This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LETTRES CHRÉTIENNES ET SPIRITUELLES

SUR

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE,

OU L'ESPRIT

DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correſpondance ſecrette de

Mr. DE FENELON *avec l'Auteur.*

TOME SECOND.

A LONDRES.

MDCCLXVIII.

300116

LETTRES
CHRETIENNES
ET
SPIRITUELLES
SUR DIVERS SUJETS
qui regardent
LA VIE INTERIEURE.

SECOND VOLUME.

PREMIERE PARTIE.

LETTRE I.

Abrégé des voyes de Dieu pour faire revenir les ames à lui par la pénitence : diverſes ſortes de morts & de pertes, ſuivies de la réünion & trans-

formation par les opérations de toute la Sainte Trinité. Ce que c'eſt que la Théologie expérimentale, *& la Théologie* de raiſonnemens.

MONSIEUR,

1. TOut ſe fait & s'opérera toujours pour vous par la ſoupleſſe de votre volonté, & par l'enfance; parce que ces deux choſes, qui n'en ſont qu'une, ſont le moyen le plus contraire à votre ſageſſe naturelle, & à votre bon eſprit; & notre Seigneur l'a choiſi pour vous. Ne croyez pas auſſi que vos épreuves doivent être de fortes tentations. Il y a longtems que je vous l'ai dit; mais je l'ai vû ce matin plus clair que le jour. Tout ce que Dieu fera, c'eſt de vous conduire contre toute raiſon, rendant votre volonté auſſi ſouple dans l'effet qu'elle l'eſt dans l'inſtinct, & (faiſant) qu'elle ſe trouve conforme à la lumiere qui vous découvre l'étenduë du domaine de Dieu. Cette ſoupleſſe exclud toute proprieté, & par conſéquent toute reſerve, dans l'effet comme dans l'intention.

2. Vous ſavez aſſez, que ce qui s'appelle véritablement la mort, eſt le paſſage de notre volonté en celle de Dieu. Ce qui fait changer l'homme charnel en l'homme ſpirituel, c'eſt le paſſage du ſenſible charnel au ſpirituel, qui fait qu'à meſure qu'il paſſe d'une maniere (même active au commencement) dans ce qui eſt de l'eſprit, il s'éteint à tout ce qui eſt des plaiſirs extérieurs, des ſentimens & des gouts pour les choſes du monde. De ſorte qu'il eſt auſſi eſſentiel à l'homme de commencer par mourrir aux plaiſirs (& c'eſt ce que l'on appelle communement *pénitence*,) comme il lui eſt eſſentiel de perdre ſa volonté pour paſſer en Dieu. Ceci arrête preſque tout le monde, & eſt l'écueil général des bons & des mauvais. Les bons ne peuvent quitter cette premiere mort ou mortification : c'eſt ce qui fait qu'ils ne paſſent pas outre. Les mauvais ne ſauroient ſe réſoudre à l'embraſſer : & comme elle eſt la porte néceſſaire, ne paſſant point par elle, ils demeurent toujours dehors, & par conſéquent toujours dans le péché. Mais lorſque l'homme meurt véritablement à ces choſes, il devient ſpirituel.

3. Et comment devient-il ſpirituel? C'eſt qu'en mourant activement & volontairement à tous les plaiſirs des ſens, même aux plus innocens, il apperçoit en ſoi un autre plaiſir, plus délicat à la vérité, mais auſſi plus délicieux, [& enſemble ſenſible (*a*)] qui afine ſon goût de telle maniere, que ce qui lui cauſoit autrefois du plaiſir (parce qu'il n'avoit rien goûté de plus délicat,) ne lui en cauſe plus, parce qu'il eſt accoutumé à une autre nourriture. D'où vous voyez, Monſieur, qu'il eſt de conſéquence de laiſſer aux commençans le ſenſible ſpirituel juſqu'à ce qu'ils ſoyent affermis dans la mortification ou mort des choſes extérieures: & qui voudroit leur ôter le ſenſible ſpirituel avant ce tems, & avant que Dieu le faſſe lui-même, ſous prétexte de les avancer leur nuiroit infiniment. Il faut que les Directeurs ſoyent extrêmement poſſédés de l'Eſprit de Dieu pour ne point précéder la grace, & auſſi pour ne point l'arrêter. Il la faut ſuivre avec un courage merveilleux, & ſe ſervir du goût ſenſible ſpirituel pour mourir infatigablement au ſenſible-materiel.

(*a*) Voyez §. 5.

4. Ceci eſt d'une ſi extrême conſéquence, que ſans cela l'on demeure toujours charnel : & il arrive, ou que le ſenſible-ſpirituel ſe perd & ſe deſſéche par le goût du monde, ou qu'il ſe fait un malheureux mélange de l'eſprit & de la chair, qui produit des monſtres, & qui attire au lieu d'un déluge de grace, qui nous étoit préparé, un déluge de la colére de Dieu. N'eſt-il pas dit dans l'Ecriture (*a*), qu'il ſortit de l'alliance contractée entre les fils de Dieu & les filles des hommes, des géans, qui étoient les puiſſans du ſiécle? Ce furent eux qui attirerent ce déluge ; & ce mélange eſt une choſe abominable devant Dieu. C'eſt pourtant de cette alliance abominable de l'eſprit & de la chair que tous ceux qui paroiſſent dans le monde comme les grands du ſiécle, ſe ſoutiennent & ſe produiſent.

5. Il eſt donc d'une extrême conſéquence de ſe ſervir du goût ſenſible-ſpirituel pour exterminer tout goût ſenſuel : & qui voudroit ſe défaire avant le tems du goût ſenſible-ſpirituel ſous prétexte d'avancement, ſe nuiroit beau-

(*a*) Gen. 6. ℣. 4.

coup : mais auſſi lorſque Dieu ôte le goût ſpirituel, & qu'il ſubſtitue un goût délicat en la place, qui eſt perceptible, mais qui n'a rien de ſenſible, il s'y faut laiſſer tout entier, & ne point s'attacher au ſenſible-ſpirituel, qui ſeroit (alors) un dommage irréparable, & qui eſt encore une pierre d'achoppement à la plûpart des ſpirituels.

6. Vous voyez & vous ſavez, Monſieur, que Dieu conduit l'ame de dénuement en dénuement de cette ſorte; & tout cela s'appelle mort : & les perſonnes peu éclairées, qui voyent un extérieur fort éteint par cette premiere pratique, qui eſt pourtant eſſentielle, diſent : Voilà un homme bien mort! Oui, il eſt mort aux choſes extérieures, quoiqu'il ſoit ſouvent tout plein de vie pour les choſes du dedans. Tous ces paſſages ſont des morts à l'égard des choſes qui leur ſont inférieures; mais la mort totale, qui ſe fait par quantité de paſſages preſque imperceptibles, que nous appellons dénuemens, n'eſt autre que la perte entiere de notre volonté en celle de Dieu, non ſeulement quant au ſentiment, quant à la foi & à l'intention, mais quant à la

réalité. Et comme les autres paſſages ne ſe font que par l'extinction entiere de tout ce qui nous faiſoit vivre ou dans le monde, ou dans les choſes ſenſibles-ſpirituelles ; de même la mort totale & le paſſage de notre volonté en celle de Dieu ne ſe fait que par la perte entiere & ſans exception de tout ce qui nous peut arrêter, même dans une volonté bonne & juſte.

7. Que fait donc Dieu ici, & que fera-t-il, Monſieur ? C'eſt que par une autorité autant douce que puiſſante il ſe ſert de ſon pouvoir pour accommoder ce qu'il veut de nous, & de telle ſorte, que le conſentement que nous donnons eſt auſſi doux & ſuave qu'il eſt infaillible. Il n'arrache rien avec violence ; mais comme il eſt auſſi habile que puiſſant, il ajuſte toutes choſes de telle maniere qu'il faut le ſuivre, mais le ſuivre agréablement à travers les plus étranges précipices. Mais il eſt ſi adroit ce cher divin Maître, & il entend ſi bien ſon métier de nous dérober à nous-mêmes, qu'il ne fait infailliblement ce qu'il veut pour ce dernier paſſage qu'après avoir ſi bien

fixé notre volonté vers lui, qu'elle n'eſt plus en état de retourner en arriére.

8. Il me ſemble que vous me dites; quelles ſont donc les infidélités que l'on peut faire, puiſque Dieu nous prend alors infailliblement? car s'il nous prend infailliblement, nous ne lui ſommes plus infidéles: & pourquoi tous ne paſſent-ils pas en lui? Comment y en a-t-il ſi peu qui y paſſent? Il faut vous le dire, & peut-être le ſavez vous déja. Pour l'ordinaire tous les arrêts des ames viennent avant que d'en venir juſques ici: or étant alors libres, & leur volonté n'étant pas encore fixée, elles ſe reprennent aiſément, & ſe tiennent arrêtées ſous de bons prétextes, croyant faire merveilles, quoiqu'elles faſſent tout par amour propre, mais diverſement, ſelon que l'amour propre eſt plus groſſier ou plus ſpiritualiſé. L'infidélité dans la voye conſiſte à ne ſe pas laiſſer dépouiller du ſenſible, ou ſpirituel, (ſelon les degrés que nous avons marqué,) & de ne pas ſe laiſſer conduire par un Directeur intérieur, duquel les avis ſont plus ou moins apperçûs ſelon l'état de l'ame; Directeur qui eſt ſi délicat, & qui doit être ſi fort ménagé,

que comme il ne manque jamais lors que l'on eſt fidéle à le ſuivre, & qu'il devient plus délicat à proportion de l'avancement, auſſi il ſe dépite, ſe retirant aiſément lorſque l'on ne le ſuit pas avec fidélité: & autant qu'il eſt fidéle à ceux qui le ſuivent fidélement, autant eſt-il ſe cachant & s'éloignant de ceux qui le négligent. C'eſt proprement ce que S. Paul appelle (*a*) *ne point éteindre l'eſprit.*

Ce ſont donc les deux choſes que je viens de dire qui arrêtent toutes les ames, & c'eſt l'amour propre charnel ou ſpirituel qui fait cet arrêt: & comme on ne demeure pas toujours en une même place, on ne fait alors qu'aller & venir, & l'on ne paſſe point un certain terme, qui, étant une fois franchi, feroit avancer l'ame infiniment.

9. La raiſon illuminée, ou la foi même entant qu'elle eſt appuyée, eſt ce qui ſert à arrêter l'ame. Mais comment cela? C'eſt que la volonté eſt une aveugle, qui iroit aveuglement par tout ce qui l'entraine, & qui ſuivroit infatigablement un certain goût, ou apperçû ou caché, qu'elle trouve dans les choſes:

(*a*) 1. Theſſ. 5. ℣. 19.

mais comme elle ne voit pas où elle va elle ſe contente de courir aprés les pa fums de l'Epoux ſans rien examiner Mais la raiſon, & enſuite la foi apuié de la ſageſſe, lui ſervent de flambea pour l'éclairer & l'arrêtent tout-court & c'eſt ici [que ſe trouvent] tous l combats & toutes les peines de la v intérieure. Car cette volonté, incap ble de raiſon & de rien voir, mais tr capable de gouter, de ſe nourrir, de ſuivre ſon maitre à la piſte ſans rie examiner, veut courir de toutes ſ forces aprés cet inconnu qui l'entra ne: mais elle ſe ſent arrêtée tout-cou par la raiſon & par la foi revétue de ſageſſe: elle ne peut paſſer outre: c pendant elle ſe ſent toûjours tiré Qu'arrive-t'il? C'eſt qu'elle eſt comm déchirée: & ce ſont là les grandes pe nes de la vie ſpirituelles, dont quanti de gens ont écrit, & où preſque pe ſonne ne donne de remédes faute d connoitre le reméde ſpecifique.

10. On fait ici, comme les méd cins, des raiſonnemens inutils: o donne quantité de remédes qui augmen tent ou datent le mal, mais ne le gué riſſent point. Il arrive quelquefois o

que l'on rencontre par hazard un Médecin qui connoiſſant la nature du mal, indique le reméde ; ou bien que le pauvre malade fatigué de tant de reméde qui ne ſervent qu'à le tourmenter, recouvre la ſanté en abandonnant les médécins & les remédes, & ſuivant un apetit ſecret contre lequel ſouvent il a combatu long tems, & contre lequel les médecins ſe gendarmoient, l'aſſurant que s'il ſuivoit cet apetit, il ſe feroit mourir. Combien alors eſt étonné ce pauvre malade, de voir que ce qu'il avoit fait comme en tremblant, & ſuivant un apetit qui l'entrainoit comme malgré lui, lui rend la ſanté & la vie ! Il en arrive autant à une ame : ſouvent la raiſon illuminée ou la foi ſage, l'arrête toute la vie ; elle fait cent éforts, parce qu'elle eſt déplacée ; elle n'eſt plus nourrie, car elle a à faire à des maitres qui lui diſent ſans ceſſe que la nourriture qu'elle prend eſt une nourriture empoiſonnée. Ils lui donnent des craintes mortelles de l'apetit qu'elle a de s'en nourrir, mais ils ne lui donnent nulle nourriture : elle eſt afamée & ne ſait que devenir ; car elle n'eſt point nourrie, ni n'oſe ſatisfaire ſon apetit ;

& c'eſt ce qui la fait languir & gemir, juſqu'à ce qu'elle trouve quelqu'un qui lui enſeigne la vérité, & qui lui faſſe prendre ce qu'elle ſouhaite, ou qu'elle le faſſe elle-même par entrainement & deſeſpoir. Qu'elle eſt étonnée alors de voir qu'elle trouve la vie, la joie, & la liberté dans ce qu'elle croyoit lui devoir cauſer la mort!

11. La ſoupleſſe de la volonté eſt donc ce qui eſt le plus néceſſaire. C'eſt pourquoi lorſque Dieu veut pouſſer une ame auſſi loin qu'il a réſolu de pouſſer M.... non ſeulement pour lui, mais pour bien d'autres pour leſquels il le deſtine, il travaille inceſſamment ſur ſa volonté, obſcurciſſant l'eſprit en aparence, mais l'éclairant en éfet: (ce qui eſt ſi vrai, que celui que la Sageſſe divine obſcurcit, eſt auſſi éclairé que celui qu'elle illumine d'une maniere connue; comme il ſe voit en ce qu'ils penſent & goutent les mêmes choſes.) Je dis donc, que Dieu rend cette volonté ſouple; & c'eſt ſon travail. Il la rend dans le commencement ſouple à ſuivre la raiſon illuminée; enſuite, à ſuivre la foi ſage: mais après l'avoir rendue ſouple de cette ſorte, il lui fait

quiter les routes de la raiſon & de la foi ſage pour la conduire par des ſentiers qui lui ſont inconnus, & qui paroiſſant la dérober à la raiſon & à la foi, la font entrer dans la Sageſſe de Jéſus-Chriſt ſi différente de tout ce qui a été juſques alors, que ſans le témoignage de la filiation divine, qui reſte dans le fond d'une maniere cachée, & ſans l'aiſance & la liberté que l'on trouve en la ſuivant, on croiroit s'égarer inceſſamment. Auſſi faut-il bien ſe donner [alors] de garde d'en croire la raiſon ni la foi ſage : il ne faut pas même les écouter un moment : car la volonté étant alors fixée (comme je l'ai dit) ſelon le deſſein de Dieu, elle ne doit plus être conduite ni de la raiſon, ni de la foi ſage ; mais elle doit les conduire elle-même en les perdant en Jéſus-Chriſt d'une maniere inconnue.

12. Et c'eſt alors que toute ſageſſe humaine & raiſonnable étant perdue, la Sageſſe-Jéſus-Chriſt s'éléve dans une ame & y croît juſqu'au jour parfait : mais cela ne ſe fait (comme j'ai dit) qu'en perte, & lorſque la volonté n'a plus quoi que ce ſoit (pour bon & juſte qu'il paroiſſe) qui la puiſſe arrêter, &

qu'ayant outrepaſſé les limites de la raiſon & de la foi ſage : elle court ſans ordre ni raiſon par un chemin inconnu aux autres & à elle-même, dont elle ne déſire avoir aucune connoiſſance ; mais elle trouve qu'il la met dans une région, qui pour être éloignée d'elle-même, ne lui eſt plus étrangere.

13. C'eſt là ſon lieu propre ; où elle ſeroit dans un bonheur achevé, (parce qu'elle paſſeroit par là en Dieu,) ſi elle pouvoit ne point enviſager les premieres routes qu'elle a ſuivies, ni les crieries de la raiſon illuminée & de la foi ſage. Mais comme l'eau rapide a pris alors ſon cours dans une pante où il eſt impoſſible de l'arrêter tout-à-fait, elle ſe donne bien quelque peine, elle a des craintes, des frayeurs, des héſitations lorſque la raiſon crie contre elle de toutes ſes forces, & que la foi ſage ſemble la condamner ; cependant comme elle eſt fixée par Dieu même, & qu'il lui eſt impoſſible de retourner d'où elle eſt venue, il faut qu'apres des ſouffrances inutiles qu'elle ſe cauſe, elle ſe laiſſe entraîner en ſe débatant du mieux qu'elle peut. Elle ne ſent la violence que lorſqu'elle ſe veut défendre : car

hors de là, elle eſt dans un état qui lui eſt auſſi naturel, qu'il eſt naturel à l'eau de ſuivre ſa pante : ſouvent même l'aiſance & le naturel de cet état fait de la peine : mais qu'elle n'en ait point de peine ; car c'eſt l'état ſimple, dans lequel nous ſommes créés. Il eſt auſſi naturel à l'homme d'être en Dieu, & d'y être dans une parfaite largeur, ſimplicité, & innocence, qu'il eſt naturel à l'eau de s'écouler ; ſi l'homme eſt comme il doit être, ſon état eſt d'une aiſance infinie & ſans bornes ; parce qu'il eſt créé ſouverain, & qu'il ne peut être aſſujeti par nulle choſe créée, quoiqu'il ſoit aſſujeti par ſon Dieu, ſi l'on peut apeller aſſujetiſſement ce qui le rendant peu à peu un même eſprit avec Dieu, ſemble l'égaler à Dieu.

14. Soyez donc perſuadé qu'il n'y a rien de violent dans la conduite de Dieu que ce que nous y ajoutons ; que ſa conduite eſt douce & ſuave : s'il y a quelque violence ; c'eſt ou parce que notre volonté n'eſt pas encore parfaitement gagnée ; ou parce que notre amour propre la cauſe ; ou parce qu'il nous reſte encore quelque interêt du tems & de l'éternité, & que bien qu'on ait ſou-

vent abandonné à Dieu l'un & l'autre, néanmoins lorſqu'il tient ſur nous une conduite qui ſemble les faire perdre, cela nous étonne, & cela trouve des répugnances. Ce n'eſt cependant en lui qu'un jeu, quelque éfrayant qu'il nous paroiſſe. Mais lors qu'ayant franchi tout ce qui nous retarde, tout nous eſt rendu égal, alors nous courons ſans que rien nous faſſe tomber; parce que nous n'avons plus ni déſirs ni répugnances qui nous arrêtent.

Et c'eſt de cette ſorte que rien de ce qui eſt en nous ou hors de nous ne nous arretant plus, nous ſortons de nous-mêmes, perdant tout amour raportant à ſoi, ou même diſtinguant quelque choſe en Dieu qui n'eſt pas Dieu même, comme honneur, gloire de Dieu, & le reſte: car il y a diférence entre ne rien diſtinguer en Dieu par l'état de foi nue, (ce qui eſt ordinaire aux perſonnes dans l'état où vous êtes; & entre ne rien diſtinguer en Dieu dans l'uſage, & lorſqu'il nous conduit par des routes contraires à nos idees, [par des routes] nues, & générales.

Lors donc que toutes ces choſes ſont,

qui fait que cette volonté cessant
: arrêtée en elle-même par ce qu'il
nème de plus délicat, passe infail-
ıent & nécessairement en Dieu.
ce que l'on apelle mort : Elle [à
r la volonté] est morte quant à
›ropre ; mais elle ne fut jamais
vivante : elle vit en Dieu ; non
prémiere vie, ou d'une vie qui
it propre ; mais d'une vie que Dieu
›mmunique, qui n'est autre que
›pre vie & sa volonté.
. Alors cette ame est faite volonté
ieu : elle a des volontés, & il faut
e les suive ; mais volontés qui sont
, & qui ne tenant plus rien de
›remiere nature, n'en empruntent
les défauts, mêmes dans les cho-

changer en ſoi-même tout ce qui lui eſt raporté & tout ce qui paſſe en elle. Elle paſſe donc en Dieu : elle eſt changée & transformée en lui ; & c'eſt ce que les Miſtiques apellent *reſurrection.* Ce mot s'il n'étoit pas de l'uſage, me paroitroit impropre. Pour reſſuſciter il faut revivre de la vie dont on vivoit : mais ici, la volonté ne vit plus de la premiére vie : elle eſt mangée, digerée, transformée ; de ſorte que Dieu veut tout en cette ame ; mais il veut d'une volonté abſolue.

Or comme la volonté eſt le ſiége de l'amour, celui-ci, bien que nous n'ayons point parlé de lui, n'a pas laiſſé de faire le même trajet que la volonté, de changer comme elle, de courir avec elle : il paſſe auſſi avec elle en Dieu ; & alors il eſt fait Amour-Dieu, amour pur ; où l'ame n'aime plus par amour, mais Dieu s'aime en cette ame, & transforme ſon amour en lui.

16. Vous voyez que toute la Trinité travaille à cette transformation indiſtinctement. Le Saint Eſprit change en lui la volonté d'amour & de jouïſſance : Le Verbe change en ſoi la ſageſſe & la connoiſſance, en ſorte que cette raiſon

illuminée, & cette foi ſage diſparoiſſent, ne s'opoſent plus à l'entrainement aveugle de la volonté, & meurent peu à peu, parce que ne vivant que pour la tourmenter, elles ne peuvent vivre ſans elle. Elles meurent, dis-je, & paſſent dans le Verbe Sageſſe-éternelle, qui devient la lumiere & la vie de l'ame avec l'Eſprit Saint en unité parfaite. Et c'eſt alors que le Pére engendre inceſſamment ſon Verbe dans l'ame, & que le Saint Eſprit y eſt produit: mais l'ame n'entre en rien: elle eſt anéantie quant à ſon propre; mais elle eſt en même tems rendue divine.

Et c'eſt alors qu'elle participe aux qualités de Dieu, qui eſt de ſe communiquer aux autres; ou plutôt, c'eſt comme une riviere qui s'étant perdue dans un grand fleuve, ſuit ſa courſe, & n'en ſuit point d'autre. Elle ſe communique où le fleuve ſe communique, arroſe ce qu'il arroſe, entraine en ſoi toutes les petites rivières qui ſe trouvant dans ſon paſſage ſont deſtinées à ſe perdre avec elle dans le fleuve.

17. Vous voyez ici, qu'il ſe fait non ſeulement un mélange de toutes ces rivières dans le fleuve: mais que ces mê-

mes rivières ſont mélangées & ſont reduites en unité dans celle qui eſt deſtinée à les perdre avec ſoi [dans le même fleuve.] Voila la conſommation des ames en un : c'eſt le pur Evangile, ſelon que Jéſus-Chriſt l'a dit (*a*) de la conſommation d'unité.

Or de même que toutes les rivières qui ſe perdent dans la mer (pour retenir la même comparaiſon) n'entrent dans leur fin qu'en ſe perdant toutes dans les rivières deſtinées à les y porter ; [il en eſt de même de pluſieurs ames à l'égard de celle qui doit leur ſervir de moyen à les mener en Dieu.] Si ces [plus petites] rivières diſoient ; nous ne voulons point paſſer dans cette rivière où nous aboutiſſons, mais nous voulons nous perdre directement dans la mer ; ne leur diroit-on pas, qu'elles ne peuvent y aller ſans ce moyen, qui loin de leur ſervir d'empéchement, les y conduira ſans doute ; & que ſi elles le refuſoient, elles s'ôteroient pour jamais toute voye de ſe perdre dans leur fin ; & qu'alors ſe changeant en de miſérable marais, elles ſe conſerveroient à la vérité ſans être mélangées, mais

(*a*) Jean. 17. ℣. 21. 23.

conſerveroient auſſi la corruption ; au lieu qu'elles ſe fuſſent conſervées [pures] en ſe perdant & ſe mélangeant.

18. Ceci eſt plus réel que l'on ne le peut dire, & il ſeroit difficile de comprendre ſans expérience ce que c'eſt que cette unité des eſprits. Combien y a-t'il de rivières qui marchent long-tems à côté les unes des autres ſans ſe perdre & ſe mélanger que lorſque le moment eſt venu ? & combien y en a-t'il auſſi qui ſemblent ne ſe rencontrer que pour ſe perdre d'abord avec précipitation ?

19. Ceci loin d'être une choſe forgée par l'imagination, eſt toute l'OEconomie de la Divinité hors d'elle-même. C'eſt la fin & de la création, & de toutes religions, qui n'ont été établies de Dieu que pour conduire l'homme en Dieu même, comme les lits de chaque fleuve [ſont] pour les perdre dans la mer. C'eſt tout le travail de Dieu ſur ſes créatures : c'eſt toute la gloire qu'il en peut & doit tirer. Tout ce qui n'eſt point cela, ſont des moyens ou éloignés, ou plus proches ; mais ce n'eſt point ni notre fin, ni notre eſſentielle béatitude.

C'eſt la découverte de cette lumiere

qui ravit. Cette lumiere, du moins en netteté & diſtinction, ne précéde point l'état de l'ame, mais elle le ſuit; comme un homme dans une caverne ſombre ne découvre les endroits cachés qu'après y avoir un peu demeuré.

C'eſt là la pure THEOLOGIE, que Dieu enſeigne aux Anges & aux Saints. Tout autre eſt un diſcours ou des moyens par raport à Dieu, ou de Dieu par voye de raiſonnement: mais c'eſt ici une Théologie d'expérience, que Dieu n'aprend qu'à ſes Enfans, qui ayant perdu toute leur ſageſſe pour ſon amour, ont mérité par là qu'il devienne leur ſageſſe, leur eſprit, & leur vie. Ceci eſt la loi de la ſageſſe pour vous, & la voye du Seigneur en vous, & de vous en lui-même, en qui je ſuis ſans diſtinction, par un mélange inexplicable en unité divine, ce que vous ſavez.

LETTRE II.

Le ſouverain bonheur de la vie eſt la dépendance à la volonté de Dieu. Comment Dieu la manifeſte extérieurement & à l'intérieur, & la fidélité que nous lui devons. L'Oraiſon du cœur eſt préférable à celle du raiſonnement. On doit y écouter Dieu, qui parle au cœur, & comment. En quoi conſiſte la Dévotion ſolide, libre, raiſonable, paiſible & ſimple. Réſolutions poſitives. Pratique d'exercices.

1. LE ſouverain bonheur de la vie, comme vous le dites fort bien, eſt cette dépendance continuelle à toutes les volontés divines. Tout ce qui n'eſt pas cela n'eſt que fantôme de piété. Car, je vous prie, de quelle utilité eſt un ſerviteur qui en s'acablant de travaux que ſon maitre ne lui ordonne pas, néglige de faire ce qu'il lui ordonne? Je ſai qu'on répondra, que perſonne ne veut aller contre la volonté de Dieu par une deſobéiſſance manifeſte s'il a quelque connoiſſance de Dieu

& quelque deſſein de lui plaire : mais ce n'eſt pas aſſez : l'Ecriture ſainte dit, (*a*) que *c'eſt comme le péché d'enchantement que de répugner, & comme le péché d'idolatrie que de ne vouloir pas obéir.* Tout l'embaras donc des ames de bonne volonté eſt de connoitre la volonté de Dieu.

2. La volonté de Dieu ſe manifeſte extérieurement ou intérieurement : extérieurement ; par l'état, l'emploi & la vocation de chacun : on doit toûjours préferer le devoir de ſon état à toutes les dévotions particulieres : On la connoit auſſi par la Loi, par l'Evangile, & par les régles de l'Egliſe à laquelle Dieu nous oblige d'obéir. Cette régle eſt généralement pour tous. Mais il y a un ordre divin marqué pour chacun de nous : c'eſt, ce qui nous arrive de moment à autre, ſoit de la part de Dieu, qui nous exerce ; ſoit des créatures, qui nous crucifient ; ſoit de nous-mêmes, par nos imprudences ; enfin, tout ce qui arrive, hors le péché, c'eſt ce qui nous marque la volonté extérieure de Dieu.

3. Sa

(*a*) 1 Rois 15. ℣. 23.

3. Sa volonté intérieure ſe manifeſte, ou par la ſimple inclination qu'elle donne à l'ame, ou par des diſpoſitions où elle la met. L'ame doit être également fidelle à l'une comme à l'autre : car comme il faut combatre les déſirs déréglés de la nature, il faut auſſi acquieſcer aux déſirs que la grace forme en nous. On connoit les déſirs être de la grace lors qu'ils ſont deſintereſſés, qu'ils n'ont que Dieu pour fin, & qu'ils ne ſont point opoſés à nos devoirs : car tous déſirs contraires au devoir, quelque bons qu'ils paroiſſent, ne ſont pas de Dieu. Dieu n'eſt point contraire à lui-même ; & c'eſt en ce ſens qu'il faut mourir au déſir des bonnes choſes lorſqu'elles ſont contraires à ce que Dieu veut de nous. Pour les diſpoſitions intérieures, quelque pénibles & ennuieuſes qu'elles ſoient, elles doivent être portées en eſprit de ſacrifice : car celui qui ne mérite rien, n'a pas lieu de rien atendre. L'Ecriture ſainte nous conſeille (*a*) de *ſoufrir les retardemens des conſolations, afin que notre vie croiſſe & ſe renouvelle.*

(*a*) Eccl. 2. *v.* 3.

4. Pour répondre avec ſimplicité à ce que vous me demandez ſur l'oraiſon que je crois que Dieu veut de vous, je vous dirai, que votre oraiſon doit plus être un fruit de votre cœur que de votre tête. Dieu fait plus de compte de l'amour que du raiſonnement. Aimez beaucoup, & raiſonnez peu. C'eſt une bonne méthode que de parler un peu à Dieu, qui n'habite dans le fond de nous-mêmes que pour nous écouter; mais il faut après avoir parlé à Dieu, l'écouter quelques momens par reſpect. Si Dieu ne parloit point à notre cœur, il ne diroit pas en tant d'endroits de l'Ecriture, (*a*) qu'il parle au cœur de Jéruſalem; qu'il faut l'écouter: (*b*) *écoutez, ma fille.* Ecoutez donc quelques momens. Mais, me direz vous, je n'entens point la voix de Dieu. C'eſt que vous ne connoiſſez point ſon langage: car il parle inceſſamment; mais il parle éficacement; c'eſt une touche intime, qui enſeigne à petit bruit la ſcience de connoitre Dieu & de l'aimer, de ſe connoitre ſoi-même & ſe haïr. Ne finiſſez jamais votre oraiſon que vous ne ſoyez reſtée quelques momens

(*a*) Iſa. 40. ℣. 2. &c. (*b*) Pſ. 44. ℣. 11.

de cette ſorte, demandant à Dieu qu'il vous aprenne lui-même à prier. La priére de la tête ne ſe fait pas toûjours, l'imagination étant fort volage: mais comme tous nos éforts ne peuvent l'arrêter, je crois que le tems que l'on employe après elle, ſeroit mieux employé à aimer.

5. Vous avez raiſon de craindre les dévotions ridicules & extraordinaires. La priere du cœur & l'amour de la volonté de Dieu ne portent ni l'un ni l'autre de ces caractéres. Cette [priere de cœur & d'amour] eſt auſſi ancienne que le monde, & Dieu ne nous a jamais demandé que notre cœur. C'étoit la priere de l'ancienne loi & de la nouvelle. Si la priere dépendoit du raiſonnement, l'Ecriture auroit tort de nous dire, que (*a*) *Dieu exauce la préparation du cœur du pauvre*, qu'il aime la ſimplicité. Diſons en de même de la ſoumiſſion à la volonté de Dieu: c'eſt le pivot de la pratique évangelique, ſe ſoumettre d'abord à cette divine volonté, s'y conformer enſuite, & enfin s'y unir. Si l'on prend cela pour une dévotion

(*a*) Pſ. 10. ℣. 17.

extraordinaire, c'eſt parce que tout ce qui n'eſt pas une entiere dépravation eſt [à préſent] extraordinaire : & moi, je trouve qu'il eſt (*a*) plus extraordinaire que l'homme raiſonne ſur les volontés de Dieu, que de s'y ſoumettre. Lors que l'on eſt une fois inſtruit des verités chrétiennes, il ne faut plus raiſonner devant Dieu ; mais s'éforcer de l'aimer, & ſe ſoumettre. L'aimer, comme je vous ai dit, par reconnoiſſance, c'eſt la premiere démarche qui donne un amour de confiance, qui ſe change enfin en un abandon de tout ſoi-même entre les mains de celui que l'on aime.

6. Je ne voi rien d'extraordinaire en cela, mais plutôt je crois que toute autre voye n'eſt point le propre ſentier de l'ame. Cela eſt ſi vrai, qu'elle eſt toûjours gênée & captive juſqu'à ce qu'elle ait pris cette route, qui eſt le païs de la paix & de la liberté, où elle ſe trouve à l'aiſe. S. Paul dit, (*b*) qu'*où eſt l'Eſprit de Dieu, là eſt la liberté* : L'homme ne peut ſubſiſter long tems dans un état violent : il faut donc prendre une piété qui la mette dans la tran-

(*a*) *C. à d.* plus hors de l'ordre ; plus étrange.
(*b*) 2 Cor. 3. *ſ*. 17.

ité. Je dis de plus, que rien n'eſt raiſonnable que cela : car que peut-avoir de plus juſte que de prier, er, écouter ſon Dieu, atendre de tout ſon ſecours ? que de ſe ſoumet-à ſes ordres ? d'accepter de bon ır tout ce qu'il fait ou ordonne ? Si n'en uſe pas de la ſorte, n'eſt on toûjours inquiet, & même ſouvent ɔlté ? Il eſt très-vrai que la prati-de la ſoumiſſion à la volonté de u donne la paix ; car celui qui ne t que ce que Dieu ordonne, ne peut trompé. Cette voye eſt la ſeule qui t porter le nom de ſimple ; puis lle eſt exempte de toute multiplicité ıniforme, étant toute un ſeul & nème exercice.

'. Les réſolutions poſitives ne ſont res du goût des perſonnes qui ſe naiſſent un peu elles-mêmes : elles ınt trop le peu de fond qu'elles doi-t faire ſur elles-mêmes : Mais elles préſentent à Dieu afin qu'il faſſe elles & d'elles ſa ſainte volonté ; l leur faſſe éviter telles & telles tes, & pratiquer telles & telles ver-. Si les réſolutions que nous fai-s lorſque nous manquons donnoient

de la force, ce que vous dites ſeroit vrai : mais la force eſt en Dieu, & la miſére en nous : Lorſque nous faiſons des fautes, il faut recourir à Dieu, implorer ſon ſecours, ſe convaincre de ſa miſére, & que ſi Dieu nous laiſſoit à nous-mêmes nous en ferions encore davantage, nous donner à lui afin qu'il nous garde puiſque nous ne pouvons nous garder nous-mêmes. Il ne s'agit point ici de vœux, qui ſont ſaints en eux-mêmes, mais qui ne ſont pas pour vous.

8. Toutes ces pratiques & ces examens ſont bons & ſaints ; mais ils ne doivent pas faire notre ocupation principale, mais bien la paſſagere. Lorſque nous parlons de pratiques ou d'exercices ſpirituels, nous ſupoſons ceux qui ne ſont pas d'obligation. Ce ſeroit une atache que de vouloir quiter notre devoir pour ces exercices, ou pour reprendre le tems que Dieu nous dérobe par ſa providence. Il faut les laiſſer librement quand Dieu ocupe à autre choſe. Ce ſeroit un relâchement de les quiter par ſoi-même & pour des divertiſſemens & amuſemens qui ne ſont ni de charité ni de vraie bienſéance ;

mais ce n'eſt pas relâchement que de quiter une priere particuliere parce que Dieu atire à l'oraiſon mentale & à quelqu'autre choſe. Il y a l'oubli du paſſé qui regarde les choſes qui nous concernent, & dont le ſouvenir eſt amour propre : il y a le ſouvenir du péché qui eſt très utile : mais lors que Dieu vous ôte la vue de ces mêmes péchés pour vous ocuper de ſon amour, c'eſt perdre une bonne choſe pour une meilleure.

LETTRE III.

Aimer Jéſus Chriſt crucifié & la mortification. Se donner tout à Dieu, &c.

1. JE crois, Mademoiſelle, que lorſque votre oraiſon eſt trop ſéche, il faut lire quelque choſe qui vous recueille, ou regarder en vous-même Jéſus-Chriſt crucifié. Prenez quelques myſtères de Jéſus-Chriſt, que vous enviſagerez ſimplement ; non en raiſonnant, mais par un regard ſimple & amoureux. Excitez-vous autant que

vous pourrez à l'amour de Jéſus-Chriſt crucifié. Aimez la croix & la mortification. Il eſt impoſſible que vous puiſſiez être véritablement à Dieu ſans la mortification & le renoncement à vous-même. Il faut ou que la mortification augmente ou que l'oraiſon diminue.

2. Il faut, ma chere Demoiſelle, vous donner à Dieu ſans partage. Vous n'aurez aucun repos ſans cela. Je vous conjure de vous atacher uniquement à Notre Seigneur. Vous ne trouverez de véritable repos que là, en le laiſſant agir en vous. Tâchez d'établir un édifice qui ſoit ſolide. Tâchez d'agir comme s'il n'y avoit que Dieu & vous au monde : que votre ſeul but ſoit de lui plaire : n'admettez jamais aucune raiſon humaine dans ce que vous faites : embraſſez volontiers tout ce qui vous mortifie : fuyez la délicateſſe, de peur de devenir ſenſuelle : aimez la droiture, & la ſimplicité : ne biaiſez jamais ; mais allez à Dieu fortement, quoique non pas toûjours ſenſiblement. Acoutumez vous d'aller à Dieu au deſſus de tout ſentiment ; que ce ne ſoit point le goût qui vous détermine. Croyez moi très-inviolablement toute a vous.

LETTRE IV.

Motif pour ne point céder aux dificultés. Ne point oublier Dieu, mais le chercher toûjours dans nous.

1. Allez bon courage, Mademoiſelle, plus vous trouverez de dificulté dans le chemin de la vertu, plus vous devez vous opiniâtrer à ſa pourſuite. Dieu le mérite : & quand notre propre intérêt ne ſe rencontreroit pas dans ſon ſervice, ce qu'il eſt, & ce que nous lui devons, nous devroit faire faire toutes choſes.

2. Ne l'oubliez jamais ce Dieu de bonté : reprochez-vous tous les momens que vous vivez ſans être ocupée de lui. Comment pouvez-vous l'oublier, l'ayant ſi proche ? Quoi ! il eſt au milieu de votre cœur, & vous demandez des moyens de vous ſouvenir de lui ? L'écriture dit : (a) *Il eſt au milieu d'elle, & elle ne ſera point ébranlée :* comment pouvez-vous donc l'être pour

(a) Pſ. 45. ℣ 6.

des riens, puiſqu'il eſt en vous ? c qu'il y eſt ſeul, ſans être l'objet votre recherche continuelle. Vo n'aurez l'habitude de chercher Dieu vous qu'à force de le chercher. Faites donc inceſſamment & ſans relâche, a que votre amour & votre foi ne ſe lentiſſent jamais.

LETTRE V.

Aquieſcer à ce qu'on reprend en no Croix, chemin du Ciel. Priere. Po d'inquiétude. Ouverture de cœur.

1. JE vous aſſure, Mademoiſelle, q j'aurois beaucoup de peines voir celles que vous avez, ſi je n tois ſûre qu'elles vous ſont très utile Il me ſemble que pour faire un uſa tel que Dieu le déſire de vous, des ch ſes que l'on vous dit, il faudroit l regarder comme des vérités, & vous c convaincre. Car il eſt certain que quelq envie que nous ayons d'être droites nous nous cachons à nous-même & au

autres en mille choses. C'est l'effet de notre amour propre qui nous empêche de voir ce que nous sommes. J'avois autrefois un Directeur qui m'avoit donné pour maxime, de croire toujours que tout ce que l'on me disoit de mes défauts étoit véritable, bien que le chagrin & la passion le fit dire. C'est le moyen de bannir l'amour propre & les réflexions, d'adoucir les croix, & d'être véritablement humiliées & pleines de défiance de nous-mêmes.

2. Attendez-vous cependant, Mademoiselle, à avoir des croix. Nul changement d'état ne peut faire changer cette conduite. C'est l'unique chemin du ciel, il n'y en a pas d'autre : s'il y en avoit eu, Jésus-Christ, modèle de tous les Chrétiens, l'auroit choisi pour nous l'enseigner. Je ne sai point d'autre spiritualité que celle-là : (*a*) *Renoncer à nous-mêmes, porter notre croix tous les jours, & suivre* JESUS-CHRIST.

3. (*b*) *Priez sans cesse ;* parce qu'étant foible, vous avez sans cesse besoin de secours. D'où peut vous venir ce secours que de Dieu seul ? Vous ne devez point vous mettre en peine de vo-

(*a*) Luc 9. ℣. 23. (*b*) 1. Thess. 5. ℣. 17.

tre intérieur ni de votre extérieur, puisque M. s'en charge, obéissez lui donc simplement & candidement : ne lui cachez aucune de vos dispositions ; pas plus les graces que les foiblesses, c'est le moyen de vous défaire de vous-même. Il ne faut pas vous défendre d'avoir du goût pour le monde ; car vous en avez, & il ne dépend pas de vous d'en avoir ou de n'en avoir pas ; mais ce qui dépend de vous est, de ne point agir en conséquence de ce goût, & de renoncer à tout ce qui peut vous empêcher d'être à Dieu sans reserve.

LETTRE VI.

Vouloir servir Dieu pour lui-même. Mélancolie à éviter. Abandon d'exposition à Dieu, qui seul peut dénuer l'ame.

1. C'Est une très bonne disposition, Mademoiselle, que celle de vouloir servir Dieu pour Dieu même, sans avoir égard ni au goût ni à la répugnance. Il est d'une extreme consé-

quence de prendre d'abord ce sentier, sans quoi l'on ne parviendroit jamais à aimer Dieu purement, & l'on n'auroit rien de solide; faisant bien lorsque l'on seroit soutenu du goût, & se relâchant lorsque la sécheresse viendroit. Prenez donc courage & soyez persuadée que la sécheresse vous sera plus utile que toutes les consolations; mais sur tout ne vous laissez point abattre à la mélancolie. Amusez-vous à des riens si vous n'avez pas autre chose à faire: faites-le par petitesse, & tenez pour certain que l'état où Dieu vous met, lui qui connoit le fond de votre cœur, & le tempéramment qu'il vous a donné, est & sera toujours le meilleur pour vous.

2. Pour ce que vous me demandez, comment on peut s'abandonner à Dieu sans produire des actes d'abandon? c'est à lui-même à vous l'apprendre: jusques à ce tems produisez-en souvent, quelquefois tout simplement. C'est comme une simple exposition de soi même devant Dieu laquelle dit tout sans rien dire. Ne doutez point que lorsque cet état vous conviendra, il vous sera donné (pour cela) tout ce qu'il faut. Jus-

qu'à ce tems expoſez-vous devant Dieu afin qu'il vous apprenne lui-même à vous abandonner. Priez-le d'opérer ſeul en vous, & tendez ſur toutes choſes à l'amour pur, & dégagé de vous-même. C'eſt ce que Dieu veut préſentement de vous juſqu'à ce que (*a*) l'*Eſprit conſolateur ſoit venu, qui vous enſeignera toutes choſes.*

3. C'eſt à Dieu à dénuer l'ame : ainſi il faut s'expoſer ſouvent devant lui afin qu'il le faſſe. Il nous dénue lorſqu'il le faut ; mais il ne le fait qu'après nous avoir rempli de ſes graces & de ſon onction ſainte ; autrement ce ſeroit un dénuement (*b*) forcé & produit par la créature, qui ne vaudroit rien. Il y a un commun proverbe qui dit, qu'un clou chaſſe l'autre : c'eſt la grace de Dieu & ſon opération qui bannit & détruit celle de la créature. Il faut donc ſe laiſſer remplir de ſon onction ſainte. Il le fera ſi nous ſommes fidéles à demeurer en ſa préſence, à nous expoſer ſouvent à ſes yeux divins, à faire notre oraiſon avec aſſiduité.

(*a*) Jean 14. *v.* 16. 17. (*b*) Ou formé.

LETTRE VII.

Mélancolie nuiſible. Néceſſité & utilité de la joïe en Dieu.

VOtre ſéchereſſe peut venir de la mélancolie dans laquelle vous ous laiſſez aller. Au nom de Dieu, lademoiſelle, tachez de vous divertir, : ne vous laiſſez point abattre par la élancolie : c'eſt la choſe du monde ui vous nuiroit le plus.

2. Il eſt impoſſible de perſéverer dans voye de piété ſi on ne s'y donne vec joie. L'amour de Dieu, qui doit re le principe de toutes vos actions, oit donner de la joïe à votre ame. Mademoiſelle, Dieu vaut infiniment : comme il veut être lui-même la récompenſe de ce que vous quittez pour i, il vous dit, comme il dit autrefois à Abraham : (*a*) *Je ſuis moi-même n ſalaire très-abondant.* Pour emporr un tel prix que ne doit-on pas ire ? Je vous aſſure que de toutes s perſonnes qui vous honorent, nulle

(*a*) Gen. 15. ℣. 1.

ne le fait plus fortement & plus cérement que moi.

LETTRE VIII.

Prendre courage en Dieu, qui voit qui ſera tout.

JE ne ſai, Mademoiſelle, pourc je m'aviſe de vous écrire, n'ay rien à vous dire, ſi ce n'eſt de v conjurer d'être à Dieu de plus en p & ſans aucune reſerve. Il voit le f de votre cœur : il n'y a pas un r dans ce même cœur qui puiſſe ſe dé ber à ſa vué. Ayez bon courage ; achevera en vous ce qu'il a commen ſi vous êtes fidéle à vous renor vous-mêmes, & à ſuivre le chemin vous avez commencé.

LETTRE IX.

Prendre de toutes ſortes de rencon ſujet de mourir à ſoi-même. S'ar dre a la croix pour être à Di

excellence de cette voye. Faire toutes choſes par le motif de plaire à Dieu, & non pour avoir l'approbation des hommes.

1. SOuffrez, Mademoiſelle, toutes les croix que la Providence vous envoye, & regardez-les comme des gages de l'amour d'un Dieu. Le goût du monde (involontaire) ne vous nuira point tant que vous ne ferez rien pour nourrir & entretenir ce goût; mais il vous nuiroit infiniment ſi vous cherchiez à lui donner de l'aliment. Mourez à vous-même par toutes les rencontres que la providence vous fournit: moins vous aurez de moyens de faire vivre la nature, plus vous ſerez heureuſe. Ne cherchez ni ne deſirez pas la fin de vos peines; mais ſoyez abandonnée à Dieu pour les porter toute votre vie.

2. Si Dieu vous veut pour lui, la croix vous ſuivra par tout. Elle vous ſera pénible tant que vous n'en verrez que l'écorce, mais ſi, en caſſant la croix, vous pénétrez juſqu'à ſa ſubſtance, vous y trouverez un goût divin. Il ne faut pas enviſager la croix par

ce qu'elle a de pénible, mais
qu'elle renferme : elle a le pou
donner Dieu, comme Dieu d
croix. Plus Dieu vous donne d
plus cette même croix vous do
poſſeſſion de Dieu. On trouv
la croix un goût foncier tou
que l'on ne trouve point en
reſte. Les plus grandes douceu
point ce fond de ſuavité, autant
que ſpirituelle, qu'on trouve
croix.

3. Rendez continuellement à
me votre mére ce que vous lui
ſans attendre de retour de ſa
ſans regarder ſi elle le reçoit ag
ment ou non. Si vous n'avez qu
ſeul en vue, vous agirez touj
même maniere, ſoit que l'on
avec agrément ce que vous fait
qu'on le reçoive avec chagrin ;
vous enviſagez la créature, ou
ſir que vous auriez ſi l'on éto
tent de vous, vous n'aurez jam
véritable paix. Ne voyez-vous
lorſque cela vous manque, v
êtes plus peinée & plus triſte ?
que n'ayant que Dieu ſeul en
vous ſerez toujours gaïe & c

quoiqu'il arrive, parce que vous ſerez contente du contentement de Dieu.

LETTRE X.

Se confier en Dieu dans les difficultés, & ne regarder qu'à lui.

1. JE vous avouë, Mademoiſelle, que je goûte dans la ſéparation des créatures des plaiſirs inconcevables. Vous ne les troubleriez point; au contraire vous les augmenteriez. Si Dieu ne permet pas que j'aye l'honneur de vous voir, je vous verrai en lui, où vous me ſerez toujours chére.

2. Ne vous étonnez point des difficultés que vous trouvez dans le chemin de la vertu. Si l'ouvrage dépendoit de notre force, tout ſeroit à craindre; mais la bonté de Dieu qui nous prend par la main, & qui nous ſoulage dans notre travail, le rend très-facile. Ayez donc patience avec vous-même, je vous en conjure, & attendez avec foi ce que Dieu ne manquera pas de vous donner ſi vous perſéverez

dans ſon amour, dans le deſir de vous renoncer & de mourir à tout ſans exception. L'habitude que vous contracterez de ces choſes vous les rendra aiſées, & vous fera dans la ſuite trouver de la douceur où vous croyez ne trouver que de la peine ; & puis, quand vous n'en trouveriez point, Dieu ne vaut-il pas la peine que vous travailliez ſolidement à être à lui ? Il fait les trois quarts du chemin ; il vous a comblée de miſéricordes : que donc ſa bonté ait en vous toute ſon efficacité ; aimez-le tellement pour lui-même, que vous n'enviſagiez que lui en tout ce que vous faites.

LETTRE XI.

Avoir égard à la vocation de Dieu. Des pénitences, & précautions ſur ce ſujet. Ne point héſiter ſur des choſes indifférentes.

1. J'Ai bien de la joïe, ma chére Demoiſelle, que vous continuiez toujours dans le deſſein d'être à Dieu en quelque état qu'il vous choiſiſſe. Je

ſai que l'état religieux eſt à l'abri de mille inconvéniens lorſqu'on y eſt bien appellé. On y tombe plus rarement, dit S. Auguſtin ; on s'y relève plus promptement & plus facilement lorſqu'on eſt tombé ; on eſt hors de mille occaſions d'offenſer Dieu ; enfin il y a beaucoup d'avantages qui ne ſont point dans le monde : mais il faut y être bien appellée, ſans cela ce paradis ſeroit un enfer. Il faut être fidéle à ſuivre la voix de Dieu de quelque côté qu'il vous appelle. Vous ne pouvez mieux faire que de ne penſer à aucun parti, afin que Dieu vous panche lui-même du côté qu'il lui plaira. Vous pouvez avoir une ouverture entiere à Monſieur votre pére, il a de la droiture beaucoup ; il eſt très-éclairé, & fort intérieur : il vous aime : vous aurez de la conſolation d'entrer avec lui dans un certain air de confiance qui vous ſera très-utile dans la ſuite.

Pour les pénitences, il n'y a point de danger d'en faire quelques unes vous portant mieux, & Dieu vous l'inſpirant. Préférez celles qui ſont cachées à celles qui paroiſſent, afin que Dieu ſeul ſoit le motif de vos actions. Il

faut être fidéle à ſuivre le mouvement que Dieu vous donne de faire des pénitences modérées : mais il faut éviter un autre inconvénient : l'amour propre & le démon inſpirent ſouvent des pénitences exceſſives, afin d'altérer la ſanté de telle ſorte qu'on en devienne incapable de rien faire pour Dieu, ce qui cauſe un grand relâchement ; car à moins d'être fort avancée, les infirmités détruiſent pour l'ordinaire l'intérieur. Tout ce que vous pouvez faire eſt, d'être humiliée des penſées de vanité qui vous viennent, & n'agir jamais conformément à elles.

3. Ne demeurez point en ſuſpens comme vous faites ſur les choſes indifférentes, pour les faire ou ne les faire pas. Cela vous accoutumeroit à une conduite pleine d'héſitation, & qui n'eſt pas exempte d'illuſions. Il faut faire tout naturellement ce que vous avez à faire de moment à autre, ſans attendre ſur cela un attrait. Si Dieu veut autre choſe de vous, il ſaura bien vous arrêter ; & en ce cas vous le ſuivrez ſans héſiter. Evitez autant que vous pourrez tout ce qui eſt extraor-

dinaire ; mais allez à Dieu avec ſimplicité, petiteſſe & fidélité.

LETTRE XII.

Conſulter, ſans propre panchant ſur le choix d'un état, la volonté de Dieu ; & la ſuivre quand on l'a connuë.

1. JE crois, Mademoiſelle, qu'il faut demeurer dans un vuide de tout deſir pour un état ou pour l'autre, & demander à Dieu qu'il vous faſſe connoître ſa ſainte volonté. Faites dire pour cela trois Meſſes en l'honneur de la Sainte Trinité ; enſuite retranchez vous autant que vous pourrez le ſuperflu. Vivez dans une grande ſolitude, & tâchez d'éviter toutes les affections humaines ; après cela faites avec un grand courage tout ce que notre Seigneur vous inſpirera de faire.

Pour votre oraiſon, il faut lire quelque choſe pour vous recueillir avant de la faire. Souffrez la ſéchereſſe lorſque Dieu vous l'envoye ; & n'ayez pas moins de fidélité en ce temps pour de-

meurer en ſa préſence que pour le tems de l'oraiſon.

2. J'avoue, Mademoiſelle, que celui qui prend le parti de la religion ſe met à couvert de bien des dangers. Cet état affermit *la volonté d'être à Dieu* par l'éloignement effectif des créatures: car il ne faut pas faire grand fond ſur les ſentimens, rien n'eſt ſi variable. Il faut que la vocation s'établiſſe ſur la *volonté de Dieu.* Il faut lui en demander la connoiſſance, & la ſuivre quoiqu'il en coute, ſans diſputer avec Dieu. Demandez donc cette connoiſſance; & quand vous l'aurez connue, expliquez-vous en ſimplement avec Monſieur votre pére. Il ne veut pour vous que la volonté de Dieu, & vous le trouverez toujours porté à vous écouter. Je prie Dieu qu'il vous mette à couvert de toute mépriſe.

LETTRE XIII.

Fidélité à ſe renoncer. Complaiſance à qui on la doit. Ne point juger de ſoi

foi ſur les ſentimens. Souffrir en paix & humilité ſes propres défauts.

JE réponds à la lettre de Mademoiſelle M. avant de vous répondre. Il faut qu'elle ſoit bien fidéle à ſuivre ſes mouvemens de renoncement : c'eſt de la fidélité à cela que dépend tout l'établiſſement de ſon intérieur dans la ſuite : mais lorſqu'elle tombe par foibleſſe, qu'elle ſoit humiliée ſans découragement ! L'une des fautes les plus conſidérables pour elle ſeroit d'être infidéle à ſes mouvemens de renoncement. Qu'elle ne s'étonne pas de l'attache qu'elle a pour M. a eſt d'ordre de Dieu : il ne faut voler ſans ailes. Dieu purifiera dans tems ce qu'il y a de trop humain. faut qu'elle faſſe ce qu'il ſouhaite lle, & quoiqu'elle trouve du goût ui obéir, elle ne doit pas laiſſer pour a de lui obéir & d'être complaiſant ; Dieu ôtera le goût imparfait de te obéiſſance ; mais ce ſeroit mal fait ne pas faire ce qu'il ſouhaite, parce 'on y trouve du goût.

2. Il ne faut pas ſe fonder ſur des rifices que Dieu ne demande pas ;

1. J'Ai été chez vous, & j'euſſe été bien contente de vous y voir ſi la divine Providence l'eut permis: mais j'ai vû M. dont je ſuis infiniment contente. J'eſpére beaucoup de ſon ame, & des miſéricordes que Dieu lui fait. Vous voyez que votre attente n'a pas été vaine. Allez donc, ma très chére à notre Seigneur, & courez avec M. ans la carrière du Seigneur. Ne craignez pas qu'il vous précéde à la courſe: oyez au contraire bien aiſe qu'il remporte le prix. J'eſpére que Dieu, qui eſt ſervi de votre amitié naturelle pour a faire une union de grace, vous fera ur cela une grace complette, & que ous ſerez unis dans l'éternité. Quelle ouleur eſt-ce de s'aimer en cette vie, t ſe haïr éternellement! au lieu que 'aimant en Dieu, & aimant Dieu en e que nous aimons, nous nous aſſuons une poſſeſſion éternelle de la choſe imée.

2. Ayez entre vous deux une ſainte mulation à qui ſe donnera le plus & ns reſerve à notre Seigneur, à qui lui a plus fidéle. Aidez-vous l'un l'autre ns vos foibleſſes. Qu'on voye renaî- en vous les mariages des ſaints Pa-

triarches. Croyez que je ne ſerai p
ſéparée de votre union, puiſque n
ſommes un en Jéſus-Chriſt, & que
pour ceux qui aiment Dieu qu'il a
mandé cette unité. Je vous ſerai d
préſente en Dieu, quoique je ſois
éloignée de vous; & j'eſpére que
que vous me chercherez en Dieu
dans ſon union, vous m'y trouve
toujours.

LETTRE XV.

De l'amitié naturelle & fondée ſur ſentimens, & de celle qui eſt fo ſur Jéſus-Chriſt. Souffrir ſans t bles des peines qui purifient.

O Ma chére, n'ayez ni peine ni louſie; mais ſongez que l'am véritable n'eſt fondée qu'en Jéſus-Ch Si M.... vous aime en lui, plus v vivrez enſemble, plus cette am s'affermira, & il vous aimera toujo C'eſt à ce naturel qu'il faut mou ſûre que vous devez être, que l'af tion qui ne réſide que dans les ſe mens paſſe comme l'ombre. Portez

ix & avec réſignation le trouble & ; peines qui s'élevent dans vos ſen-nens. Ne vous troublez pas de ›tre trouble, ne vous inquiétez pas votre inquiétude; mais faites-en ı ſacrifice au Seigneur, qui ſe ſer-:a de votre peine comme d'un feu vorant pour purifier vos ſentimens. ? vous étonnez pas de vos foibleſ-; : plus nous ſommes foibles en nous-ènes, plus nous ſommes fortes en eu. Allez donc, & pourſuivez vo-: carrière avec une entiere confiance. ıe celui qui vous a appellée ne vous inquera pas dans le beſoin.

LETTRE XVI.

vis particuliers ſur le rire involontaire. Parler de religion. Ne ſe point rendre ſingulier.

VOus ne devez pas douter que que je n'aye toujours beaucoup de joie d'apprendre de vos nouelles, ſur tout ſachant qu'elles ſont bonnes pour Dieu & pour vous;

puiſque lorſque l'on ſe plait en Dieu, Dieu ſe plait en nous.

2. Je crois que vous ne devez pas vous inquiéter de ces ris involontaires qui arrivent lorſqu'on entend des choſes qui ne peuvent plaire. Nous ne ſommes pas toujours maitres de nos ſentimens, & même quelquefois notre Seigneur (*a*) affoiblit ſur ces choſes: ce qui peine beaucoup: mais il n'y a qu'à ſuivre ſon chemin.

3. Pour ce qui regarde la religion, vous pouvez dire quelque mot ſans vous ériger en cenſeur qui faſſe voir qui vous l'eſtimez. Cela fait une fois ſeulement, votre ſilence après, eſt une confirmation de vos ſentimens. Il ne faut pas vous rendre ſingulier. Ainſi, ne vous faites pas une affaire de perdre quelquefois la Meſſe les jours ouvriers, ſur tout à l'armée. Tout ce qui eſt de votre état, eſt ordre de Dieu pour vous.

(*a*) C'eſt-à-dire, nous laiſſe en notre foibleſſe en ces occaſions.

LETTRE XVII.

rtification ; fidélité ; ouverture de cœur ; médiocrité ; souffrir.

VOus ne sauriez manquer en faisant ce que vous dit N. : & t ce qui vous fait mourir à vous-me est le mieux. Je crois que vous ez dire avec beaucoup de fidélité ce se passe en vous. Défiez-vous de re naturel caché, & allez plûtôt tre cela. Je prie Dieu d'être votre e. Je vous conseille de faire le ins de dépense que vous pourrez : inguez-vous par la modestie, & non la dépense : cette inclination ne corde pas avec les inclinations de s-Christ. En prenant plus de gens vous ne pouvez nourrir, vous s endetterez, & vous vous incomderez de plus en plus. Je vous con-e de faire attention à cela, & mor-z-vous pour l'amour de Dieu de cette lination magnifique que vous avez. 2. Je prie Dieu qu'il vous console ortifie. Vous savez que N. est fort démonstratif : il faut prendre les

gens comme ils ſont. Vous êtes ſûre de l'eſſentiel ; c'eſt beaucoup. Dieu ne veut pas que vous trouviez de la conſolation dans les créatures. Il faut ſouffrir lorſque l'on eſt à lui : chacun a ſa ſorte de ſouffrance & ſa croix ; heureux qui en fait uſage ! J'ai penſé mourir, & je ſuis encore aſſez mal. Je vous embraſſe de tout mon cœur en notre Seigneur. Bon courage, bon courage !

LETTRE XVIII.

Simplicité & ouverture de cœur, envers qui Dieu veut.

1. JE n'oſe plus vous écrire, ni à N. Nous nous trouverons en Dieu ; c'eſt où il faut me chercher doreſnavant. Je vous conjure de ne vous point aliener de N. : c'eſt la ruſe du diable la plus ſûre pour vous faire tort, & vous tendre des piéges. Ne vous croyez pas tout à fait : vous ne ſauriez rien riſquer à vous ſoumettre. Soyez lui fort ouverte ; cela vous eſt abſolument néceſſaire : faites-le pour l'amour de Dieu. Quand vous auriez des foibleſſ

s ſur votre intérêt, ſeriez-vous la remiere? qu'eſt-ce que cela? Les penes & les ſentimens ne ſont rien; ais c'eſt tout que de les diſſimuler, de ſe donner à ſoi-même le change our le donner aux autres. Croyez-ioi, ſoyez ſimple & ouverte: je ne ous crois pas diſſimulée; mais vous e dites point aſſez ce que vous penez, ni les choſes comme vous les penez. Je prie Dieu qu'il ſoit votre conolation & votre force, & qu'il ne ermette pas que vous vous éloigniez le lui.

LETTRE XIX.

Sur la peine qu'on a d'ouvrir ſon cœur quand on doit le faire.

1. DEux raiſons m'ont porté de dire à Mademoiſelle, non de ne vous plus donner de conſeil; (car ce ne fut jamais ma penſée,) mais bien de ne vous plus interroger de ce qui ſe paſſe en vous. Les deux raiſons qui m'ont obligé à lui dire cela ſont, premierement parce que votre naturel n'eſt pas auſſi franc que le ſien, &

que vous êtes un peu cachée, les naturels de cette ſorte ſont cachés à eux-mêmes avant que de l'être aux autres. L'autre raiſon eſt priſe de ſon naturel trop vif & trop ardent, qui dit les choſes trop fortement, joint à une franchiſe ſi grande, que l'ombre d'une diſſimulation la rebute. J'ai crû qu'il étoit impoſſible que vous vécuſſiez en bonne intelligence avec elle tant qu'elle ſe croiroit obligée de s'informer de ce qui ſe paſſe en vous. J'ai donc crû qu'il falloit que vous lui diſſiez vous-même avec franchiſe ce que vous ſentez; & vous ferez bien: car vous devez beaucoup vous défier de votre naturel caché.

2. Ce qui vous fait paroître encore de beaucoup plus diſſimulée que vous ne l'êtes, c'eſt que les choſes préſentes ſont en vous une impreſſion vive, mais qui ne dure pas; & lorſque vous parlez, vous parlez ſelon l'impreſſion préſente, qui vous fait oublier ce qui s'eſt paſſé auparavant; & M.... juge ſur ce qui précéde votre ſentiment préſent: c'eſt ce qui fait que vous avez tant de peine à vous accorder. Cependant vous ne ſauriez être trop ouverte pour combattre votre naturel. Ne pouvez-vous

point voir N. & lui parler avec ſimplicité & ouverture, pour voir ſi elle vous accommodera ? car comme elle eſt moins vive & moins franche que M.... peut-être vous en accommoderez-vous mieux. Je vous aſſure que vous me faites grande compaſſion.

LETTRE XX.

Oraiſon. Lecture. Eviter l'inquiétude & la triſteſſe.

1. VOus ne devez pas craindre, ma chére fille, l'oiſiveté à l'oraiſon ſi vous commencez par le recueillement. Lorſque vous êtes trop diſſipée, il faut lire quelque choſe, non pour vous occuper de ce que vous avez lû, mais pour vous recueillir. Que ſi à l'ouverture du livre vous vous trouvez recueillie, fermez-le ; & toutes les fois que la diſſipation ſera trop forte, rentrez au dedans de vous : mais lorſque vous aurez un repos qui vous paroitra une oiſiveté, parce qu'il eſt moins ſenſible, ne vous en inquiétez pas : il ſera le même effet ſur votre ame que le ſom-

meil au corps, ſuppléant à votre nourriture.

2. Lorſque vous avez facilité à lire avant l'oraiſon, vous le pouvez faire, pourvû que vous quittiez votre lecture ſitôt que vous vous ſentez recueillie. Ne faites que demi-heure d'oraiſon, puiſqu'on vous l'a ordonné : (il faut préférer l'obéiſſance à tout le reſte :) mais continuez-la durant le jour tant que vous pourrez. Dérobez-vous mille momens en ceſſant tout ouvrage, pour demeurer en repos entre les bras de votre Bien-aimé. Ne vous en retirez pas tant qu'il vous tiendra : attendez qu'il vous donne lui-même congé, & ne le prenez jamais vous-même dans ces heureux momens ſous prétexte de travail ou d'autres choſes, à moins qu'elles ne fuſſent indiſpenſables. Votre travail pour lors eſt votre repos. Il faut que les enfans dorment beaucoup, & ce ſommeil leur entretient la vie.

3. Ne vous inquiétez pas, je vous prie, de ce qui vous concerne : rien n'eſt plus contraire à votre état. Un enfant s'oublie entierement de tout : il laiſſe tout au ſoin de la providence :

il ne connoit que le moment préſent. Soyez de même, & laiſſez là tant de craintes mal-fondées. C'eſt Dieu qui vous conduit : craignez-vous qu'il vous égare? & quand pour ſon plaiſir il vous égareroit en aparence, votre égarement ſeroit votre ſeureté. La crainte eſt bonne pour ceux qui ſe conduiſent eux-mêmes : mais pour ceux que Dieu conduit, c'eſt une marque de défiance. Ne ſoyez plus affligée, ma chere Enfant ; mais demeurez en paix : Qu'y a t'il qui puiſſe vous affliger, puiſque votre Dieu eſt infiniment heureux?

LETTRE XXI.

Faute ordinaire des commençants bien touchés, qui eſt, de négliger leurs devoirs, pour ſe donner tout entiers au recueillement. Redreſſement de cette faute.

1. VOus ſavez que je ne donne jamais de moi-même des avis, mais auſſi que je ne puis m'empêcher, lorſque je vois une perſonne peinée, ou qui prend le change, de lui dire mon ſentiment quand elle me le demande : après que

je l'ai dit, je n'y penſe plus, même ſi on le ſuit ou qu'on ne le ſuive pas. Vous ſavez de plus, combien je ſuis perſuadée que l'eſſentiel de la perfection conſiſte à remplir ſes devoirs ; & qu'il ne peut y en avoir ſans cela. Qui prendroit une autre route, s'égareroit immanquablement. Cette perſonne dont vous me parlez, a la volonté droite ; mais elle eſt tombée dans le même inconvénient où tombent toutes les perſonnes qui ſont touchées vivement de Dieu, & qui n'ont aucune expérience ni par elles-mêmes, ni par d'autres : Elle a cru qu'elle ne pouvoit mieux faire que de ſe laiſſer aller à la force du recueillement, négligeant tout le reſte. Cette négligence n'eſt pas cauſée dans ces perſonnes par entêtement, comme dans bien d'autres ; mais par défaut de lumiere : [c'eſt] comme un enfant [qui] ne marche pas quoiqu'il ait volonté de marcher ; parce qu'il ne le peut pas.

2. On a combatu le recueillement de cette ame ; & on l'a combatu avec d'autant plus de juſtice, qu'il lui empêchoit de faire ſes devoirs. Si elle avoit pû comprendre, qu'il faloit conſerver ſon

recueillement dans ſes ocupations, ſans s'imaginer qu'il falût ou ceſſer d'être recueillie, ou ceſſer de faire ſon devoir, elle n'auroit pas pris le change comme elle a fait. Ces contre-tems l'ayant déplacée, elle étoit tiraillée & troublée : elle ne pouvoit plus poſſéder ſon ame en paix : Cet état ôte même une certaine capacité naturelle de faire les choſes, rend interdit & incapable de tout, & fait un brouillard ſi épais, que l'on ne peut plus marcher, & que l'on ne conçoit pas même ce que l'on nous dit, à moins que l'expérience ne faſſe toucher l'endroit malade & y aporter le reméde ſpécifique. Tous les pas que ces perſonnes font leur paroiſſent des précipices ; tous les conſeils les troublent. Voilà en peu de mots ce qui a fait toute la peine de cette ame & le peu de ſatisfaction que l'on a eu d'elle.

3. Mes propres fautes dans ces matiéres m'ayant fait pénétrer ce qui la tenoit arrêtée, je lui ai fait voir comment tout ce qui n'alloit pas à remplir ſes devoirs, à une obéiſſance parfaite, étoit tromperie ; mais qu'elle n'étoit pas cependant trompée quant au fond de ſon état, (comme il eſt très-vrai,)

mais quant à l'uſage de ce même é
Elle entra dans ce que je lui dis
la confeſſion, ſur la vie commune,
& cela la mit au large & en rep
Elle me dit qu'elle m'écriroit quelq
fois : & je lui dis de ne faire là de
que ce qu'on lui conſeilleroit, &
le demander à N.

4. Je crois que cette perſonne
bien dans la ſuite, & que l'on en
auſſi ſatisfait qu'on l'a été peu. Il n
pas néceſſaire ni que je la voye ni
je lui écrive. Qu'elle ſuive Dieu
dedans, & l'obéiſſance au dehors, c
me elle en eſt convenue ; & j'eſp
que tout le monde aura lieu d'être c
tent d'elle : car le véritable amour
Dieu ne gâte rien, & rend propre à t

Mais comme l'on fait bien des
tes dans les commencemens par dé
d'expérience, ſe laiſſant trop enyv
du lait ſpirituel ; il faut que les Su
rieurs ayent quelque compaſſion de
perſonnes, & qu'ils en attendent
fruit en ſon tems.

4. Comme la voye de Dieu p
à renoncer inceſſamment & à ſon p
pre eſprit, & à ſa propre volonté ;
ſeroit à ſouhaiter qu'il y eut dans

communautés beaucoup de ces perſonnes qui n'ayent ni volonté ni choix : on les mettroit dans tous les lieux & à tous les uſages que l'on voudroit ſans qu'ils en euſſent la moindre peine.

LETTRE XXII.

Acquieſcer à ce que Dieu diſpoſe de nos miſères, ſans ſe dépiter ni perdre cœur. Mourir à ſoi. Se quitter. Ce qui déplait à Dieu en nous eſt ſouvent ce qui nous y plait le plus.

I. JE viens tout préſentement de recevoir votre lettre. Ce n'eſt pas votre miſére dont je me plains ; je l'aime, & je ſuis ravie que vous la reſſentiez comme vous faites. Oui, Monſieur, dans l'état où vous êtes c'eſt tout que d'y acquieſcer, de s'en convaincre, & de s'abandonner à Dieu, afin qu'il la détruiſe ou vous y laiſſe tant qu'il lui plaira. Mais pourquoi votre amour propre vous porte-t-il à vouloir tout quitter parce que Dieu vous fait éprouver ce que vous êtes, au lieu de lui faire un entier ſacrifice de vos miſéres,

n'ayant que cela à lui ſacrifier ? Tout ce qui n'eſt point miſére & pauvreté n'étant pas à vous, eſt un ſacrifice de ce qui ne vous appartient pas ; mais le ſacrifice de votre néant eſt ce que Dieu veut de vous à préſent.

2. Que votre cœur me coute & me coutera de douleur ! plût à Dieu que Dieu ſe contentât, comme vous, que je vous laiſſaſſe & que je ne m'intereſſaſſe pas dans ce qui vous regarde ! je le ferois de tout mon cœur puiſque vous m'en marquez ſi fort le deſirer : mais, à vous parler franchement, je n'en ſuis pas la maitreſſe, & les liens, par leſquels notre Seigneur me fait tenir à votre ame, ſont autant rigoureux qu'ils ſont forts. Oui, Monſieur, de tout mon cœur, je veux bien être pour vous une victime à la juſtice de mon Dieu. Je ſouffrirai en me taiſant s'il me le veut permettre ; mais comme je n'ai plus ni puiſſance ni vouloir, s'il m'oblige à vous parler encore il faudroit que vous le ſouffriez. Vous avez bien des miſéres ; mais il vous en faudra bien d'autres avant que vous vous connoiſſiez bien. Je prie notre Seigneur qu'il ſoit votre lumiere & votre force :

endra un jour que vous connoi-
que je vous ai dit la vérité. S'il
illoit que donner tout mon ſang
vous, que je le donnerois de bon
! Mais de quoi ſerviroient mes
ſi vous jugez de vous-même plu-
ar ce que vous croyez ſentir que
ce que notre Seigneur m'en fait
oitre ?

O ſi vous étiez mis dans la vé-
que vous changeriez de langage !
ui fait votre douleur ſeroit votre
ir, & ce que vous deſirez ſeroit
e peine : vous auriez horreur de
ue vous croyez être grand, ſeriez
ent de la plus extrême baſſeſſe, &
s entreriez dans la paix que vous
oûtiez autrefois. Vous voulez vous
re dans l'indépendance, vous éloi-
: des moyens que Dieu vous a don-
pour votre ſanctification, chercher
ſolitude où vous ne ſerez jamais
, parce que vous vous y porterez
s-même ; au lieu que vous pourriez
ir la plus forte ſolitude où vous êtes,
ous étiez mort à vous-même. Il faut
rir à vous-même, Monſieur, ou
r de vivre en Dieu. Il n'y a point
milieu. Celui qui ne tient à rien,

ſe laiſſe ôter toutes choſes ſans penſer qu'on les lui ôte. Voyez ſi vous êtes de cette ſorte, vous qui vous plaignez de vos miſéres & de Dieu. O mes chéres miſéres, je ne me plaindrai jamais de vous, vous ferez ma joïe & mon contentement, parce que vous êtes le ſujet des miſéricordes de Dieu, & que vous ſervez même de trophée de ſon pouvoir ſouverain, vous rehauſſez la gloire de ſa ſainteté! O amour pur, que vous êtes peu connu! le vrai humble eſpére d'autant plus, que plus il ſe voit miſérable, parce qu'il n'eſpére rien pour lui, mais tout pour Dieu; & il ne ſe voit jamais plus propre aux deſſeins de Dieu que lorſqu'il ſe voit dépourvû de tout bien.

4. D'où viennent donc ces aſſurances de n'être propre à rien, ces envies de tout quitter? Oui, Monſieur, quittez tout: on ne vous demande rien autre choſe; mais quittez vous auſſi vous-même, laiſſez vous arracher toutes choſes. Il ne s'agit pas ſeulement de ſe mortifier ni corriger, mais de ſe laiſſer tout ôter, & de tout perdre. Vous n'aurez jamais l'immuable que par la perte de tout le créé, quelque ſublime

relevé qu'il ſoit. Entrez donc dans pouſſiere de votre néant: vous n'y trerez que par votre deſtruction.

5. Je vous dis encore ceci, & je ne rrois m'en empêcher: je vous con- is mieux que vous ne vous connoiſ- z vous-même. Ce n'eſt pas ce qui us déplait à vous-même, qui déplait Dieu en vous; mais c'eſt ce qui pour- it vous plaire, ce qui feroit votre clination, votre choix & votre pan- ant, & mille autres choſes. O qu'il iendra un jour que vous verrez la érité dans la vérité même! O s'il vous eſte alors un regret, ce ſeroit de n'a- oir pas ſuivi ce que l'on vous dit. Je uis ſûre que ſi, dégagé de toutes cho- es, vous vous mettiez devant Dieu, l vous feroit bien connoitre que ce que ous faites n'eſt pas ſa volonté.

LETTRE XXIII.

Ne point héſiter à ſe quitter & ſe donner courageuſement tout à Dieu; prêt à ſouffrir la correction ſans regarder la créature.

1. IL me paroit que de quelque manière que notre Seigneur permette que je vous traite, vous devez ſuivre votre même train à mon égard. Ne voyez-vous pas que dès que vous en auriez de la peine, dès que vous héſitez ou vacilez pour vous reprendre, ce n'eſt plus Dieu ſeul que vous regardez, mais bien la créature? Cela demeurant de cette ſorte, vous ne mourriez jamais. Dieu compte ce que vous avez fait pour lui; mais il ne le compte qu'autant que vous ne vous reprendrez pas. Vous examinez tout, & refléchiſſez ſur tout: il ne faut pas que rien vous arrête, & il faut devenir courageuſe.

2. Quand je ſerois un demon, qu'eſt-ce que cela feroit à votre affaire? Eſt-ce à moi que vous vous ſacrifiez? N'eſt-ce pas à Dieu? Il faut plus de courage. Comment porteriez-vous une grande choſe ſi vous êtes ébranlée pour ſi peu? Si Dieu permettoit que l'on ne vous épargnât en rien, vous en ſeriez plus heureuſe. Il faut mourir une fois pour revivre. Plus de courage, & moins de retours! Ne regardez plus le paſſé ni l'avenir, & très-peu le préſent: les fréquentes penſées que vous en avez

marquent que vous n'êtes pas assez desoccupée de vous-même. Oubliez-vous une bonne fois. Dieu veut plus de vous que vous ne faites ; & s'il ne vouloit que cela, il vous aimeroit trop peu. S'il falloit que je vous ménageasse encore à présent, je ne pourrois vous écrire, & je n'aurois plus de grace pour vous. Si vous agréez que je vous serve dans la volonté de Dieu, souffrez-moi avec toutes mes infirmités, sans les examiner, & agréez que je vous dise ma pensée avec fermeté.

3. Je vous dis encore, qu'en votre conscience, lorsque Dieu a voulu quelques choses de vous, vous avez bien compris que c'étoit lui : il ne se laisse point ignorer alors, quoique dans la suite il se cache. Il faut se perdre. N'examinez point ma lettre comme une lettre que la fâcherie m'ait fait écrire ; car elle est de Dieu : relisez la sans prévention, & vous verrez que c'est le Dieu. Oui, il y a encore des craintes & des reserves : Dieu vous éclairera assez pour vous les faire concevoir. Combien raisonnez-vous sur la créature, qui est moins qu'un chien ? & pourquoi vous arrêter à mille inci-

dens ? Il faut plus de courage. Vous connoitrez peut-être mieux toutes choſes. Tournez tant que vous voudrez ; il en faudra toûjours venir au point que je vous dis, & à croire ſans héſiter ni raiſonner. (*a*) Il y a pluſieurs pédagogues ; mais il n'y a qu'un Pére en Jéſus-Chriſt. Pour ce que vous me dites de ramper, croyez que c'eſt ramper que de ne point ſortir de vous-même ; c'eſt faire comme un enfant, qui après avoir fait un éfort violent pour ſortir du ventre de ſa mére, y reſte faute de force pour achever ce qu'il a commencé.

LETTRE XXIV.

Union, paix, devoir.

J'Ai vu votre lettre. Il y a de la faute de chaque côté. Soyez tous unis en charité. Je ſerois inconſolable ſi le Démon ſemoit la diſcorde entre vous. Ne vous inquiétez pas de vos défauts. Défiez vous de tout ce qui vous trouble. Travaillez doucement à vaincre votre humeur. Soyez fidelle à l'oraiſon,

(*a*) 1 Cor. 4. ℣. 15.

, à la préſence de Dieu, au ſoin de
re famille, à remplir votre état.
u aura ſoin de vous.

LETTRE XXV.

*les doutes & craintes de la nature
n'on a au commencement touchant
'avenir, ſi l'on eſt bien conſeillé & bien
onduit : ſi l'on ne feroit pas mieux
e ſuivre la voye de tels ou tels &c.*

DEmeurez en repos : ne ſongez
plus à aucun état ſinon préſen-
ent à demeurer comme vous êtes,
vous occuper de l'avenir & de cho-
qui n'arriveront peut-être jamais.
s pouvez vous conſeiller ou au * *
. . . . . ce ſont des hommes doctes :
ſcience vous appuyeroit ; & vous
: raiſon de vous défier d'une perſon-
ans étude, décriée de tout le mon-
en qui vous ne voyez que des cho-
népriſables. Pardonnez-moi ma har-
e, de m'être mélée de choſes qui ne
: peut-être pas de ma portée ; c'eſt
la raiſon chez moi n'a point d'en-
; je ſui aveuglément

Un je-ne-ſai-quoi que j'ignore
Autant que je l'aime & l'adore.

Je n'ai jamais prétendu que vou
vous fiaſſiez à moi ; mais je vous dit m
penſée ; car vous l'avez voulu. Je ne m
ſens nulle envie d'aider aux ames, quo
que je ſois prête à m'expoſer aux flan
mes pour celles dont Dieu m'a chargé

2. Dieu éprouve les ames differen
ment : il eſt maître de faire ce qui li
plait ; & une perſonne n'eſt jamais
régle d'une autre, puis qu'on en vo
très-peu de ſemblables. Il y a des pe
ſonnes que Dieu ſe plait de ſanctifier,
d'autres de détruire : nul ne doit jama
par ſoi-même ſe mettre dans aucun éta
mais ſuivre la providence : je crois qu
vous ferez bien pour votre repos d
vous mettre dans un qui ſoit plus aſſuré
Vous ſerez par là hors de tout emba
ras : comme vous croyez de le pouvoir
vous ferez bien de le vouloir.

3. Pour moi, je n'ai qu'une route é
une voye, qui eſt LA VOLONTE' DE
DIEU, ou *connue* ou *inconnue*. Ceux qu
veulent ſuivre la volonté connue, ne doi
vent point marcher ſans apui : ceux
qui ſuivent l'inconnue, doivent toû
jours marcher en perte. Ne croyez pa

pendant que j'aye moins d'afection ur vous ſervir : nullement : je ſerai ajours votre pis-aller. Eſſayez de tout reſte auparavant ; afin que vous n'a- z rien à vous reprocher. Votre ame : ſera toûjours très-chere.

LETTRE XXVI.

rès qu'on a goûté les premieres douceurs de Dieu, il ne faut pas s'occuper & ſe remplir l'eſprit de choſes étrangeres qui deſſéchent le cœur & l'éloignent de Dieu.

J'Ai fort ſouhaité, Monſieur, que Notre Seigneur vous donnât la nitude de ſon Eſprit : mais j'ai peur : vous n'y mettiez obſtacle par une re plenitude ; ce qui ſeroit pour vous : perte irréparable, & d'autant plus nde que Dieu avoit plus de deſſeins vous. L'Eſprit de Dieu eſt d'une exne délicateſſe. Il veut beaucoup de quilité. Le mouvement de l'eſprit, corps & du cœur lui eſt fort opoſé. 2. Vous me direz à cela, que vous s dans un état qui vous diſſipe beauip. Ne nous flatons point ; ne nous

cachons point à nous-mêmes : tout ce qui ſera de pur ordre de Dieu dans votre état, ne vous diſſipera point : Mais combien aidons-nous à la lettre ? Combien ſe fait-on de néceſſités des choſes dont on ſeroit ſurchargé ſi l'Eſprit de Dieu n'étoit point à demi-ſufoqué en nous ? Combien croit-on qu'il faut remplir l'eſprit de lumieres & de connoiſſances ; quoiqu'il ſoit vrai qu'il ne ſera jamais véritablement plein que par ſon vuide ? Combien nôtre naturel s'y mêle-t'il, & combien ſommes nous proprietaires ? Je vous aſſure que je tâche quelquefois de me cacher à moi-même & cela & mille autres choſes que l'on me fait voir en vous, & que je ne vous dis pas, parce que vous ne pourriez pas les porter : mais je ne puis les ignorer : je me tais ; & me contente de dire de tems en tems quelque petite choſe. Je gémis en ſecret devant Dieu : & comme votre ame m'eſt infiniment chere, je ſoufre beaucoup de voir qu'après tant de graces que Dieu vous a faites dans le commencement, vous ſoyez encore ſi proprietaire. Je ne m'en étonne nullement : depuis que votre cœur s'eſt *écarté* de Dieu, il eſt vuide & ſec.

3. Mais, me direz-vous, il n'en eſt pas éloigné. Il eſt vrai qu'il n'y eſt pas entierement opoſé; mais il eſt à toute autre choſe: il n'y a plus en vous ce principe vivant que Dieu y operoit: c'eſt une machine, ou un luth qui réſonne ſans vie. Vous êtes comme entre deux termes, ni tout-à-fait à Dieu, ni tout-à-fait au monde: pourquoi laiſſez-vous partager votre cœur? Vous ſerez toûjours malheureux dans la plus grande fortune tant que cela ſera de la ſorte. Dieu ne vaut-il pas bien la peine que vous vous faſſiez quelque violence, & que vous vous donniez un peu de repos? Je prens votre cœur à témoin de ce qu'il a gouté lorſqu'il étoit ſans partage, & qu'il ne s'éloignoit pas de l'orde particulier de Dieu ſur lui. Je vous conjure par ſon ſang de faire uſage de cette lettre, & de mourir avec courage à vous-même. Que vous ſervira-t'il d'amaſſer des matériaux pour un édifice deſtiné au feu, ſi ce n'eſt à vous rendre plus proprietaire chaque jour? Quitez tout; & vous trouverez tout. Je vous conjure au nom de Dieu de recevoir cela de la part d'un cœur deſintereſſé.

LETTRE XXVII.

Ne donner rien à l'amour propre, qui cache même dans les choses saintes dans l'austérité. Ne point précipiter ses actions : faire tout avec tranquilité : se taire : ne point sortir de sous bon prétexte.

1. JE vous ai demandé à Dieu avec dernière instance sans me mettre en peine de ce qu'il m'en doit coûter & il n'y a point de tourment que je soufrisse pour cela. Je vous ai demandé à Dieu, & (*a*) *je vous ai trouvé, je ne vous laisserai point aller que je vous aye mené dehors, que je ne vous aye introduit dans la chambre de ma mere dans la chambre de celle qui m'a engendrée :* mais agréez que je ne vous épargne rien, & que je vous sois quelquefois cruelle. Je vous veux si pur, si petit, si séparé de vous-même, qu'il n'y a rien que je ne fasse & ne soufre pour vous former à ma mode. Vous faites bien ne point laisser de pâture à l'amour propre : il vit de tout ; & les choses même

(*a*) Cant. 3. v. 4.

les plus saintes, sont ce dont il fait ses ragoûts les plus exquis : soutenez votre corps, & ne lui faites rien ; car l'amour propre vivroit encore plus fortement par la destruction de votre santé : conservez la pour l'amour de Dieu : regardez vous comme un enfant : ce n'est pas aux enfans à être austères : croyez moi sur cela ; car vous ne mangez point assez, & vous faites contre ce que je souhaite : Vous aurez beaucoup à souffrir là dessus ; car je ne vous donnerai point de quartier jusqu'à ce que vous soyez devenu simple & petit.

2. Dans vos occupations extérieures tâchez de posséder votre ame en paix. Ce n'est pas une bonne maxime que de vous dépêcher de faire vos actions pour en être plutôt quite : il faut au contraire, vous accoutumer à les faire avec tranquilité, afin de vous posséder dans ces mêmes actions, & vous acoutumer même à avoir une paix également forte dans les actions les plus dissipantes. Cela vous donnera une certaine égalité & une possession de vous-même en tout ce que vous faites, vous acoutumera à conserver l'ocupation de Dieu en toutes choses, & fera que vous ne ferez pas

ſicilement diſſipé. Cette conduite eſt
trèmement néceſſaire, ſur tout dan
commencemens, où l'on eſt encore
proche de la multiplicité. Soyez é
ment ſimple dans l'action comme
Poraiſon : & pour y réuſſir, lor
vous ſentez que votre activité ſe
dans ce que vous faites, ceſſez pou
moment toute action, & vous l
tranquiliſer comme une eau qu'on
raſſeoir l'orſqu'elle ſe trouble : c'eſt
me ceſſer de retenir une choſe, o
laiſſer tomber : cela s'opere dans le
mencement par rentrer en ſoi, &
la ſuite cela devient plus ſimple.

4. Lorſque l'on dit quelque choſ
vant vous que vous avez peine à ſi
ter, obſervez le même conſeil, re
en vous, & demeurez en ſilence,
ſant tout tomber. Il n'eſt point à pr
queſtion de défendre la vérité, ma
vous taire, vous contentant de go
dans le ſecret ce que vous goutez,
le faire paroitre au dehors. Je vous
mande ſur cet article un rigoureux ſ
ce. Il viendra un tems où il vous ſera
né de défendre la vérité, & de la défe
éficacement. Les remords qui vous v
nent ne ſont cauſés que parce que

ortez hors de vous-même contre l'ordre de Dieu, qui ne veut pas à préſent de vous que vous défendiez ſa vérité qu'il ſaura bien défendre lui-même. Lorſque vous vous ſentirez attaqué, uniſſez vous à Dieu, & vous trouverez un ſecours autant prompt qu'efficace.

LETTRE XXVIII.

Patience. Amour propre découvert dans les amitiés. Remède à ce mal ; vue de ſon abjection.

1. JE ſuis touchée de vos peines ; mais que voulez-vous ? Il faut porter la croix, & la porter conſtamment. C'eſt la longueur des peines qui ennuye : mais nous ne ſerions pas crucifiés ſi nous ne l'étions que pour un certain tems. Après avoir été laſſés du monde, nous le ſommes de nous-mêmes, & enfin de Dieu, contre qui nous ſommes tentés de murmurer. Mais patience : Dieu fera peu à peu ſon œuvre. Vous aimez à être aimé : vous êtes tendre en aparence pour autrui ; mais ſi le ſenſible va droit au prochain, le fonds demeure tout pour vous-même, & vous n'aimez

que pour rechercher plus d'amitié. Le trouble où vous met le moindre mécompte sur le retour d'amitié d'autrui vous doit aprendre que c'eſt vous & non le prochain, que vous recherchez dans toutes ces belles afections. La jalouſie, la délicateſſe, la ſenſibilité, viennent d'atachement à nous, & non d'atachement à ceux que nous poroiſſions aimer. Votre naturel eſt véritablement tendre & obligeant, mais tendre & obligeant, pour vous complaire dans vos amitiés. Quel remède à ce fond corrompu ?

2. Ce n'eſt point de ſe tourmenter, de ſe dépiter ni contre Dieu ni contre ſoi-même ; mais de ſe voir dans ſa laideur, d'écouter N. qui vous la découvre, de vous accoutumer à vous voir diforme, de recevoir avec fidélité les choſes dont vous avez déja la lumiere, & avec petiteſſe celle dont vous n'avez pas encore la lumiere diſtincte.

3. La vue paiſible de votre abjection, eſt ce que Dieu demande de vous : c'eſt le contre poiſon de vos ſecrettes complaiſances. Dieu veut vous montrer autant de boue & de puanteur d'amour propre dans vos amitiés, que vous vous

tiez d'y avoir mis de parfums & de choſes délicieuſes. Ecoutez en paix : recevez petitement ce qu'on vous dit : pratiquez fidélement ſelon toute votre lumiere. Quand vous avez été infidéle, ſupportez-vous vous-même ; & reprenez toûjours ſans fin votre petite tâche.

LETTRE XXIX.

Sur le même ſujet.

I. IL ne faut pas ſe troubler ſur ſes miſéres ; mais il faut en porter paiſiblement la vuë, & ne s'y laiſſer jamais aller volontairement. Vous avez beſoin de trouver des cœurs ſecs, durs, ingrats & trompeurs, afin que ce mécompte vous ſévre ſur la recherche d'être aimé. Je m'imagine que vous trouvez aſſez cette correction de votre amour propre dans les amis du monde. Il ne faut aimer que ceux qui aiment Dieu, & à proportion de ce qu'ils l'aiment ; & ne vouloir être aimé d'eux qu'à proportion de ce qu'ils voyent Dieu en nous. Tout le reſte n'eſt que vanité, qu'amolliſſement de cœur, que délicateſſe ſur ſoi-même.

2. Courage! nous avons un bon Maître qui sait combien nous sommes pauvres gens. Dites lui toutes les peines que vous avez à valoir quelque chose. Priez-le de démonter vos amitiés généreuses & tendres pour ne vous laisser qu'un seul ami, qui vous rende tous les autres en la maniere qu'il lui plaira.

LETTRE XXX.

Sur le même sujet.

JE vous aime toûjours de tout mon cœur; mais à condition que vous ne serez plus si friand d'amitié. Ce goût vous gâte le cœur & il vous éblouit; car il paroît venir d'un cœur excellent. Le bon cœur est celui qui n'aime que Dieu & le reste à proportion que Dieu le fait aimer. Ce véritable amour corrige toutes les sécheresses d'un cœur rétréci & renfermé en soi: mais il ne corrige pas moins les attendrissemens où l'on se recherche en paroissant s'oublier, & où l'on s'enyvre de son propre vin. Courage, Dieu est fidéle; & il vous aidera si vous ne partagez point votre cœur.

LETTRE XXXI.

Courage dans les épreuves. Uſage des lectures. Oraiſon. Introverſion.

1. VOus me ferez juſtice, Mademoiſelle, quand vous ſerez perſuadée que perſonne ne prend plus de part que moi à tout ce qui vous regarde. Les troubles & les incertitudes ſont des ſuites de la foi, & des épreuves qui ne doivent jamais faire quiter cette voye : car le don de la foi pour l'intérieur, eſt la plus grande grace que Dieu nous puiſſe faire. Ne vous laiſſez donc point abatre par tous ces diferens changemens & diſpoſitions : il faut ſervir Dieu au travers des ſéchereſſes.

2. Je ne crois pas que les livres du Pére ** ou ceux qui traitent de l'intérieur, vous puiſſent nuire : cependant il ne faut pas ſe figurer aucun état ; mais s'en ſervir pour mourir à ſoi-même, & réveiller l'onction, qui eſt l'éfet que produiſent ces ſortes de livres : les autres ne le font pas ; au contraire, ils éteignent, pour ainſi dire, la lampe qui

LETTRE XXXIII.

Fidélité à ſe combatre. Moyens de l'acquerir.

IL faut ſoufrir les tems de peine & d'épreuves, Mademoiſelle : mais il faut les ſoutenir avec une fidélité inviolable. Votre cœur & votre eſprit ſont ſi pleins, qu'il ne reſte preſque point de place pour Dieu. Donnez lui du moins quelque jours: contraignez vous. Il eſt dificile de n'être pas ſans goûter quelque choſe : ſitôt que l'on ne goûte pas Dieu, le goût s'étend ſur le monde. C'eſt à préſent qu'il faut combatre contre votre propre cœur ; & pour le faire avec ſucoès, il faut être fidelle à l'oraiſon & à l'exercice de la préſence de Dieu, nourrir votre ame par la lecture, de peur qu'elle ne ſe deſſéche comme l'araignée. Sacrifiez à Dieu M. d. M., il en aura plus de ſoin que vous. Je vous l'ai déja dit, Dieu eſt jaloux. Je ne vous oublie pas.

LETTRE XXXIV.

Mortification de l'amour propre, de ſes déſirs, de ſes craintes. Chercher Dieu en ſoi ſans atache à ſes dons. S'acoutumer au calme &c.

JE ne crois pas que M. doive s'inquiéter de ſentir trop d'atache pour V. Ce n'eſt point par la violence qu'on ſe étache; mais en retranchant doucement ſ amuſemens. Cette atache lui eſt entre néceſſaire à cauſe de ſa foibleſſe, ; empêchera d'autres ataches qui ne roient pas ſi innocentes. Elle doit morfier les plaintes, qu'elle fait ſur ce qu'on ui témoigne moins de tendreſſe que ſon mour propre n'en déſireroit; ſoufrir, ns ſe plaindre, qu'on s'ocupe d'afaires rieuſes & qu'on s'ocupe peu d'elle; & ille choſes de cette nature. Elle ne ſauoit aſſez remercier le Seigneur de lui voir donné un mari comme celui-là ans la corruption générale du ſiécle. Je e crois pas qu'elle doive ſe chagriner i s'ocuper du ſentiment de cette atahe; mais laiſſant toutes ces choſes, ne 'ocuper que de Dieu & de ſon devoir ant le moment préſent.

2. J'ai bien de la joie que Dieu ait aprit à le chercher en elle : c'eſt qui abrége bien du chemin. Les diſpo tions qui viennent purement de Dieu ſe peuvent procurer par aucun éfort ; faut que ce ſoit lui qui les donne ; lors qu'il a la bonté de les donner, faut les recevoir avec humilité, & ſ laiſſer priver avec ſoumiſſion & réſig tion, demeurant dans la patience ; ſervant néanmoins de ſe tourner t jours au dedans, qui eſt le lieu Dieu s'eſt choiſi pour habiter en nous.

3. Il faut s'acoutumer à beaucoup calme, à une grande démiſſion de vo té, & à une indifférence entiere ſur événemens. Car tout conſiſte à mo fier notre propre volonté : or les dé trop véhémens & les craintes exceſſi viennent d'une prodigieuſe vie de n volonté. La mort ne conſiſte pas à tuer avec éfort, mais à retrancher d cement tout moyen de vie, laiſſant m rir les déſirs & les craintes à leur n ſance. Il ne faut point s'inquiéter defauts. L'inquiétude les augmente, l de les corriger. Il les faut retranch dans leur ſource, qui eſt la propre lonté & l'amour de nous-mêmes.

nchez autant que vous pourrez tous ours ſur vous-même, & vous retran- rez la vanité : ce ſont les retours qui ntretiennent. Ceſſez d'en faire ; elle a obligée de diſparoître.

LETTRE XXXV.

Prendre à mourir à ſoi-même à toute occaſion par la pratique de la charité, de l'humilité & de la fidélité &c.

QUe puis-je vous dire, ſinon de mourir ſans ceſſe à vous-même : r nous vivons en toutes choſes ; & la iſon trouve aſſez de prétextes ſpécieux ur apuier la vivacité de l'eſprit & de umeur. Soyez ſouple comme un en- nt ſous la main de [celui dont vous me rlez :] ne vous embaraſſez de quoi que ſoit. Je loüe votre afection, & le ſoin ue vous avez de ſa ſanté : mais ſouvent contradiction qu'on fait à un malade, it plus de mal, que le remède qu'on oudroit lui faire prendre ne fait de bien. ous avez le droit de prier & de remon- er. Quand vous verrez quelque alteur- ment dans ſon eſprit, ne paſſez pas

outre ; & vous verrez qu'il en reviendra de lui-même.

2. C'eſt ſouvent plus l'envie que nous avons qu'on ait de la condeſcendance pour nous, que la charité pure qui porte à en uſer comme vous le faites : Car la charité eſt douce, compatiſſante, longanime : elle ne déſire être comptée pour rien : elle fait ſans empreſſement le bien qu'elle croit devoir faire : elle ne ſe choque ni s'indiſpoſe de rien : elle eſt toûjours la même & prête à faire les mêmes choſes qu'elle faiſoit, quand même on la rebuteroit cent fois. Elle fait ſimplement ſon devoir, ſans s'embaraſſer du ſuccès. Quand ſera-ce, que N. voudra n'être comptée pour rien ? Quand eſt-ce, qu'elle ne s'apercevra plus ſi on rejette ou agrée ſes penſées ?

3. Pour ce qui eſt de ** qu'il s'en tienne à ce que je lui ai mandé ; qu'il devienne tous les jours plus petit & plus ſimple ; que l'élévation ne ſerve qu'à l'abaiſſer davantage ; qu'il s'ocupe beaucoup de Dieu, & peu de lui-même & de tout le reſte ; qu'il ſoit fidéle dans les ocaſions à ſe tenir fortement ataché à Dieu, & recueilli au dedans, ſans quoi,

naturel prendra toûjours le deſſus : ſt à préſent le tems de travailler tout bon à la garde de ſon cœur ; non en ruyant ſur ſoi-même, mais en s'aban- nant beaucoup à Dieu.

LETTRE XXXVI.

eſſité & exhortation d'entrer dans mort à toutes choſes, particuliere- ent à celle de l'eſprit, à ſon agir, à ſes rétenſions &c. pour revivre en Dieu.

J'Ai tâché de me cacher à moi même ce que Dieu vouloit de vous, afin nêtre pas obligée de vous le dire, rant que vous êtes ſi ataché à vous- me que vous avez peine à mourir à bagatelles. Vous marchandez avec u, & balancez avec lui une curioſi- cependant je voi que Dieu veut que s mouriez à tout cela. Vous ne fai- cas que d'une pureté extérieure, & s vous contentez d'eſſuier le dehors, s vous laiſſer purifier radicalement. craint une foibleſſe extérieure, durant e l'on ne craint pas la corruption de

l'eſprit. Quoique votre derniere ſoit pleine de confiance, elle ne me fait point: car quoique je vous en Jéſus-Chriſt plus que je ne puis le dire, je ne veux votre amitié & cœur que pour le faire entrer da que Dieu veut de vous.

2. Je vous conjure en ſon non nous ayons une liaiſon durable; ne ſera que par l'union de notre e Je vous prie donc que notre eſpr un & uni en Dieu; & pour cela vos premieres manieres d'agir & de cevoir pour prendre les miennes. nez-vous à l'intérieur, & pénét moelle du cédre ſans vous arrêter corce. [Choſe étrange !] qu'après c vous me témoignez, je n'aie pû ol de vous, que vous vous priviez de tures, qui vous ſont nuiſibles, puis eſt à preſent queſtion d'établir vot térieur; & vous ne me voulez pas re ! Au nom de Dieu faites ce q vous demande; car ſans cela il ſero poſſible que nous fuſſions unis. Vo connoîtrez que dans la ſuite la néc d'en uſer comme je vous dis, & la ſéquence qu'il y a de renoncer pot mour de Dieu dans les choſes de l'e

faut que vous soyez bien dur, ou que vous aimiez bien peu Dieu, pour me refuser si peu. Je ne veux pas que vous regardiez de trois mois aucun de ces Livres, & cela absolument.

3. Soufrez que je vous ouvre entierement mon pauvre cœur : il est si fort à Dieu, & son amour pur le pénétre si fortement, qu'il soufre de ne pouvoir communiquer aux autres, & sur tout à votre cœur, un amour entierement pur & nud, dégagé de tout ce qu'il y a de propre. O mon Dieu que l'on vous connoit peu ! On ne vous connoit point ; c'est pourquoi on ne vous aime point d'un amour digne de vous. On traite Dieu en créature, & l'on se fait des idées de lui conformes à ce que nous sommes. Dieu ne peut être véritablement honoré que par notre destruction & notre anéantissement. Il est venu au monde pour nous aprendre à honorer son Pére comme il doit être honoré. Qu'a-t'il fait pour cela ? Il a été le plus anéanti, le plus affligé, le plus persécuté des hommes. Il a été mis au rang des malfaiteurs. (*a*) *Il a été fait péché pour nous*, quoiqu'il ne puisse pécher. O mistere qui

(*a*) 2. Cor. 5. *v.* 21.

n'êtes point compris. S. Paul (*b*) a *voit ce qui manquoit à la paſſion de Jé Chriſt:* & comment l'acheviez-vous, Paul? par l'expérience de ce que Jé Chriſt n'a pû éprouver. Jéſus-Chri été dans une continuelle oraiſon, dans dépendance entiere à toutes les volo de ſon Pére, n'étant venu dans le m de que pour faire cette volonté, a que David l'exprime de lui (*c*) *i écrit de moi à la tête du livre que je fe votre volonté.*

4. Sacrifiez-vous à tous les voul divins: défaites vous de vous-même vous en conjure, & mettez vous en que vous puiſſiez être tout à Dieu retour & ſans crainte. C'eſt aſſurém à quoi vous êtes apelé. Si vous vou bien ménager votre tems, vous en tr veriez pour l'oraiſon, & pour la lect des choſes intérieures, pour entrer en que Dieu veut de vous. Si vous en li tous les jours un peu avec aplicatio quelque peu que ce fût, vous gouter Dieu aſſurément; & vous le gouter d'une maniere autant inéfable, qu'elle roit au deſſus du ſentiment. Je vous mande ces foibles marques de votre a

(*b*) Col. 1. *f.* 24. (*c*) Pſ. 39. *f.* 8. 9.

is me les refuſez, que voulez-
je juge de votre cœur? il me
témoignage contre vous-mê-
ue Dieu veut de vous. Qu'a-
lieu ce cœur ingrat, que Dieu
n amour & ſes yeux? Hier il
moi quelque choſe qui diſoit à
endez ce cœur digne de vous,
z du livre de vie, ou, com-
l., que je ſois anatême pour
Dieu, quel bien ne ferez-vous
s voulez bien faire à l'aveugle
vous dis, & entrer dans les
s où il vous ſouhaite! Ne
our bon que ce que Dieu fait
ns vous: ainſi, il n'y aura
vous de parfait ni de bon que
érera par votre propre deſtruc-
ardez-vous comme (a) *n'é-*
à vous-même, mais comme étant
vous a racheté d'un grand prix.
i acheté moi-même pour Dieu,
ne donnerois-je pas pour vous
à lui?

lez toute idée de grandeur &
e humaine pour vous confor-
uve petit & humble JESUS. Si

(a) 1. Cor. 6. ℣. 19. 20.

vous tendez à être quelque choſe, vo
ne erez jamais rien ; je vous le prédi
mais ſi vous tendez à n'être rien, ce ſe
par là même que vous ſerez propre a
grandes choſes : car Dieu n'établit qu'
détruiſant.

(*a*) *Il donne la vie en tuant :*

Il ne fait trouver tout qu'en perda
tout. C'eſt la conduite de Jéſus-Chri
ſur ſes Enfans ; car elle ne ſera pas aut
envers eux qu'elle eſt envers lui mêm
Il a tout établi ſur la ruïne même de
qu'il établiſſoit. Qui n'eut dit, que J
ſus-Chriſt n'étoit pas venu pour détrui
l'Egliſe, mais pour l'établir ? L'a-t'il fa
par le ſuccès ? Tout au contraire ; il l
fait par le renverſement. Laiſſez ren
plir votre cœur de ces vérités ; car ell
ſont les plus ſolides. Je ne cherche à v
tre amitié que vous même. Vous ne ve
rez jamais que je vous employe pou
rien qui me regarde : mais pour vous fai
re entrer dans les plus pures maxime
de Jéſus-Chriſt je donnerois tout ce qu
j'ai & tout ce que je ſuis. O ſi jamais u
rayon de la vérité remplit votre eſpri
& pénétre votre cœur (ce qui ſera, ſan

(*a*) Jean de la Croix : Cantique *de la vive flamme de l'Amour.* §. 2.

doute, ſi vous n'y mettez point d'obſtacle volontaire,) vous en comprendrez alors plus en une heure, que je ne vous en dirois en toute ma vie.

6. Prenez ce *miel* (*b*) quoique *dans la gueule du lion mort*, & (*c*) *ne regardez pas à ce que je ſuis noire; car c'eſt mon Soleil qui m'a décolorée* de la ſorte pour ſon amour. Ne vous arrêtez pas à l'extérieur; mais ſondez l'amour pur, deſintereſſé, l'amour qui n'aime ſon objet que pour lui-même, ſans retour ſur ſoi, l'amour qui aime plus à ſoufrir pour l'amour, que de jouïr de l'amour; l'amour qui n'a point d'yeux pour ſe regarder ſoi-même, enfin l'amour qui eſt tellement paſſé en ſon objet, qu'il ſe transforme en lui. Mandez-moi ſi votre cœur admet ou rejette la nourriture que je lui préſente; car ce me ſera un ſigne de vie ou de mort. O que je vous dirois de bon cœur avec le Prophète; (*d*) *Recevez la bonne nourriture que je vous préſente, & votre ame en étant engraiſſée, ſera dans la joie!*

(*b*) Jug. 14 ℣. 8. (*c*) Cant. 1. ℣. 5.
(*d*) Iſa. 55. ℣. 2.

330116

LETTRE XXXVII.

Se donner de garde des illuſions du Démon, qui cherche à tirer les ames de la voye ſimple & ordinaire à l'extraordinaire.

1. IL m'eſt venu de vous dire, Madame, que (*a*) *le Diable eſt autour de vous comme un lion rugiſſant, afin de chercher quelque choſe qu'il puiſſe dévorer.* Il vous donnera d'extrêmes répugnances pour les perſonnes qui peuvent le plus vous porter à l'intérieur, afin qu'étant depourvue de ſecours de ce côté-là, il puiſſe après cela vous terraſſer. Donnez vous bien de garde d'adherer à ces peurs & à ces répugnances; car c'eſt le plus grand mal qu'il puiſſe vous faire. Ne donnez aucune priſe à ſes illuſions: car pour peu que vous en donnaſſiez, vous verriez comme il s'empareroit de votre extérieur, le liant & l'obſédant: ce qui eſt fort dangereux. Il faut marcher par une foi forte & vive. Soyez perſuadée que tout ce que je vous

(*a*) 1. Pier. 5. ℣. 8.

dis eſt de plus grande conſéquence qu'il ne paroît. Il n'y a que l'expérience qui comprenne combien il eſt aiſé de prendre le change; & cela cauſe toute la vie de grandes peines. La plus grande miſericorde de Dieu ſur vous, eſt d'être entre les mains de M.... qui ne vous conduira ni par l'extraordinaire, ni par les ſentimens.

2. Mais, me direz-vous, ne ſuis-je pas conduite par une voye extraordinaire? nullement: elle l'eſt, ſi vous voulez, par raport au petit nombre des ſerviteurs de Dieu; mais elle ne l'eſt point parce que c'eſt la voye toute naturelle où Jéſus-Chriſt introduit ſes enfans: c'eſt l'éfet du domaine qu'il s'eſt aquis ſur notre ame. La voye que j'apelle *extraordinaire* eſt celle où il entre des viſions, des terreurs des Démons &c. qui ſe peut mieux dire qu'écrire. Si vous tombez entre les mains des perſonnes qui faſſent cas de ces choſes, vous y entrerez juſques par deſſus la tête, & ſortirez de cette voye ſimple, petite, & comme toute naturelle de mon divin Maitre. Je vous conjure, puiſque Dieu vous a adreſſé à M.... de ne point mélanger d'autre conduite, & d'aller où il vous

ménera. Je ne ſai pourquoi je vous écri ceci : mais je ſai bien que toutes vos ter reurs viennent du Démon, qu'il faut mépriſer & ne pas craindre. Ne me craignez pas non plus ; je ne ſuis point du tout redoutable.

LETTRE XXXVIII.

Retraite intérieure : l'extérieure ne ſe doit entreprendre que par mouvement divin.

1. J'Ai été, Madame, la plus ſurpriſe du monde d'aprendre que vous croyez que je vous avois conſeillé de quiter le lieu où vous êtes. Ce ne fut jamais ma penſée, à moins que Dieu ne vous le faſſe faire. Il ne faut pas ſe lever avant le jour. Lorſque Dieu le voudra de vous, il vous pourſuivra avec tant de force, que vous ne pourrez vous en défendre.

2. La retraite dont nous parlâmes, ce me ſemble, étoit d'un jour, & de votre cœur, retournant fréquemment au dedans : & ſi vous vous ſouvenez, Madame, ſur ce que vous me dites que

cela étoit fort difficile, je tâchai de vous en faire connoître la facilité, & vous priai d'y faire atention, & de vous priver même de quelque chose lors que vous y auriez manqué. Je suis fachée de vous avoir affligée, quoique j'espére que cette affliction vous sera avantageuse; car je ne désire que de vous consoler & encourager, étant persuadée combien cela vous est néceſſaire: bien loin de vous porter à quiter le lieu où vous êtes, je vous en détournerois à présent si vous le vouliez faire, & que vous eussiez la bonté de me demander mon sentiment. Ce sont des coups que Dieu seul doit faire faire, & que l'on ne doit jamais conseiller s'il ne conseille lui-même: autrement, il n'y aura point de succès, & un retour fâcheux en seroit la suite. Je prie le Dieu de paix de la donner à votre ame.

LETTRE XXXIX.

Ce qui fait l'enfer & le paradis. Comment on doit suporter paisiblement ses défauts, misères, panchans de la cor-

ruption. Régles pour s'y bien condui ſelon la volonté de Dieu.

1. CE qui fait l'enfer dans l'autre v eſt la compagnie continuelle d créatures & la privation de Dieu, qu que ces créatures (qui ſont les Ang rebelles) ſoyent [de nature] ſi parfaite que tous les hommes les plus parfa ſont des ordures en comparaiſon. Ce q fait l'enfer de l'ame c'eſt auſſi la préfer des créatures & l'abſence de Dieu. Po pouvoir poſſ der Dieu, qui eſt le Pa dis, il faut mourir à toutes les créat res: ainſi donc, quand je m'ocupe v lontairement & que je cherche à me tisfaire dans les créatures, je ſuis enfer.

2. Comme l'on a l'eſprit brillant, ſans beaucoup de ſolidité, il ne faut p s'étonner de ces diferens changemc Il faut s'humilier devant Dieu, ſe p porter telle que l'on eſt avec paix, ét bien-aiſe de paroitre telle que l'on e L'humiliation la plus avantageuſe & plus dificile à ſuporter, eſt celle nous vient de nos défauts, miſéres & p chés. Il faut nous ſuporter & nous garder comme ſi nous avions ſoin pc

iour de Dieu de quelque lépreuſe :
udroit tous les jours laver ſes playes,
; nous ennuyer ni nous étonner de
uanteur de ſes ulcéres & du mal de
ir qu'elle nous feroit.

. Lorſque l'on ſent ſes inclinations
ancher vers la créature, & que l'eſ-
& le cœur s'en ocupent, il faut ſe
rir retournant à Dieu par une con-
ce humble ; laiſſant paſſer cela, &
rant la peine que cela nous fait,
; vouloir combatre directement, (ce
ne feroit que nous troubler,) mais
iblement demeurer auprès de Dieu,
ui nous avons tant de beſoin, ſans
is multiplier par actes. Tout ce qu'il
: faire eſt, d'éviter autant que l'on
t les ocaſions, & mourir à toutes
petites ſatisfactions, déſirs de voir,
parler, d'entendre parler, même
choſes les plus ſaintes, cela étant
jours imparfait, & la mort à tout
nt ce que Dieu déſire : ne ſe point
ttre en peine des troubles, nuages,
tations ; mais les ſuporter douce-
nt les laiſſant couler, s'acoutumant
calme & à la paix : ne faire point de
upule des choſes que notre état exige
nous, & faire tout dans l'ordre de

Dieu & pour Dieu. Il faut regarder tout ce qui nous arrive comme ordre de Dieu, & être content de tout, sans se mettre en peine de ce qui paroit plus saint & meilleur aux autres, l'ordre de Dieu devant être notre conduite : ne se point soulager dans les croix, de quelque maniere que ce puisse être, le désir d'être éclairé étant amour propre : lorsque l'on n'a point de Directeur, se mettre à genoux devant Dieu, le prier de nous éclairer, & demeurer en repos : mourir au désir de parler de Dieu ; & garder toûjours une solitude intérieure, sans laquelle l'extérieure n'est rien : croire que dans le naturel que l'on a, si Dieu ne soutenoit par une grace spéciale l'on seroit prêt de commettre toutes sortes de crimes : jeûner les vendredis, & outre les pénitences, se mortifier de tout sans nuire à la santé : être gaye & paisible, & ne se troubler pour aucun péché si nous étions assez malheureux que d'en commettre, un retour amoureux, tranquile & humble étant ce qu'il faut : ne point craindre l'oisiveté à l'oraison : lire auparavant quelque passage, ne se mettre pas en peine si on l'oublie : ne point désirer ce que l'on ne peut pas

avoir : & être contente des choſes qui nous paroiſſent fâcheuſes, étant dans l'ordre de Dieu.

4. Notre corruption eſt comme le fumier, qui ſert à faire croître & fructifier le froment. Dieu qui nous veut entierement à lui, pouvoit nous ôter ce fonds de concupiſcence ; mais il nous le laiſſe, afin de nous faire mourir à nous-mêmes, & nous faire mériter davantage. Il ne faut pas s'étonner de ce qu'encore que nous voulions & ſouhaitions les croix, nous ne laiſſons pas d'y répugner : c'eſt ce que diſoit S. Paul (*a*), qu'il avoit en lui une loi qui s'oppoſoit à la loi de ſon eſprit. Vous ne devez pas vous mettre en peine de ces choſes qui ſe paſſent en vous ſans vous. Quoique vous faſſiez les choſes ſans goût, ne vous en mettez pas en peine, non plus que des nuages. La foi doit être notre guide. Il faut apprendre à ſe bien connoître, & travailler à ſe détruire ſans relâche, autrement notre eſprit ſeroit toujours inconſtant, allant de branche en branche ſans s'arrêter à rien.

5. Tout ce que l'on deſire avec em-

(*a*) Rom. 7. ℣. 23.

preſſement n'eſt point de Dieu. Dieu habite dans le calme. Il faut ſouffrir les troubles ſans nous tourmenter à nous en délivrer ; (ce qui ne feroit que les augmenter :) ſe desoccuper de toutes les créatures, pour ne s'occuper que de Dieu. C'eſt folie d'attribuer aux créatures les croix qui nous arrivent ; puiſque nous n'avons que celles que nous nous faiſons à nous-mêmes. Si nous étions bien morts, rien ne nous feroit peine.

LETTRE XL.

De deux ſortes d'images, les extérieures & les intérieures. De la priere vocale : Si des perſonnes, même dans une communauté, doivent l'interrompre ou quitter pour l'oraiſon mentale quand Dieu y appelle. Deux ſortes de manifeſtations de l'Eſprit de Dieu à l'ame, la douce invitation, & les remords de conſcience ; & comment l'une & l'autre s'éteint. Récommendation de la lecture fructueuſe & de la priere du cœur, qui différent de la

méditation raiſonnée & de la contemplation de l'eſprit.

1. J'Ai à répondre, ma chere mére, à deux de vos lettres, l'une où vous m'écrivez vous-même, & l'autre que N. m'a donnée. Il m'ordonne de vous répondre : Vous dites dans celle que vous m'aviez écrite, que l'on a crû que je mépriſois les images. Ceux qui me voyent à Paris, où j'en ai deux chambres toutes tapiſſées, ſavent le contraire. J'ai peine à ſouffrir les ſtatues en boſſe des Saints lorſqu'elles ſont malfaites & d'une maniere ridicule, & c'eſt le reſpect que j'ai pour les images qui me donne ce ſentiment.

Il y a des images extérieures, & il y a des images intérieures. Je viens de vous dire mon ſentiment ſur les premieres, il faut vous le dire ſur les ſecondes.

Je crois qu'il eſt bon pour un tems à ceux qui le peuvent, de s'imaginer Jéſus-Chriſt crucifié, ou en quelqu'un de ſes miſtéres, pourvû qu'on le regarde comme en ſoi & en ſe recueillant, & que notre propre cœur ſerve comme de théatre pour cette tragédie,

parce que cela habitue au recueillement : mais je crois auſſi qu'il ne faut point vouloir retenir cette image lorſque nous avons plus d'attrait à la foi, qui croit tout, adore & aime tout, ſans ſe faire de figure particuliere.

3. L'autre article regarde les prieres vocales. Je crois que c'eſt bien aſſez pour des Religieuſes de dire celles d'obligation, qui ſont en grand nombre ; & qu'il ſeroit plus à propos d'employer le tems que l'on a de reſte à faire oraiſon : & je ne crois pas avoir tort en cela ſi l'on conſidére la différence de la vie des perſonnes qui ne prient jamais que vocalement, d'avec celles qui font oraiſon. Or, ſi l'on y voit une différence ſi notable, il faut conclure, que l'oraiſon eſt plus utile & plus efficace que les prieres vocales qui ne ſont pas d'obligation. Dieu aime mieux pour nous un diſcours que l'amour produit en nous-mêmes que ce que le même amour a produit dans les autres. Nous avons un cœur comme eux pour concevoir les mêmes ſentimens. Si l'on voit donc qu'une année de bonne oraiſon ſert plus à la converſion des mœurs que vingt ans

récits de prieres vocales, (à moins une profonde oraiſon ne les accom-nât, ce qui ne ſeroit que pour cel-qui ſont d'obligation,) je dis que doit préférer cet exercice à l'autre, ime étant le meilleur & le plus : ; & plus on le pratique, plus de-it-il excellent : il doit donc être ëré aux prieres vocales.

'eſt le ſentiment de S. François de s, & de bien d'autres. Ce Saint t même pour ſes filles dans les res d'obligation, lorſqu'elles diſent ice ſeules, que quand elles ſe ſen-t attirées, elles le quittent, afin de reſpondre à l'attrait de Dieu. Si S. ioit veut une obéiſſance ſi prompte on quitte une ſillabe commencée lorſ-: le Supérieur appelle : à plus forte ſon (doit on le faire) lorſque Dieu, i eſt le véritable Supérieur, appelle dedans.

4. Mais, ſe dira-t-on, je ne ſens pas : appel ! je l'ai ſenti, & il ne paroit is. Il eſt à craindre qu'il ne ſe ſoit tû ur n'avoir pas été ſuivi : car rien ſt plus aiſé à éteindre que cet Eſ-it. L'Eſprit de Dieu s'explique chez us en deux manieres, ou en nous

invitant, ou en nous corrigeant. Le premier eſt doux & délicat ; il s'éteint facilement lorſque l'on ne le ſuit pas, & la fidélité à le ſuivre le manifeſte toujours davantage ; mais l'infidélité même ſous bon prétexte, l'éteint véritablement, & il ne paroit plus. Cependant ce je ne ſai quoi qui le manifeſte à ceux qui le ſuivent, eſt comme (*a*) le feu ſacré caché dans un puits, qui devint boue, mais redevint feu étant expoſé aux rayons du ſoleil. Ce même Eſprit éteint par une longue ſuite d'infidélités que l'on ne connoit pas même, n'eſt pas plutôt expoſé aux yeux de Dieu avec une véritable déliberation de le ſuivre, qu'il reparoit avec toute ſa délicateſſe : il ſe fortifie par la fidélité à le ſuivre.

5. L'autre effet de l'Eſprit de Dieu, eſt de corriger : c'eſt ce que l'on appelle communément remors de conſcience. Lorſque l'on eſt fidéle à ſuivre la délicateſſe de la conſcience pour ne rien faire contre ce qu'elle indique, elle eſt très-fidéle, & met l'ame fort à l'étroit juſqu'à ce qu'elle l'ait conduite à une parfaite pureté. Elle s'éteint par ſa con-

(*a*) 2. Macc. 1. ℣. 20, 22.

ommation ; & elle s'éteint alors avec n grand avantage : mais malheur à lui en qui la conſcience s'éteint pour e l'avoir pas voulu ſuivre ! Les re- ors ne s'éteignent qu'à force d'infi- élités ; & comme à meſure que l'on t infidéle, la conſcience devient plus roſſiere ; auſſi à meſure que l'on eſt déle, elle devient plus délicate, & anifeſte les choſes plus profondes & achées. De même à meſure que l'on ſt fidéle à ce ſimple Eſprit invitateur, l manifeſte davantage les volontés du eigneur : & c'eſt à cela que l'on con- oit qu'une ame, quelque obſcure & éche qu'elle ſoit, ne s'eſt point éga- ée ; que plus elle eſt ſéche, aveugle, impuiſſante pour tout, plus elle eſt éclairée ſans lumiere par ce ſimple Eſ- prit invitateur pour connoitre ce que Dieu veut d'elle. Ce diſcernement eſt d'une telle conſéquence dès le commen- cement de la converſion, que tout rou- le là deſſus. Heureux ceux qui ont des perſonnes qui le leur enſeignent !

6. Pour répondre à la lettre que vous avez écrite à N. je vous dirai, que ſi vous avez bien lû la lettre que je m'étois donné l'honneur de lui écri-

re, vous aurez remarqué que je ne touche point à tout ce qui eſt du général d'une communauté, que l'on appelle Obſervance réguliere. Je m'en ſuis, ce me ſemble, expliquée clairement: mais comme je pourrois me tromper dans la penſée de m'en être bien expliquée, je tacherai de le mieux faire ici; non afin que vous m'en croyiez, mais afin de ſatisfaire & à l'amitié que j'ai toujours eue pour vous, & à l'ordre que l'on m'en donne. Si ce que je vous mande ne ſatisfait pas votre raiſon, je ſuis ſeure qu'il s'acordera ſi bien avec le fond de votre ame (où la vérité doit réſider) qu'il ne poura qu'il ne diſe, amen. J'aime mieux ſatisfaire ce fond que la raiſon, l'un étant la volonté de l'homme, & l'autre celle de Dieu.

7. Je dis donc, que je mets au nombre des Régles les Obſervances régulieres qui ſont générales: & qui voudroit en cela aporter de la ſingularité, ſeroit comme une perſonne qui prétendroit bâtir un édifice en poſant toutes les pierres d'une maniere dérangée: elle ne le pouroit: il faut qu'elles ſoyent du moins unies & toutes rangées à certaines hauteurs quoiqu'elles ne ſoyent pas d'égale figure ni groſſeur. Qui voudroit diner

ors que les autres prient, & prier lors u'elles dinent, faire oraiſon lors qu'il aut chanter l'ofice, & chanter lors qu'il aut garder le ſilence, ce ſeroit une folie. l ne s'agit point ici de cela : mais de uantité de dévotions particulieres dont n peut ſe diſpenſer, Dieu n'y atirant oint, quoi qu'elles ſoyent utiles à bien autres qui y trouvent de l'avantage.

Or il faut que ces ſortes de pratiques ſe quitent facilement ſi tôt que l'on ſt atiré à autre choſe, par exemple ; on it le chapelet à la fin de l'oraiſon : cela ſt très louable : mais ſi des ames étoient tirées à continuer leur oraiſon, & u'elles demandaſſent de la continuer urant ce tems, je crois que l'on doit e leur acorder. Cela ſe fait ſans que perſonne s'en aperçoive. Pourquoi la Supérieure ne les en diſpenſeroit-elle pas? Lors que tous les Péres ont dit qu'il faut éviter la ſingularité, ils l'ont dit touchant des choſes publiques, où le dérangement extérieur ſeroit remarqué de tous : mais il ſeroit abſurde de croire que parce qu'une perſonne entre dans une Communauté, où la plûpart ſont les ames communes, même très-imparfites, elle ne dût pas travailler à ſa

perfection ; & que parce que l'on n'y pas été exercée à la pure mortification à l'oraiſon , elle dût être immortifiée ſans oraiſon.

Faire oraiſon eſt une régle génér pour tous ; mais la maniere de fai oraiſon doit être ſinguliere pour chacu puis que l'oraiſon doit être abandonn au S. Eſprit , ſelon le témoignage tous les Saints , & le S. Eſprit , la fa faire à chacun comme il lui plait. qui doit être général pour tous , eſt s'abandonner au S. Eſprit , chacun ſel ſon dégré. Et comment s'abandonne t'on au S. Eſprit , ſi on lui lie les main

8. Il y a bien peu d'ames arrivées Dieu. Il eſt vrai que celles qui le ſo ont une grande liberté pour l'ofice : qui eſt d'obligation ne les ſurcharge pa mais elles ne ſont point portées à des p tiques particulieres , parce qu'elles ſe dans la fin où tout cela eſt conſomm Or dans cette fin , quoique l'ame ſ très libre pour les prieres d'obligati qui lui étoient autrefois à charge , n'a point la liberté de ces pratiques q Dieu ne lui demande pas : & ſi mê Dieu lui en demandoit , comme il a à quelques Saints , c'eſt par un mou

t ſubit qui n'a pas de ſuite, & qui eſt
être pour une fois & qui change,
faiſant cela pour augmenter la ſou-
: de l'ame par ces variétés. Mais
ne ce n'eſt pas de cela dont nous
s voulu parler, puiſque les ames de
at n'auroient pas beſoin d'éclairciſſe-
, le mouvement de Dieu leur
certain pour le moment qu'elles
it, je n'en parlerai pas davantage.
Pour l'impreſſion des vérités de
Religion, qui eſt la ſeconde diſi-
, il y a deux manieres de ſe les im-
r; le raiſonnement, & la lecture.
iſonnement eſt plus pour les hom-
octes, qui voulant étudier les vé-
& les aprofondir, doivent en peſer
: les circonſtances: mais pour des
& que je ſupoſe inſtruites, (car
ie ſont point reçues pour être Re-
es qu'elles ne ſoyent inſtruites de
elles doivent ſavoir,) je dis qu'il
ı'une lecture goûtée & faite avec
ion leur faſſe ce que l'on prétend
Méditation doit faire. Il faut un
pour prier, & un autre pour s'inſ-
de ſes devoirs. Celui qui eſt deſti-
ır la priere doit être tout employé
iere: il faut que ce ſoit une priere

de cœur, que l'on adreſſe, ſi l'on vé
à Jéſus-Chriſt ou crucifié, ou flagel
ſelon que le miſtère qu'on aura lû o
chera le plus : mais qu'on le regarde
cette ſorte pour s'adreſſer à lui & pr
produire tels actes & telles afections q
lui-même ſuggerera : que l'on ne qu
point ce miſtère tant qu'il touche,
qu'il produit le recueillement & ém
l'afection. Mais ſitôt que le recueillem
eſt formé, que l'on demeure dev
Dieu recueilli & abandonné à lui. Il
de conſéquence de lire avec aſſidi
durant bien du tems tout les miſtères
la Religion, ne point lire en coura
mais s'en laiſſer pénétrer, & ceſſer p
des momens la lecture lors que l'on
touché, puis la reprende & [enco
la quiter de cette ſorte, afin de lai
toute la liberté à l'eſprit de ce qui
écrit de s'inſinuer en nous, ſans qu
c'eſt la lettre qui ſe retient, mais l'eſ
vivifiant en eſt banni : une perſonne
macheroit inceſſamment une viande
s'en nourriroit jamais ſi elle ne ſe re
ſoit pour l'avaler.

La conviction des vérités dép
donc de la lecture goûtée, ſavour
& pénétrée ; mais le progrès de l'orai

dépend du cœur. Il faut donc une priere de cœur, ſoit que nous la faſſions nous-mêmes activement, ou que le St. Eſprit la forme en nous. Si l'on faiſoit de cette ſorte l'on ſeroit bientôt intérieur.

10. Lors que je parle de la *priere du cœur*, je ne parle pas du ſimple enviſagement de la vérité, ou de ſon ſimple regard. L'oraiſon de regard eſt une action de l'eſprit, & non de la volonté ou du cœur; & c'eſt ce qu'on apelle *contemplation*, qui eſt plus ou moins parfaite que l'eſprit eſt plus ou moins épuré. Ce n'eſt point ce dont j ai parlé lors que j'ai parlé de la priere du cœur. C'eſt l'Eſprit qui regarde; mais c'eſt le cœur qui prie, qui déſire, qui parle & qui demande; & c'eſt ce qu'il ne faut pas confondre. Liſons en la maniere que je l'ai dit, pour ſatisfaire à ce que nous devons à notre eſprit; mais prions comme je viens de dire pour ſatisfaire à ce que notre cœur doit à Dieu. On détruit les mauvaiſes habitudes en ſe donnant à Dieu, en le priant, en s'inſtruiſant de ſes devoirs, en tâchant de conſerver la préſence de Dieu en toutes ſes œuvres.

11. Je n'ai point prétendu parler pour les indociles, puis que le premier point eſt celui de la bonne volonté, ſans la-

quelle on ne peut rien. Le Sauveur
monde n'eſt-il pas venu aporter la p
aux ames de bonne volonté? C
qui auront la bonne volonté, aur
donc la paix. Lors que vous dites, a
chere Mére, que cette oraiſon n'
point pour les perſonnes troublées,
vous dis moi, qu'elles ne peuvent av
la paix par une autre voye, puiſq
tous les raiſonnemens du monde pe
vent bien convaincre l'eſprit qu'il fa
avoir la paix, mais ils ne peuvent fa
goûter cette paix à notre cœur. Il n
a que l'opération de Notre Seigneur q
le puiſſe; & cette paix eſt même le ſig
qu'il a toujours donné de ſa préſen
ſoit en venant au monde, ſoit étant au
les Apôtres. Je ſai qu'il y a des perſo
nes qui après avoir goûté la paix, d
du Seigneur, éprouvent des peines
des troubles: mais ſi on les examine
près, on verra ou qu'elles ont q
té leur voie, ou qu'elles ne ſont p
aidées, ou bien qu'elles manquent
docilité ſi elles ont [pour leur conduit
des perſonnes éclairées; mais pour l'o
dinaire, tout le défaut vient de n'av
pas des perſonnes éclairées qui déco
vrent l'endroit qui cauſe le trouble.

1

12. Ainſi vous voyez, qu'il ne s'agit de rien moins que de dire aux commençants qu'ils ayent un ſimple enviſagement, & qu'ils s'abandonnent: Il faut leur aprendre à ſe convertir à Dieu, à le prier, à lui demander miſericorde, à crier à lui avec tous les gemiſſemens de leur cœur, comme faiſoit David, à lui préſenter leurs pechés, à lui dire ſans ceſſe, (a) *Lavez moi, & je ſerai nettoyé.* Un pécheur entendra mieux ce qu'on lui voudra dire lors qu'on lui parlera de cette ſorte, & qu'on lui fera dire le *Miſerere* dans les ſentimens de celui qui l'a fait, que de lui dire, Méditez.

LETTRE XLI.

Sentiment de l'état des cœurs. Jugement ſur un livre touchant l'Oraiſon intérieure. Utilité de ſe recueillir & de chercher Dieu dans ſon cœur.

1. J'Ai ſoufert pour votre cœur, que je ne trouvois point à l'ordinai-

(a) Pſ. 50. ℣. 9.

re depuis quelques jours. Je
chois auprès de mon Maitre, &
trouvois point tourné à ſon o

2. Le Livre de (*a*) l'*Agneau*
un livre où il y a du bon; mai
auſſi bien des choſes que vous r
par aprouver. Le bon homme
fait eſt un ſaint homme: mais
la lumiere n'étoit pas étendue,
me qu'il n'avoit pas le don de
exprimer, c'eſt un galimatias: d
il veut que l'on ſe forme une in
Jéſus-Chriſt avec les armes de la
dans le cœur. Ces ſortes d'imag
la ſuite rendent imaginaire & ſu
viſions & repréſentations; ce qu
l'intérieur. Ce bon homme ſa
bien commencer les ames ſi
mais il n'a pas le don pour le reſ
ſon livre eſt moins bon que ce qu
car Dieu donne grace à ſa ſin
Je ne le connois pas perſonnell
mais je connois de bonnes ames
commencées, mais dès qu'elles
les images, il commence à ne ſa

(*a*) Imprimé *à Rennes*, en 1669.
avoit été un bon vilageois nommé *Jean*
Le Pére *J. Rigoleuc* en fait mention dans
tres. Voyez la *Lett.* X.

il en eſt. Il ne faut pas trop aprouver ce livre, ni auſſi le condamner ; mais dire, que Dieu bénit quelquefois la ſimplicité de ces bonnes gens ; qu'il faut toûjours ſe recueillir au dedans, ſans qu'il ſoit néceſſaire de ſe former de ces images. Ce qui fait que ce bon homme a réuſſi en aprenant à faire oraiſon, c'eſt qu'il aprend à chercher Dieu dans le cœur, à ſe recueillir, & à y regarder Jéſus-Chriſt crucifié d'un ſimple regard.

3. Tous ceux qui s'y prennent par le recueillement dans leur cœur, & s'acoutument à conſidérer Dieu en eux-mêmes, deviennent en peu de tems gens d'oraiſon. Il n'y a point de méthode plus facile, plus courte, plus aiſée & plus ſeure. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt a travaillé à nous faire comprendre que (*a*) *le Royaume de Dieu eſt au dedans de nous.* Si vous pouviez mettre cela dans le cœur à vos pénitentes, & leur aprendre à faire tous les jours un quart-d'heure ou demi-heure de cette maniere d'oraiſon, vous les reformeriez bientôt. Ce ſeroit la pénitence que je leur donerois.

(*a*) Luc. 17. ℣. 21.

4. N. a fait des converſions admirables parmi les ſoldats en leur aprenant de cette ſorte à chercher Dieu en eux, & à y enviſager Jéſus-Chriſt crucifié, non en raiſonnant, mais d'un regard plein d'afection, lui demandant leurs beſoins; mais, pour fondement, ne chercher jamais Dieu hors de ſoi; parce qu'en le cherchant en ſoi l'on devient bientôt intérieur; & l'on ne le devient jamais par une autre voye. Pour vous, vous le trouverez dans l'abandon, & non autre part.

LETTRE XLII.

La préſence de Dieu dans le cœur, & l'entretien avec lui, ſource de tout bien. Eviter ce qui eſt du monde. Ne point retourner en arriere à cauſe des dificultés, qu'il faut combatre avec courage.

1. Dieu permet, Mademoiſelle, que vous ſentiez votre foibleſſe, afin que vous ſoyez plus convaincue du beſoin que vous avez de lui, que vous

imploriez sans cesse son assistance, que vous ne vous éloigniez jamais de sa divine présence, pour ne point entrer dans le froid de la mort. La source de tout bien est LA PRE'SENCE DE DIEU, & son éloignement est ce qui produit tout les maux. Il faut donc, Mademoiselle, vous servir de cet antidote, & vous procurer vous-même un secours si avantageux lors qu'il ne vous vient point d'ailleurs. Vous le pouvez en deux manieres : soit en évitant les occasions qui pouroient malgré vous triompher de votre foiblesse ; soit, dans l'occasion même, en tâchant de vous occuper intérieurement de Dieu, qui y est présent, vous rapellant autant de fois que vous sentez de vous en être écartée. Cette fidélité attirera sur vous les miséricordes du Seigneur, & vous donnera une nouvelle fidélité.

2. Il est d'une extrême conséquence de se tenir recueillie en soi-même lorsque l'on est dans les compagnies : sans cela on se dissipe nécessairement. On dit, qu'il faut s'oublier soi-même ; & je le dis aussi : mais pour vous, Mademoiselle, je vous dis, n'oubliez jamais votre cœur. C'est le lieu où vous devez

habiter. Lorſque l'on ne vou
point de Dieu, parlez-vous en
même, & faites vous un comm
térieur qui contrebalance les é
mens extérieurs. Sans cela, vo
toûjours ataquée, & j'oſe dire t
vaincue. Vous ne vous trouve
ſouvent dans les lieux où l'on p
Dieu : (plût à Dieu que vous n'
ſiez jamais d'autre !) mais vous
en tout lieu votre prope cœur, o
habite. C'eſt avec lui que vous
faire un acord de ne point oublier
comme Job avoit (*a*) *fait un pac*
ſes yeux.

3. Il faut éviter de plus, la vain
plaiſance, le déſir de paroitre,
vous produire. Les ocaſions où
nous engageons par amour propr
ordinairement périlleuſes : celles o
ſommes engagées par l'ordre de
ne le ſont point. Ne vous étonn
des dificultés que vous trouverez
le chemin de la vertu ; que plutô
ſervent à fortifier votre courage.
vous ſeriez criminelle, & que je
trouverois à plaindre, ſi après les
ricordes que le Seigneur vous a f

(*a*) Job 33. ℣. 1.

vous quittiez cette ſource d'eau vive pour la bourbe empoiſonnée de l'atachement du ſiécle ! Voila le tems de combatre & de remporter des victoires ſur vous-mêmes. Suivez l'étendart de Jéſus-Chriſt avec courage, & ſoyez perſuadée que perſonne ne le déſire plus fortement que moi.

LETTRE XLIII.

Retours fréquens à Dieu dans les occupations. Combien celles-ci ſont néceſſaires à pluſieurs. L'aplication à Dieu, ſource de tout bien.

1. LE Démon faiſoit tous ſes éforts pour empêcher que vous n'entraſſiez dans les deſſeins de Dieu ſur vous : il ſe ſervoit pour cela de votre temperament, afin de mieux cacher ſa ruſe. Ce n'eſt pas aſſez de faire l'oraiſon : il faut vous acoutumer à de fréquens retours au dedans au milieu de vos ocupations : & cette habitude vous ſera auſſi utile que l'oraiſon ; puis que c'eſt le fruit que vous devez tirer de celle que vous faites.

2. Vous avez beſoin d'ocupati
& comme votre imagination eſt
vive, il ne faut pas vous étonner
ſe remplit de vos ocupations jour
res pour leſquelles vous avez du
le goût même que vous y avez
l'imagination : & je vous aſſure
eſt avantageux pour vous d'être o
ſans quoi, votre imagination ſe to
roit contre vous-même, & vous
croit beaucoup. J'eſpére pourta
ſi vous êtes fidéle à retourner à
ſi ſouvent au milieu de vos o
tions, la vivacité tombera peu à
C'eſt tout ce que vous pouvez fa
mieux : car ſi vous vouliez la con
directement, vous l'exciteriez dava

3. Soyez ſeur, que plus vous
apliquerez à Dieu, plus vos défa
corrigeront inſenſiblement. Il eſt
nant combien cette ſeule aplication
fie notre cœur & notre eſprit. Il
pas étonnant que le feu fonde la
qui lui eſt expoſée ; puiſqu'il purifi
les ſujets, lors même qu'il les dé
& la même action en lui, fond, ſé
deſſéche, purifie, conſume & de
Il ne change pas de mouvement

cela : c'eſt toûjours la même action, qui n'a de diference que dans la diference des ſujets ſur leſquels il s'exerce. Il en eſt de même de notre aplication à Dieu, qui redreſſe, corrige, échaufe, purifie &c. Vous êtes heureux d'être auprès d'une ſource où vous trouverez tout ſelon vos beſoins. Priez pour moi, je vous en conjure ; & je le fais pour vous.

LETTRE XLIV.

Quiter les ocupations & viſites inutiles, pour s'expoſer a Dieu & demeurer auprès de lui, qui remédiera a tout. Corruption générale : bonheur d'en être ſeparé, tout imparfait qu'on ſoit : profiter du tems : ſe ſuporter en charité & patience.

1. POur ce qui regarde les enfans, il ne faut pas croire qu'ils deviennent parfaits par la ſeule lumiere qu'on leur donne ſur les défauts, ſur tout ſi ce qu'on leur dit eſt plus fort que leur état. Il faudroit leur aprendre à ſe poſſeder moins eux-mêmes, & à quiter

tant de dissipations inutiles, afin que Dieu possédât leur fonds. Et comment possédera-t'il leur fonds s'ils ne demeurent longtems auprès de lui, & s'ils donnent tant de tems à des conversations peu fructueuses ? Tant de tems perdu les met hors d'état de profiter de celui qu'ils ont.

2. Un Soleil trop brillant, éblouit, au lieu d'éclairer : des vues de défauts trop fortes, lors qu'on ne sent point en soi le pouvoir d'agir, aveuglent, loin d'éclairer. Tâchons que les ames s'exposent beaucoup à la lumiere divine ; & elles profiteront plus par là en un an, qu'en trente d'une autre maniere.

Tout se passe en inutilités : de plus, les conversations générales sur les défauts ne profitent gueres, non plus que les sermons. Un défaut qui est la source des autres, bien pris, & qu'on tâche de détruire avec la grace, en emporte beaucoup avec soi.

Mais helas ! comment étant vivans comme nous sommes, communiquerions-nous la mort les uns aux autres ? Nous sommes des voix, criantes dans le désert, (a) *Redressez les sentiers*,

(a) Matth. 3. ℣. 3.

z *les voyes* ; mais il faut que
HRIST faſſe le reſte. Ne nous
ns point : nous ne ſommes pro-
à tout gâter ; mais Jéſus-Chriſt
ut faire : Auſſi le plus néceſſaire,
demeurer auprès de lui.
: ſuis ravie que la femme de N.
ntimens de la préſence de Dieu
s me dites ; car quoique ces ſen-
foyent encore éloignés de l'u-
time, & même de la ſimple pré-
i foi, ils ne laiſſent pas de lui
es pour la déprendre peu à peu
ême. C'eſt un don qu'il faut re-
avec reſpect, & qui bride tou-
naturel, quoiqu'il ne le détruiſe
à fait.
i vous ſaviez la dépravation gé-
lu monde, & la fauſſe dévotion,
niriez encore Dieu de ce que les
quoi qu'imparfaits, en ſont
ins tirés.
e ſuis bien contente de M. ; ſa
, ſa patience, ſa charité ſont
tus de Jéſus-Chriſt. Si nous
ien convaincus du peu que nous
s par nous-mêmes & de l'éfica-
pouvoir de JESUS-CHRIST, nous
une patience infinie avec le pro-

chain. C'eſt ce que je vous repeterai toûjours, & que je vous dirois même en mourant.

Pour les enfans, moins de perte de tems plus d'aplication à Dieu : Le tems eſt ſi court, pourquoi le perdre ? Pour ceux qui en prennent ſoin, charité immenſe ſans ſe rebuter jamais, patience à toute épreuve. Nous avons beſoin de nous ſuporter nous-mêmes, pourquoi ne pas ſuporter les autres ? Je prie Dieu qu'il ſoit votre lumiere & votre conſolation dans vos peines.

LETTRE XLV.

Ne point s'atriſter d'expérimenter & de voir ſes miſéres : joye & paix en Dieu.

1. POurquoi (a) *êtes-vous triſte, & pourquoi vous troublez-vous ? eſperez en Dieu*, il ſera votre force. Ne pouvez-vous vous acoutumer au pain ſec après avoir goûté le lait ? & l'expérience des miſéres vous ſera-t'elle toû-

(a) Pſ. 41. & 42.

jours réfléchir ? C'eſt une mauvaiſe odeur, qui vous deviendra comme naturelle. Acoutumez vous non ſeulement à aimer l'expérience d'une miſére exemte de péché ; mais à l'aimer même comme celle qui fait admirer d'autant plus la grandeur & la ſainteté de Dieu, que nous nous trouvons plus miſerables. Il nous faut ſortir de chez nous ; ſi notre maiſon étoit belle & propre, nous aurions beaucoup de peine à la quiter, nous l'aimerions, & n'en ſortirions jamais.

2. Vous ne ſerez jamais comme Dieu vous veut que lorſque la vue de vos miſéres loin de vous troubler, vous augmentera votre paix. O que l'ame qui aime Dieu pour lui-même, aime ſon humiliation, & que celle qui aime ſon humiliation trouve de paix dans ſa miſére ! Le Démon ſait bien qu'il ne vous trompera pas en vous inſpirant d'ofenſer Dieu ; parce que vous en avez trop d'horreur : il vous trouble par la crainte de l'ofenſer, & par la réflexion ſur tout ce que vous faites & dites ; afin qu'en vous ocupant de cela il vous desocupe de Dieu. Tant que ſous de bons prétextes vous vous regardez vous-même, vous vous détournez de Dieu, & per-

dez par conſéquent la paix. Je ne veux point que vous faſſiez de la ſorte : Allons ; paix, joie au S. Eſprit ! La triſteſſe retrécit le cœur, & ne donne pas aſſez de lieu à Dieu ; au lieu que la joie en le dilatant lui laiſſe poſſéder ce même cœur.

LETTRE XLVI.

Se mettre en paix. S'abandonner à Dieu dans le délaiſſement. Saiſons ſpirituelles. Amour pur.

1. POurquoi vous déſolez-vous, ma très chere ? Eh, que ne vous abandonnez-vous à Dieu ſans reſerve ! Vous le croyez bien loin ; & il eſt très-proche de vous. J'ai rêvé à vous toute cette nuit : & il me ſembloit que je vous preſſois contre ma poitrine, & que je vous diſois : Recevez cette paix & cette douce onction que vous goûtiez autrefois. On eſt venu vous tirer d'auprès de moi dans le tems que vous vous y trouviez fort bien. Il faut vous abandonner à toutes les diſpoſitions où il plaira à Notre Seigneur de vous mettre. Faites

le donc : & après avoir goûté les douceurs du Tabor, ſoufrez avec abandon, comme Jéſus-Chriſt, le délaiſſement de ſon Pére ſur la croix, qui fut la plus terrible ſoufrance de Jéſus-Chriſt. O ſi vous ſaviez vous abandonner à Dieu dans toute l'étendue de ces penſées qui vous viennent, d'être rejettée de lui, vous trouveriez plus Dieu dans cet abandon que dans toutes les douceurs premieres ! Faites-le donc, je vous en prie.

2. Remarquez qu'il ne s'agit pas de vous abandonner à quiter Dieu ; mais à laiſſer Dieu faire de vous ſelon ſa volonté. Pauvre aveugle ! ne comprenez-vous pas que qui s'abandonne à Dieu pour être rejetté de lui n'en peut être ſéparé par cet abandon ; puiſque ne pouvant être unis à Dieu que par notre volonté, c'eſt la conformité de notre volonté à la ſienne qui fait cette union, qui ne conſiſte dans aucun des ſentimens ? Nous ne pouvons être ſéparés de Dieu que par défaut de conformité & d'abandon. Dieu peut-il vouloir quelque choſe qui ne ſoit pas pour ſa gloire & pour notre avantage ?

3. Il y a des ſaiſons dans la vie ſpiri-

tuelle comme il y en a dans l'année. l'été duroit toûjours, le Soleil br roit tout par ſon ardeur, & il ne t troit rien ſur la terre. L'hiver eſt néceſſaire aux plantes que l'été. Il f faire prendre racine aux arbres, quoi, toute leur ſéve pouſſant au hors, ils demeureroient deſſechés. T tes les ſaiſons ſont également ut Ainſi la ſechereſſe & la privation ſont plus avantageuſes que tout a état. Lorſque vous receviez ces do conſolations, Dieu vous donnoit marques de ſon amour; mais c'eſt la privation qu'il lui faut donner preuves du nôtre. Acoutumez vo aimer d'un amour généreux, qui tend rien de ſon Bien-aimé, qui l'. ſans eſperer nul retour de ſa part. mour entre les hommes doit ſe con ver par être réciproque; mais l'am de Dieu devroit être gratuit. Ain gratuitement celui qui nous a aimé la ſorte. Il faut quiter l'enfance, & frir qu'on nous ôte le lait des enfa pour nous donner le pain des fo Soyez en paix; je le veux.

LETTRE XLVII.

ufrir avec abandon, ſilence, fermeté les opoſitions que font à la voye de Dieu les hommes & les démons; de même que les tentations & les frayeurs.

IL eſt vrai, ma très chere fille, que je ſuis ſouvent ocupée de vous : ais c'eſt bon ſigne. Je rêve ſouvent l'on fait mille éforts pour vous tirer : votre voye : je vous vois d'autrefois racher de mon ſein par force. Repoſez ous-y quelquesfois en eſprit. Cela me it comprendre que vous aurez beau- up de perſécutions ſur la voye de la rt des hommes & des Démons, les emiers tâchant de vous ôter tous ceux ui pourroient vous y aider, & les der- ers tâchant de vous intimider par les utes, ſcrupules, tentations, terreurs niques. Vous en éprouverez encore us que vous n'avez fait.

2. Il n'y a rien à changer ni dans vo- e conduite, ni dans votre oraiſon. Il ut ſeulement que votre abandon ſoit us ferme & plus entier. Vous éprou- rez de très grandes viciſſitudes; mais

vous ne devez pas vous en éto
Il faut porter également tous les é
l'abondance & la pauvreté, la ſéch
& la conſolation, vous tenant
ment immobile à l'un & à l'autre
vous étonnez pas de vos foibleſſe
faut les ſoufrir. Vous voudriez être
forte : il faut aimer ſa foibleſſe co
notre divin Maitre, qui a bien
être petit.

3. Quoique vous ne puiſſiez
à M... ne laiſſez pas de le voir :
meurez en ſilence lorsque votre b
ſe ferme & ne cherchez pas alors à
ler : parlez quand la facilité vou
donnée. Ne vous gênez point pour
crire : cela n'eſt point néceſſaire : je
ſuis pas moins unie à vous ſans cel
vous cachiez volontairement que
choſe, cela ne ſeroit pas bien ;
lorſque le Maitre vous fait garder
lence, gardez-le, & que nulle r
ne vous porte à écrire. Il faut être
le à ſe laiſſer à Dieu. C'eſt lui (*a*)
ouvre, & nul ne ferme ; qui ferm
nul n'ouvre

4. Ne vous étonnez pas des t
tions : elles ſont bien éloignées d

(*a*) Apoc. 3. ℣. 7.

oir finir. Recevez les douceurs lorſque ieu vous les donne, ſans examiner 'où elles viennent: Dieu les acorde à otre foibleſſe. Ne vous acoutumez pas faire venir quelqu'un lorſque vous rez peur: vous donnez par là priſe au émon: Il faut demeurer en foi ns. diſcerner ſa foi; autrement le émon vous oteroit inſenſiblement tou- : votre folitude. J'ai été beaucoup tour- ıentée de ces terreurs; & je n'en ai é délivrée qu'en les foufrant avec es peines étranges, ſans y aporter de ıméde.

LETTRE XLVIII.

Dire ſes peines avec ſimplicité.

JE ſentis bien hier, ma très chere en Notre Seigneur, que vous étiez einée. Je voyois ce qui cauſoit votre eine, quoique vous n'euſſiez pas aſſez le ſimplicité pour la dire. Le Diable it ſon éfort pour troubler les enfans u Seigneur, leur mettre des petites eines, de petites jalouſies: mais ce ſont es peines qui ne ſervent qu'à purifier *'unir davantage lorſqu'on* eſt aſſez ſim-

ple pour les dire. Bon courage: à Dieu avec un cœur plus large, ne ſ point ſcrupuleuſe, ayez le cœur ga

LETTRE XLIX.

Etre fidèle à ſuivre les conſeils qu'on donne par ordre de Dieu. Aban & égalité dans les viciſſitudes. tiques du P. Surin, recommandé

1. JE ſuis ravie que le calme d ſouvent néanmoins la ten ſuccéde; mais tout doit être égal cœur généreux & abandonné. J bien vos diſpoſitions d'oraiſon: q la grace ſoufle à pleine voile, il e de la faire. Il eſt bon d'oublier to qui vous concerne, ſans vouloir attention ſur vos ſentimens intér pour me les dire; car ce ſeroit co ver quelque choſe en vous-même empêcheroit votre anéantiſſement faut ſeulement marquer en m'écr ceux qui vous viendront dans l'e ſans vouloir rien me cacher ou re volontairement, ſoit du bien, ſoit du

2. Je crois que Dieu ayant choiſir ce miſerable canal pour

communiqur la grace, afin de vous humilier & anéantir, c'eſt un moyen qui ſubſiſtera dans le tems & l'étérnité, & duquel vous ne ſauriez vous retirer par vous-même ſans manquer à la grace de votre intérieur. Dieu ſait que je vous dis la vérité ſans vue ni retour ſur moi; & je vous la dis de la ſorte, parce qu'il ne m'eſt pas permis de la cacher.

3. J'ai de la joie que tout ſoit amorti; je ſouhaite que ce ſoit pour bien longtems: cependant vous devez vous attendre à quelque réveil un peu fort après ce calme. Cette nuit ſur le matin j'ai ſongé de vous: ce qui ne m'arrive gueres: car comme je ne conſerve nulles eſpeces des choſes créées, auſſi ne ſongé-je gueres. Votre ame m'eſt ſi chere, que je crains tout pour vous. Je vous conjure de vous apliquer durant quelque tems au pur néceſſaire. Quand votre intérieur ſera formé, je ſerai ſatisfaite; & alors vous aurez plus de liberté: mais ſouvenez-vous que Tauler, qui étoit un homme ſi célébre, comme Docteur ſavant & grand Prédicateur, cependant ſitôt que ce pauvre Laïque dont Dieu ſe ſervit pour le faire entrer

dans les voyes intérieures l'eut entr
il lui fit quiter toutes ſes études,
livre, tous ſermons, & le confina
quelques années dans une ſolitud
grande; après quoi ſes Sermons o
rent des converſions ſi extraordin
que l'on en étoit ſurpris. Je ne
demande pas que vous vous teniez
une profonde ſolitude; mais je
prie ſeulement de donner lieu à Di
conſommer en vous ſon ouvrage
ſoyez perſuadé que ſi vous êtes
à Dieu, vous aurez plus par voye
fuſion que de toute autre ſorte. S.
naventure, ſi célébre entre les
teurs, fut inſtruit de cette ſorte: &
la ſpiritualité, tout ce qui n'eſt poi
voye où Dieu vous conduit, ne
point vous ſervir de lecture; parce
cela vous brouilleroit. Vous verrez
la ſuite que je vous dis la vérité.

4. Demeurez toûjours égal dan
changement de vos diſpoſitions:
ce ne ſont pas les diſpoſitions qui
un état, mais dans un état il y a
diſpoſitions. Le fond de votre état
être de pur abandon & de foi: ce
dant vous éprouverez des viciſſit
continuelles; tantôt au haut du

puis dans l'abime ; une fois tout rempli d'eſpérance, à cauſe de l'onction de la grace qui vous ſera répandue ; d'autrefois découragé par la ſéchereſſe & la revolte de vos paſſions ; tantôt Ange, tantôt Démon. Je vous envoye un livre de *Cantiques ſpirituels du Pére Surin*, qui m'a plus ſervi que tous les livres ſpirituels que j'aie jamais lûs. Je n'ai jamais trouvé dans les autres livres ni l'onction ni la profondeur de celui-là. Commencez-le, & ſuivez de ſuite pour vous divertir.

LETTRE L.

Utilité & néceſſité des ames d'entremiſe dont Dieu ſe ſert ; & de s'unir à elles en ſilence avec fidélité & perſéverance, tant pour la vie, que pour la mort & l'anéantiſſement.

1. COmme il me faut ſuivre tous les mouvemens de mon cœur, ſitôt que je vous eus promis de demeurer le reſte de la matinée, je ſentis en moi qu'il faloit partir, & que vous aviez reçu ſelon votre portée tout ce que vous pouviez contenir. Ce que l'on verſe

dans un vaſe plein, ſe répand. Dieu ménage ſes graces comme il lui plait. Je m'en retournai encore très-pleine, mais fort contente, vous laiſſant entre les mains de celui qui eſt l'Amour même, qui vous aime, & qui aime véritablement tout ce qui eſt à moi, parce que tout ce qui eſt à moi eſt à lui. Ah Madame! ne croyez pas que votre cœur ſoit aſſez grand pour contenir ce qui eſt dans le mien. Il ne borne pas les conquêtes de celui qui le poſſéde. Dieu vous a unie à une planche pourrie pour paſſer une mer orageuſe: mais je vous aſſure que vous ne la pouvez paſſer ſans elle; & que ſi vous la quitez, vous croyant aſſez forte pour nager, vous tomberez. Je ſai des perſonnes qui après avoir commencé à naviger à ſa faveur, l'aiant mépriſée ou ſe croyant aſſez fortes pour s'en paſſer, & voulant faire les braves, ont perdu leur voye: quelques uns l'ayant reconnu, ſont venus la reprendre; d'autres ſont enfin ſortis de leur voye. Il n'en ſera pas de même de vous. O ſi vous étiez aſſez infidéle pour le faire, je ne voudrois point d'autre témoin contre vous-même que votre propre cœur.

2. Je ne vous demande qu'un cœur
cile : ce ſera dans la docilité que
us trouverez la véritable ſageſſe. C'eſt
te docilité qui vous a fait déja goû-
bien des choſes que d'autres après
grand nombre d'années n'ont pas
ore goûtées. Tout ne s'opérera en
us que par la croix, la mort à vous
me, & la docilité à la grace. Ap-
nez le reſte dans le ſilence, c'eſt où
prétens vous parler & vous éclaircir
vos doutes : c'eſt où je prétens vous
mmuniquer ce qui m'eſt donné pour
us : c'eſt où je vous apprendrai des
rets ineffables. Si vous voulez bien
us unir à moi dans le ſilence, toutes
oéces vous ſeront ôtées ; le ſeul
r ſilence, qui eſt le parler du Verbe,
us communiquera toutes choſes :
t autre parler vous ſera ennuyeux
vous êtes aſſez petite pour goûter
lui-là : la ſeule petiteſſe en fait l'ex-
rience, ainſi que vous le ſavez. Com-
n de fois, ô Amour ſacré, vous ai-
demandé des cœurs dociles avec qui
puiſſe communiquer de cette ſorte ?
mbien en ai-je deſiré dans mon ex-
me abondance ? Mais hélas, qu'ils
t rares ces cœurs, & qu'ils ſont peu

larges à la réflexion, les retours diminuent encore leur étenduë.

3. Que votre cœur soit donc celui qui reçoive, & qu'il soit choisi entre mille autres. O que vous découvrirez de grandes choses dans la suite! Mais sachez un secret qui arrête la plûpart des ames, (& ne soyez pas de ce nombre!) c'est que lorsque la vie leur est communiquée, le goût & le plaisir qu'il sentent engage leur fidélité: mais hélas! quand le tems de l'hyver & de la mort est venu, & que ce même cœur en qui l'on trouvoit la source de la vie, semble devenir une source de mort & d'amertume, on s'en éloigne, & c'est cependant le tems où l'on a plus besoin de fidélité: car, ma chére fille, c'est bien plus donner, de communiquer la mort que la vie. Il se trouve assez de cœurs vivans; mais où en trouve-t-on de véritablement morts? mais après que ce cœur a communiqué la mort, il donne une nouvelle vie qui ne se perd plus jamais; & presque tous les hommes sont privés de cette noble vie, parce qu'ils ne veulent pas éprouver les rigueurs de la mort.

ECONDE PARTIE.

LETTRE LI.

: de Dieu, ratifiée dans l'intime de ame, préférable à la conduite de la ison de l'homme.

J'Ai un véritable déplaisir de l'embarras où P. a jetté N.: car il n'eſt pas poſſible de douter que ne m'ait appellée à l'aider; cepent je ſuis toute prête à m'en départ puiſque je n'ai que Dieu en vuë tout cela: mais comme il m'eſt imible de la conduire autrement que les lumieres que Dieu me donne, ui ſont inalliables avec celles du P. varient inceſſamment, je ne pourplus avoir de lumiere pour l'aider le ſuivoit cette conduite. Néanis je ne l'empêche point d'en eſ; mais vous ne ſauriez croire le que cela lui fait: car Dieu veut e une obéiſſance aveugle & une fié à le ſuivre au moindre ſignal; par là ſeulement qu'elle peut ſor-

tir d'elle-même, cependant on veut conduire par la raison. Pour moi, lui avois dit de suivre la conduite s'insinueroit dans son fond, &. que Dieu lui feroit goûter dans le p intime de son ame, puisque c'est endroit reservé à Dieu seul où créature angelique ni humaine ne p entrer; il n'y a que Dieu seul qu puisse opérer immédiatement: mais est maitresse de sacrifier au Dieu connu, ou bien à la raison.

2. Pour vous, je vous conjure demeurer ferme & inébranlable d l'abandon à la conduite de Dieu, ne vous laissera pas un moment. changement qu'il a fait en vous dep quelques années, & les miséricor qu'il vous fait encore, sont des preu assez fortes de la bonté de la vo Mais qu'est-il nécessaire de chercher témoignages lorsqu'il ne s'agit que mourir à nous-mêmes par toutes so d'incertitudes, sans vouloir cherc nulle certitude qu'en Dieu même, dant tout intérêt propre de tems & ternité par hommage à la souverain de Dieu, à qui ses créatures doiv tout & qui a droit de tout exiger d'

LETTRE LII.

ruire la raiſon. Se laiſſer conduire en enfant.

E vous prie de vous tenir ferme à ce que nous avons dit. Au nom de u, laiſſez mourir & détruire votre ſon : Vous n'aurez jamais une véri- le paix ſans cela. Soyez perſuadée, vous prie, de ce que je vous ſuis- ntrez point en défiance là deſſus ; car us me trouverez toûjours la même : que Dieu fait ne change pas. Ne ré- chiſſez point ſur ſa conduite ſur vous ; is conſentez d'être ſa victime. Ma uvre enfant, délaiſſez vous, je vous prie : laiſſez vous conduire comme un fant, ſans quoi mon ame n'aura rien ur la vôtre. Bon courage ! Mandez- i vos diſpoſitions, & comme vous us êtes trouvée de notre viſite ; mais nom de Dieu, ne me cachez rien.

LETTRE LIII.

trois Egliſes, ou de trois états de l'A

glise, qui ſe trouvent dans l'int
comme dans l'extérieur.

1. J'Ai été beaucoup ocupée de
aujourd'hui ſans en ſavoir la
ſe. Je vous aſſure que votre ame
fort chere en Notre Seigneur. Ce
main le triomphe de la croix : heu
dans la douleur ſi elle triomphe v
blement chez nous ! Il en coute toû
quelque choſe pour être à Dieu ;
c'eſt une petite perte qui cauſe un
infini. Jéſus-Chriſt n'a triomphé
l'Egliſe univerſelle que par la croix
ne triomphera en nous que par la
me croix.

On compte trois Egliſes, la tr
phante, la militante, & la ſoufra
& je puis dire que ce n'eſt qu'une
Egliſe : car nous ne ſommes véri
ment des pierres vivantes de l'Egli
Jéſus-Chriſt qu'autant que nous ſom
dans l'ordre & la diſpoſition di
Une pierre qui n'eſt plus rangée ſ
l'ordre de l'architecte défigure un é
ce, loin de l'acommoder. Cette E
eſt une ; parce qu'elle n'a qu'un m
Eſprit & une même volonté : elle
gouvernée par le même Seigneur,

animée du même Esprit vivifiant ; ceux qui se laissent conduire à Dieu & qui suivent sa motion, sont des pierres vivantes : hors de là ce sont des pierres à la vérité, disposées par l'architecte ; mais qui ne pouvant s'unir & s'enchasser dans cet ordre suprême & général, méritent d'être rejettées.

2. Ces trois Eglises, qui ne sont qu'une, se trouvent en chaque ame particuliere que Dieu conduit à la perfection. C'est d'abord une Eglise militante : tout chez nous est employé à nous combatre & à nous faire la guerre ; tout est activité : Ensuite tout devient soufrant & patissant : toute l'ame est employée à soufrir les opérations crucifiantes de Dieu : De l'actif & du combat elle entre dans le passif ; elle ne s'aplique plus la soufrance, mais elle la soutient ; & c'est proprement cèt état de double soufrance, patissant les choses divines, se laissant à la motion de Dieu & soufrant les peines qu'il nous envoye sans que nous nous mêlions de nous ; qui nous purifie, nous rend propre à être tellement mûs de Dieu, & à laisser si fort anéantir notre propre opération,

que Jésus-Christ vive & régne seul en nous.

C'est alors le triomphe de Jésus-Christ, lors que nous lui sommes parfaitement assujetis ; & c'est ainsi qu'il s'est assujeti toutes choses par la croix & par les soufrances, comme il est dit, (*a*) qu'il faloit que le Fils de l'homme soufrît, & que par là il entrât en sa gloire : ce qui s'entend de cette double soufrance, aussi bien que quand il est dit, (*b*) qu'il a été obéissant jusques à la mort de la croix ; pour marquer sa double soufrance, [particulierement] son état purement passif, Dieu étant en Jésus-Christ, le seul agissant, & l'homme patient. C'est aussi par là qu'il a triomphé & qu'il triomphe en nous, & qu'il nous fait triompher nous-mêmes. Nous ne pouvons triompher qu'en J. sus-Christ & par Jésus-Christ.

3. Dès qu'il est parfaitement triomphant chez nous ; & qu'il a assujeti ses ennemis, qui sont notre propre volonté & la proprieté, nous triomphons nous-mêmes en lui ; & nous trouvons alors en Jésus-Christ cet assemblage de ces trois Eglises, qui n'en composent qu'une.

(*a*) Luc. 24. ℣. 26. (*b*) Phil. 2. ℣. 8.

ſi eſt-il écrit ; que (a) *trois rendent témoignage ; l'eſprit, l'eau & le ſang.* m eſt l'état de la premiere purga- ; le ſang, l'état patient ; & l'eſ- , celui de la poſſeſſion entiere de prit de Dieu & du triomphe de Jéſus- ſiſt ; car tout ce qui rend témoigna- de Jéſus-Chriſt dans le général de gliſe, rend témoignage du même Jé- -Chriſt en nous. Je ne ſai pourquoi vous écris ceci ; Dieu le ſait, cela ſuffit.

LETTRE LIV.

Vouloir être parfait tout d'un coup. Dans la voye miſtique tout ſe fait peu à peu. Avoir le ſentiment du péché.

SErez-vous toujours en vous-même ? Tout le mal vient de ce que ſque vous avez fait une faute, vous bliez trop tôt les miſéricordes paſſées, vous donnez des noms aux choſes. ne faute qui afoiblit une perſonne, mpêche-t'elle qu'elle ne vive ? Les Apô- s tout transformés & confirmés en

(a) 1. Jean 5. ℣. 8.

grace qu'ils étoient, laiſſoient-ils d
re ? & vous n'en voulez point
puis d'abord que vous en faites,
condamnez votre état. Vous fait
à Dieu en vous humiliant comm
faites : vous vous dites *Démon :*
mes exagerans viennent de votre
peinée & de votre amour propr
vous conjure de ne vous en plus
& de dire ſimplement votre pein
vos fautes, (puiſque Dieu vous
l'humilité de le faire, & de le
une femme, ce qui eſt pour vo
très grand anéantiſſement,) &
vous tel que vous êtes, ſans voi
buer ni bonté ni malice : cela ſe fe
que Dieu, qui fait tout avec ordre
aura mis où il vous deſtine ; ce q
bientôt. On n'a pas l'immobilit
qu'on eſt reſſuſcité ; mais ſeuleme
que l'on eſt transformé ; & plus l'a
aproche, plus peu à peu elle
immobile.

2. Chaque état miſtique ſe fai
peu : il a ſon commencement, ſo
grès, & ſa fin, & c'eſt là la dif
qu'il y a entre le miſtique & le n
Si on meurt, on meurt tout à co
on reſſuſcite, de même ; & l'on

ort & toutes les qualités d'un mort & utes celles d'un reſſuſcité. Il n'en eſt s ainſi dans le miſtique : tout s'y fait u à peu, & le reſſuſcité tient encore uelque tems du mort, comme le mort tenu long tems du mourant. Il y a ne belle figure de cela dans Ezechiel : a) Les os ſe joignoient premierement s uns aux autres, ils étoient enſuite ouverts de nerfs, puis de peau, & après s eurent le ſouffle de l'eſprit qui les revifia. Voyez tous ces dégrés, comme s ſont diferens & ſucceſſifs : je crois u'ils repréſentent mieux la reſurrecion miſtique que l'autre, qui ſe fera out à coup. Job en eſt auſſi une figure : ais c'eſt aſſez.

3. Pour ce que vous dites de vos ues, tout cela ſert très-peu à nous néantir : il faut l'expérience du péché, uoique ſans péché. O ſi je pouvois ous faire comprendre ce que je conois ! Ha, pauvre Pierre, vos chutes ſeont plus fréquentes, mais non pas pareilles : mais la grace qui ſuit la chûte eſt lus abondante : l'avez-vous donc oublié ? & ſes dernieres miſéricordes vous aroiſſent-elles éfacées parce qu'il y a

(a) Ezech. 37. ℣. 7. &c.

un petit rideau devant ? il va être
& vous le verrez. O non, pour
un peu barbouillé, vous n'avez pas
du votre caractère : ne faites pas c
à Dieu : il vous aime, & il ne
fait de légéres inciſions qu'afin que l
te de votre pus ſorte plus vîte. Pa
nez ; je n'ai pû me retenir ; & i
bien que vous me ſuportiez.

LETTRE LV.

Touchant la correction des défauts.
quoi Dieu veut qu'on ſe ſoume
d'autres que l'on juge imparfai
manquants. Défauts que nous ne
vons ou que nous pouvons cor
Comment remédier à l'humeur ſéc
âpre, & la ſurmonter. Dieu
qu'on ſuporte les foibleſſes des a

1. JE ſuis bien aiſe que vous di
cette perſonne ce que vous
ſez d'elle : car la plus grande pr
que l'on eſt de nos amis, c'eſt lors q
nous dit nos défauts avec liberté.
une perſonne que j'aime tendrem
Il ne faut pas vous étonner qu'elle
que peu ou point de peine de ſe

ats. Deux raiſons y peuvent contri-
ier : l'une, que Dieu ne les lui mani-
ſte peut-être pas lui-même, atendant
l'un autre les lui diſe, afin de lui fal-
exercer la docilité, la petiteſſe, la
miſſion de ſon eſprit, & l'humilité :
r il n'eſt pas ſi dificile ni ſi ſurpre-
ant d'être ſoumis à la lumiere divine,
de la croire, puis qu'elle porte avec
i ſa conviction, & ſouvent ſon éfica-
té : mais de croire un homme qu'on
ipoſe pouvoir ſe tromper, & que l'a-
iour de nous-mêmes nous fait croire
u'il ſe trompe en éfet, c'eſt là où l'on
rerce le plus la petiteſſe & l'humilité :
n ne tombe pas d'acord [avec lui,] on
e ſe convainc pas, la nature réſiſte ;
cependant il faut croire & aquieſcer
algré les réſiſtances de la nature.

2. L'autre raiſon qui fait qu'on s'aſ-
upit ſur ſes défauts, & qu'on a beſoin
être quelque fois réveillé, eſt l'im-
iſſance où l'on croit être d'y mettre
dre. On ne voit pas qu'acquieſcer &
oire contre nos propres lumieres, ſoit
moyen dont Dieu ſe ſert pour nous
rriger. J'avoue que nous ne ſommes
s en état de faire des éforts purement
tifs pour nous corriger : mais il faut

voir ſi ce défaut eſt un premier mouvement de ſurpriſe, qui ne dure qu'un inſtant; & ce ſont ces défauts que Dieu laiſſe dans les juſtes pour les humilier: mais ſi l'humeur dure, ſi cette humeur eſt acompagnée de hauteur, ſi on ſe ſert de ſa raiſon pour y demeurer, ſi on la croit juſte & raiſonnable, aſſurément ce ſont des défauts que nous pouvons (avec la grace qui ne nous manque point) corriger; non en les combatant de front, mais laiſſant tomber cette humeur, cette hauteur, par un eſprit plus doux, prenant ſur nous les foibleſſes des autres, ſans terraſſer celui qui eſt abatu.

3. Il ne faut (*a*) *point éteindre la lampe qui fume encore, ni briſer le roſeau caſſé.* Mourons à ce que nous avons d'humain & de naturel. Dieu ne ſe ſert point de notre humeur ni de notre hauteur pour corriger les autres. Enfin ſoyons (*b*) *ſimples comme des colombes, mais prudens comme des ſerpens,* pour ne pas donner aux foibles des choſes de trop forte digeſtion. Que ni l'antipatie, ni la ſimpatie ne nous régient point. Ne nous prenons jamais pour la

(*a*) Matth. 12. ℣. 20. (*b*) Matth. 10. ℣. 16.

régle des autres ; mais conduiſons un chacun ſelon ſa portée dans l'eſprit de Jéſus-Chriſt. Suivons S. Paul, qui s'eſt (*a*) *fait tout à tous pour les gagner tous ;* & qui étoit *foible avec les foibles.*

4. L'humeur ſéche & haute doit ſe corriger par la douceur & par une patience infinie. Si ceux qui ont tant de grace, & à qui Dieu a plus donné, ont tant de défauts eux-mêmes ils ſont bien plus obligés de ſuporter les foibles. Je crois que c'eſt la raiſon pour laquelle Notre Seigneur a pris S. Pierre & non S. Jean, pour être le chef de ſon Egliſe. S. Jean n'avoit point fait de chûtes qui puſſent ſervir de conſolation aux pauvres Chrétiens pleins de foibleſſe, [comme en avoit fait S. Pierre] auquel Jéſus-Chriſt vouloit aprendre par là à voir auſſi de la compaſſion des autres. S. Jean puiſa dans la ſuite cette charité immenſe ſur la poitrine de ſon Maître, qui lui donna des ſentimens ſi diférens de ceux que ſon premier zéle lui avoit inſpiré lors qu'il vouloit faire deſcendre le feu du ciel. Les miſéres de l'humanité ſont très-utiles pour nous faire

(*a*) 1. Cor. 9. *v.* 22.

connoître ce que nous ſommes : que Dieu les multiplie aſſez pour vous rendre comme il veut !

LETTRE LVI.

Défauts eſſentiels & paſſagers à l'égard de quelques ames avancées. Chaque ame a ſon attrait particulier. Quelques ames doivent marcher par le premier mouvement, ſans s'arrêter par des ſcrupules incidens.

1. IL y a des défauts paſſagers, & il y a des défauts eſſentiels. Ceux qui ſeroient eſſentiels pour vous, ſeroient ; le défaut de ſoupleſſe à l'Eſprit de Dieu en choſe qui vous paroitroit même de peu de conſéquence : le moindre défaut d'abandon, de petiteſſe, de docilité à recevoir ce que Dieu vous donne ; le moindre arrêt ſur votre raiſon, les retours, réflexions volontaires & de durée, l'agir propre, ſe mêler de ſoi ſous bon prétexte ; tout cela ſont des défauts eſſentiels, qui arrêtent l'ame, empêchent ſa courſe, caufent des milieux entre Dieu & l'ame.

Un agir [par exemple] choquera
iſon ; on ne peut s'y rendre, &
lemande, pourquoi cela plûtôt que
? Dieu n'eſt il pas autant dans cette
iere que dans l'autre ? Il eſt vrai
eſt tout en tout : mais outre les
ens généraux pour toutes les ames
oi, il y a des moyens ſpécifiques
chaque ame en particulier : & c'eſt
ii fait voir la magnificence de Dieu
raiſon pour laquelle il nous donne
guides, qui nous ſeroient peu uti-
ans la voye de l'abandon & de la
foi, s'il n'avoit des moyens ſpéci-
es & des volontés particulieres ſur
ue ame, leſquels moyens il veut
n leur déclare. Chacun a ſon atrait
n : le vôtre eſt & ſera toûjours la
lité & la petiteſſe, non ſeulement
r le général, ce qui vous ſera fort
, étant diſpoſé comme vous l'êtes ;
s pour le particulier, exigeant de
s mille choſes, & auſſi-tôt ne les
geant plus ; afin de vous rendre ſou-
, & que votre raiſon n'entre point
s la conduite qu'il tient ſur vous.
exerce chacun ſelon qu'il lui plait ;
is il veut exercer votre ſoupleſſe à

l'infini. Tout dépend de là, ; & vous ſera donné par là.

3. La ſoupleſſe s'exerce en deux nieres, du moins celle que Dieu très certainement de vous. La premi (envers lui,) qui vous faſſe toûj marcher par le premier mouven ſans mouvement, en maniere qui viendra toute naturelle, ſuivant jours votre chemin, & vous ren au moindre ſignal, ſans que la réfle ou la raiſon du meilleur & plus pa vous arrête. Il n'y a de bon pour que ce que Dieu veut de vous. L'a ſoupleſſe eſt un aquieſcement non lement de volonté, (qui embraſſe, vouloir répugner aux choſes que vous dit ;) mais de plus une doc dans l'uſage des choſes, les faiſant petiteſſe comme on vous les marque moins que vous n'euſſiez au dedans mouvement contraire : je ne dis une raiſon contraire, mais un mo ment. Comptez donc que l'eſſentie votre état eſt une ſoupleſſe infinie. T que vous ne faillirez pas en cela, v marcherez ſans que rien vous tomber.

Il y a des défauts accidentels & p

gers. Ceux-là, quoi qu'ils vous faſſent chopper, ne vous arrêtent pas; parce qu'ils ne ſont point ſubſiſtans: comme, par exemple, une parole dite avec précipitation. L'habitude de la raillerie & l'envie de plaire vous nuiroient plus. Ce n'eſt pas pourtant que cette envie, quand elle n'eſt que dans le ſentiment ſans que vous faſſiez rien pour cela, ne vous ſoit un exercice, mais elle n'eſt pas un mal. Je dis donc, que les défauts paſſagers ne vous nuiront pas pourvû que vous ne vous arrêtiez pas un moment à les regarder, & que vous vous ſerviez d'eux pour courir plus fortement par l'oubli de vous-même & l'extrême ſoupleſſe. Il en doit être comme d'une perſonne qui court dans un chemin, & qui rencontre de petites pierres qui, à la vérité, la font broncher, mais qui n'interrompent point ſa courſe pourvû qu'elle ne s'amuſe point à regarder ce qui l'a fait broncher. Rien n'empêche tant que de s'arrêter à voir; à conſiderer, à douter ſi l'on eſt dans le chemin, à entrer dans un autre parce qu'il paroit plus batu. Celui qui court oûjours ſans penſer à ſa courſe, arrive

enfin heureusement. Dieu fait à quel point il me fait être à vous en lui seul.

LETTRE LVII.

Ménager les foibles : Décider par le fond.

1. JE me sens toûjours plus portée, M., sans en savoir la raison, à vous prier d'avoir des égards & des ménagemens pour N. dont il a un extrême besoin. Il ne faut pas vouloir régler les autres sur ce que nous sommes, ni demander à un enfant qui ne peut supporter que le lait, de se nourrir de pain sec. L'Esprit de Dieu fait faire ces discernemens : & ces gens qui veulent que tout le monde soit fort pour porter la perte des plus délicats soutiens de l'amitié, parce qu'ils se piquent de l'être, seroient peut-être plus peinés qu'ils ne pensent s'il les leur faloit perdre. Nul ne doit s'apuyer sur sa force lors qu'elle est sur le compte d'autrui : car si la force est en nous, elle est mauvaise : si elle est en Dieu, de quoi s'en glorifier ?

2. O qu'il est aisé de blâmer la tendresse des autres, lorsque l'on jouit de

nat les effets de la tendreſſe? (a) *L'âne ſauvage crie-t-il lors qu'il a de l'herbe? & le bœuf mugit-il lorſque ſa crêche eſt pleine de grain?* Pourquoi l'Ecriture défend-elle (b) de fermer la bouche au bœuf qui foule le grain, ſi ce n'eſt pour nous faire comprendre qu'il y a un certain travail qui a beſoin de ſoutien? Je crois que vous devez m'en croire. Notre Seigneur ne vous demandera pas ſi vous aurez ſuivi une choſe qui vous paroit meilleure & plus à votre goût, mais ſi vous avez fait ſa volonté, ſa volonté eſt que vous me croyez. Vous n'avez que deux voix à écouter; celle qui vous parle dans l'intime de l'ame, qui dit tout ſans rien exprimer; & celle qui parle par ma bouche. (c) L'eſprit & l'épouſe diſent, Amen: lorſqu'une choſe eſt de Dieu, l'eſprit & l'épouſe diſent la même choſe.

3. Je vous conjure de ne plus demander conſeil pour autrui, & de ne jamais décider des choſes par le goût des autres. Vous ne les décideriez jamais purement, ni ſelon ce que Dieu veut; parce que le goût d'une perſonne que vous aimez, entraine aiſément une

(a) Job 6. ℣. 5. (b) 1. Cor. 9. ℣. 9
(c) Apoc. 22. ℣. 17.

décision, sur tout étant aussi petit & humble que vous l'êtes. Mais décidez sans nulle hésitation par ce je ne sai quoi dont nous avons tant parlé, qui se présente le premier avant qu'aucune raison ait fait balancer l'esprit. Ceci vous est d'une si extrême conséquence pour remplir les desseins de Dieu sur vous & sur les autres, que je ne vous donnerai aucun repos que vous n'y soyez entré. Acquiescez, je vous prie, de toute l'étendue de votre cœur à ce que je vous dis : car telle est la volonté du Seigneur.

LETTRE LVIII.

Etre fidèle à se laisser déranger & dépouiller par Dieu ; aussi bien qu'à ses réveils sensibles. Agir en simplicité de cœur. Office de la Conscience dans une ame fidèle.

1. COmme il se faut laisser arracher toutes choses, je ne crois pas, Monsieur, que vous deviez rien violenter pour trouver des tems d'oraison. J'espére que Dieu suppléera par lui-même à toutes choses, & qu'il sera d'une

mière cachée le remplacement de tout
qu'il vous ôte. Vous ne pouvez pas
uter que Dieu ne vous arrache lui-
ême l'oraiſon, puis qu'en vous ôtant
goût des tems marqués, il vous ôte
même tems tout moyen d'en pren-
re. Plût à Dieu qu'il en uſât de même
ur toutes choſes dans la conduite
votre vie!

2. Il n'y a rien de plus à ſouhaiter
ur vous dans l'état où vous êtes,
ntens pour l'intérieur, que de vous
ſſer arranger & déranger par la pro-
dence. C'eſt une ſuite toute ordinaire
être privé du goût aperçu de la
ſence de Dieu lorſque l'on eſt privé
s tems d'oraiſon marqués: le dénue-
ent de l'un eſt pour l'ordinaire ſuivi
dénuement de l'autre. Ce que je vous
mandois étoit, s'il n'y avoit point
elquesfois de réveil, de cette divine
ſence, même au milieu de vos occu-
tions. Les défauts extérieurs devien-
nt beaucoup plus fréquens dans le
ms du dénuement que dans les autres:
ais il faut tout laiſſer paſſer en mort
ns s'arrêter un moment, & ſans ceſſer
pourſuivre ſon train.

3. S'il faut être fidèle à ſe laiſſer dé-

pouiller à Dieu, il ne le faut pas
être pour correſpondre à ſes réveil
ne les pas étouffer. L'abandon
galité que vous avez en toutes
opéreront tout. La vie dans l'ét
vous êtes, paroit à la vérité reſſe
à la vie purement naturelle:
dant elle en eſt infiniment diſ
La conviction intérieure eſt u
apui, & très néceſſaire pour faire
l'ame par tout ce qui ſe rencontre.
ce (a) *témoignage* dont parle S.
de la filiation divine, qui eſt au
mencement plus ſavoureux, plu
çu, & qui ſe deſſéche & s'aprof
meſure que la foi devient plus
mais qui ne quite jamais l'ame q
l'ait introduite où Dieu la veut.
cette lumiere ſans lumiere qui l'
che de s'égarer dans ſa route l
toute autre lumiere lui manque;
qui cependant devient à la ſuite
cachée, qu'elle ne paroit à l'ame q
une profonde douleur de ſa perte.
comme ceci n'eſt pas encore d
ſon, marchez donc à ſa faveur pa
les diferens événemens intérieurs
térieurs. Que je ſouhaiterois de

(a) Rom. 8. v. 16.

mon cœur qu'elle fut ſeule dans le plus profond de vous-même, cachée à la raiſon, loin d'en être ſoutenue ! Ce que je veux dire eſt que la raiſon en juge long-tems. Dieu vous le fera entendre s'il le veut.

4. Je ne doute point que Dieu ne ſoit infiniment content de la maniere dont vous en uſez. C'eſt tout ce que vous pouvez & devez faire par raport à votre ſageſſe, que de ſuivre le premier mouvement & ne rien racommoder. Soyez perſuadé que [de la ſorte] tout ſe trouvera mieux & plus éficace, que ſi vous arrangiez les choſes avec toute l'adreſſe de votre eſprit, qui peut bien flater un autre eſprit, mais non pas toucher un cœur, comme votre maniere d'agir ſimple le touche & le gagne : parce qu'il n'y a que l'Eſprit de Jéſus-Chriſt qui puiſſe s'inſinuer juſqu'au cœur & le gagner par dedans. Or cet Eſprit ne s'inſinue que lors qu'il eſt en nous le principe de ce qu'il nous fait dire. Les autres manieres de parler frapent bien, & font un éfet momentané ; mais elles n'ont rien de fixe & d'arrêté. C'eſt une touche autant paſſagere que ſuperficielle.

5. Je crois que vous ne devez pas

penſer à l'avenir pour ſonder votre propre ſageſſe; car Dieu ne demande jamais rien de contraire à la conſience. S'il demandoit quelque choſe qui y parût contraire, ou ce ne ſeroit pas lui qui le demanderoit, & en ce cas la conſcience même ſerviroit de régle, ou ſi c'étoit lui, il afermiroit lui-même la conſcience pour ce qu'il voudroit: & ainſi cette même conſcience, qui rejette les choſes parce qu'elles ſont opoſées à la volonté de Dieu, demeure tellement juge de cette même volonté de Dieu en nous, que ſouvent elle rejette une choſe qu'elle avoit acceptée longtems; & en accepte qu'elle avoit rejettée, parce qu'elle eſt en nous le miniſtre des volontés de Dieu. C'eſt elle qui fait tout le trouble de l'ame lorſque l'on n'obéit pas à Dieu: c'eſt elle qui tient toûjours ferme & demeure fixe dans la volonté de Dieu lorſque la raiſon y perd pied: c'eſt elle enfin qui tient tête à cette même raiſon, & c'eſt d'elle qu'il eſt dit; (*a*) *qui a pû réſiſter à Dieu, & vivre en paix?* Elle eſt ſi fidelle, que quoiqu'elle ne reproche plus à l'ame les défauts extérieurs que la ſimplicité & l'abandon

(*a*) Job 9. *v.* 4.

lui font commettre, elle ne peut pourtant lui ſoufrir la moindre réſiſtance ſans la faire ſoufrir étrangement.

6. Comptez donc, Monſieur, que l'ame [de cet état] ne va jamais contre la conſcience : & que ce ſeroit une erreur, non ſeulement une erreur, mais même une choſe preſque impoſſible dans les ames beaucoup abandonnées ; & ſi elles vouloient paſſer outre, ce leur ſeroit un enfer. Les ames même les plus exercées n'agiſſent jamais dans le doute : elles peuvent bien ſoufrir comme malgré elles une opération qui leur paroit douteuſe, & à laquelle une force ſupérieure les entraine ; mais pour elles, il leur ſeroit preſque impoſſible d'agir contre leur conſcience. Cette conſcience eſt ce *je ne ſai quoi* dans le fond que l'on apelle *tendance fonciere* pour une choſe, ou auſſi répugnance fonciere. C'eſt elle qui, comme je l'ai dit, conduit l'ame, & ne l'abandonne pas d'un moment, quoique tout le reſte l'abandonne. Elle ne laiſſe rien en doute à l'ame de ce qu'elle lui fait faire dans le tems qu'elle la fait agir. Cette même conſcience étant exécutrice des volontés de Dieu *en nous, n'a* garde de nous

rien faire faire contre cette divine
té. Elle seule est la principale officier
elle qui fait faire en cette vie à l'a
que Dieu veut d'elle lorsqu'elle est
donnée à la volonté de Dieu, &
lui donne aucun repos ni relâche
ne l'ait fait. Elle devient elle-mê
bourreau de l'ame lorsqu'elle n'obé
ne lui donnant aucun repos. D
elle lui donne un instinct doux &
de ce que Dieu veut : ensuite elle
ge Dieu des résistances qu'on lui
dans l'enfer même elle fait toûjou
office, étant le plus cruel tourme
l'ame damnée.

7. Vous voyez donc, Mon
qu'il est inutile de sonder votre
sur l'avenir. Acoutumez vous à
ployer toute pour Dieu contre
& alors cette même sagesse entran
les intérêts de Dieu contre vou
me, sera elle-même animée à fair
soit obéi. Tout le mal qui pourroi
ver, seroit de n'être pas docile à
ter la voix douce & délicate de
lorsqu'il demande quelque chose.
Lorsque vous entendrez sa voix, durcissez pas votre cœur, dit l'Ec

(*a*) Hebr. 3. ℣. 15.

Pourquoi cela ? C'eſt que lorſqu'on n'eſt pas promt à écouter cette voix délicate & à s'y ſoumettre, la conſcience s'endurcit, c'eſt à dire, qu'elle ne fait pas faire ſi fortement les volontés délicates de l'amour : il ſe fait comme un mur qui empêche ſon activité. Mais lorſque l'on eſt fidéle à ſuivre cette voix ſecrette, elle devient délicate & fidèle, & elle ne laiſſe rien paſſer ſans faire ſoufrir étrangement. Sa délicateſſe fait qu'elle découvre les défauts les plus ſubtils qui paroitroient ſouvent des vertus ; & elle devient tous les jours plus délicate, ſecondant la jalouſie de l'Epoux : quoiqu'elle laiſſe toûjours plus paſſer les défauts extérieurs & aparens ſans qu'elle s'en mette en peine, ſa fidélité fait qu'elle ne laiſſe point en repos qu'elle n'ait fait faire ce que Dieu veut. Ce qui paroit étonnant, c'eſt que plus elle eſt dure pour le dehors, plus elle eſt délicate pour le dedans. Elle ſuit les démarches de Dieu : lorſque la grace eſt toute emploiée à combatre les défauts extérieurs, elle eſt toute ocupée à les reprocher : mais à meſure que la grace quite le travail extérieur pour détruire l'eſprit, ſon reproche devient plus délicat,

plus ſpirituel, & ſur des choſes que l'on ne ſe ſeroit jamais imaginées. C'eſt là la véritable conſcience, qui ſuit en nous les démarches de Dieu & de la grace: car je n'apelle pas conſcience une conſcience fabriquée à notre mode, qui veut toûjours s'arrêter à l'extérieur, & jamais entrer dans le ſanctuaire; qui fixe la grace à un certain extérieur, loin de ſuivre la même grace.

LETTRE LIX.

Pour vivre de la vie du Verbe (qui eſt la fin de notre Création & Rédemption) il faut ſe défaire de toute propre activité, de toute proprieté & de toute propre conduite en nous abandonnant à Dieu.

1. NE doutez pas, Monſieur, que vous ne ſoyez apellé à cette Vie du Verbe dont vous me parlez; puiſque ç'a été le deſſein de votre Création, & la fin de votre Rédemption. Il eſt certain que votre activité naturelle y eſt un obſtacle abſolu à moins que vous ne la laiſſiez tomber; parce que l'activité de la

créature eſt directement opoſée à ce repos divin, qui eſt la diſpoſition indiſpenſable pour recevoir en votre ame cet Eſprit du Verbe.

2. On s'arrête longtems ſous bon prétexte, & pour vouloir ſe trop bien fonder l'on paſſe toute ſa vie à bâtir un édifice qui doit être détruit. Par là on ſe prive d'un bonheur inconcevable, & l'on dérobe à Dieu une très grande gloire. Nous ſommes ſouvent convenus, vous & moi, qu'il faloit laiſſer tomber toute vos activités, demeurer ſimple & abandonné malgré la folie de votre imagination, & les raiſons que votre propre eſprit & celui des autres pourroient vous aporter. Toutes les fois que vous y avez acquieſcé vous êtes entré dans la paix & dans la joie; parce que c'étoit votre place: mais vous craignez, & l'on craint ſouvent pour vous, que l'on ne vous dénue trop. Il eſt cependant certain que vous ne poſſéderez réellement ce dont il vous eſt donné préſentement du goût, que par le dénuement parfait & l'entiere ſimplicité.

3. Laiſſez vous donc ſans reſerve entre les mains de Dieu, & laiſſez vous acommoder à ſa mode & non à la vôtre.

Il vous disposera lui-même à s'écouler en vous. Laisser tomber votre activité, n'en soufrez point de volontaires sous quelque prétexte que ce puisse être, non plus que des défauts ; mais soufrez ce que la surprise & la foiblesse fait en vous sans vous, & portez-le en esprit de mort : car il faut aussi bien faire périr votre propre activité sur vos défauts que sur le reste.

4. Croyez-moi : allez courageusement, & marchez sans vous laisser ni vous arrêter par la réflexion ni par la raison, & vous irez où Dieu lui-même vous conduira. Il faut une fois quitter votre propre conduite par un abandon total ; & c'est présentement ce qu'il y a à faire pour vous. Cette activité est un fruit de la proprieté, quoique ce ne soit pas encore la même proprieté. Travaillez à present à vous en défaire, & peu à peu Dieu vous éclairera pour vous la faire connoître telle qu'elle est. Elle est [la proprieté] en tout ce que nous faisons & operons, & enfin en tout ce que nous sommes : & c'est ce qu'il faut perdre peu à peu. Commencez donc tout de bon, je vous en conjure, & ne demeurez pas toute votre vie arrêté (comme le font plusieurs personnes) pour ne

loir trop bien faire ; mais laiſſez vous par un abandon total entre les bras de Dieu. Il en fera plus en un mois que vous en pluſieurs années. Je le prie de vous donner le courage de le faire.

LETTRE LX.

Abandon paſſager & fixe : jalouſies : ſolitude. Simplicité d'Oraiſon. Inadvertence, & ſon éfet, d'amortir la vivacité.

1. IL y a toûjours en vous des diſpoſitions d'abandon qui vous rendent ſouvent indiferent & déſocupé du paſſé, du préſent & de l'avenir ; mais il faut prendre garde que ce ſont des diſpoſitions paſſageres, & non pas des états fixes, ſur leſquels on puiſſe toûjours compter. Cependant lorſque l'on s'exprime, on ne peut s'exprimer que ſelon la diſpoſition préſente.

2. Quoique la jalouſie ſe perde à l'égard de certains objets & de certaines choſes, elle ſe conſerve autant que l'amour propre, & ſe couvre pour renaitre de nouveau : & ce qui paroit étrange, c'eſt qu'elle vient ſouvent pour

des choſes les plus groſſieres & nat
les & moins ſpirituelles. A tout c
faut aller au jour la journée, &
comme l'on vous fait être.

3. La ſolitude eſt toûjours utile
qu'elle vous eſt donnée par la p
dence. Plus vous ſerez ſimple dans
raiſon, plus votre indiference aug
tera. Ce ſera elle qui tranquiliſera
tes choſes, & modérera votre viv
Si l'indiference enfloit le cœur, ell
roit un éfet contraire à ſa nature,
eſt d'amortir, puiſqu'elle donnero
la vivacité. Comme elle éteint la
cité, elle diminue les forces acti
c'eſt pourquoi l'ame ſe trouve plu
ble pour le bien, n'étant pas une
qu'elle doive opérer par ſa force,
en mourant à cette force. Tant que
me demeure dans ſon équilibre, q
l'indiference, les autres volontés
tantes n'entrent point; comme
n'entre point dans un vaiſſeau q
ſoutient: mais ſi le maitre vient à
l'ancre qui le tient ainſi ferme, il de
re fort agité.

4. Votre oraiſon doit vous être
facile parce que c'eſt elle qui eſt le
de tout le reſte: des qu'elle ſe bro

ra, le reſte ſe brouillera auſſi. Si vous êtes fidéle à reſter ſimple, vous irez bien.

LETTRE LXI.

Déſocupation d'eſprit pour la priere continuelle. Mourir à la vivacité par ceſſation & repos.

1. CEs paroles que Notre Seigneur dit en chaſſant du temple les vendeurs, nous ſont d'une grande inſtruction : (*a*) *Ma maiſon*, dit le Seigneur du monde, *ſera apellée maiſon d'Oraiſon ; & il n'en ſera point fait une maiſon de négoce.* Si, ſelon l'Ecriture, nous ſommes (*b*) *les temples vivants* du Seigneur, temples qu'il préfére infiniment à tous les temples matériels, c'eſt à nous que ces paroles s'adreſſent. C'eſt dans les temples, que l'on ofre des prieres : Ce doit donc être en nous que ſe doit faire la priere, comme le Roi-Prophète l'aſſure : (*c*) *J'ai en moi*, dit-il, *la priére que j'ofre au Dieu de ma vie.* Ce doit être dans le Sanctuaire de

(*a*) Matth. 21. ℣. 13. Jean 2. ℣. 16.
(*b*) 2. Cor. 6. ℣. 16. (*c*) Pſ. 41. ℣. 9.

votre ame qu'une oraiſon continuelle ſe doit offrir au Seigneur ; & ce lieu ne doit être jamais ocupé par le commerce des choſes de la terre. Vos afaires peuvent bien ocuper la ſuperficie de votre eſprit, mais jamais faire pour un ſeul inſtant l'ocupation de votre cœur. Sitôt que votre cœur eſt incliné un ſeul inſtant vers les choſes de la terre, quand ce ne ſeroit que pour des momens, qu'il eſt ſuſceptible à la joie ou à la triſteſſe qui ne vient pas du Seigneur, c'eſt un larcin qu'il fait à Dieu. Afin que votre ame ſoit un temple de priere continuelle, il faut que votre cœur vive dans une desocupation continuelle des choſes de la terre, & qu'il ſoit continuellement ocupé de ſon Dieu.

2. Quoiqu'on ne ſoit pas toûjours atentif à Dieu, le cœur ne laiſſe pas d'en être ocupé d'une maniere imperceptible ; & on le diſtingue lorſque le cœur n'eſt rempli d'aucune choſe, & qu'il n'eſt ſenſible à aucun avantage, quelqu'il ſoit. Je ne ſai pourquoi je vous écris cela, ſi ce n'eſt parce que Notre Seigneur vous veut d'autant plus desocupé de toutes choſes, qu'il ſemble vous donner des emplois qui vous ocu-

davantage. Vivez ſéparé de tout, availlez à vous ſéparer de vous-e, & vous ſerez comme Dieu vous. Servez vous de toutes les rencon-que la providence ſaura bien vous-ger, pour vous faire mourir à même; & n'en laiſſez perdre aucu-car elles doivent vous être toutes ruſes.

Doutez-vous que je n'aie prit à ce qui vous eſt arrivé? Je ne la pas. Je vous ai atendu juſques à e heures, & je partis ſans pouvoir voir. Je vous aſſure que vous m'è-s-cher en Notre Seigneur, & que ſuis point indiférente à votre per-n: mais il faut faire mourir les fail-e la nature, & la vivacité naturel-r cela vous eſt de la derniere conſé-e. Vous ne vous apercevrez pas trahiſons. Lorſque vous ſentirez promptitude, de l'empreſſement l'agitation pour quelque choſe, tout tomber & tout calmer, afin ſeder votre ame en paix dans tout vous faites. Cela vous eſt d'une quence extrême, ſans quoi la na-eſtera chez vous toûjours vivante, arrira, & ſe fortifiera même par

tout ce que vous ferez qui vous
tra de meilleur. C'eſt a quoi Dieu
que vous travailliez preſentemen
c'eſt la ſeule choſe qui peut vous

4. L'inclination naturelle que
avez pour N. étant d'ordre de Di
un moyen même dont Dieu ſe
dans la ſuite, ne vous ſauroit
mais c'eſt vous même & votre
qu'il faut craindre ; car vous vous
beaucoup ſans le connoitre : & q
Dieu vous faſſe bien des graces,
en ſera de toutes autres lorſque
ture ſera plus morte. Je vous
que votre ame m'eſt tres chére,
je voudrois de tout mon cœur p
la ſervir ; mais je ne le pourr
meſure que vous mourrez ſincer
Vous verrez que par cette mo
vivacité de la nature, l'oraiſo
mentera beaucoup. Ne craigne
de la faire ſimple. Soyez ſoigne
vant le jour de rappeller toute vo

J'espére qu'il sera content : j'ai même eu le mouvement de vous le dire.

LETTRE LXII.

Renversement dans les amitiés & en toutes choses pour faire mourir à la vivacité & aux affections naturelles, par les peines qu'on en ressent, & qu'on doit souffrir, sans chercher à s'en soulager.

1. IL y a plus de deux ans que je vous ai dit que l'amitié, dont vous croyiez vous devoir séparer, parce que vous la croyiez trop naturelle, étoit le moyen de la mort que Dieu vous avoit choisi. Ne vous étonnez donc pas de tout ce que vous éprouvez : Dieu vous aime trop pour que cela soit autrement.

2. Il faut que le repos que vous trouviez dans le repos même soit changé en agitation ; que toutes les idées que vous vous étiez faites de pratiques de vertu, d'arrangement, &c. soyent renversées & détruites, & que votre édifice spirituel soit renversé, afin que

Dieu en faile un autre. Il faut que vous deveniez enfant, & que vous quittiez ce qui eſt de l'homme. Croyez, que lorſque vous aurez plus d'envie que l'on vous parle, & que vous croirez en avoir plus de beſoin, ce ſera alors que cela n'eſt pas: Lorſque vous vous approcherez, on s'éloignera, & votre inclination ne ſera payée que de froideur. Ce procedé, qui ne ſe fait pas par le procedé de la créature, mais par un ordre ſingulier de Dieu, vous eſt extrêmement utile à cauſe de votre naturel actif, qui eſt tel, que ſi vous trouviez toute la correſpondance que vous pourriez attendre, l'homme ſeroit une fin qui vous feroit agir en bien des choſes; au lieu que ce doit être Dieu ſeul; & cela ſe feroit inſenſiblement, ſans même que vous le connuſſiez. Vous vous repoſeriez dans la créature au lieu de vous repoſer en Dieu ſeul.

3. Vous éprouverez toutes ces foibleſſes, & encore bien d'autres; mais donnez vous bien de garde de vous décourager pour cela. Si vous n'aviez pas d'attache à cette perſonne, vous ne ſentiriez pas ſi fort tout ce qui vient de

3. Cette peine n'eſt pas finie, elle augmentera même dans la ſuite, loin de diminuer, juſques à ce que Dieu en ait tiré l'effet qu'il en prétend. Il vous ſeroit même autant inutile que dommageable de vous roidir contre cette peine. Il la faut ſouffrir tant qu'il plaira au Seigneur, qui ſaura bien vous en délivrer lorſqu'il le voudra : ce que tous vos efforts ne ſauroient jamais faire. Vous avez raiſon de dire, que le remède à ce mal eſt l'abandon pour le ſouffrir tant que Dieu voudra : il augmentera, loin de diminuer. Un naturel vif eſt plus facile à émouvoir qu'un autre ; mais comme vous ne pouvez empêcher cette émotion, il la faut toujours laiſſer tomber.

4. Si vous pouviez d'abord tout accepter, vous ſouffririez moins ; mais ſouvent Dieu n'en donne ni la facilité, ni la penſée, afin de faire mourir par la peine. Quoique ce qui cauſe les mouvemens ſoit un véritable amour propre, Dieu ne laiſſe pas de s'en ſervir pour un effet tout contraire, qui eſt notre humiliation. Il n'y a rien de ſi humiliant que cela. Il eſt néceſſaire que vous faſſiez uſage de cette humi-

[illegible], la portant ſans toute ſo
[illegible], ce qui [illegible] beaucoup.

5. Il faut ſacrifier votre ſan
[illegible] le reſte. Votre entortillen
[illegible] que de vos reflexions :
les laiſſer tomber. Votre natur
ſonds de corruption ſe fourr
tout : cela ne vous quittera q
que vous vous quitterez vous
par la mort totale. Quoique le
pations continuelles qui rempliſſ
tre eſprit, le travaillent à l'orai
lorſqu'il veut ſe recueillir, il
pas pour cela ni forcer votre eſ
quitter l'oraiſon ; mais laiſſer to
ber doucement. Les efforts de
lonté ſont auſſi inutiles. Tâche
à l'exciter, (ce qui ne feroit
deſſécher d'avantage,) mais à vo
quilifer. Sitôt que vous êtes ſeul
de vous calmer, & ce calme
meilleure priere que vous puiſſie

6. Il ne faut pas penſer à vo
lager dans ces choſes, mais les ſ
Il faut que tous les plaiſirs ayen
peines qui les ſurpaſſent de bea
Le fonds de corruption qui eſt e
n'exige point la confeſſion, mai
les fautes actuelles. Ne vous

oint là-deſſus, & n'y allez pas ſi ſou-ent. Dites ſeulement ce qui vous vien-a dans l'eſprit.

7. Il eſt mieux pour vous d'être ſes la Communion, & vous ne devez ien faire pour vous procurer du ſen-ible; mais demeurez paiſible tel que ous êtes. Je ne crois pas que vous ſiez vous faire une régle abſolue de ommunier certains jours; il faut s'ac-ommoder au tems. Lorſque vous le fai-es, que ce ſoit ſimplement. Si vous n'a-ez que des miſéres à préſenter à Dieu, préſentez les lui ſimplement. Les diſpo-itions d'une ame ſont toûjours unifor-es dans toutes choſes; ainſi, laiſſez ous dénuer par tout & en tout. C'eſt préſent votre état: en perdant le goût enſible, vous avez l'intime, qui eſt ien plus pur, & que vous ne pouvez oir que par la perte de l'autre. Les Confeſſions de S. Auguſtin ne ſont plus le ſaiſon pour vous.

LETTRE LXIII.

Etre fidéle à correſpondre aux moyens de mortification, attendant tout de Dieu,

rien de soi-même, & souffrant qu détruise nos impuretés.

1. JE voudrois que vous eussiez f sans hésiter le reméde que vous ai dit : Dieu donne bénédictio cette petitesse. J'espére beaucoup de v tre ame si vous êtes fidéle à mourir point que je vous l'ai dit, & à por toutes vos foiblesses en esprit de mo & sur tout les privations des cons tions. Lorsque Dieu veut qu'on me à tout, il sait bien en trouver les moy Evitez plus que la mort les entorti mens en vous-même. Tout ce qui de Dieu élargit & dilate l'ame : mai qui est de nous-mêmes, l'étrécit, met un obstacle aux opérations de D

2. N'atendez de vous que misére pauvreté ; mais que cela ne vous al point : redoublez au contraire v confiance en Dieu. Jusqu'à présent v avez trop atendu de vos soins & de pratiques, même les plus spirituel C'est ce qui a fait que les moindres rangemens vous ont toujours troul aussi bien que ce fonds de nature veut aimer & qui veut des corresp dances. Mais tout cela sera ligé ;

ombatant, mais en soufrant; ce ne diminuera pas (*a*) l'union, car re perfection y est atachée; mais déira l'union, pour faire aimer en Dieu me. Je connois clairement que c'est e impureté de votre afection (où la ure veut se repoſer,) qui empèche la reſpondance : car [d'ailleurs] c'est u qui fait tout cela. Soyez large, , & ne ſongez jamais à faire ce que u ne fait pas, ni à être autrement l ne vous fait être.

LETTRE LXIV.

point vivre en ſoi-même ni s'y complaire. Se tenir en paix.

J'Ai le mouvement de vous écrire, & je le fais ſans héſiter, pour is certifier que Notre Seigneur vous it de plus en plus pour lui-même. Il même aſſez content de vous. Evitez toutes choſes ce qui vous fait vien vous-même. La plénitude de is-même eſt le plus grand obſtacle à

a) *C. a. d.* l'union d'amitié qui étoit entre perſonne & une autre, dont Dieu ſe ſervoit ſa purification.

votre perfection. Allez toûjours par v
de négation, n'admettant rien d
qui fait un certain plaiſir à la natu
j'entends par raport à l'eſprit. Fuyez
tre aplaudi, & n'y donnez jamais
Ne vous aplaudiſſez pas non plus e
que vous faites de bien, n'en adm
pas même la réflexion ; mais que
ſe paſſe en mort, laiſſant tomber u
ne ſai quoi que l'on fait fort bien
nourrit l'eſprit dans la propre com
ſance, quoi qu'involontairement.
crois que vous m'entendez. Cette
tique vous tirera peu à peu de v
même, & vous empêchera de vou
porter mille choſes.

2. Poſſedez vous le plus en paix
vous pourrez ; non par éfort, ma
laiſſant tomber ſans action tout ce
vous trouble ou vous met en mo
ment. Ceci n'eſt point, comme je
dis, un travail ; mais comme laiſſer
ſeoir une eau agitée. Notre Seig
vous rend plus préſent à mon eſpri
puis quelque tems, & vous m'êtes
cher en lui que jamais.

LETTRE LXV.

miſéres ſe guériſſent par l'abandon à Dieu, ſans tant de réflexions propres. Connoiſſance de notre impuiſſance, & de notre miſére fonciere. Retour ſur ſoi, à éviter. S'ouvrir de ſes foibleſſes à qui Dieu veut : & demeurer uni à qui il lui plait.

IL eſt aiſé de vivre ſans réflexions volontaires lorſque l'on eſt en ix; mais il eſt plus dificile lorſque eſt agité de peine. C'eſt un fruit ntageux de la paix de découvrir ſes ères & foibleſſes, pourvû que l'on s'arrête pas un moment à les conſidé- ſous prétexte même d'y aporter du néde. Lorſque Dieu lui-même nous voir nos miſéres ſans que nous les herchions, il nous les montre ou ce qu'il les veut guérir, ou bien pour us faire ſentir ce que nous ſommes, nous guérir par là d'un certain apui e nous avons dans le bien que Dieu en nous. Quel que ſoit le deſſein de u en cela il en faut faire uſage; non s'y arrêtant, ſous prétexte même

d'en être humilié ; mais en les oubl
parce qu'inſenſiblement l'ocupatio
nos défauts nous ocupe de nous
mes. Il faut donc ſimplement
abandonner à Dieu, pour qu'il dé
en vous, tout ce qui ne lui plait
car je vous aſſure que vous n'êtes
capable par vous-même de vous
ger du moindre défaut : mais en
abandonnant à Dieu, & demeu
atentif à lui, il y remédiera lui-m

2. Loin d'avoir du déplaiſir de
tir notre impuiſſance, nous devo
avoir de la joie ſi nous aimons
ſouverainement. Cette peine ne
venir que de l'amour de nous-mê
Il faut aimer notre foibleſſe & not
capacité. O ſi vous découvriez l'in
corruption qui eſt en vous, vous e
riez dans le dernier éfroi ! C'eſt
quoi Dieu nous cache ce que nous
mes : & par une œconomie tout
mirable de ſa ſageſſe, & de ſon am
il ne nous découvre nos miſéres les
cachées qu'à meſure qu'il détruit
qui le ſont moins ; & enfonçant
jours ſon opération, il ne la fait
noitre qu'après que ſon œuvre eſt a
plie. Il n'y a point d'homme vivan

ıt voir ſans mourir un fond nud de ut bien & plein de la propre corrup- on. Si Dieu ne nous le cachoit avec in, nul n'entreroit dans la voye de perfection, & nul n'y perſévéreroit près y être entré. L'on perdroit auſſi- ôt courage.

3. La faute dont vous me parlez 'étoit point faute en elle-même, puiſ- ue, ſelon ma penſée, vous ne ſauriez tre trop ſimple & petit à découvrir & os miſéres & les ſentimens de votre œur à N. Mais ce qui y eſt véritable- lement défectueux, eſt la vie que vous avez priſe & les retours après l'avoir ait. Je crois que vous devez avoir aſſez le petiteſſe pour dire à N. toutes vos oibleſſes & toutes vos peines, ſans pré- endre pour cela qu'il change de conduite à votre égard. Cela vous ſera incomparablement plus mourir, que toutes vos reſerves, que vous croyez vertueuſes. Vous en ſerez plus rapetiſſé & humiljé: & comme c'eſt un exercice que Dieu vous envoye pour vous faire mourir à vous-même, qui durera long-tems, que vous y aurez mille foibleſſes qu'il vous ſera dur de dire, je crois que vous devez faire votre *capital* de tout dire

(lorsque vous en aurez le tems) avec une fidelité invariable. Cela vous aportera beaucoup de graces.

4. Je supose, & je crois même, que N. est en état de ne s'étonner d'aucune des infidelités que vous pourriez avoir dans ses visites lorsque vous les lui direz. Cette maniere d'agir vous atirera beaucoup de graces. N'ayez donc nulle reserve pour lui; & craignez bien plus la propriété & le contentement que vous auriez d'avoir la force de garder les choses, que le soulagement que vous auriez en les disant. Comme cette fidélité chatera votre cœur, elle vous donnera de la joie: mais cette joie est bonne; au lieu que la peine de votre reserve, que vous regardez comme un bien & un acte de vertu, seroit un défaut. Si vous etiez infidéle en ce point, vous seriez incommode à vous & aux autres. Consentez à n'avoir point de reserve avec N. & vous serez en paix, faites vous une vertu de reserve avec lui, & & vous serez insuportable à vous-même & aux autres & cette prétendue violence, que Dieu ne veut pas de vous, vous feroit le même éfet qu'une dévo-

mal-priſe, qui rend chagrin & in-
:table celui qui le pratique.

La pratique de cela vous ſera lu-
uſe, & vous découvrira où habite
ritable vertu, que vous ne con-
ez pas encore. Votre union avec
ſt de l'ordre de Dieu, & ſi vous
en écartiez, votre amitié tourne-
en opoſition, & vous décherriez de
: don. Regardez comme tentation
ce qui en détache avec chagrin &
t. Plus vous ſerez unis en Dieu
ue vous ſerez fidéle, plus vous ſe-
étaché. Plus vous voudrez vous dé-
:r par vous-même, plus vous ſerez
ié avec chagrin & une ocupation
rfaite. Je conviens que ce que je
dis là n'eſt pas la maniere d'agir
naire des hommes vertueux en eux-
es, mais c'eſt aſſurément la condui-
Dieu ſur vous, dont vous ne ſau-
vous départir ſans riſquer votre
Vous ſavez ce que je vous ait dit
ſſus il y a plus de trois ans.

Tous les défauts & les bizarreries
vous éprouvez ne viennent que de
Plus vous ſerez fidéle en ce point,
tout le reſte tombera. Souvent
: de lumiere nous regardons com-

me choſe de peu de conſéquence ce qui eſt l'eſſentiel de notre voye : & nous ſommes même ſi aveugles, que nous combatons ce à quoi nous devons le plus céder. Soyez fidéle en ce point : tout tombera, vous ſerez gai & plus enfant.

Dieu vous aime aſſurément. Il aura ſoin de vous. Soyez fidéle en ce point, ſans prétendre de retour. Soufrez toutes les ſuites & les croix indiſpenſablement atachées à cela ; & croyez que Dieu a tout ménagé comme il le faut. Vous le verrez mieux un jour qu'à préſent. Quand vous aurez de la peine, ſoyez fidéle à m'écrire, & n'y manquez pas. Ayez bon courage, tout ira bien.

LETTRE LXVI.

Simplicité d'obéïſſance & d'ouverture de cœur. Purification du fond, & ſa lenteur. Ceſſation d'activité. Ne ſe mouler ſur autrui. S'oublier ſans éfort. Douceur & condeſcendance.

1. J'Ai bien de la joie, Monſieur, que vous ayez fait avec docilité

le petiteſſe ce que je vous ai conſeillé, malgré même vos répugnances. Dieu ime plus infiniment le ſimple & humble aveu de nos miſéres, que toutes les etenues d'amour propre, que l'on regarle, (faute de lumiere) comme de grandes vertus. Lorſque l'on s'acoutume une fois à cette ſimplicité, le cœur ſe rouve dilaté, & les mêmes choſes ne ont plus de peine. Une tentation découverte, eſt preſque guérie. Je me loutois bien que N. entreroit en cela omme il le devoit. Que l'on ſeroit heueux ſi l'on pouvoit agir avec tout le nonde avec ſimplicité chrétienne!

2. Je vous ai déja dit, que vous ne ous étonniez pas de vous voir plus ſae. Lorſque le Soleil paroit, on voit ieux les taches. De plus, comptez ue l'on ne poſſéde pas les pures vertus uoiqu'on croye les avoir. Au commencement les défauts ſont aſſoupis; nais ils ne ſont pas éteints: leur ſource ouillonne inceſſamment juſqu'à ce que le Seigneur la tariſſe lui-même, la leſſéchant peu à peu. Alors les défauts aroiſſent plus au dehors; parce qu'il aut faire une ſaignée qui faſſe écouler es eaux, croupies dans le fonds de

nous-mêmes, cachées ſouvent à yeux & à ceux des autres. Vous encore bien loin de voir la fin de imperfections : il faut trop de tems en évacuer la ſource : il vous en pa tra ſouvent de nouvelles ; mais frez cela avec paix & humilité.

3. Laiſſez tomber votre activité pour vous en (*a*) occuper, ſoit po remédier : mais ne la faites pas ton activement : car juſqu'à préſent par de bonne volonté vous avez pris activement les conſeils paſſifs, c me pourroit faire une perſonne à l'on diroit de laiſſer couler une rivi dont le cours eſt tout naturel ; & voudroit au lieu de demeurer en re auprès de ce fleuve, le faire couler. (ne ſerviroit qu'à irriter les ondes, retarder ſon cours. Délaiſſez donc to choſes ; & lorſqu'on vous dit qu'il faut délaiſſer, n'allez pas vous en re un travail, & ne faites pas une tion d'une ceſſation d'action. C'eſt dre le repos actif, & faire un tra du ſabat.

4. J'ai encore à vous avertir, n'entrer jamais dans l'intérieur des

(*a*) De ces imperfections.

tres pour vouloir vous donner aucune de leurs diſpoſitions. Car quoique la voye de la foi ſoit généralement la même, & qu'il y ait une infinité de conſeils généraux, (ce qui fait que l'on goûte ce qui eſt écrit ſur cela,) il y a cependant une conduite tellement ſinguliere pour chacun de nous, que ce qui fait l'état de l'un ne fait pas celui de l'autre; & de cinq cens perſonnes qui marcheront dans la voye de la foi, il n'y en aura pas deux qui ſoient de la même maniere. Diſons-en autant de la perte & des moyens de mort & de deſtruction. C'eſt la merveille du parterre de Jéſus-Chriſt. Ce ſont, ſi vous voulez, des tulipes toutes plantées dans la même terre, toutes arroſées des mêmes eaux & par le même jardinier, & cependant il n'y en a pas deux qui ſe reſſemblent ni par la couleur ni par leurs panaches. Le Maitre connoit lui-même le prix & la valeur de toutes choſes. Combien de pierres compoſent un édifice, toutes taillées par la même main, toutes placées par le même architecte, ce qui n'empêche pas qu'elles ne ſoient toutes différentes?

5. Quand je vous dis de vous ou-

blier vous-même, vous vous faites une occupation de cet oubli. Vous ne pouvez vous oublier qu'en ne penſant pas même à vous oublier. Vous irez très-vite ſi vous comprenez bien une fois ce que l'on vous dit, & ſi délaiſſant toutes choſes vous laiſſez même le délaiſſement. L'occupation à vous deſoccuper d'une occupation involontaire, vous eſt un obſtacle. Une perſonne qui voudroit que les mouches la piquaſſent, & qui s'occuperoit tout le jour à prendre ces mouches pour ſe les appliquer, non ſeulement feroit une action de folie, mais de plus il empêcheroit ce qu'il prétend. On lui diroit, demeurez en repos, & vous aurez ſans peine ce que vous ſouhaitez.

6. Travaillez autant que vous pouvez à la douceur & à la condeſcendance pour le prochain : cela eſt néceſſaire... La peine & la révolte que nous ſentons lorſque l'on nous avertit de nos défauts, viennent de l'eſtime de nous-mêmes & du peu de connoiſſance que nous en avons.

LETTRE LXVII.

Remède à l'amour propre ; privation de tout desir. (Ce qui s'entend des desirs qui viennent du MOI ; *des desirs propriétaires de la perfection même, & du desir propriétaire de ne point avoir de desir).*

1. LE remède que vous me demandez contre l'amour propre est celui de mourir à tout desir impétueux, même (à celui) d'être délivré de l'amour propre, à toute attente, à toute tendance ; même à celle d'être plus parfait. Vous avez une gourmandise spirituelle, une activité pour les bonnes choses. Il faut laisser la premiere sans nourriture, & laisser tomber l'autre. Le desir agité & plein d'anxieté de la perfection est une grande imperfection. Ne soyez point plus sage qu'il ne faut. La perfection de la perfection est la suprême indifférence pour la perfection, encore ne faut-il point la desirer, puisque le moindre desir lui est opposé. Allez point vous figurer qu'il faille des états rangés & de suite, certains

conduite d'un degré à l'autre. Simplicité, oubli de soi au commencement, au milieu, & à la fin.

2. Je n'ose vous décider (touchant votre maladie,) car je ne vois pas votre foi assez ferme pour cela; & je n'aurois pas grace pour vous décider juste, à cause de vos retours. Demandez à N. & faites ce qu'il vous dira. Souffrez, puisque le Seigneur le veut. Suivez le médecin, & vous ferez bien: du reste abandon.

LETTRE LXVIII.

Ne point se décourager de ses imperfections & incommodités; mais s'abandonner à Dieu de tout.

1. N'Aiez point de peine pour la foiblesse de votre (*a*) foi, & soyez persuadé que je ne vous en aime pas moins. Il ne dépend pas de nous de nous la donner; & il est toujours plus juste de se servir des remèdes ordinaires, à moins que l'on n'eut une foi prévenante qui vient du fond, & qui

(*a*) *Voyez la lettre précédente, §. 2.*

dinairement a ſon efficacité. Com-
n de malades du tems de Jéſus-
riſt qui ne furent point guéris ? Il
it donc avec fermeté vous tenir aux
gles ordinaires de la médecine ; &
vous point embaraſſer là deſſus. Dieu
permis de la ſorte pour vous ôter
i appui que vous prenez naturelle-
ent dans les choſes : mais au nom de
ieu, ne vous occupez pas un mo-
ent de cela, & demeurez abandonné
i Seigneur. Ce ne ſont point les cho-
s extraordinaires qui nous ſanctifient,
ais l'abandon & la réſignation, l'oubli
nous-mêmes & le délaiſſement de
utes choſes entre les mains de Dieu.

2. Bon courage ! ne vous entortillez
s un moment quoiqu'il arrive ; mais
ez par cela même à Dieu ſeul. Ne
us découragez pas. J'eſpére beaucoup
votre ame. Je me repens de vous
oir fait de la peine : allez votre che-
in, au nom de Dieu. Ne vous laiſſ
i point occuper de vous, mais croyez
e Dieu en prend un ſoin particulier.
vous croyez ne pas autant avancer
e les autres, ſoyez perſuadé qu'avec
tems vous aurez votre tour. Je crains

beaucoup que vous ne vous laiſſiez trop abattre.

LETTRE LXIX.

Petiteſſe : douceur : gayeté.

1. QUe vous dirai-je, ſinon que vous ſoyez ſi petit que l'on ne vous voye plus ? mais vous ne parviendrez pas à cela par des deſirs angoiſſeux, mais bien par le large, la joye, & la liberté.

2. Ne vous faites point un monſtre de la perfection. Mon divin Maitre eſt doux & ſuave ; il ne violente rien. Soyez de même. Je vous défens d'être triſte : & puiſque je ne puis guérir votre jambe, je veux entreprendre la cure de votre ame : j'y réuſſirai mieux. Oubliez-vous, & vous perdez de vuë ; c'eſt ce qui vous eſt le plus néceſſaire.

LETTRE LXX.

Eviter la triſteſſe. Nourriture infuſe.

1. J'Ai bien de la joïe que vous vous ſoyez défait de votre triſteſſe de-

is mon départ. Je vous aſſure que ſt la plus méchante compagnie que us puiſſiez avoir. Ne la laiſſez ja- iis entrer chez vous, ſi vous me oyez; afin de n'avoir pas la peine de n bannir. Il eſt plus aiſé de ne la s recevoir que de la mettre dehors.

2. Il eſt aiſé de ſe priver de lire rſque Dieu ſuplée à la nourriture pro- ırée par une qui eſt infuſe. Je crois ıe votre mal d'yeux vous ſera utile tempérer un peu votre action, & vous ndra plus paſſif. Ne croyez pas que vous oublie; vous m'êtes trop cher.

LETTRE LXXI.

lepos: Se desoccuper de ſoi & de tout: Paix & patience.

:. JE crois que vous ne devez nulle- ment vous violenter dans le tems e l'abattement de votre corps: je rouve qu'il eſt très grand, & qu'il ôte oute la vigueur de l'eſprit. Dans ce ems il faut ſe ſupporter, & reſter dans in repos qui paroit quelquefois oiſif, omme ſi vous vouliez vous repoſer en

silence. La chose étant de cette sorte, vous ne vous fatiguerez pas le corps, & ne laisserez pas de faire du bien à votre ame. Cet état de repos la soutiendra insensiblement, & tranquilisera même votre sang: il diminuera aussi votre ennui: enfin, je crois que vous vous en trouverez bien.

2. C'est la persévérance qui couronne l'œuvre. Continuez, je vous en conjure, à faire ce que vous avez fait, & ne vous lassez pas. Il faut que votre amour propre crève: lorsqu'il ne vous coutera plus rien à dire ces choses, on ne vous y obligera plus.

3. O si vous voyiez le fond de corruption qui est en l'homme, & comme loin d'aimer sa propre destruction, il veut être aimé, & que l'on soit occupé de lui! ce qui est un effroyable larcin que l'on fait à Dieu. O quand serez-vous desoccupé de vous-même & de toutes créatures! Quand serez-vous content que toutes les créatures soyent desoccupées de vous! si vous étiez vuide de vous-même, vous aimeriez mieux mourir que de vouloir occuper un instant la pensée d'aucune créature. Vuidez-vous de tout; aban-

ınnez tout à Dieu : fermez les yeux
ır tout, & croyez qu'il ne vous fera
:mandé aucun compte de ce qui n'eſt
ıs eſſentiellement attaché à votre de-
›ir. Dieu vous demandera bien plu-
›t compte de vous être occupé de vous,
ai eſt la choſe du monde qui met le
us grand obſtacle à ſa grace. O mon
ıfant, mourons véritablement à nous-
ıêmes ! Nous ne mourons qu'en figure,
t non en réalité. *Ama neſciri* (*a*).
'eſt un endroit de l'*Imitation* qui eſt
›ut divin.

4. Bon courage ! la paix & la pa-
ence avec vous-même ! il faut éprou-
er votre foibleſſe juſqu'au bout. Ne
uittez point la préſence de cette per-
›nne quoiqu'elle vous crucifie ; au con-
raire, demeurez-y, & le lui dites ſim-
lement. Il faut mourir, mais mou-
ir tout à fait, quoiqu'il en coute à la
ature. La marque que vous n'avez
oint de part à la peine que vous ſouf-
ez eſt la paix qu'elle vous cauſe. Souf-
ez-la (comme vous dites fort bien)
e la même maniere que vous feriez
ne douleur des dents. Tout ira bien

(*a*) *C'eſt-à-dire*, Aimez à n'être point connu ; *v. I. Chap.* 2. §. 3.

à force de mal aller. Il faut qu'il en coute pour être à Dieu.

LETTRE LXXII.

Se perdre en Dieu pour trouver la paix.

1. JE vous porte compaſſion ; & vous avez véritablement ſujet d'être peinée : mais je vous aſſure en même tems que ſi vous vouliez bien m'en croire, vous ne la ſeriez point du tout. Délaiſſez-vous donc entre les mains de Dieu au point qu'il le veut de vous : qui dit, *ſe perdre* (*a*), ne dit pas *ſe ſauver*. Laiſſez-vous telle que vous êtes : la nature cherche toujours quelque appui, & n'en trouvant point elle entre dans l'agonie. Croyez que Dieu ne permettra jamais que vous en trouviez que dans la perte même où toute aſſurance eſt conſumée par un deſeſpoir abſolu de ſoi-même.

2. Je vous aſſure que votre ame m'eſt bien chére ; mais il faut mourir & agoniſer un million de fois ; &, ce qui eſt étrange, c'eſt que plus on ſacrifie pour

(*a*) Matth. 16. ℣. 25.

u, plus il veut de ſacrifice. Cedant, ſi vous me croyez, vous vous occuperez de l'avenir, & vous laiſz le paſſé dans l'oubli : je crois que t ce que Dieu veut de vous. Allons ic courageuſement non à la vie, mais mort ; non à l'aſſuré, mais à la perte.

LETTRE LXXIII.

gens du monde font leçon ſur l'abandon. Pourquoi on doit uſer de condeſcendance.

Dieu fait bien toutes choſes. La promptitude avec laquelle tous Officiers vont expoſer leur vie au ɔindre ſignal d'un Commandant, me une impreſſion lumineuſe que je ne is exprimer. Celui qui me faiſoit comendre comment les Rois diſpoſent de vie de leurs ſujets, me faiſoit entene qu'étant maitre abſolu des ames, devoit trouver auſſi la même ſouffe pour les ames ; qu'on les doit rer pour lui avec plus de promptide que ces Officiers ne livrent leur . Ils la livrent ſans retourner, ſans

hésiter : ils vont à la mort comme ecce. Je voudrois que notre Se vous fit l'impression qu'il me f ce moment, & qu'il vous éclai son souverain pouvoir & de sa même sur la créature ; je suis sû vous verriez les choses par mes

2. J'ai bien de la joie que cœur soit devenu si au large. S étiez fidèle à ne vous regarder j à ne point penser à vous, qu seriez heureuse & que tout iroit Mais ce malheureux *nous-même* occupe si fort, qu'après l'avoir f une infinité de fois, nous nous e sons encore en peine, & nous n occupons comme s'il nous appa encore. N'est-ce pas nous rep d'effet, quoique nous ne croyio nous reprendre de volonté ?

3. O ma chere N., mourons tout de bon : il en est tems : ne

re ; mais il s'étend facilement lorſqu'il ſt humecté, & c'eſt alors qu'il le faut irer. Dieu eſt ſage, & il uſe avec ous de ménagement parce que ſa bonté raint que notre amour & abandon ne ui échape. Le cœur gliſſe & échape icilement. Il faut donc aller dans le noment qu'il meut : c'eſt alors que ce ue l'on dit fait effet.

LETTRE LXXIV.

Moyens de ſe raſſurer contre la crainte d'être trompé. On ne peut l'être en ſe délaiſſant à Dieu du fond du cœur.

ON ne peut être plus contente que je la ſuis de vos diſpoſitions. Dieu n'eſt point un trompeur ; il ne prend pas plaiſir à tromper ceux qui s'abandonnent à lui au point que vous faites. Les illuſions ſont des illuſtrations & choſes ſenſibles : mais le demon ne peut point entrer dans le fond & centre de l'ame ; de plus, il ne peut rien que ce que Dieu lui permet : & une ame parfaitement abandonnée, qui eſt auſſi contente d'être trompée (ſi Dieu le vou-

loit) que de ne l'être pas ; ôte au demon toute ſa force. Il faut délaiſſer de plus en plus ſuiva vues & les penchans que vous Dieu ſera avec vous, & il établi empire ſur la perte de toute ch ſur ce qui ſemble le plus le dé O le grand Dieu ! qu'il ſait bi glorifier en Dieu, & d'une manie ſiniment au deſſus des idées q hommes s'en ſont faites ! (*a*) *ſaint, je vous rends graces de q vous avez caché vos ſecrets aux gr & de ce que vous les avez revel petits.* Je ſalue le cher malade : achèvera en vous & en lui ſo vrage : laiſſez-le faire ; il ne vou ſera pas ſans ſecours. S'il vous des ſecours médiats, il vous en nera d'immédiats. Ayez toujour courage.

(*a*) Matth. 11. ℣. 25.

LETTRE LXXV.

Divers obſtacles qu'on met à la myſtique au lieu de s'abandon

ommuniquer la paix : car vous
ſtiez autant que vous le pouviez.
nnez-vous à Dieu ſans reſerve,
ſoin de vous. Vous voulez bien
vous diſe que les réflexions que
ez, ne ſont pas de celles que
ermet pour anéantir l'ame, &
approfondir dans une certaine
tion terrible, mais cependant
: au lieu que vos réflexions &
eine ne viennent ſouvent que
ature qui s'aigrit par amour pro-
eu néanmoins ſe ſert de tout pour
ourir ; & il le faut laiſſer faire.
ont ce qui vous porte au deſ-
k à la révolte, ne ſauroit être

peut jamais faire d'effet ſur les
ni ſur les cœurs. Notre amour
ſe cache à ſoi-même tant de dé
ſous prétexte de néceſſité & de
Mourez, ſans vous ennuyer de la
Qu'elle ſeroit douce, quelque
reuſe qu'elle put être, ſi elle
prompte! mais hélas, qu'elle eſt
dans ſa longueur, & qu'elle fuit
ſoin lorſqu'elle ſemble la plus p

3. Vous ne ſauriez ſortir de
place, pour peu que ce ſoit, ſans
de l'ordre de Dieu & de votre
don. Demeurez-y donc : ſe ſe
milieu de la mort apparente que
trouverez votre véritable vie. O
reux ſort que celui d'une ame v
blement abandonnée!

LETTRE LXXVI

Contre les craintes d'être trompé.
verain remède, l'abandon à Di
ſuivant les pentes qu'il donne,
chercher d'appui, juſqu'à ce qu'on
ne dans la mort myſtique, néc
pour trouver la paix.

1. IL eſt bon que vous ayez des doutes & des incertitudes, & ſi Dieu vouloit finir votre état, il ne le feroit que par la peine, ou par un abandon total, je veux dire, une impuiſſance de ne lui plus réſiſter. Laiſſez-vous à Dieu, trompée ou non, il n'importe: vous êtes à lui: il ſaura bien vous conſerver ſans (l'entremiſe de) perſonne: vous êtes trop droite, & vous allez de trop bonne foi pour que Dieu vous laiſſe longtems égarer.

2. Ce qui fait l'incertitude dans cet état, eſt la viciſſitude des lumieres, qui font quelquefois paroitre bon, & autrefois très-mauvais. Le remède eſt l'ABANDON, conſentant que ſi vous avez déplû à Dieu ſans le vouloir, Dieu en tire la vengeance, & demeurant dans ſa main comme une victime ſous le couteau.

3. Je prie notre Seigneur de vous mettre dans ſa vérité, & de vous la faire goûter. Laiſſez-vous aller, je vous prie, à tout ce qui vous entraîne: le recueillement qui vous vient du fond eſt bon; n'étant pas procuré, il ne vous fera pas rentrer en vous-même. C'eſt Dieu qui eſt dans votre fond,

qui ſe plait quelquefois à vous
ſentir que vous ne l'avez pas bar
votre cœur.

4. Ayez bon courage : je ne
point que vous ne rempliſſiez un
les deſſeins de Dieu ſur vous ;
n'allez point chercher des appui r
planches pour vous ſauver du na
ge : car c'eſt une néceſſité. Vou
feriez qu'alonger vos douleurs, ſa
ſoulager. C'eſt trop vous en dire.
N. qu'il entre un peu dans les de
de Dieu contre vous.

5. Il faut toujours vous délai
Dieu ſi vous ne voulez devenir la
miſérable des créatures : car hors
vous n'aurez point de paix, &
réſiſterez continuellement & ſan
cun ſuccès à un plus fort que
Je ne doute point que vous ne r
tiez de fortes douleurs & de ter
amertumes ; car il faut mourir de
ou d'autre : Dieu les envoye ou
vous purifier & pour vous éprou
ou pour vous punir de vos héſitati
& enfin, de quelque maniere qu
ſoit, il faut ſouffrir & mourir.

LETT

ETTRE LXXVII.

ions des héſitations dans la voye de l'abandon à Dieu.

E ne crois pas que Dieu vous ait abandonnée ; mais il punit éſitations paſſées par le froid que éprouvez, & qui ſe paſſera. Je que vous ſerez toujours dans la lexité juſqu'à-ce que nous nous ns. Il faut paſſer tous les trajets Dieu a deſtinés : mais nous en paſ- quelques uns par notre faute. Tout ie à bien à ceux qui aiment Dieu. Demeurez comme vous êtes, c'eſt e, diſpoſée à tout ce que Dieu roit exiger de vous, & abandon- à toutes ſes volontés. Ne vous z point à lire, & ne vous donnez t ce que vous n'avez pas ; laiſſez- telle que vous êtes, ſans rien ter ni diminuer. La nature ſe met outes ſortes de poſtures pour re- ver quelque morceau lorſqu'on l'en : mais il la faut laiſſer mourir de . Il y a des trajets bien difficiles ſer ; & lorſque l'on cherche à s'é-

claircir ou à s'appuyer ſur les créa
on perd les ſoutiens incréés, de
qu'on ſe trouve d'autant plus dép
de ſoutiens que l'on croyoit ſe
nir davantage.

LETTRE LXXVII

*Affoibliſſemens & perte de la propre
Quelques marques & d'un bon
teur, & des dépouillemens que
veut d'une ame.*

1. PLus vous deviendrez foible
les ſentimens ſe réveilleror
vous pourrez dire avec raiſon, q
votre *force vous a abandonnée.* Ne
gez rien, quoique vous puiſſiez r
tir, ni dans votre conduite, ni
l'ordre de votre domeſtique.

2. A préſent que N. connoit la
de l'abandon, il y marchera :
ſeulement de votre côté qu'il ne t
à rien. Le Directeur, éclairé de
prit de Dieu, a peu à faire ; il n'a
détruire les obſtacles, empêcher qu
ne s'arrête, & montrer la route d
térieur, & la fidélité aux plus ſu

(*a*) Pſ. 37. ℣. 11.

mouvemens de la grace. Car ce n'eſt point le Directeur qui fait faire le chemin & donne des loix, du moins celui qui ne ſe cherche point ſoi-même: il conduit droit à Dieu, il tâche de marquer à l'ame ce que Dieu veut d'elle & le moïen de découvrir ſes volontés. Il lui montre les dépouillemens; mais il l'abandonne au Seigneur pour le reſte. Il ſe contente de montrer le ſentier, aſſuré qu'il eſt que Dieu y conduira.

3. C'eſt une peine inutile que de parler des dépouillemens à ceux qui n'y ſont pas apellés. Lors que l'on vous parle d'un dépouillement, s'il vous paroit faiſable, ſi vous héſitez pour le faire, ſi la ſeule raiſon vous retient, ſi vous ne ſentez pas au dedans une détermination fixe qui vous aſſure que Dieu ne le veut pas & que c'eſt lui-même qui vous retient par la main; c'eſt une marque que Dieu veut ce dépouillement. Quoique l'ame s'en éfarouche, elle ne laiſſe pas de s'y aprivoiſer dans la ſuite, & de voir combien il lui étoit utile.

LETTRE LXXIX.

Combatre activement ou paſſivement ſelon l'état de l'ame. La réſiſtance met dans un état violent. La propriété ne ſe connoit que par la bouë.

1. J'Ai cru vous devoir ôter de la peine où vous pouriez être de l'état où eſt à préſent N. C'eſt celui où quantité de gens ont paſſé, & où aſſurément tous ceux que Dieu deſtine à une vie nouvelle paſſent, chacun ſelon ſa réſiſtance & le deſſein de Dieu ſur les ames. Mais afin que vous ne croyiez pas que ce ſoit une nouvelle doctrine, je vous prie de faire un peu de réflexion ſur l'état que S. Paul éprouvoit lors qu'il diſoit, (*a*) *Je ne fais pas le bien que j'aime, mais je fais le mal que je hais.* Il faut ſavoir, que tant qu'il reſte à l'homme des forces actives, il faut qu'il s'en ſerve pour combatre, à moins que ſa réſiſtance ne le mette à tel excès, qu'il ſe voye (*b*)

(*a*) Rom. 7. ℣. 19. (*b*) *C. à d.* quand la reſiſtance active augmente la force & la violence des tentations ou peines qu'on ne ſoufroit auparavant que ſimplement.

eduit par violence à faire ce qu'il ne aiſoit que ſoufrir, ce qui arrive infaillblement lors que l'on continue à réſiter à Dieu, ainſi qu'il arriva à la perbnne dont je vous ai parlé, & qu'il arive à tous ceux qui ne ſavent pas s'ajuſter à Dieu: & juſqu'à ce qu'ils aient ıpris à le faire, la crainte les fait enfoncer dans les mêmes eaux ſur leſquelles leur abandon les faiſoit marcher avec courage. J'ai trouvé des perſonnes peinées juſqu'à la folie & à la rage, prêtes à ſe tuer par l'état où les avoient reduit leurs réſiſtances, devenir tout-à-coup dans une paix de paradis, autant pour la partie inférieure que pour la ſupérieure, lorsqu'elles aprenoient à s'ajuſter à la conduite de Dieu. Je pourrois vous en dire des choſes à vous ſurprendre ſur l'éfet que produit l'abandon & ſur celui que fait la réſiſtance.

2. Il eſt bon de vous prévenir ſur ces matieres: car je ne doute point que la perſonne à qui j'ai parlé ne ſoit ataquée ſur ces endroits, comme étant ceux de ſa plus grande force, & où ſe cache ordinairement l'amour propre & la propriété: peut-être ne le ſera-t'elle pas autant que d'autres qui n'auroient pas eſ-

une vue de crainte & mille autres peines : cependant, pour ne lui rien cacher, je crois lui devoir dire que le fond intérieurement lui demeure quelle en sera atteint & puni qu'elle ne croit ; elle trouvera du plaisir où elle ne trouvoit que de l'horreur & de la douleur, & qu'enfin les choses changeront de face. Que sait-on si Dieu ne voudra pas aller à P. ces perfections propres à la soutenir dans cet état & à en faire usage selon le dessein de Dieu & l'état de son ame ?

3. Pour N. il faut le laisser combattre jusqu'à ce que toutes ses forces soient épuisées, & qu'il soit bien convaincu de son impuissance par son expérience. Je vois qu'il augmentera sa peine & son malaise, & retardera son bonheur ; mais il n'importe. Comme il n'est pas encore extrêmement avancé, il a besoin de ce (a) soutien. Ce n'est pas que sa raison ne lui persuade toûjours qu'il ne s'est pas encore assez défendu. O propriété, que tu es horrible devant Dieu ! Tu ne peux être connue que par la boue. Nous serions toûjours aveugles sur la connoissance de nous-mêmes quoi que nous nous croyions bien convaincus de

(a) Tout sensible & actif, soutient l'ame en soi.

tre miſére, ſi Dieu ne mettoit cette uë horrible ſur nos yeux. Il faut finir ant que d'entrer dans le néant par où us avons commencé à ſortir des mains Dieu ; & nous finirons par la boue, ant que de rentrer en Dieu.

LETTRE LXXX.

L'Oraiſon d'expoſition à Dieu en ſilence & pure foi, quoi qu'avec ſéchereſſe. Marques qu'on eſt en bonne Oraiſon. Eviter l'illuſion, le découragement, les activités, &c.

Dieu a voulu en peu de tems vous faire comprendre par expérien- & ce qu'il peut, eſt, & opere en vous ; ce que vous êtes ; & ce que vous pou- r par vous-même.

2. La diſpoſition de votre retraite eſt at où Dieu vous veut continuellement ; & vous n'aurez jamais la lumiere pure & nette ſur ce qu'il veut de vous, e vous ne ſoiez dans cet état de délance continuelle à l'eſprit du Verbe, i vous a apellé pour être votre vie. ous n'avez garde d'avoir gouté juſqu'à

préſent la délicateſſe de ſa pure o
tion ; puiſque vous l'avez toûjour
trèmement mélangée de la vûe
vous tenant jamais ferme & invari
ment attaché au conſeil que l'on v
donné ſur cela. Combien de fois a
nous éclairci cet article, où je vo
dit, que lorſque Dieu operoit, il
quiter tout operer pour le laiſſer
Non ſeulement vous ne mourez
cette activité intérieure, (ce qui
éfet de votre crainte, & la four
peu de mort extérieure qui eſt en v
mais de plus, vous allez chercher d
jets lorſque Dieu vous ocupe de lu
me. La mort eſt un ſujet peu pr
une perſonne que Dieu atire à f
ſence.

3. Je ſuis ravie qu'il vous ait fai
noitre que l'Oraiſon de ſimple e
tion eſt celle qui vous convient : c
eſt aſſurément ; mais vous ne vous a
point fixement au conſeil, parce qu
vous conduiſez non par la foi, m
le goût, la connoiſſance & l'aſſu
Tant que vos lumieres & votre
vous confirment ce que l'on vous
deſſus, vous y entrez : mais ſitôt
ſéchereſſe s'empare de votre cœu

l'incertitude de votre eſprit, vous croyez devoir trouver dans vos éforts les aſſurances que vous ne trouvez pas dans vos diſpoſitions.

4. Croyez moi donc, je vous en conjure, & laiſſez vous une bonne fois à cela. Il faut lire pour vous recueillir, & non pas pour vous former un ſujet; & du reſte expoſez vous ſimplement devant Dieu pour y être ou dans l'obſcurité, ou dans la lumiere, ou dans le goût de ſa préſence, ou dans la ſéchereſſe. Tout doit être égal à celui qui ne voulant rien pour lui-même, veut Dieu pour Dieu. Ceci eſt relevé: mais quoique cela ne ſoit pas en vous, vous y êtes apellé. Ceſſez donc votre activité du côté de Dieu, afin de faire place à ſon Eſprit; & employez-la contre vous-mêmes, pour mourir éficacement par tous les événemens de la divine providence, qui vous fourniront tout ce qui vous eſt néceſſaire pour vous détruire vous même, qui êtes ſi vivant encore. Mais ſi vous ne tenez pas la conduite que je vous marque, tous vos éforts ſeront employés à empêcher l'étendue de l'Eſprit de Dieu en vous & non pas à vous détruire vous-même. Acoutumez vous à

aller par l'inconnu & par la foi, & non par le ſentiment; & vous irez bien: car c'eſt le ſeul moien de laiſſer écouler l'Eſprit du Verbe dans votre ame.

5. Je ne m'étonne pas de vos échapées & de votre ſenſibilité ſur les croix, cela vient de deux cauſes: la premiere, de ce que marchant trop par le ſenſible & l'aperçu, & ne donnant pas aſſez de lieu à la mort intérieure, vous êtes vivant en toutes choſes: La ſeconde eſt, que comme la mort des ſentimens intérieurs eſt la ſource de la mort des ſentimens extérieurs, votre mort extérieure ne peut point ſurpaſſer l'intérieure. Le découragement ne vient que de votre amour propre, & du fonds que vous faiſiez ſur vous même & ſur l'aquiſition de la vertu: car celui qui ne préſume rien de ſoi, ne ſe décourage jamais quoiqu'il arrive; parce que n'atendant rien de ſoi, mais de Dieu ſeul, il ne s'étonne point des échapées de la nature; car c'eſt ſon propre: & étant perſuadé que Dieu ſeul peut le garder, & qu'il n'eſt nullement obligé de le faire, il lui a une obligation infinie lorſqu'il le fait; & ſe ſuporte en patience lorſqu'il le laiſſe à ſoi-même.

5. Vous n'êtes point déchu : car le
d que vous éprouvez a toûjours été
vous : & quoique ſes productions
it été un peu amorties (*a*) pour l'on-
n de la grace, vous étiez toûjours le
ne, & Dieu ne permet ces échapées que
r vous faire voir ce que vous êtes.
7. Vous ne pouvez être jamais dans
ıſion tant que vous ſuivrez avec ſou-
ſion l'Eſprit de Dieu pour le dedans,
ant que vous travaillerez à mourir à
ıs-même, ſoit par la fidélité à vous re-
ıcer inceſſamment vous même, ou en
ıs laiſſant détruire & humilier par les
nemens de la providence, par vos
ıuts, & par le fond de votre naturel,
n'y contribuera pas peu.
8. Evitez plus que la mort le décou-
ement : & quand Dieu vous précipi-
ɔit dans le plus profond de votre
ruption, il faudroit toûjours tenir la
me conduite à ſon égard, & avoir
: patience infinie avec vous-même.
y a bien d'autres miſéres à éprouver.
ſt pourquoi il faut faire bonne pro-
on de fidélité & de courage. Entrez
ıc tout de bon en ceci, ſans quoi,
ıs ſerez toûjours enfoncé en vous-

a) *Peut-être par.*

même : vous travaillerez beaucoup, & avancerez peu.

9. Ne vous mettez point en peine de votre état, quoiqu'il ſoit peu conſolant, & contraire à une certaine ſeureté ſenſible qu'on cherche. Il eſt d'autant meilleur que cet apui ſenſible manque à la nature, & qu'elle a beſoin de mourir par là, ſur tout en vous, où elle eſt trop affectueuſe ; & qu'enfin le chemin de la pure foi eſt le plus droit & le plus court, quoi qu'on n'en aperçoive pas le bout, & qu'il paroiſſe bordé de précipices.

10. Quoique l'on vous faſſe connoître que votre activité vous eſt nuiſible, & qu'elle eſt purement la ſource de vos défauts, on ne prétend pas pour cela que par une activité encore plus forte vous veniez à bout de la détruire. Il faut la laiſſer tomber peu à peu. Je ne vous parlois pas, ce me ſemble de l'activité extérieure ; mais de l'intérieure, qui eſt la ſource de l'autre. Il me ſemble qu'il eſt très aiſé lors que l'on eſt à l'oraiſon, & que l'on s'aperçoit que l'activité naturelle s'en mêle, de la laiſſer tomber, pour entrer dans un repos qui étant plus naturel à l'ame, lui eſt plus facile. Ce repos cependant n'eſt que pour des

iens; parce que l'activité revient: c'eſt beaucoup faire, & faire ſeulement ce que Dieu veut de vous, quand ne le feriez que pour quelques iens. Ce que je vous dis là vous autant plus néceſſaire, que votre rel étant plus affectif, Dieu vous uira par l'obſcurité afin que vous iviez pas dans ce qu'il vous donne l'une autre maniere. Ne vous étonpas de la difficulté: il n'y en a ne: il n'y a qu'à vouloir & reſter donné. Ce qui paroit impoſſible à nme, eſt très-facile à Dieu.

t. Pour vos atachemens, ſoufrez & faites uſage de moment en mo: de l'aſperſion d'abſinte que Dieu leſſus, juſques à ce que lorſque peut-vous y penſerez le moins, il vien à tout diviſer & à tout rompre. ous ai déja dit que cette liaiſon ous nuit qu'autant que vous êtes en vous-même. Si vous étiez , nulle liaiſon ne vous nuiroit; & vivant, nulle ſéparation ne vous utile. Si vous croyez vous déta d'un endroit, vous vous trouve plus attaché à vous-même ou à quelautre créature. Dieu a une con-

duite ſage, qui ne précipite rien. Ce que vous pouvez faire, c'eſt d'éviter les empreſſemens naturels pour toutes choſes; & vous devez travailler infatigablement à les laiſſer tomber.

12. La plus grande marque que vous êtes occupé de Dieu à l'oraiſon, quoique d'une maniere ſéche, c'eſt que vous pourriez (ce vous ſemble) la continuer lorſqu'elle finit. On ne ſent pas toûjours lorſque l'on eſt uni; mais on ſent lorſque l'on ſe retire. Soyez aſſuré que votre oraiſon, quoique ſéche, eſt très-bonne. Il faut, s'il vous plait, croire ce que l'on vous dit là deſſus, & ne point aller chercher dans une fauſſe ferveur, ou un vain apui, de quoi vous la rendre ſenſible. Il ſufit que cette foi ſéche contente Dieu ſans vous contenter vous-même: cela ſufit. Il faut peu vous arrêter au détail; mais à la fidélité à mourir continuellement, tant par ce qui vous arrive, que par la ſupreſſion de l'activité naturelle.

13. Il ne faut point vous retirer de la Communion. La vue des fautes ne doit point produire cet éfet; mais bien humilier & encourager à la pourſuite de ce qui peut nous affranchir de nous-mêmes.

La priere que Jéſus-Chriſt fait en nous eſt toujours exaucée ; mais celle que nous faiſons nous-mêmes ne l'eſt gueres.

LETTRE LXXXI.

Préſence & conduite de Dieu imperceptible. Uſer de patience avec ſoi-même. Jetter ſouvent l'œil ſur Dieu.

1. LE découragement vient de l'orgueil, & l'humble perſévérance attire enfin une protection ſinguliere de Dieu. Il voit, ce Dieu d'amour, votre bonne volonté ; il prend plaiſir dans votre perſévérance, & il ne ſe cache que pour augmenter l'une & l'autre. Mais pouvez-vous dire qu'il ſe cache dans un tems qu'il vous conduit par la main avec une application digne de ſon amour ? Un petit enfant ne voit pas la mére qui eſt derriere lui, & le tient par la liſiere ; mais ſi cet enfant faiſoit un faux pas, ô qu'il ſentiroit bien le ſecours de cette mére, & ſon application ſur lui ! Un enfant conduit par un lien ſemble ſouvent prêt à tomber & à donner du nez en terre ; mais cela n'arrive pas. Si cet enfant pouvoit crain-

dre, ou faire quelque fonds sur ſ
pres démarches, il ſe voudroit
de tous les faux pas qu'il fait,
tourmenteroit, comme vous, de
ne marche pas comme il doit n
à vingt ans. Que ne lui diroit-
s'il étoit capable de raiſon? ne l
roit-on pas, qu'il marchera ſeul
le tems ſera venu; qu'il ne craign
de tomber quoiqu'il bronche à
pas, & que ſa mére, qui fait ſe
de ne le point tenir, ne le laiſſ
tomber? Je vous en dis autant
dame, & je vous conjure d'avoir
timens du Seigneur dignes de ſa

2. Ne ſoyez pas trop de tems
en priere, mais dérobez le plus
mens que vous pourrez pour les
à Dieu, quand ce ne ſeroit qu
des inſtants. Ces fréquentes pre
votre amour lui feront infiniment
bles. Retournez fréquemment au
de vous-même, comme on cher
ami du coin de l'œil au milieu de
le. Bon courage, Madame, vous
pas ſi malade que vous penſez
à Dieu que bien des perſonnes a
tisfaites d'elles-mêmes ne le

pas plus que vous. Croyez moi avec respect &c.

LETTRE LXXXII.

Abandon : patience : courage : se souvenir de Dieu : éviter les occasions hors du devoir.

1. JE vous assure, Madame, que personne n'a plus de zèle pour votre avancement que Dieu m'en donne. Cependant je suis fort tranquille sur ce que vous éprouvez de misères, persuadée que je suis que Dieu vous tient par la main. Courage, Madame, abandonnez-vous à sa conduite, & remettez entre ses mains une ame qu'il n'a créée & rachetée avec tant d'amour que pour la sauver ; je dis plus, qu'il l'a destine pour en faire le trône de ses miséricordes. Il ne faut que du courage & de la patience avec vous même. Tâchez de vous souvenir de Dieu lorsque la vivacité de votre esprit vous le fait oublier : Dites-lui, qu'il vous oblige à ne l'oublier jamais, qu'il se manifeste lui-même à vous dans le fond de votre

cœur. Je l'en prie avec toute l'instance possible.

2. Je ne doute pas, Madame, que vous ne réussissiez heureusement si vous êtes fidéle à continuer votre oraison, quoiqu'elle soit pleine de sécheresse, & même de dégoût, aussi bien que vos lectures. Il faut une patience infinie avec vous-même. Dieu attend avec une bonté extrême que nous nous corrigions : il ne se lasse jamais de nous supporter : pourquoi nous en lasserions-nous ? Tâchez, Madame, autant que vous pourrez, d'éviter les occasions où la nécessité de votre état ne vous engage pas. Vous devez cette fidélité à Dieu ; & pourvû que cela soit, il vous gardera dans celles que la providence vous a rendu inévitables. De fréquens retours en vous-même, Madame : c'est une habitude qu'il vous est de conséquence de prendre & de conserver.

LETTRE LXXXIII.

Sécheresse plus utile que les sentimens. Aquiescer à l'état où Dieu nous met. Ne point se décourager.

1. VOus m'avez ordonnez, Madame, de vous écrire, ſans ſavoir ce que vous deſirez de moi. Je ne puis m'empêcher de commencer par ce qui me tient le plus au cœur, qui est, de vous prier de rehauſſer votre courage par l'eſpérance, & par une foi qui, quoique ſéche, eſt très-réelle. Vos craintes ne ſont point auſſi mal que vous penſez; & vous ne vous appercevez pas vous-même en parlant de vous-même, vous vous cachez ce qui eſt le plus réel chez vous, pour ne produire que vos ſentimens ou vos ſens. Vos ſentimens ſe préſentent les premiers, parce qu'ils ſont plus proches de vous que le reſte; mais après avoir, ſi vous voulez, fait quelques plaintes des ſentimens qui ne dépendent gueres de vous, rendez juſtice à la bonté de Dieu, & à une grace ſinguliere qui vous fait perſévérer contre tous ſentimens, & vous fait faire les mêmes choſes que vous feriez ſi vous étiez portée par les ſentimens.

2. Nous ne ſavons ce de quoi nous nous plaignons & ce que nous voulons. Notre condition eſt incomparablement meilleure que celle des perſonnes qui ſentent ſi fort le goût de ce qu'elles font.

Eh, qu'il eſt à craindre que ces
perſonnes ne ſe relâchent lorſqu
goûts ſeront paſſés! mais une per
qui perſévére dans la plus gran
chereſſe, eſt aſſurée qu'elle le fera
plus dans la facilité. Ne voyez
pas que Dieu ne vous cache ce q
en vous que pour empêcher une
plaiſance cachée, mille fois plus
reuſe que des ſentimens involont

3. Je dis plus, que vous n'êtes
auſſi ſéche que vous vous le perſu
& que la peine que vous avez à
ſon ne vient que de ce que vou
lez un état plus ſenſible que ce
vous vous trouvez. Mais ſi vou
viez vous contenter d'être telle qu
êtes, & de ne vouloir que ce qu
avez, vous reſteriez en paix, &
découvririez à la faveur de cette
paix, que vous avez quelque cho
l'inquiétude de votre eſprit vous
choit de connoître. Tant que v
vous découragerez pas, il n'y a
craindre pour vous: Mais ſi vou
découragiez, qu'il y auroit ſuje
préhender que vous n'abandon
un parti dans lequel vous deſeſp
de pouvoir réuſſir.

LETTRE LXXXIV.

Se desoccuper des créatures pour s'occuper tranquillement de Dieu seul, sans quoi on ne sauroit goûter sa divine douceur.

1. JE n'ai point été fachée, mais je n'ai pû souffrir sans peine que vous visiez cette personne. La chose est faite, & vous rendra sage. Ne laissez point pour cela de vous confier en Dieu, & de vous abandonner à lui sans reserve. O si vous pouviez un peu goûter la douceur de la retraite, & le plaisir que l'on trouve dans la séparation des créatures! mais il faut souffrir, & non pas jouïr.

2. Il ne faut point que vous cherchiez dans la multiplicité ce que vous ne trouverez jamais que dans le repos de la solitude, c'est-à-dire, dans le dégagement des créatures pour écouter Dieu en vous dans le silence. Tâchez de donner du tems au repos, vous dérobant un peu à l'action; & ne faites point d'actes forcés, mais paix, silence & recueillement.

3. Aimez le ſeul aimable au mili de vos foibleſſes, & que votre cœur, n turellement ſi aimant, goûte ſon Die & l'aime. Dieu vous aime ; quel bo heur ! Pour peu que vous lui donni de vos momens, il vous le feroit ſe tir ; mais vous les lui dérobez ſous bo prétextes. Je vous en prie, demeur un peu ſeul avec Dieu, & vous épro verez combien il eſt doux, & qu il vo veut pour lui. Hélas ! ne reſtez pl diſſipé & partagé. Je vous aſſure, je le connois, qu'il y a mille mome que vous pourriez lui donner. La ma ſur la conſcience. Le démon fait ce qu peut lorſque vous êtes en repos po vous inſpirer des néceſſités de trava

LETTRE LXXXV.

Diverſes conduites de Dieu ſur les ame celle de tentations naturelles ; cel de tentations des demons ; & u plus intérieure, où Dieu lui-même ve ſacrifier l'ame, qui ne doit pas l réſiſter, ni ſe laiſſer conduire par d Directeurs qui n'y entendent rien.

. J'Ai cru devoir encore une fois vous faire comprendre les différentes conduites de Dieu. Les premieres, comme je vous l'ai déja dit, ſont telles où l'on eſt attaqué par les ſentimens naturels, que l'on appelle tentations. Il y en a de deux ſortes : ou c'eſt la nature corrompuë unie au tempérament qui émût ces ſentimens, ou c'eſt le diable, à qui le Seigneur donne pouvoir d'attaquer & d'émouvoir a nature, aſſez aſſoupie d'elle-même. es uns & les autres de ceux qui ſont inſi tentés, doivent combattre & réſiter juſqu'au ſang, parce qu'ils ont ſurmonter la corruption de la nature, u à luter contre l'ennemi. Les preiers ſont pour l ordinaire victorieux, t les ſeconds, après avoir combattu ongtems & fortement, éprouvent qu'ue puiſſance ſupérieure à la leur eſt donée à leur ennemi ; il les ſurmonte, & s voyent bien qu'ils ſont vaincus : mais s ne ſont pas pour cela parfaitement a) détruits : l'aſſurance qui leur reſte e n'avoir cédé que parce que leur enemi étoit le plus fort, & que toute

(a) Détruits, *c'eſt-à-dire* morts à l'appui ſur urs *propres forces.*

leur force a été épuiſée dans le combat; qu'ils n'ont été vaincus que parce qu'ils ne ſe pouvoient empêcher de l'être, leur eſt une forte aſſurance & un appui qu'ils ne perdent jamais, à moins que Dieu, les deſtinant pour aider toutes ſortes de perſonnes, ne leur livre un autre combat, ſans qu'ils puiſſent plus rien voir qu'une foibleſſe qui ſe laiſſe vaincre ſans être attaquée. Vous me direz: mais ſi ces perſonnes ne ſont pas parfaitement détruites, comment (a) reſſuſcitent-elles? Leur reſurrection eſt conforme à leur état, ainſi que vous avez pû voir dans les ames qui ſont conduites par la voye de lumiere en foi, & que j'ai décrites ailleurs.

2. Il y a d'autres ames qui ne tiennent rien ni des premiers, ni des ſeconds; que les ſentimens laiſſent en repos, mais qui ſentent dans le plus intime d'elles-mêmes un Monarque puiſſant, qui les invite à ſe renoncer & outrepaſſer tout. Ce ſont des ames que ni la nature ni les démons n'attaquent point, mais que la volonté de Dieu dépouille ſans miſéricorde. Elles ſont

(a) Il s'agit d'une reſurrection myſtique, ou de l'établiſſement en une nouvelle vie.

victimes dévouées; & assurez-vous
l faut une très-profonde expérience
r faire ce discernement: Toute per-
ne qui n'aura pas cette profonde
érience ne pourra que beaucoup
uiller une ame que Dieu conduit par
te voye. Ici c'est Dieu à qui elles
mmolent: & quoiqu'après l'immola-
n elles perdent la connoissance que
ft à Dieu qu'elles se sont immolées,
es ne peuvent ignorer que c'est lui,
i est le grand Prêtre, qui demande
; sacrifices, qui les exige, & que l'ame
lui fait par un amour souverain.
3. Cet état est bien plus pur que nul
re. Il détruit la nature; il en arra-
e toute la corruption: & quoiqu'il
rte des marques & des preuves qui
font paroître un Esaü, c'est pour-
nt Jacob l'élû de Dieu. Il ne faut
nc pas combattre cet état; car ce se-
it combattre contre Dieu, loin de
i plaire. Les premiers, qui combattent
ntre l'ennemi, trouvent que cet en-
mi se fortie par leur résistance, de
rte qu'eux s'affoiblissant sans cesse,
: l'ennemi devenant plus fort, il faut
u'ils cédent à la violence. Les ames
ont je *parle ne font* pas de même.

Dieu leur fait bien quelque violence intérieure au commencement ; (je dis intérieure ; car ce n'eſt rien de ſenſible ni d'extérieur :) & il les contraint par cette violence : à quoi ? à s'immoler ; & la violence ceſſe, non dans l'exécution, (ce que les gens ſans expérience croyent,) mais dès l'immolation & dès le conſentement de s'immoler : ce qui met l'ame dans une paix auſſi abondante, que ſon agitation & ſa peine avoit été forte. Mais lorſque cette ame eſt accoutumée au langage de ſon Dieu, il ne fait plus de violence : il veut que le moindre ſigne de ſa volonté lui ſoit un commandement ; & ſi elle refuſe, il la laiſſe en repos, loin de la pourſuivre ; il ne lui demande plus rien, mais ſon froid, l'état où elle ſe trouve (qui ne ſe peut décrire) lui marque aſſez qu'elle eſt déplacée, que ce n'eſt point à elle à raiſonner ſur la ſouveraineté de Dieu, ni à prendre pour juges des hommes qui ne le peuvent ni ne le doivent jamais être des conduites impénétrables de Dieu ſur ſes enfans.

4. Dieu eſt toujours le même, & il ne change point. S'il eſt viſible dans ſa conduite en certaines choſes, pour-

ne le ſera-t-il pas dans d'autres ?
ne changent de face que parce que
t de les regarder en Dieu, on les
de par les yeux de la nature, de
air & du ſang. Demeurez donc
ılée ſous le couteau, & n'allez pas
ces hommes qui vous appellent,
ri vous diſent : Venez à nous, &
vous enſeignerons le Royaume de
. *Il eſt ici*, & *il eſt là*. Moi, je
us dis : Il n'eſt ici ni là ; (*a*) *mais*
yaume de Dieu eſt au dedans de vous.
dit à ſon Prophète : (*b*) *Parlez*
ur de Jéruſalem : ſi c'eſt moi qui
au cœur de Jéruſalem, écoutez-
ſi c'eſt N. . . écoutez-le ; car il
ut point que vous écoutiez la voix
rappe l'oreille, mais celle qui frap-
: cœur. Il n'y a que la voix du
ieur qui puiſſe paſſer juſqu'au cœur ;
ſeule parole a le don de la pé-
tion. Je vous dirai, comme au
d'Elie : (*c*) La voix du Seigneur
point dans le trouble ni dans l'é-
n : elle n'eſt point dans le bruit ;
c'eſt un Zéphire qui pénétre ; & qui
e à ſe *couvrir les yeux* afin de ne

) Luc. 17. ℣. 21. (*b*) Iſai. 40. ℣. 2.
) 3. Rois 19. ℣. 11--13.

rien examiner, & dire ſeulement : C'eſt le Seigneur qui veut & qui peut tout exiger ; cela ſuffit.

LETTRE LXXXVI.

Sur le même ſujet.

1. JE conviens qu'il faut que les forces actives ſoyent entierement perdues pour ne pouvoir plus combattre. Il y a ſi longtems que la foi a miné peu à peu toute votre activité, & votre fond eſt ſi fort paſſif, qu'il y a moins à douter de la perte de vos forces actives que de rien d'autre. Pour de la violence ; quelle violence n'avez-vous pas éprouvée, & à quelle extrémité vous a réduit cette violence ? Vous le ſavez.

2. Il y a deux ſortes de violences, comme il y a deux ſortes d'invitations ; celle que le ſentiment fait, & celle qui vient du fond de l'ame. Ceux qui ſont attaqués par le ſentiment, doivent réſiſter tant qu'il leur reſte des forces, & juſqu'à-ce que la violence leur ôtant la raiſon leur ôte tout moyen. Mais

une violence du fond qui eſt infi-
it plus forte, & où il y a moins
ɔmperie. Le ſens eſt mort, ce-
nt le fond invite à ſe ſacrifier
une occaſion que l'on montre :
ıs le tems qu'on l'a montré on ne
t douter que ce ne ſoit Dieu. Si
ſuit par un abandon aveugle ce
ement foncier, l'ame ſe trouve
le lieu qui lui eſt propre, & très
, & unie à Dieu : que ſi, pou-
encore ſe ſervir de ſa raiſon, elle
de réſiſter & de luter contre Dieu,
ıntre dans une peine & dans une
ıce intérieure ſi étrange, que l'en-
uvert ne pourroit l'empêcher de
rer à ce qu'elle connoit clairement
le moment que Dieu veut d'elle :
ɔique dans la ſuite elle perde l'idée
violence, & des motifs qui l'ont
ɛ à ſe ſacrifier, il eſt certain que
le tems du ſacrifice elle ne peut
er que Dieu l'exige, & que c'eſt
que l'on le fait.

Ces dernieres ames n'ont point
ıſibilité, comme vous l'éprouvez ;
leur état eſt moins ſuſpect que
des premiers, & il ne laiſſe au-
oute aux ames qui ont grace pour

elles, & qui ſont deſtinées à les
duire: & quoique l'on pût douter
ſoi-même, la claire connoiſſanc
l'on a de la bonté de leur état ne
jamais. Celui qui ſe ſacrifie à
prême volonté de Dieu, qu'il co
telle, fait un ſacrifice réel, loin
coupable: & ſuivant la loi de I
qu'il grave lui-même dans les c
avec des caractères ineffaçables,
garde d'aller contre cette divin
Celui qui eſt accoutumé à être
en Dieu, ne peut en ſortir ſan
extrême violence. L'acquieſcemen
ſe le calme, la paix, l'union à I
l'abandon, la haine & l'oubli de
l'amour de la volonté de Dieu, l
laiſſement de ſoi-même, la deſapr
tion; au lieu que la réſiſtance &
flexion cauſent l'entortillement er
même, le trouble, l'irritation, l'a
propre, l'occupation de ſoi-même
veillent le propre intérêt, mette
me dans une ſituation où elle ne
jamais demeurer, quelque effort q
voulut faire, étant alors entiere
déplacée: c'eſt une image de l'e
& l'ame qui a éprouvé l'un ou l'
de ces états, en ſait la differen

4. De plus, il eſt impoſſible à cette ame (qui eſt établie en Dieu, & n'en ſort point) quelque effort qu'elle veuille faire, de ſe convaincre (*a*) de péché : & lorſque par effort elle en veut chercher, elle trouve qu'il ne ſubſiſte point : lors même que par condeſcendance elle veut avouer d'avoir failli, ſon fond dément ce que ſa bouche avance, & c'eſt comme une tête de machine, qui parle ſans correſpondance du cœur : c'eſt que le péché n'eſt point imputé à cette ame, parce qu'elle n'a point péché.

Que ſi vous faites confeſſer une telle ame de ſes (*b*) dépouillemens, vous tombez dans de très grands inconvéniens ; l'un eſt, que vous lui faites avouer comme faute ce qu'elle a fait par ſacrifice d'amour, & ne pouvant ne le point faire, vous la mettez dans la néceſſité de faire une choſe que vous lui faites déclarer être mauvaiſe ; & cet inconvénient eſt le moindre : l'autre, qui eſt très-important, c'eſt que

(*a*) Cela ſe voit à la ſainte Catherine de Genes, Chap. 40. de ſa Vie : & en Gregoire Lopez, Chap. 9. & 33. de la ſienne, traduit par Mr. Arnaud d'Andilli, qui a fait cette remarque dans l'avertiſſement qu'il a mis au devant.

(*b*) De ce qu'elle eſt ſi dénuée & ſi vuide.

Dieu ne permet ces états, & ne les veut que pour faire perdre à l'ame tout intérêt de tems & d'éternité; & vous la faites rentrer dans ſon propre intérêt. Je dis plus, qu'une ame de cet état, quand elle auroit failli, n'ayant plus de forces actives, & étant au deſſus de tous moyens, Dieu ſeul doit être ſon moyen de purification: c'eſt pourquoi il eſt écrit, (*a*) que *Dieu eſt un feu dévorant & conſumant:* il conſume lui-même les taches & diſſemblances de cette ame, ſuppoſé que tous les moyens ſoyent épuiſés: & quand elle auroit failli, la pénitence propre pour cette ame eſt de ſe délaiſſer en proye aux rigueurs de la juſtice; & c'eſt la généroſité de l'amour parfait qui ne veut point d'autre remède à ſon mal que celui que Dieu lui veut donner. Si cette perſonne dont il s'agit ſe confeſſe, elle ſe dérobe à la juſtice, & ſe tire de la grace de ſon dégré: & ſi ſon amour eſt parfait, & qu'elle croye avoir failli, cet amour la portera à ne plus faire ce qu'elle croit mal, mais il la portera en même tems à ſe

(*a*) Hebr. 12. ℣. 29

iſer en proye à la divine juſtice, afin
'elle exerce ſes rigueurs, & ſe dé-
iſſant de cette ſorte, elle ne vou-
oit pas aſſurer ſon intérêt propre pour
tems & l'éternité par la moindre
ſion.

5. Demeurez donc en repos : non que
: vous empêche de ſuivre la conduite
e M..... ſi Dieu vous y engage.
ous ſavez qu'il me fait la miſéricorde
e ne vouloir pas faire un pas pour
ider qui que ce ſoit ; que j'aimerois
ieux mourir que de vous arrêter :
ais c'eſt à vous à ſuivre ce qui vous
onduit au dedans, qui eſt un effet
e la filiation divine. Si vous êtes inſ-
irée de changer de conduite, (ce que
e ne crois pas,) je le veux de tout
on cœur : mais ſi Dieu ſe déclare
our la voye par laquelle il vous a
ait marcher juſqu'à préſent, (*b*) *ne*
demeurez plus entre deux termes à écou-
ter le ſifflement des troupeaux ; dans
uelques années M..... changera de
angage.

(*b*) Jug. 5. vſ. 16.

LETTRE LXXXVII.

Sacrifier à Dieu ce qui regarde la santé. La nature voudroit que Dieu lui communiquât la vérité immédiatement.

1. NE craignez point que la retraite & l'application en maniere de ceſſation de toutes choſes incommodent votre poitrine. Sacrifiez-la, comme le reſte, à celui qui peut diſpoſer de votre vie, & rétablir en un inſtant ce qu'il détruit.

2. Je ne crois pas que pour le préſent notre Seigneur veuille que vous receviez la vérité *immédiatement de lui*, mais par le moyen que lui-même vous a choiſi. Ce mot étoit de la nature, qui aime l'indépendance & ce qui eſt élevé; il faut être écraſé par l'humiliation.

LETTRE LXXXVIII.

Abandon au moment préſent. Ne rien vouloir pour ſoi: S'oublier.

DEmeurez abandonné de moment en moment à Dieu; & de quel-

aniere que vous ſoyez, pauvre
ie, fervent ou tiéde, dans l'obſ-
& les miſéres, ſoyez toujours
; parce que Dieu eſt toujours
& que ſa gloire ne dépend pas
t où vous êtes. Accoutumez-
ne vouloir rien pour vous, &
oublier vous-même. C'eſt le
d'être heureux.

ETTRE LXXXIX.

it mourir à ſoi par le réveil & ntiment de ſes miſéres, auparat cachées & couvertes de la ferveur ble. S'oublier: perdre le ſenſible: e plus ſoucier de ſoi.

E vous étonnez pas de vos miſéres & pauvretés: il faut la ſoit de la ſorte, reſſentant bien vous êtes. Toutes ces miſéres en vous, & vous ne les y pas, parce qu'elles étoient coude la ferveur & facilité à opérer 1. Il ne s'agit plus préſentement tes ces choſes, qui ne vous ont été es par notre Seigneur que pour

vous attirer à son service : mais à présent, il faut mourir absolument à vous-même par la perte des appuis & soutiens. Ne vous entortillez point en vous-même sous prétexte de retenir vos fautes & me les dire. Je vous connois bien plus misérable que vous ne croyez l'être. Vous m'en direz un jour des nouvelles lorsque tout votre fond de corruption se fera voir. Oubliez tout ce qui vous concerne, & vos fautes mêmes, ne tendant qu'à vous outrepasser incessamment.

2. Vous faites bien de vous unir à moi : Dieu le veut. Vous ne sentirez pas toujours l'union : elle deviendra plus séche & pure à mesure que votre fond deviendra plus épuré par la mort de vous-même. Outrepassez vous donc courageusement, sans regarder vos intérêts spirituels ni temporels : car il est tems de tout perdre, du moins le sensible, selon votre degré, pour n'agir plus que par la foi, & en mort totale ; ce qui vous sera très rude durant très long tems ; mais il faut du courage pour ne se soucier non plus de soi que d'un moucheron.

LETTRE XC.

Ie point réſiſter à l'atrait de Dieu. Diverſité de maximes & de pratique, néceſſaire. Préférer Dieu à tout. Périls des derniers tems, où l'amour pur ſera perſécuté. Adhérer à Dieu pour lui-même.

POur ce qui regarde l'article dont vous me parlez, entrez en déiance autant qu'il vous plaira; prenez outes les précautions que vous voulrez, j'y conſens, faites de votre mieux. e vous demande ſeulement une ſeulo hoſe, que vous vous ſouveniez de et endroit de l'Ecriture, où il y a : *a) Qui a pû réſiſter à Dieu, & vire en paix?* Réglez-vous là deſſus, & tout ira bien.

2. Il y a des maximes générales, & les maximes particulieres. Qui voulroit donner à tous la même nourriture, e méprendroit. Telle choſe ſert de ſouien & de nourriture à une perſonne, ui feroit mourir une autre. Il faut lonc prendre ce qui nous eſt conforme.

(a) Job 9. vſ. 4.

3. Pour ce qui me regarde, Madame, vous en pouvez juger ce qu'il vous plaira. C'eſt à celui qui ſonde les cœurs & les reins de juger de tout. Je ne crois pas qu'il y ait de la tromperie a préférer Dieu à toutes choſes, à l'aimer tellement pour lui-même qu'il n'y ait pas de retour ſur ſoi. J'eſpére, Madame, que Dieu vous en fera plus connoitre que je ne vous en puis dire. Voila le tems que (*a*) les *figues, qui ne font que bourgeonner tomberont par la tempête*: mais ſi celles qui ſont preſque meures, venoient à tomber, quelle peine & quelle douleur pour le Maitre. (*b*) *Ces jours ſeront abrégés à cauſe des élus.* O que le régne de DIEU SEUL eſt combatu! Beaucoup de Saints l'ont bien prédit, qu'il viendroit un tems où le pur amour, ſeroit tellement perſécuté, que ſes diſciples même ſoufriroient le martire.

4. Le ſecond avénement de Jéſus-Chriſt eſt celui de l'intérieur: il va venir; mais il ne s'établiera que (*c*) par le glaive. Pourquoi ne pas ſoufrir dans toute l'étendue des deſſeins de Dieu?

Quoi! ceux qui aiment Dieu ſeroient

(*a*) Apoc. 6. ℣. 13. (*b*) Matth. 24. ℣. 22.

(*c*) C. a. d. par ſoufrir des perſécutions.

ch
ıpés, durant que les amateurs d'eux-
ıes, qui ſe cherchent en tout, ſe-
ıt dans la bonne voie! Je prie Dieu
ſoit-lui même votre lumiere.

Je n'ai jamais prétendu vous ati-
aucun parti. Je vous ai dit mon
ment, parce que vous l'avez exigé
noi. Je n'ai jamais prétendu que
vous en raportaſſiez à moi. J'ai
vous dire la vérité; & quand je ſe-
prête à mourir, je ne pourrois pas
dire autre choſe: pardonnez à mon
rance qui n'en ſait pas davantage,
ôt qu'à ma malice. Marchez par
i & l'abandon, & Dieu ne permet-
pas que vous ſoiez trompée. C'eſt
ıe j'eſpére de ſa bonté. Laiſſez moi
ımme une choſe indigne de votre
ıoire. Suivez Dieu même, qui vous
luira dans ſa volonté ſi vous ne vou-
que lui, ſans aucun propre intérêt,
qu'il ſoit. C'eſt tout ce que je vous
:e.

LETTRE XCI.

ıoſition au dépouillement & à la mort toutes choſes, & comment s'y com-

pour devenir conforme à Jésus-Christ, sans plus se regarder soi-même, ni les troubles & agitations de la nature, auxquels le bon fonds va répugner.

VOus me feriez tort, ma très chere Madame, si vous doutiez de la sincerité de mon cœur pour vous. Celui qui nous a unies conservera cette union malgré toutes choses. C'est à présent le tems pour vous de mourir par les viciſſitudes continuelles & par la perte de tout. Il faut que votre raiſon perde terre, & que tout s'évanouiſſe. Vous aviez conservé des idées de perfection, qui vous sont présentement arrachées; & c'eſt le mieux pour vous. Votre propre juſtice tombe en décadence. Vous la conservez autant que vous pouvez, ou du moins vous ne voyez qu'à regret qu'elle vous abandonne; mais courage! il en faut faire un ſacrifice entier & ſans reſerve. Vous remarquerez aiſément, que dans les ſacrifices la nature a de ſecretes vues ou reſerves, des eſpoirs ſecrets d'état, ou de ſortir de cela victorieuſe, ou de plus d'avancement: mais il faut que cela ſoit ſappé juſques dans le

fond, & qu'il ne vous reſte plus aucun eſpoir, quelque caché qu'il paroiſſe, ni aucune reſſource.

2. Il faut que Dieu vous ſappe par les endroits où vous avez été plus forte. Vous avez toûjours eu des aſſurances: & quoique vous ſouffriſſiez des incertitudes à cauſe de la nudité de la foi, ces mêmes incertitudes vous ſervoient d'occaſion de vous aſſurer davantage par M. B. à qui vous écriviez, & qui vous fortifioit d'autant plus que vous étiez plus incertaine. Vous vous étiez même fait une proviſion de la conduite paſſée de M. B. pour en faire le fondement de votre vie, & pour vous y tenir fortement par une fidélité inviolable. Vous aviez une voie que vous compreniez & poſſédiez: vous marchiez par les chemins batus, quoiqu'inconnus à bien d'autres. Il faut à preſent marcher par les ſentiers déſerts, où vous ne trouverez perſonne qui vous diſe des nouvelles de cette route, qui eſt plutôt une déroute qu'une route: enfin, il faut aller où vous ne ſavez pas, dans l'abîme & les précipices impénétrables: & que ſacrifiant Dieu à Dieu même, votre ſainteté à la ſienne, votre

juſtice à ſa ſeule juſtice, vous lui rendiez ce qui eſt ſien ſans en rien retenir.

Il ne vous reſtera que ce qui eſt à vous, le néant & le péché. Tout ce qui n'eſt point en vous néant & péché, eſt à Dieu, & par conſéquent lui doit être rendu. Portez après cela votre vue auſſi loin qu'elle puiſſe aller, & ſoyez perſuadée, que tout ce qui n'eſt point à vous, vous ſera ôté.

3. Lorſque vous vous apercevez de la perte de quelque choſe, voyez ſi cette choſe eſt à Dieu ou à vous. Si elle eſt à Dieu, laiſſez la lui reprendre: ſi elle eſt à vous, redemandez la lui avec hardieſſe: car il eſt impoſſible que Dieu prenne jamais ce qui eſt à vous, étant, comme Dieu, dans une impuiſſance abſolue de prendre le néant & le péché.

4. Il l'a [bien] pris comme homme, faiſant avec l'homme une échange ſurprenante: il l'a revêtu d'honneur & de gloire; il l'a élevé au deſſus des Anges mêmes, lui communiquant ce qu'il eſt; & il a pris ce qui étoit à l'homme, s'anéantiſſant au deſſous des hommes ordinaires, & ſe chargeant de leurs péchés. Mais l'homme, étant entré en poſſeſſion des droits de Dieu, tâche de ſe les conſerver, & monte de vertus en vertus

lurant que Dieu deſcend à lui d'anéan-iſſement en anéantiſſement. Ne faut-il as enfin qu'il revienne à ſe rendre (a) *nforme à Jeſus-Chriſt*, & qu'il le paye l'un amour réciproque. Et comment? l faut le revêtir de tout ce dont il s'étoit épouillé, & le décharger de ce dont l s'étoit chargé, & par là nous demeu-ons des néans, & des néants chargés le péchés. Cela n'eſt-il pas juſte, après ue cet innocent agneau s'eſt chargé les péchés du monde?

5. Laiſſez-le donc entrer en vous ans tous les droits de Rédempteur, t rentrez dans votre place. Ne la uittez plus, ſans quoi vous ſerez tou-ours dans l'uſurpation, & par conſé-uent dans la néceſſité de rendre. Ne ous regardez donc plus vous-même: ous ces regards ne viennent que de l'a-nour propre, qui voudroit ſe conſerver oi-même. Ce n'eſt point Dieu que vous laignez; puiſque Dieu eſt toûjours Dieu, t d'autant plus Dieu que vous perdrez avantage vos uſurpations. Cherchez int que vous voudrez à vous aſſurer oit dans les livres, ſoit dans les écrits e M^r. B. tout cela ne ſervira dans la

(a) Phil. 3. *v.* 10.

ſuite qu'à augmenter vos incertitudes, qu'à vous troubler & agiter. Vous ne trouvez de repos que dans la perte de toutes choſes, de toutes idées, connoiſſances, ſentimens, vertus aperçues &c. C'eſt dans cet abime ſans fond que coule un fleuve de paix; non d'une paix ſatisfaiſante, (qui, comme elle eſt par moyen, ſe peut encore perdre;) mais d'une paix de parfaite immobilité.

6. Dieu fait ſouvent renouveller l'abandon d'une maniere aperçue: & c'eſt la marque qu'il en exige les éfets. Bien loin d'avoir pitié de votre ame, je lui ſuis toûjours plus cruelle; car je vous aſſure que ce ſeroit une mauvaiſe pitié. Votre fonds n'a garde de vous reprocher rien; car il ne prend point de part à vos réflexions, à vos troubles & à vos agitations. Il n'y a que la nature & l'amour propre qui craignent extrémement leur perte, & qui ſe remuent; le fonds n'y a point de part, & il diroit volontiers à la raiſon; (a) *Femme, qu'y a-t'il entre toi & moi;* &, pourquoi me troubles-tu? Ce ne peut jamais être la nature qui donne des lumieres de dépouillement, puiſqu'elle ne tend qu'à ſe vêtir.

(a) Jean 2. ℣. 4.

ublier autant que vous pourrez, & liez point chercher à vous ſouvenir de n. Dieu vous jette dans un labyrinte ù il vous tirera quand il lui plaira: l'y a que lui qui le puiſſe faire, & ce t pas à vous d'y mettre la main.

LETTRE XCII.

ux diſpoſitions néceſſaires pour mourir à ſoi-même, ſoumiſſion fonciere, & oubli de ſoi. Eviter la multiplicité, & e qui eſt contraire à Dieu.

DEmeurez, au nom de Dieu, abandonnée: il ne s'agit préſentement & toujours que de deux choſes, n fonds ſoumis à tout ſans exception, 'une diſpoſition actuelle d'oubli conſtant de vous-même. Soyez perſuadée par ces diſpoſitions ou s'épargne bien mal en toute maniere: car l'oubli & oumiſſion, ſans retour ſont que Dieu ontente ſouvent de cette ſoumiſſion, ınt parfaite qu'elle eſt continuelle & retour; au lieu qu'une autre diſpoon entretenant notre vie, oblige ſout Dieu à nous donner des coups qu'il *ous donneroit pas ſans cela.* Si

lors qu'il vous vient des penſées vôtre vous trouviez ſacrifiée deſſous, elles tomberoient, & votre paix & largeur augmenteroient par la diſpoſition actuelle & continuelle de ſacrifice. Ce n'eſt pas toûjours les choſes en elles mêmes que Dieu demande & exige; mais une entiere ſoupleſſe. O que cela épargne de peine!

2. Toutes vos vues qui vous multiplioient, & vous faiſoient entrer en vous-même, étoient de la nature & de l'amour propre, qui ſe conſerve autant qu'il peut. Défiez vous de tout ce qui vous multiplie, qui vous porte à vous conſerver vous-même ſoit dans votre honneur, ſoit dans vos biens ſpirituels. Votre précaution avec Dieu ſera toûjours aſſez inutile. C'eſt à cauſe que vous vous étiez ſans le vouloir, & peut-être ſans le connoitre, multipliée & repriſe que Dieu a voulu vous purifier par ce renouvellement d'abandon ſenſible: car pour peu que l'on s'écarte de l'abandon, on a beſoin d'un nouvel abandon; & quand vous avez une nouvelle pante à vous abandonner, ſoyez convaincue de deux choſes, ou que Dieu veut de vous quelques nouveaux ſacrifices, ou que vous

mes étiez un peu repriſe. C'eſt peut-être l'un & l'autre qu'il veut vous inſpirer.

3. Votre tendreſſe & votre union pour N. étant de la volonté de Dieu, n'eſt point contraire à ſon amour: il n'y a rien qui lui ſoit contraire que vous même, & ce que vous eſtimez ou aimez par raport à vous, & qui vous fait être quelque choſe. Laiſſez vous donc détruire ſans reſerve. Ce n'eſt pas à vous à regarder le moyen dont Dieu ſe ſert pour cela. Tant que vous verrez ces choſes en maniere créée, vous ſerez toujours embaraſſée: mais lorſque vous les verrez en Dieu, hors de vous, elles changeront de face.

LETTRE XCIII.

Ne point mettre d'obſtacles à l'acompliſſement de la mort, mais plutôt l'avancer.

DIeu met l'ame dans une ſi cruelle & longue mort, qu'il n'y a plus de vie ni d'eſpérance de vie: ainſi je ne puis demander de ſoulagement pour vous *préſent. Je l'ai fait* quelquefois, & no-

tre Seigneur m'a quelquefois exa
ſelon ce que vous me diſiez après :
cependant je voi que c'eſt une
cruelle. Il faut donc que je vous
égorger ; & que non contente de
comme la mére des Macabées (*a*)
encourageoit ſes enfans lorſque les
reaux les faiſoient mourir, il faut
j'aie été votre bourreau, & que
ayant donné le coup de mort, j
veuille pas que l'on bande vos pl
Pardonnez moi tout ce mal ; & c'e
là même que vous connoîtrez un
en Dieu que je ſuis votre véritable

(*a*) 2. Macab. 7. ℣. 20-23, 27. &c.

LETTRE XCIV.

*Qu'il eſt bon de ſe reſoudre entiere
à mourir ſelon la juſtice de Dieu.*

VOtre état me plaît : ne crai
rien ſi vous n'aimez rien en v
Laiſſez vous à la divine juſtice.
ſongez plus à être un enfant de mi
corde ; mais dévouez vous pour ja
à ſa divine juſtice pour le tems &
l'éternité. Soyez ſa victime, & n'e
rez plus autre choſe que d'être ég

is réellement. Une mort réelle ne laiſ-
plus de reſſource pour la vie. Juſqu'à
tems à quelque extrémité que l'on ſoit
luit, on peut tout eſperer; mais qui
: mort, ne dit pas un ſeul brin ni ger-
: de vie. Laiſſez vous donc comme
e paille prette à brûler, & qui ne peut
ne doit eſperer un plus heureux ſort.
ii dit abandon total, n'excepte rien;
i dit deſeſpoir, ne ſuppoſe plus d'eſ-
rance; qui dit perte, ne voit plus de
ige. Si vous n'aviez cette conviction
expérience réelle, combien de faux-
ans trouveriez-vous: malgré vous
ır vous échaper? O que Dieu vous
it bien! Vous ne pouvez plus écha-
à ſa juſtice, & c'eſt l'attribut auquel
us êtes dévoué: eſſuiez-en toutes les
ueurs. Adieu.

LETTRE XCV.

mment on doit ſe comporter quand on eſt entré dans la mort miſtique.

VOus n'avez point à vous plain-
dre. Vous avez déſiré la mort:
: eſt venue. Pourquoi vous mêlez-

vous de vous? pourquoi y penſer? De meurez abandonnée ſans reſerve, pou le tems & l'éternité ſi Dieu le veut: per dez tout intérêt, quel qu'il ſoit, & vou trouverez la paix.

Vos peines viennent encore d'une au tre ſource, qui eſt, que vous avez vou lu ajuſter les choſes, & réflechir ſur vo tre état. Cela vous a fait entrer dans le doutes, dans les craintes ſur l'aveni dans des retours ſur vous-même. Voi vous êtes tetirée de cette innocence igno rante dans laquelle vous viviez en pai & ſans raiſonnement. (a) *Qui vous dit que vous étiez nuë ſi vous n'avez pa* réflechi ſur vous-même?

2. Au Nom de Dieu, faites un ſacr fice ſans reſerve & ſans retour ſur vou même, pour vous abandonner de tel ſorte, que vous ne ſongiez plus à l'aveni non plus que s'il n'y en avoit point ou bien attendez vous à ſoufrir beaucou d'angoiſſes: il n'y a plus de milieu. ne faut plus ni rien aimer ni rien déſi rer par raport à vous; mais tout pe dre pour Dieu.

3. Si vous ſortiez de l'abandon o Dieu vous met, vous entreriez dans u

(a) Gen. 3. ℣. 11.

: deſeſpoir, & dans une oppoſition à
u. Il eſt bon que vous éprouviez
vous n'êtes pas auſſi maîtreſſe de
:e état que vous le croyiez ; & que
u eſt aſſez fort pour vous en empê-
:. Cependant, vous pouvez toûjours
s reprendre : mais je vous aſſure que
là vous entreriez dans un enfer. Je
vous dis ma penſée que par la com-
ſion que j'ai de votre peine.

LETTRE XCVI.

le même ſujet : comment la nature doit mourir à toute attente, à tout goût, & à tout bien propre.

IL me ſembloit hier deux choſes ; premierement, que ce qui fait que communications de mon cœur au tre n'ont pas toute leur étendue, eſt, :ce que vous êtes en attente de quel- e choſe, & auſſi, que vous meſurez ommunication ſelon le goût que vous avez. Cela n'eſt plus de votre dé- , il faut que mon ame vous commu- que nudité & abandon plus profonds, is non par le goût aperçu : autrement,

je vous ferois tort, & vous tirerois de votre état. Soyez certaine que ce repos goûté eſt encore une hôtelerie pour vous ſoulager dans votre état, & non un *état* pour vous ſoulager.

2. Il faut que tout vous ſoit arraché. La nature craint, & ſoufrira aſſurément de ne trouver ni dans la créature ni en Dieu rien qui l'accommode: cela lui donnera un je ne ſai quoi qui fera que tout ce qui n'eſt pas pour elle, ou raportant à elle, l'incommodera. L'état des autres, même leur union, leur indiference, tout cela ſervira à déprendre cette nature maligne, qui a chez vous une délicateſſe de malignité incroyable. Soyez perſuadée que je vous dis la vérité: il y en a bien d'autres, qui vous ſeront découvertes peu à peu.

3. Cette humilité & facilité à vous accuſer, condamner, & à être bien aiſe que l'on vous diſe vos défauts, eſt un bien, qui lors qu'il vous ſera arraché (comme il le ſera ſans doute,) ne vous laiſſera qu'une irritation de la nature contre (*a*) ce que l'on vous dit qui vous improuve. Cela [cette irritation de la na-

(*a*) *C. à t.* contre la déclaration qu'on vous fera de vous improuver.

ture,] vient de deux ſources ; la premiere, de ce que la nature eſt ſi maligne, qu'elle ſe veut toûjours cacher lors que ce n'eſt plus un principe d'un vertueux amour propre qui la fait agir : la ſeconde eſt, l'impuiſſance où l'ame eſt de remédier à ſes maux, ſur tout lors qu'elle perd un certain ſoutien foncier. Elle veut toûjours voir un motif, un ordre, une fin, une operation, une bonne choſe, enfin quelque petit morceau : cependant il faut que tout lui ſoit arraché : je dis tout, ſans exception.

Je voi que Dieu vous ménage encore en cette poſſeſſion qui vous reſte des choſes, & à la tendance à les avoir : c'eſt ce qui cauſe vos peines. Il faut ſuivre nuë un JESUS nud : ceci s'étend fort loin ; & comprend bien des choſes, qui arriveront ſans doute ſi vous voulez bien vous perdre de vûe.

LETTRE XCVII.

Le rien afreux, inconnu : l'abandon y eſt néceſſaire ; les lumieres & opérations propres y ſont à obſtacle. Corriger & reprendre, quoi que non ſans émo-

tion, eſt quelquefois néceſſaire. De quoi ſe confeſſer. Union ſenſible, doit ceſſer. Croix, diſpenſées de Dieu.

1. VOtre lettre, Madame, me donne de la joye y voyant les démarches de la grace qui conduit votre ame avec une œconomie admirable. Ce rien pénible & afreux n'eſt pas ſans miſtere. Vous ne ſavez pas à quoi vous vous êtes engagée lorſque vous avez conſenti à tous les deſſeins que le Pére a eu ſur vous de toute éternité. O que cela aura de grandes & de fortes ſuites! Vous avez fait la demande de la méte des enfans de Zebedée: (a) *Vous ne ſavez ce que vous avez demandé: mais pouvez-vous boire le calice que mon Pére vous a préparé?*

2. L'état d'indifference eſt celui dans lequel vous entrerez un jour auſſi bien que celui de pur Rien. Ce qui vous a été donné, n'eſt que comme un gage de l'état que vous devez avoir un jour: mais qu'il y aura de morts à paſſer avant ce tems! Il eſt aiſé de vouloir bien aller en enfer lorſque l'on n'a rien fait pour le mériter; mais ſi vous portiez la réelle

(a) Matth. 20. ℣. 22.

expérience de tout ce que vous êtes par vous-même & de ce que vous ſeriez ſans Dieu, & alors l'enfer vous paroitroit bien terrible. Cependant j'aime beaucoup cette diſpoſition; parce qu'elle m'eſt un bon augure, & comme une aſſurance que Dieu vous fera paſſer par d'étranges abandons. Ce ſera alors qu'il ne faudra pas vous reprendre: mais vous oublierez alors ce que vous avez demandé & éprouvé.

3. La lumiere que vous avez eue du peu d'utilité de nos propres opérations, eſt très-bonne. Quand Dieu nous fait entrer dans la voye d'anéantiſſement elles nous ſervent d'obſtacles, puis qu'elles nous ſervent d'apui & de ſoûtien, & nous empêchent d'entrer dans le néant; en ſuite de quoi, vos fautes vous brouillent: ce qui fait voir que vous n'avez le néant qu'en lumiere, & non en réalité: car une ame bien dans le néant, ne ſe brouille pour aucune faute qu'elle puiſſe faire; car elle ſait que ſon propre eſt de faillir. Comment accorder l'indiference pour l'enfer, la connoiſſance du peu d'utilité de nos opérations, & ſe brouiller pour des fautes?

4. Vous avez bien d'autre amour pro-

gre que celui dont vous me parlez
vous ne connoiſſez pas encore.
ſon qu'il s'échape au dehors pou
faire connoître. Je vous ai déjà
que dans l'eſprit que ſont vos ſe
ſi vous ne les traitiez pas avec fer
vous n'en viendriez pas à bout.
ame n'eſt pas encore en état de
avec fermeté ſans ſentir quelque
tion. Vous devez négliger cette
tion lors qu'il s'agit d'une correctio
ceſſaire; parce que vous devez pré
l'utilité de votre ſœur à une légére
tion. Lors que la choſe n'eſt pa
ceſſaire & que vous pouvez la rem
attendez que votre émotion ſoit p
Ne vous faites point de routine de
feſſion; mais allez y lorſque vous e
rez le mouvement, & le beſoin, &
ce que Dieu vous reproche, & n
que vous vous figurez être faute
vous arrivera ſouvent d'entrer dan
troubles lorſque vous donnerez e
aux réflexions. Il faut tout laiſſer
rir: mais lorſque les réflexions vous
portunent, & qu'elles ſont en vous
gré vous, ſoufrez les, ſans vouloir
en défendre; car ce que vous faite
une propre action qui vous faliroit

que les réflexions. Vous en aurez ſouvent de celles-là à preſent & dans la ſuite, pour vous faire perdre la poſſeſſion où vous êtes de votre fonds.

Si vous n'aviez qu'à vous regarder vous-même ſans enviſager l'utilité de vos ſœurs, le conſeil de M.... ſeroit admirable; mais dans l'état où vous êtes, je crois qu'il faut les reprendre avec fermeté, & ſuivre le conſeil de S. Paul (a) *Courroucez vous, & ne péchez point.* Il viendra un tems que vous direz tout ſans courroux ni fâcherie.

5. L'union que vous avez avec moi ne doit plus être ſenſible: car elle ſeroit contraire au deſſein de Dieu ſur vous, & à l'état où il vous fait entrer, qui eſt de foi, de croix, de mort & d'anéantiſſement. Si elle produiſoit autre choſe dans l'état où vous êtes, cela ne ſeroit pas de Dieu. Les croix ne ſont pas ſi loin que vous penſez, & vous vous ſerez dans la ſuite une bonne croix à vous-même. Quand Dieu fait entrer dans la croix, elles tombent dru & menu comme grêle. Laiſſez faire Dieu: il la fera venir dans ſon tems. Je vous défends bien de faire des brouillons des lettres que vous

(a) Epheſ. 4. *v.* 26.

m'écrivez : & ne réfléchiſſez pas ſi ce que vous dites de vous eſt vrai ou non. Ecrivez ſimplement les choſes comme elles vous viendront dans l'eſprit, & ne faites point de retours ſur vous ni ſur ce que vous écrivez : acoutumez vous à agir bonnement & ſimplement.

LETTRE XCVIII.

Ne point chercher d'apuis lors que Dieu veut les ôter.

1. JE ne crois pas que vous deviez réflechir ſi vous avez bien-fait ou mal-fait d'avoir parlé à N. Il n'y a nul mal de l'avoir fait ; mais il y a de l'imperfection dans les circonſtances ſi c'eſt pour avoir de l'apui. Mais comme Dieu ſe ſert de tout, je ne doute point qu'il ne ſe ſoit ſervi de cela pour le bien de N. & vous pouvez continuer ſans ſcrupule ; puisque ce n'eſt pas de vous confier à lui qui ſoit défectueux ; mais bien de chercher un apui ſecret lorsque Dieu veut vous les ôter tous. Si vous vouſlez bien me croire, & ne chercher nul apui lorsque vous ſerez peinée, vous verrez que les choſes en iront bien mieux : autre-

ment, c'eſt travailler à vivre lorſque l'on s'éforce de vous tuer. Croyez donc ſans héſiter, & même toute pleine d'héſitations : car, pour ce qui me regarde, ſi je n'avois pas autant de défauts que j'en ai, Dieu en feroit venir exprès pour vous perdre davantage & pour vous ôter tout apui, vous faiſant obéir & être docile ſans nulle raiſon de l'être.

2. Je n'ai jamais eu la penſée de vous quiter : mais comme il ne dépend nullement de moi de me donner des lumieres, ſi vous aviez ſuivi une autre conduite il m'auroit été impoſſible (quelque affection que j'euſſe pour vous) d'avoir rien à vous dire ; & j'éprouve que dès que vous êtes flotante & que vous n'avez pas de docilité aveugle, outre que vous en ſoufrez beaucoup, je me trouve toute fermée : non par aucune volonté qui ſoit en moi ; mais parce que le Maitre ferme le robinet comme il lui plait, & qu'il l'ouvre de même. Ce n'eſt pas à moi d'ajouter à ce que Dieu fait. C'eſt lui (a) *qui ouvre, & nul ne ferme ; qui ferme, & nul n'ouvre.*

(a) Apoc. 3. vſ. 7.

LETTRE XCIX.

Combien il eſt utile & néceſſaire qu'on ſe privé du ſentiment des vertus & d dons de Dieu. L'amour propre ſpi tuel ne s'ôte que par des peines ſpi tuelles, comme le greſſier par des ex rieures. Ne ſe ſoucier des terrein Tendre à l'amour pur : éviter la triſteſ

1. AU nom de Dieu ne vous tou mentez plus pour connoître vous êtes occupée de Dieu & ſi vous l'a mez. Il faut que Dieu ſoit pour vo (a) *un Dieu inconnu.* Il ne vous dér be cette connoiſſance que parce qu'il vo eſt avantageux d'ignorer ce qui ſe pa en vous. Vous ne ſavez peut-être p. que notre vûe propre a une telle m. lignité qu'elle corrompt tout ce qu'ell touche. Dieu prend ſoin de vous co me d'un petit enfant qu'il ménage. ne vous fait voir de ſes bontés que c qu'il faut pour ſe faire aimer de vou & il vous cache toutes celles qui ne ſer viroient qu'à vous amuſer autour d vous-mêmes, & à cauſer de vaines dom

(a) Iſa. 45. vſ. 15.

laiſances : or les vaines complaiſances ans les dons du Seigneur ſont bien plus angereuſes que celles des dons de naıre. Laiſſez périr tous les ſentimens e foi &c. Votre foi ne fut jamais plus rte, quoiqu'elle ne ſoit pas aperçue. elui qui croit ſans ſentir ſa foi, qui (*a*) *père contre l'eſpérance* même, eſt celui ıi a la véritable foi & la parfaite eſpénce. Les dons ſurnaturels ne ſont ıint aſſujetis aux ſentimens, & Dieu ure les vertus par les tentations qui ır ſont contraires. Acoutumez vous avoir du courage : vous n'en avez n plus qu'une poule. Dieu ne bat pas core le fer ; il ne fait qu'aprêter le ırteau, & vous craignez !

2. Il eſt de conſéquence, ma chere e, que vous ſoyez une fois bien conincue qu'en fait d'être à Dieu les ſenıens ne ſervent de rien, qu'ils ſont ur la plûpart trompeurs, & qu'il eſt poſſible d'arriver à Dieu qu'en les oupaſſant. Croyez toûjours le contraide ce que vous ſentez : ne demandez Dieu que ſa volonté. Ce n'eſt point ıous de choiſir la nature de notre ſupe ; mais c'eſt à lui à nous l'appliquer.

(*a*) Rom. 4. vſ. 18.

La diſpoſition la meilleure eſt cette ſtupide indifference dont vous vous plaignez. Soyez perſuadée que les peines extérieures de confuſion, d'oprobres &c. quelques grandes qu'elles ſoyent, ne peuvent que purifier de l'amour propre, ſenſible, & groſſier, qui eſt le moins dangereux. Il faut des peines purement ſpirituelles pour guérir de l'amour propre ſpirituel. Laiſſez vous donc conduire au Seigneur, & ne vous mêlez plus de vous-même.

3. Ne vous étonnez pas des éfrois, des terreurs, & même d'une infinité de ſentimens & mouvemens irréguliers: cela vient d'une cauſe qui vous ſera dans la ſuite une bonne croix. C'eſt le même principe, qui vous porte à me craindre & qui cauſe vos peurs. Laiſſez tomber tout cela, comme ſi cela n'étoit pas. Je vous demande une grace, qui eſt que vous ne parliez point à M.... de ces ſortes de peines; parce que comme il aime tout ce qui eſt extraordinaire, il vous nuiroit, & vous feroit prendre le change, vous arrêtant à des choſes qu'il faut néceſſairement outrepaſſer.

4. Si vous ſouhaitez que je vous aime, vous avez de quoi être contente.

ouhaitez plutôt d'aimer Dieu, & qu'il aime ſoi-même en vous, que de déſirer u'il vous aime. Quittons nos intérêts our ceux de Dieu ſeul: il vous aime- néceſſairement ſi vous l'aimez libre- ent. Soyez libre & alaigre à ſon ſer- ce. La triſteſſe ſous bon prétexte rend ſants, & empêche Dieu d'operer en us; parce que notre cœur ſe retrécit r la triſteſſe: c'eſt la plus dangereuſe ntation. Je ne ſuis point fâchée que tre voyage ſoit rompu. Ecrivez moi and vous voudrez: & ne vous con- ignez jamais ni pour le faire, ni pour le faire pas.

LETTRE C.

iter les ſcrupules. Amour propre in- connu pire que le connu. Amour de- ſintereſſé, don de Dieu. Oubli & mort à ſoi, dificiles. On ne doit re- garder qu'à Dieu, & le laiſſer tra- vailler dans nous.

JE vous conjure de ne point ré- flechir comme vous faites après ie les choſes ſont faites. Si vous êtes

en doute de quelque choſe, demeurez en humiliée; mais ne réfléchiſſez point deſſus pour l'examiner: allez plutôt du côté de la largeur que du ſcrupule. Vous devez parler librement & ſimplement avec N. ſans vous gêner comme vous faites; vous êtes apellée à la liberté des enfans de Dieu, & vous vous donnez des tortures continuelles! Cela paſſera.

2. Il vaut mieux ſentir l'amour propre que de ne le ſentir pas: il plaît à celui qui l'ignore, & il fait horreur à celui qui le connoit. L'amour deſintéreſſé eſt un don de Dieu qu'il faut attendre de ſa bonté, & que nous ne pouvons point nous donner nous-mêmes.

3. O la bonne lumiere que celle qui vous convainc de la néceſſité de vous oublier vous-même, ne réflechiſſant ni ſur le paſſé ni ſur l'avenir: ni ſur le parfait ni ſur l'imparfait, vous qui aimez d'être parfaite, c'eſt là la perfection. C'eſt un chemin qui vous eſt montré & qu'il faut ſuivre quoi qu'il vous coute. Vous y broncherez ſouvent: car ayant l'eſprit auſſi réflechiſſant que vous l'avez, il faut mourir à toute réflexion, & elles viendront en foule; mais il n'y a qu'à les laiſſer tomber. L'ou-

vrage de la mort à ſoi-même n'eſt pas aſſurément ſitôt achevé qu'on penſe. Nous vivons dans toutes les parties de notre corps & de notre eſprit, même dans les bonnes & ſaintes choſes. Lors qu'il faut arracher ces vies, & qu'on s'apperçoit qu'une vie en couvroit une autre, & qu'une mort donne lieu à l'autre, cela ſurprend; mais il faut avoir une grande patience avec nous-mêmes, & nous perſuader fortement que c'eſt à Dieu de faire cet ouvrage.

4. Demeurez ſouple entre ſes mains comme une linge mouillé. Au nom de Dieu ne vous regardez plus vous-même: ne regardez que votre divin Epoux: lorſque vous l'aimerez comme il faut, il vous ſera difficile de détourner les yeux de deſſus lui pour vous regarder vous-même. Ils ſeront ſi fort attachés à ce divin objet qu'il vous ſeroit preſque impoſſible de vous en desoccuper un moment pour vous voir. Il eſt bien plus agréable de ne voir que lui que de voir ce vilain ſoi-même; laiſſez-le là: la beſogne en ſera bien plutôt faite: quand ſera-ce que vous ne connoitrez plus rien en vous, ni bien ni mal? Allez librement, courrez ſans vous amuſer

à voir les haies qui bordent le chemin. Crotez-vous plutôt un peu, & ne vous arrêtez pas. Bon courage! tout ira bien. Allons notre chemin, & ne penſons plus au paſſé. Laiſſez-là ce vilain amour propre : courrez après le divin Maître, & ne retournez pas la tête par une fauſſe ſageſſe ſi vous ne voulez devenir ſtatue de ſel. Vous vous expliquez fort bien, & je vous entens à merveille : Il n'y a que la fin de votre lettre qui ne vaut rien, où vous dites, que vous craignez d'avoir menti en expliquant vos diſpoſitions. Puiſque vous ne le ſavez pas & que c'eſt une choſe fort éloignée de votre naturel, votre crainte ne vient que de retour ſur vous-même, & par conſéquent elle eſt vilaine. Vous avez cependant menti effectivement ; car vous avez dit, que vous ne reflechiriez plus tant ſur vous, & vous ne faites autre choſe. Il faudra bien retrancher tout cela ; mais peu à peu. Vous êtes comme ceux qui font deſſiner un bâtiment, & qui le croyent fait, ou qui voudroient qu'il le fût auſſitôt que le deſſein en eſt fait. Vous voyez en racourci le deſſein de votre édifice intérieur, laiſſez-le bâtir au grand Architecte. Il faut

des coups de ciſeau & de marteau, il s'élève beaucoup de pouſſiere ; mais tout ſert. Rien n'eſt plus laid qu'une maiſon qu'on bâtit, & elle n'eſt propre que lorſqu'on ceſſe d'y travailler. Si un homme ſe mettoit en tête de nettoyer à meſure que les maçons ſaliſſent, ne perdroit-il pas ſa peine, & ſon travail ne ſeroit-il pas ridicule ? On lui diroit, ou ceſſez de bâtir ou laiſſez achever l'ouvrage : tout ſera propre & rangé dans la ſuite.

LETTRE CL

Amour propre ſpirituel porte à vouloir être aſſuré touchant ſoi-même. Comment il faut réſiſter à cette tentation.

1. POurquoi voulez-vous être aſſurée de votre perſévérance ? Cette certitude eſt incompatible avec l'état de voyageur : elle n'eſt pas pour cette vie. La perſévérance eſt un don tellement gratuit, que nous ne pouvons le mériter ; mais on peut l'obtenir par un abandon total entre les mains de Dieu. Il faut dire à Dieu avec le Roi Pro-

phète : (*a*) *Mon ſort, Seigneur, eſt entre vos mains.* Faites de moment à autre ce que vous croyez devoir faire, & laiſſez le reſte à la divine Providence. Ce deſir inquiet de bien faire & de vouloir ſentir & connoitre qu'on eſt comme Dieu veut, eſt une dangereuſe tentation ; c'eſt un effet de l'amour propre qui empêche une certaine dilatation de cœur, une légéreté & une aiſance néceſſaire pour courir dans le chemin de la vertu. Le reſſerrement empêche l'avancement. C'eſt ce qui fait dire au Roi Prophète : (*b*) *Je courrai dans les voyes de vos préceptes lorſque vous aurez dilaté ou étendu mon cœur* ſans que rien me faſſe tomber.

2. Laiſſez-vous donc aller à cette généralité & à ce repos ſans craindre la pareſſe. Mon Dieu, moins de crainte & plus d'amour ! Mon Dieu, avons-nous à faire à un tyran ? Non aſſurément ; mais bien à un Dieu tout bon, qui connoit nos foibleſſes, qui en a même pitié. Plus nous ſommes foibles, plus il nous protège : il porte les petits, & laiſſe marcher les grandes per-

(*a*) Pſ. 30. vſ. 16. (*b*) Pſ. 118. vſ. 32.

bnnes. Vous voulez être grande, vous oulez voir vos démarches. Celui qui e laiſſe porter ne peut voir la trace le ſes pas. O vrayement vous êtes rop grande ! Vous voudriez faire comne St. Chriſtofle, qui portoit, à ce u'on dit, le divin petit Maître. C'eſt ien le monde renverſé : il faut que ous ſoyez ſi petite qu'il vous porte, out petit qu'il eſt, comme on porte n paille.

LETTRE CII.

e l'abandon à Dieu : ſes obſtacles, ſa vraïe cauſe, & ſon excellence. Dommage & utilité des diſtractions. Mortifications de deux ſortes. Courage ſenſible & imperceptible. Ne vouloir plaire qu'à Dieu.

J'Ai toujours beaucoup de joïe, Monſieur, quand je reçois de os lettres. Je ne doute point que Dieu 'achève en vous l'ouvrage qu'il a comencé. Je ſais qu'il eſt dur à la nature e reſter abandonné à Dieu : on s'aandonne par ſecouſſe, & lorſqu'on a

du goût à le faire ; mais quand les jets d'abandon ſont longs, on ſe prend, on commence à craindre & ſe mêler de ſoi. Ce qui ne ſert q allonger le ſupplice.

Toutes ces craintes ne viennent d'amour propre & des retours ſur même. L'abandon parfait ne peut nir que du pur & parfait amour. l notre amour eſt pur, plus notre al don eſt conſtant & invariable : car regardant que la ſeule gloire de Di il ne doit point nous importer en q il la met, & nous devons être a contens de notre entiere deſtructi d'une longue expérience de nos miſe que des faveurs les plus ſignalées. dis plus, que les faveurs ont trop grément pour nous pour que n puiſſions marquer par elles à Die pureté & le desintéreſſement de n amour. Qu'eſt-ce qui aime le mie de celui qui veut bien périr pour qu'il aime, ou de celui qui n'eſt oc qu'à recevoir des careſſes & des b faits de ſon bien-aimé ? Je vous en juge. Soyez donc à Dieu ſans reſ par un don irrévocable. Il vous gu quand il lui plaira, & vous ſerez

doute fâché de guérir plutôt qu'il ne desire.

2. Pour Mr. *** je desire fort qu'il se donne à Dieu véritablement. Il est difficile de le faire au milieu de tant d'occupations, à moins qu'on n'ait eu de bons commencemens & qu'on ne soit déja avancé, alors les emplois de l'état ne distraient plus guères.

Ne vous étonnez pas non plus de vos distractions. Il ne dépend pas de nous d'arrêter la volubilité de l'esprit & de l'imagination; mais vous savez en faire usage en les laissant tomber, & vous tenant invariablement uni à Dieu & soumis à sa volonté. Quelquefois même les distractions sont fort utiles: car outre qu'elles empêchent une certaine estime de son état, c'est que l'ennui & la contrarieté qu'elles nous font, nous portent à nous attacher plus fortement à Dieu, & nous cachent à nous-mêmes son opération. La nature est une si grande larronesse, qu'il faut toujours qu'elle dérobe quelque chose de ce qu'elle apperçoit.

3. Mon Dieu, que l'abandon total entre les mains de Dieu, & le mépris de *nous-mêmes est un* grand point!

C'eſt le pivot ſur lequel tout roule. Cela parvient juſqu'à la haine de nous-mêmes. Quand on hait fortement un ſujet, ou ne lui ſouhaite point de bien, on eſt même ravi de le voir maltraité, diſgracié, humilié ; on auroit de la peine de le voir favoriſé & dans l'élevation. C'eſt ainſi que nous devons être pour nous-mêmes.

4. Vous avez très-bien fait d'empêcher cette bonne Demoiſelle de faire des auſtérités. Ce ſont de véritables tentations en l'état où Dieu la réduit. Elle a beſoin de toute ſa ſanté. Dieu ſait bien mieux nous mortifier que nous ne ſavons nous mortifier nous-mêmes. Si elle étoit libre, bien à ſon aiſe, & dans l'indépendance, il y a mille manieres ingénieuſes de ſe mortifier, qui ne ſont point de ces auſtérités éclatantes qui éblouiſſent les yeux des autres, & nous rendent très contens de nous-mêmes. Qu'elle demeure entre les mains de Dieu. Il ſaura bien lui fournir des mortifications auxquelles elle ne s'attend point, & qui ne feront point l'effet des auſtérités choiſies. C'eſt un grand avantage pour elle de s'être accoutumé de bonne heure à cette démiſſion

miſſion de volonté pour s'accommoder à tout le monde. Dieu lui en fera pratiquer dans la ſuite une plus parfaite qui lui ſera peut-être moins agréable. Il n'y a qu'à laiſſer faire Dieu ; c'eſt un bon Maitre. Je ne m'étonne pas de ce que le divin petit Maitre a pris le métier de charpentier : il eſt admirable pour bien tailler les croix, & les proportionner à chacun de nous.

5. Lorſque Dieu a des deſſeins ſur une ame, il lui donne ordinairement beaucoup de courage. Il en faut plus pour ſe laiſſer bien conduire à Dieu que pour être Général d'armée. Il arrive ordinairement une choſe fort particuliere : C'eſt que Dieu renverſe lui-même ce courage naturel qu'il a donné, & il exerce l'ame lorſquelle ne le trouve plus, & qu'elle n'apperçoit que ſa foibleſſe. Le courage n'eſt pourtant pas moins là ; mais il eſt plus profond & plus caché. Je la ſalue de tout mon cœur. Il faut laiſſer les hommes penſer de ſoi tout ce qu'ils veulent : on ne veut point plaire aux hommes ; mais à Dieu.

6. Pour le ſecond article, qui eſt de dire ce qui lui vient le premier en penſée, c'eſt un très-excellent conſeil.

que vous lui avez donné. La foibleſſe du monde eſt telle, qu'il faut s'accommoder à leurs manieres, parce qu'ils ne ſont pas capables de cette indifférence que cauſe la ſoupleſſe de la volonté. Je ſouhaite fort que Dieu achève ſon œuvre dans votre collegue. On trouve ſi peu de femmes qui ſoient à Dieu véritablement, qu'il ne faut pas s'étonner qu'elles détournent leurs maris de la piété. Soyez perſuadé que vous m'êtes infiniment cher. Je ne vous oublie pas devant le Seigneur.

LETTRE CIII.

Dieu, comme feu dévorant, pourſuit l'ame qu'il veut pleinement purifier, & s'unir enſuite.

1. LOin que ce que vous me mandez que vous éprouvez, vous doive faire douter de votre intérieur, c'eſt ce qui l'aſſure davantage. Dieu, comme un feu autant ſecret que dévorant, s'empare de vous-même, c'eſt-à-dire, de votre fonds, en arrache les impuretés les plus ſubtiles; &, pourſuivant la nature dans tous ſes retranchemens, il faut

lle ſe découvre par tout où elle eſt, u'elle quitte enfin la place ſe voyant rſuivie par un ennemi qui ne lui ne point de quartier. Tenez-vous c heureuſe, & très-heureuſe, d'ap- evoir cette miſérable, & de voir ſes ettes : car c'eſt une marque que u eſt lui-même en vous, qu'il y fait opérations que lui ſeul peut faire. . Je ne puis ni ne dois vous en dire antage à préſent. On ne doit opérer vous que ce que Dieu opére lui-mê-, c'eſt-à-dire, le dénuement & la dé- verte de vos défauts. Ne vous at- lez plus qu'à la mort : tout vous doit ner en mort : vous haïrez tout ce vous avez aimé. Il n'y a plus de rtier pour vous : il faut que tout ſe le pour vous & avec vous. J'ai tou- rs crû, ſelon les graces que je ſai Dieu vous a faites, que vous ne de- ureriez pas en ſi beau chemin.

LETTRE CIV.

at de déſolation eſt bon & agréable à Dieu : y éviter les auſtérités que Dieu ne veut pas. Ne point quitter la divine préſence quoiqu'on y paroiſſe cou-

vert de bouë ; cela ſervant à la purification de l'ame, à ſon anéantiſſement, à ſon humilité : ainſi, il faut s'abandonner à Dieu en cela.

1. J'Aime votre état, parce que moins il y a de ſenſible & d'aſſurance, plus vous avez de quoi exercer votre foi & votre abandon, n'ayant point d'aſſurance en vous-même, au contraire, n'y trouvant que des ſujets de douter. Il ne faut pas vous étonner non plus de ne trouver aucune certitude dans ce que vous liſez. Votre état préſent, tenant tout en ſuſpens, vous doit porter par là à un abandon très-courageux : moins il y a d'apui en vous, plus vous en trouverez en Dieu. Ne voyez-vous pas que cet état vous fait inſenſiblement perdre tous les apuis que vous avez en vous-même, vous donne la véritable humilité, qui ne peut naître que de l'humiliation ; & loin de vous donner de l'amour pour vous-même, & de l'eſtime de ce que vous faites, il ne vous en donne que de l'horreur ? O ſi vous ſaviez combien cet état eſt glorieux & agréable à Dieu tout enſemble, vous l'aimeriez plus que tout autre.

2. J'ai vû ce matin combien ces gens
i ſe croyent ſi grands devant Dieu,
vant les hommes & devant eux-mê-
es, qui ſe ſoutiennent dans leur pré-
ndue juſtice, qui ne voyent rien que
bon dans leurs œuvres, ſont deſa-
éables à Dieu; & combien tout cela
ra peu compté devant lui, durant que
: pauvres petites créatures, qui ſont
ns l'expérience de leur miſére, qui
croyent la lie du peuple, qui s'eſti-
ent comme la boue, parce qu'elles
nt couchées ſur le fumier de l'expé-
nce de leur miſére, ſont les délices
Dieu. J'eſpére que vous ſerez un
ur éclairés de ces grandes vérités.

3. Pourquoi voulez-vous faire des
rifices & égorger des victimes que
eu ne veut pas? Dieu veut que vous
us ſoumettiez, que vous ſoyez dans
dhérance à toutes les ſuites de votre
it, & vous voulez des ſacrifices! Je
us dirai avec Samuel (*a*), que Dieu
veut point de ces ſacrifices, & qu'il
veut que votre obéiſſance & votre
miſſion. Au nom de Dieu, n'en
oyez point votre raiſon; mais aban-
nnez-vous au deſſus de toute raiſon.

(*a*) 1. Rois 15. vſ. 22.

Je vous assure que vous ne trouverez de paix & de vérité que dans l'abandon.

4. Vous ne sauriez croire combien j'aime votre état, & ce que je connois que Dieu veut faire de vous; ce qu'il ne fera jamais que par l'anéantissement. Ne fuyez point la présence de Dieu parce que vous éprouvez quelques tentations: abandonnez-vous, & restez devant Dieu; il vous est utile d'y demeurer quoique chargé de boue. Si on vous demande où vous êtes, ne le faites pas; car quoiqu'il semble que vous deveniez plus impur devant lui, parce qu'il est plus lumineux, & qu'il découvre les atomes; il presse même l'apostume pour en faire sortir le pus, mais soyez assuré (sans (a) assurance cependant, car votre état porte avec lui l'incertitude) soyez assuré, dis-je, qu'il ne vous salit que pour vous purifier. Ah, si vous saviez cette opération de l'amour, vous en seriez charmé. Il semble qu'il veut, comme le feu, changer en quelque chose, il semble le salir, parce qu'il en fait sortir toute l'ordure. Voyez un morceau de bois dans le feu, il est

(a) *A savoir*, sensible.

mence par jetter une vilaine écume, enſuite il noircit; mais ayez un peu de patience, & vous le verrez bientôt devenir feu. Il en eſt autant de votre cœur: laiſſez-le donc à l'amour; vous ne verrez ſon œuvre que lorſqu'il ſera fort avancé.

5. Je vous aſſure que votre ame m'eſt chére: ne craignez donc point que je veuille l'égarer: c'eſt un chemin que j'ai paſſé la premiere. Vous verrez même que plus vous ſerez miſérable, plus vous ſerez utile aux ames; car moins il y a de nous, plus il y a de Dieu. Il n'établit les choſes, ce Dieu fort & puiſſant, que ſur le néant. Laiſſez-vous donc anéantir. Je voi des démarches infinies que l'on vous fait faire: combien êtes-vous éloigné de l'eſtime de vos œuvres? Bon courage! je vous aſſure que vous avez un Sauveur qui ſera ſon plaiſir de vous racheter, & c'eſt en lui que vous trouverez tout ce qui vous manque. Ne croyez pas que l'intérieur ſoit ſi loin de vous: je vous aſſure que vous êtes très-proche du Royaume de Dieu.

6. Ne craignez point que votre état ſoit oppoſé au pur amour: vous en verrez un *jour les effets*; mais que dis-je,

ne craignez point ? Il n'y a que Jésus-Christ seul qui vous puisse rassurer. Oui, il vous dira, & peut-être bientôt il vous le fera sentir, (*a*) *C'est moi ; ne craignez point.* Vous ne sauriez croire combien cet état vous purifie. O si vous compreniez ce que c'est que la propriété, & combien elle est injurieuse à Dieu, vous verriez que votre boue est un savon qui, en vous en délivrant, vous blanchira comme la neige. Essayez de toute disposition, vous ne trouverez jamais de paix que dans l'abandon & le délaissement de vous-même. Songez que vous m'assurâtes de vous être donné à Dieu sans reserve pour le tems & l'éternité : laissez-le donc faire de vous ce qu'il lui plaira de vous pour le tems & pour l'éternité. Une chose donnée n'est plus en notre disposition.

(*a*) Matth. 14. ℣. 27.

LETTRE CV.

Des épreuves & peines, non de foiblesse, mais de dispensation divine pour purifier l'ame foncierement. Marques des ames qui y sont. Impostures de quel-

ques faux ſpirituels. Juger de l'état des ames. Suivre la voye de mort & de pure foi.

1. IL y a quelquefois des perſonnes qui n'éprouvent en elles nulles tentations violentes, mais de ſimples foibleſſes, qui les affligent d'autant plus qu'elles en pénétrent moins la cauſe : c'eſt le fonds de péché pris en Adam.

Mais il y en a d'autres qui ſe trouvent dans des épreuves qui font mourir de douleur ceux qui les ſouffrent, (& cela) malgré eux. Il ſeroit très-difficile de ſe mettre de ſoi dans ces épreuves. Il peut bien y avoir de l'illuſion dans le deſir des choſes ſublimes, & en ſe figurant des lumieres, qui ſouvent viennent plus de la débilité du cerveau que de Dieu : mais qui ſeroit aſſez ennemi de ſoi-même pour ſe livrer à des tourmens intolérables, où il n'y a pour la nature que rage & fureur ; de n'avoir qu'une peine ſans nul plaiſir, & pour l'eſprit un deſeſpoir (*a*) entier, ſe voyant, ce ſemble, plongé dans le deſir d'une choſe qu'il ne peut avoir ?

2. La ſimplicité eſt le propre & le

(*a*) Selon le perceptible.

principal caractère de ces ames (qui y sont véritablement). Défiez-vous toujours d'une personne qui manque de simplicité. Loin que ces personnes (les simples) cachent leurs misères, elles en sont si pénétrées qu'elles les publieroient aux carrefours si on le leur permettoit; & elles en sont si fort humiliées qu'elles se regardent comme l'opprobre des hommes. Il est vrai que lorsqu'elles sont prettes de sortir de ce misérable état, elles changent de disposition, demeurant contentes, abandonnées & résignées entre les mains de Dieu, de telle sorte qu'elles ne peuvent plus s'affliger de leur mal; mais entrant dans les intérêts de Dieu, tournées qu'elles sont contre elles-mêmes, elles acceptent en paix le décret éternel qu'il leur paroit que Dieu a prononcé contre elles; &, acceptant volontairement un malheur néceſſaire & inévitable, (à ce qui leur paroit) elles demeurent mortes sous le couteau de la divine justice, qu'elles aiment même dans la punition qu'elle semble leur préparer. Loin de cacher leur mal, elles l'exagerent même d'une maniere étrange à moins que l'on n'y prenne garde. Leur obéissance est pas-

faite, à moins que Dieu quelquefois, pour expérimenter le Directeur même, ne les mette dans l'impuiſſance abſolue d'obéir. Il eſt ſi aiſé de connoitre une ame de cette ſorte, que ſi une telle ame tomboit entre les mains des gens même prévenus, ſa docilité & ſa candeur les convaincroient.

3. Je n'ai prétendu appuyer ni autoriſer le moins du monde certaines créatures qui rodent par tout pour tendre des pieges, qui ſont des ſuppôts de ſatan, qui n'ont que la malignité, la fourberie, la diſſimulation, & qui ſe ſervent du maſque de la piété pour commettre toutes ſortes de crimes. Celles-là je les abhorre plus que l'enfer; & plût à Dieu, (duſſé-je être confondue avec les coupables) qu'elles fuſſent bannies de deſſus la terre. On a une douleur d'autant plus juſte à leur occaſion qu'elles corrompent par leur malignité ce qu'il y a de plus ſaint, afin de rendre la ſainteté abominable, & de décrier par là les vrais ſerviteurs du Seigneur, qui, l'aimant de tout leur cœur, ſont avec plaiſir balottés par ſa providence dans les miſéres & les humiliations les plus étranges.

4. Il y a deux manieres de juger des ames : la premiere & la plus commune eſt celle que vous dites, par ce qu'elles ont été, & par la conduite de leur vie : la ſeconde, par un goût intérieur, qui vous rend un aſſuré témoignage de Dieu en l'ame. Celle-ci eſt la plus ſûre marque. L'envie que j'ai que vous me connoiſſiez au fond, me donne toujours plus de deſir que vous voyiez ma vie. Quoiqu'il en ſoit de moi, quand je ſerois un démon, je ne ſaurois m'empêcher de vous prier au nom de Dieu de n'entrer jamais en défiance de votre grâce ni du don de Dieu, & de marcher le ſentier qu'il vous a tracé lui-même : car quoi que ce ſoit le chemin de la mort c'eſt la ſource de la vie. Quand il me faudroit mourir comme une infame je me trouverois trop bien payée d'avoir pû vous dire ce que je ne doute point que Dieu ne veuille de vous. Je vous dirois volontiers que ſatan a demandé de vous cribler ; mais que votre foi ne défaudra pas ; & comme Dieu vous conduit par la plus pure foi, il a voulu ſe ſervir d'un ſujet ſi vil, qu'il ne pût jamais vous ſervir d'apui.

LETTRE CVI.

:s peines, défaillances & impuiſ-:es où l'on ſe trouve dans la voye dénuement, & à quel point de pri-ion Dieu veut mener l'ame qui doit trir myſtiquement. Teſtament qu'elle : faire, & exécution que Dieu en dans le ſentiment.

JE vous étonnez point de votre humeur. La privation de la :érieure (je dis du goût de la vie) toutes ſortes de foibleſſes. On omme autrefois les humeurs do-tes, & l'on n'a nulle force pour monter. Ce que l'on feroit même :ela ne ſerviroit qu'à affoiblir da-ge. Votre (*)... y contribuë tre un peu, quoique vous ne vous)erceviez pas. Il faut non ſeule-en venir à un état qui paroiſſe aturel; mais de plus, il faut por-e diſpoſition qui paroiſſe exclure ien, & ne laiſſer que les impreſ-ipparentes de tout mal. Laiſſez

Peut-être nature, *ou* naturel; en charge oi.

tout perdre, je vous en conjure. Si vous retenez quelque choſe, il faudra toujours la perdre, quoique notre Seigneur ſemble le tolerer pour un tems afin de ne pas effaroucher: ce qui néanmoins ne ſert qu'à retarder un peu, parce que de même qu'en montant un dégré l'on en laiſſe un derriere, auſſi l'on n'avance dans la perte qu'à meſure que l'on perd ce qui ſe préſente le premier: & ſi l'on gardoit toujours ſous bons prétextes certaines choſes, qu'il faut perdre un jour, quelque néceſſaires qu'elles paroiſſent, jamais on n'entreroit plus avant dans la perte, demeurant arrêté comme à une barriere, ſans ſavoir pourtant ce qui arrête. Il arriveroit ce qui eſt dit dans (*a*) l'Ecriture, que l'ame ſe deſſécheroit peu à peu, & tomberoit dans une langueur qui ne ſerviroit de rien pour ſon anéantiſſement.

2. Il ne faut chercher nul attrait dans la ſolitude. Vous y ſerez cependant, en vous y amuſant, moins mal que par tout ailleurs. Votre humeur vous exercera longtems juſqu'à ce que le large immenſe vous ſoit donné par la perte de toutes choſes & par l'expérience de

(*a*) Pſ. 101. vſ. 5.

toutes miſéres. Il vous eſt de conſéquence de ne point barguigner avec Dieu. Vous avez tant à perdre par rapport au deſſein de Dieu ſur vous, que vous ne fauriez trop rendre. O ſi vous entendiez ce que mon cœur dit là deſſus au vôtre, (quoique ma plume n'en exprime rien) que je ſerois contente, & que vous ſeriez bien, quoique mal en apparence.

3. Peut-être perdrez vous tout ſentiment d'abandon dans la volonté, pour ne ſentir qu'impuiſſance. Quoique l'on vous ôte d'appartenant à la volonté, auſſi bien qu'à l'eſprit, il ne faut pas courir après. Amuſez-vous quelquefois: ne ſoyez pas ſi ſage, & vous ſerez bien: Un peu de promenade & quelque moment de desoccupation vous accommoderoit aſſez.

4. *Le* (*a*) *chemin qui conduit à la vie eſt* étrangement *étroit. O que la porte en eſt petite*, & qu'il faut être nud pour y paſſer! Sitôt que l'ame entre dans le chemin de la perte & de la mort, il faut qu'elle faſſe ſon *teſtament*, qui conſiſte à laiſſer à Dieu & aux créatures ce qui leur appartient. Dieu aiant

(*a*) Matth. 7. vſ. 14.

pris ce qui eſt bien, il ne nous re
uniquement que le néant. Ceci eſt n
mais très réel. Plutôt on eſt logé
plutôt eſt-on affranchi de l'incomm
dité de ſe voir tout ôter l'un ap
l'autre. Le Seigneur fait un *inventa*
du bon & du mauvais; il montre l
& l'autre à l'ame: mais il ne lui m
tre le bien que pour le lui ôter, &
mal, ce ſemble, que pour le lui laiſſ
& il lui eſt donné comme un vi
ment: l'ame peut dire (alors) q
près avoir été revêtue de Dieu, l'
fer lui ſert de vêtement, & cet en
paroît nud devant Dieu. Sainte Ca
rine de Gènes (*a*) dit, qu'elle vit
fois ſon ame nue de tout bien;
cette vue la penſa faire mourir:
dit, qu'elle ſeroit morte ſi Dieu
l'eût ſoutenue miraculeuſement. L
ſez-vous donc ôter les choſes mê
qui vous paroiſſent les plus néceſſair
car Dieu eſt plus que tout cela. Ma
me direz-vous, je perds le ſentim
de Dieu en perdant le reſte. Il
vrai, mais Dieu eſt au deſſus de t
ſentiment.

(*a*) Dialog. Liv. I. Ch. 12.

LETTRE CVII

Bonheur de ſervir à la gloire de Dieu par l'abandon à notre anéantiſſement.

1. VOus ne ſauriez croire la joye que j'ai eue d'aprendre par votre lettre que vous voulez bien vous abandonner à Dieu ſans reſerve. Faites-le, je vous en conjure; car c'eſt aſſurément ce que Dieu veut de vous; & vous y trouverez la ſource de la vie. O ſi vous compreniez le bonheur extrême de notre rien, & de n'avoir plus rien à perdre parce que l'on a tout perdu! Laiſſez vous anéantir abſolument. O ſi vous ſaviez que cela eſt glorieux à Dieu! Il m'étoit une fois montré que Dieu a tiré infiniment plus de gloire (*a*) de la folie de Salomon que de toute ſa ſageſſe; & que ſans ſes extravagances on l'auroit adoré comme un Dieu: & je diſois à Dieu dans la connoiſſance claire qui m'en étoit donnée; „ O que j'ai de „ joye, mon Dieu, que le plus ſage des „ hommes ſoit devenu le plus fou, afin

(*a*) *Voyez* les Explications & Réflexions *ſur le* II. des Rois, Chap. 8. ℣. 14. & 15. *& ſur le* III. des Rois, Ch. 11. ℣. 1-4. *au* Tom. V. du Vieux Teſtament.

„ de rehauſſer votre ſageſſe, & de faire „ voir qu'il n'y a que vous de ſage!" O ſi vous compreniez ce que c'eſt que le pur Amour, & de n'être poſſedé que du ſeul intérêt de Dieu ſeul, combien avec plaiſir ſeroit-on couvert de toutes miſéres, & privé de tous biens! c'eſt par là que l'on reléve l'éclat des attributs divins. O que lors que ſa pure lumiere vous ſera donnée, vous ne verrez plus les choſes en la maniere de la créature! Il n'y aura plus chez vous d'intérêt pour la créature, ni de ſalut, ni de perfection, ni d'éternité. Tout l'intérêt ſera en Dieu pour Dieu même.

2. Le péché de l'Ange dans le ciel & celui de l'homme dans le paradis terreſtre ont été d'uſurpation, de vouloir devenir ſemblables à Dieu, & partager avec lui ſes attributs. C'eſt pourquoi S. Michel, l'Ange du pur amour, chaſſant le Dragon du ciel lui dit ſelon cette parole de l'Ecriture; (*a*) *Quis ut Deus?* comme voulant dire; Tu ſeras renverſé par cela même que tu as cru t'élever. Auſſi la plus grande gloire que nous puiſſions rendre à Dieu, eſt de lui reſtituer tou-

(*a*) *C. à d.* Qui eſt ſemblable à Dieu? Pſ. 88. vſ. 7. *C'eſt ce que ſignifie le nom de* MICHEL.

tes choſes par notre anéantiſſement, ſa force par notre foibleſſe, ſa ſainteté par notre pauvreté, ſa pureté par nos miſéres, &c. Je vous eſtime plus, couvert de boue, qu'éclatant comme le Soleil.

3. Il y a ſi peu d'ames dévouées au pur amour. Soyons du nombre de ces ames qui veulent bien être immolées au luſtre & à l'éclat de la grandeur & de la Majeſté de Dieu. O ſi je pouvois un peu faire paſſer en vous & faire dans votre cœur une transfuſion de la vérité de l'amour pur, que je ſerois contente! Soyez perſuadé que tout ce qui n'eſt point cela, eſt le ſentiment de l'amour, mais non la vérité de l'amour. On trouve aſſez d'ames pleines des ſentimens de l'amour, & c'eſt ce que l'on admire, quoi qu'elles ſoient très-vuides de la réalité de l'amour: mais qu'il eſt rare de trouver des ames qui, quoique vuides de tous ſentimens amoureux, ſoient pleines de la vérité de l'amour, qui eſt un amour rigoureux, immolant tout, un amour dont (*a*) *la jalouſie eſt dure comme l'enfer*, & qui dit inceſſamment à une ame dans tout ce qu'elle penſe operer; *Qui eſt comme Dieu?* Il

(*a*) Cant. 8. vſ. 6.

faut alors que cette ame céde; & qu'elle s'écrie de toutes ſes forces; O que Dieu ſoit toujours SAINT, SAINT, SAINT, SEUL SAINT, GRAND ET PARFAIT!

Que chacun tâche d'imiter ſa ſainteté: mais pour moi, qui le connois autant qu'une foible créature en eſt capable, je ne veux l'honorer que par ma deſtruction & mon anéantiſſement.

LETTRE CVIII.

Uſage du ſilence pour apprendre à mourir à ſoi-même dans les occaſions où l'on ſe ſent peiné, &c.

1. POur ce qui vous regarde, je crois qu'il faut outrepaſſer autant que vous le pouvez ces petites froideurs, ce peu d'attention qu'on fait ſur vous, &c: car vous ſavez que c'eſt l'endroit de votre vie propre, & que c'eſt l'article où vous êtes le plus obligé de mourir à vous même. Pour m'acoutumer à y mourir je paſſerois quelque tems ſans rien témoigner quoique cela paroiſſe vous reſſerrer & vous rendre de plus mauvaiſe humeur. Il faut eſpérer qu'à for-

e de vous faire violence cela se passe-oit dans la suite: car quoiqu'il soit on de dire les choses, vous ne les dites ue par décharge, & que parce que l'a-iour propre y trouve son compte. Il faut icher de vous en abstenir. Je sai qu'en s disant vous serez soulagé; mais c'est n soulagement de la nature, qui en ous donnant une paix aparente, vous mpêche de mourir à vous-même, & de ous déprendre du sensible, qui est pour ous comme de la glu.

2. Gardez vous de donner le tort à ersonne: donnez-le vous à vous-même; ncore faut-il que ce soit sans réflexion: grand secret est de ne s'arrêter à rien; ır souvent en voulant se donner le ort, les objets se grossissent, & on s'in-isspose. C'est le grand secret que de OUBLIER SOI-MEME & tout ce qui ous concerne. Que si vous sentez vo-e foiblesse, & qu'elle paroisse vous sur-ionter, supportez vous vous-même avec atience; car si vous pouviez gagner sur ous de mourir à cela, de ne le point ire, & de ne point faire mauvais visage, ous iroit à merveilles: que si vous ne ouvez, plutôt que d'être de mauvaise umeur, dites votre peine; mais que ce

ſoit votre pis-aller. Il ne la faudroit dire que lors qu'elle ſeroit abſolument paſſée: & alors ce ſeroit une humiliation, & non une décharge. O qu'il eſt avantageux de mourir à tout!

3. J'avoüe qu'il eſt dur de mourir; mais que la vie qui ſuit cette mort, eſt heureuſe! Hé que prétendons-nous, ſi non que Jéſus-Chriſt vive en nous? Il n'y peut vivre que par notre deſtruction.

Il eſt bon que nous ſentions nos miſéres, que le faix nous en accable: tout ſert à celui qui aime Dieu. Bon courage ſans courage! c'eſt par la mort perpétuelle que l'on arrive là.

LETTRE CIX.

Touchant quelques oppoſitions à la grace & comment les enlever.

1. DEMANDE. „ D'où vient qu'
„ vous communiquez aux autres
„ paix & plénitude, & à moi des peines
„ ſi exceſſives, qui plus je demeure avec
„ vous; plus elles augmentent: cependant je ne réſiſtois point.

RE'PONSE. Il y a deux ſortes de réſiſtances: l'une volontaire, & ce n'eſt

pas celle-là que vous avez ; l'autre vient d'une nature irritée, qui s'aigrit des mêmes choſes qu'on lui donne pour l'adoucir : & elle rejette véritablement la paix ; car la grace qui opere ces choſes (qui tiennent du miraculeux) eſt d'une extrême délicateſſe, & eſt arrêtée de peu : c'eſt pourquoi Notre Seigneur diſoit ſouvent ; (*a*) *veux-tu être guéri ?* vous portiez cette diſpoſition de rejet, qui fut la cauſe de la continuité de vos peines.

» 2. DEMANDE. J'ai bien lieu de » craindre que ma grace ne ſoit perdue » & que la paix ne revienne plus.

RÉPONSE. La grace ne ceſſe point pour cela, j'entends la gracé fonciere & habituelle ; mais on perd un certain écoulement de grace que l'on recevroit dans ce moment, & qui eſt proprement une vertu ſecrete & cachée qui n'eſt autre que la communication du St. Eſprit, & l'écoulement d'une grace gratifiante & rempliſſante, fortifiante & élargiſſante la capacité de la créature. Il ne faut pas raiſonner de vous comme de bien d'autres ; parce que vous devez éviter tout ce qui retrécit le cœur.

(*a*) Jean 5. vſ. 6.

LETTRE CX.

Simplifier l'eſprit & la volonté par raiſon de foi & de repos qui fait n vir à leur activité.

1. COmme tout votre défaut v de votre activité naturelle, ſ perſuadé que vous ne ſauriez trop ſimplifier. Je dis *ſimplifier* & non nuer. L'un eſt bien diferent de l'a Il faut donc pour vous une ſimpl d'oraiſon, & une ſimplicité d'action, ſi que je vous l'ai dit, laiſſant to également l'activité en ces deux t Remarquez que je ne parle pas ſe ment de l'activité de l'eſprit, (ce vous faites il y a longtems; mai l'activité de la volonté qui par ſes preſſemens pour vouloir ce qu'elle pas, perd même ce qu'elle a. C'e qui fait une partie des ſéchereſſes vous avez, qui ne ſont point cau comme vous croiez, par le défaut mages & d'objets; puis que le pre [les images] ne pourroit que vous n beaucoup, & le ſecond vous ſeroit peu utile.

2.

2. Une marque que votre oraiſon eſt bonne quoique ſéche, eſt ce que je vous ai dit, & que vous m'avez avoué être véritable, qui eſt, que lorſque vous vous tirez de l'oraiſon, vous vous en tirez avec peine, & il vous ſemble que vous êtes diſpoſé à la faire, quoique ſi vous vous mettiez en devoir de cela vous vous trouveriez comme auparavant. Cette diſpoſition jointe à ce réveil continuel que vous éprouvez durant le jour, ſont les deux marques que Dieu vous appelle à l'oraiſon de foi; & ce ſont deux ſignes qui ſe doivent trouver dans les ames qui y ſont introduites, & qui ſont les marques les plus aſſurées que Dieu opere dans l'ame, & qu'elle n'y eſt point oiſive.

3. Car il ne faut pas toûjours juger de l'état d'une ame pour l'oraiſon ſur ſes defauts: & qui voudroit régler la vôtre ſur cela, ſe méprendroit beaucoup; car vos fautes, même les extérieures, ne viennent par de deſſéchement, mais de trop d'activité; de ſorte qu'en travaillant à laiſſer tomber avec un égal ſoin votre activité extérieure & intérieure, vous tarirez inſenſiblement la ſource de vos defauts. Votre volonté eſt volage

& voltigeante, ſans appui, parce que vous ne lui donnez pas aſſez de lieu de s'appuyer ſur le repos même : & la tenant continuellement en attente de ce qu'elle n'a pas, vous la privez de ce qu'elle auroit en ſimplicité, ſi vous la meniez doucement, & ſi vous laiſſiez tomber les ſaillies de la nature. Ce défaut eſt auſſi la cauſe de votre contention d'eſprit ; ce qui ne ſe perdra pas ſitôt.

4. Vous devez vous attendre à beaucoup de ſéchereſſes & d'obſcurités, parce que vous avez été beaucoup conduit par le ſenſible, & que votre naturel affectif ſe nourriroit en tout cela. Si vous étiez d'un naturel froid & temperé, je vous parlerois d'une autre ſorte. Tout empreſſement eſt imparfait, même celui de vouloir s'ajuſter ſelon la lumiere qui vous eſt donnée : il faut laiſſer tomber les choſes, ſans éfort.

5. Vous n'avez garde de ſentir cette tenſion de tête lorſque votre oraiſon eſt facile : parce qu'alors la volonté goûte ; & n'étant plus en quête & en activité, elle ne cauſe plus cette application d'eſprit. Comme vous donnez plus de lieu au repos à la Communion, c'eſt ce qui fait que vous y avez plus de goût

& de facilité. Dieu vous marque auſſi par là qu'il veut que vous le receviez ſouvent. Cela ſe paſſera dans la ſuite, & ce ſera peut-être le tems où vous ſerez le plus ſec.

6. Vous voyez bien par tout ce que vous dites vous-même dans votre lettre que vous ne perdez la paix que pour la vouloir avoir activement. Ne craignez donc pas de vous trop ſimpliſier. Vos fautes vous font le bon éfet qu'elles peuvent, qui eſt de vous humilier ſans vous troubler, quoiqu'elles viennent de la cauſe qui produit tous vos maux, qui eſt votre activité. Mourez à cette activité, & les defauts tomberont d'eux-mêmes. Donnez le plus de tems que vous pourrez au repos; & lorsque Dieu fait oraiſon chez vous ne l'interompez pas. On eſt toûjours plus ſenſible à la peine qu'au plaiſir. La triſteſſe & ce qui choque, eſt une marque de vie; mais il ne faut pas croire que l'on meure ſi facilement à tout cela.

7. La lecture fait ſon éfet & porte ſon coup d'abord, qui eſt très ſubit: c'eſt comme un réveil, ou une tendance au recueillement. Il faut la laiſſer opérer tout cela dans le moment:

mais après cela, vouloir revenir & goûter encore ce que l'on a goûté, cela ne se peut; & les efforts que l'on fait sont des activités sans succès. C'est comme si après avoir pris le suc d'une viande on vouloit en remâcher le marc pour en tirer de la saveur.

8. Le cœur abat le corps, & le corps afflige le cœur. L'amitié du cœur est son bourreau. Je vous souhaite tout mort, tout détruit, & qu'il ne reste plus rien de vous-même. Jusqu'à ce tems-là vous serez très-mal quelque bien que vous vous trouviez: & lors que cela sera, vous serez très-bien, quelque mal que vous éprouviez.

TROISIE'ME PARTIE.

LETTRE CXI.

Ne point aller ni juger par le goût du sentiment, ni par notre raison; mais par le goût & la voye de la foi & de l'intime du cœur.

1. IL y a de deux sortes de goûts, celui du fonds & celui du senti-

ment. Il eſt de la derniere conſéquence pour vous & pour les autres que vous ne vous conduiſiez pas par le dernier. Je prie de tout mon cœur Notre Seigneur de vous faire entrer dans ce qu'il me fait vous dire, quoiqu'il ne ſoit peut-être pas ſelon votre goût. Si je vous peine pour quelques momens, la peine ſera pour vous une ſource de biens, ſi par docilité vous entrez en ce que je vous dis. Peut-être direz-vous; c'eſt me brouiller que de me faire démêler une choſe que je ne veux point démêler, voulant tout laiſſer à l'abandon. Dieu la démêlera pour vous, & vous n'en ſerez point brouillé ſi votre docilité vous fait entrer malgré vos ſentimens en ce que je vous dis.

2. Ne jugez donc jamais des choſes par le goût du ſentiment: il vous eſt même plus nuiſible que la raiſon. Tout ce qui peut être excité chez vous par une prévention, ou par un objet extérieur, ne peut point être chez vous le juge ni pour vous ni pour autrui. Il faut que ce juſte juge vienne du fond, ſans l'entremiſe d'aucune de ces choſes. Si vous vous acoutumiez à juger par le goût du ſentiment, il étouferoit peu à

peu ce goût, (a) ſans goût, intime de la foi, par lequel ſeul vous pouvez juger des choſes, non ſelon l'apparence, mais ſelon ce qu'elles ſont en éfet.

C'eſt ſeulement cet état qui ſe peut apeller état ſimple, puis qu'il eſt conduit par un ſeul moteur. C'eſt lui qui eſt exempt de toutes les mépriſes dans la conduite des ames. Sans cela, l'on ne pénétre point la moëlle du cedre: on demeure à l'écorce.

3. N'allez donc jamais par ce que vous ſentez ou ne ſentez pas; mais allez par un je ne ſai quoi, qui bien que ſec, détermine d'abord, & ne laiſſe nulle héſitation: il détermine ſans goût, & ſans lumiere de la raiſon; parce qu'il détermine par la vérité de Dieu. Comme vous n'êtes pas par état dans la pure lumiere de Dieu, & qu'il s'en faut bien, vous ferez ſouvent des fautes là deſſus: mais à force d'en faire vous vous acoûtumerez à la nue opération de Dieu, non ſeulement pour être dépouillé, mais pour être agi. Hors de là, tout eſt mépriſe.

4. Notre Seigneur me fait concevoir cela d'une ſi extrême conſéquence pour

(a) *Sans goût* diſtinct, encore groſſier & ſenſible.

ous, (à cauſe des deſſeins qu'il a ſur ous pour les autres,) que c'eſt la clef de a vérité de la pure conduite. Les cho- es de cette nature ne laiſſent rien d'in- léterminé. On peut être ſans réponſe ur ce que l'on demande, Dieu ne le lonnant pas; mais pour ce qui regar- le la conduite, ſitôt que la réponſe ſe lonne, elle ſe donne comme l'oracle du eigneur, ſans qu'elle puiſſe varier. On eut bien vous faire taire, ou vous aca- ler de raiſons & vous faire déporter des hoſes; mais non pas changer un décret ntime, qui eſt un décret éternel.

5. C'eſt là marcher en pure lumiere, ui diſcerne dans le cœur de l'homme nême ce qui eſt de Dieu. Si Samuel ſe it arrêté au goût (*a*), il n'auroit point acré David pour Roi. Telle perſonne ous déplait d'abord lors que l'on en uge par les ſentimens, qui dans l'uſage ſt toute autre choſe. Agir par le ſen- ment rend l'eſprit léger, inconſtant, & nprudent; mais en ceſſant d'agir par otre raiſon, & nous laiſſant à l'intime u cœur, qui ne ſe déméle que par la erte de la raiſon & du ſentiment, on ıge des choſes comme Dieu en juge; &

(*a*) 1 Rois 16. *v.* 6. 7.

ſa divine ſageſſe devient le remplacement de la raiſon & du ſentiment. O ſi vous pouviez comprendre combien cela vous eſt néceſſaire juſqu'à-ce que la pure Sageſſe de Dieu ſe ſoit élevée chez vous ſur le débris de la raiſon & du ſentiment!

Ceſſez d'agir par la raiſon & le ſentiment; & cette vérité, plus ſimple que l'on ne peut dire, deviendra votre conduite. Soyez moi à cet égard comme un petit enfant bégayant, & je vous dirai les oracles de la Sageſſe de Dieu: trop heureuſe ſi vous ayant ſervi d'étoile dans ce que Dieu me fait vous être, je vous conduis à lui ſeul, & que ſa pure vérité ſoit la ſeule lampe qui vous éclaire! C'eſt là le don des dons, que Dieu ne donne qu'à ceux qu'il deſtine par vocation à l'état apoſtolique: Les autres ne le connoiſſent pas même. C'eſt juger de Dieu par l'Eſprit de Dieu: en juger non ſeulement en lui-même par lui-même, (ce que vous faites déjà,) mais dans les autres. C'eſt ce caractère de la miſſion qui fait découvrir juſqu'aux moindres obſtacles dans les ames, & juſqu'aux moindres tromperies.

6. Courez par ce chemin-ci: puisque le Seigneur veut que je vous y condui-

ſe, que rien ne vous empêche de me ſuivre; non par le goût du ſentiment, qui empêcheroit votre courſe; mais par la vérité de la foi, qui eſt l'endroit par lequel vous tenez à moi. Auſſi eſt-ce le chemin par lequel je vous dois conduire. Ce que vous avez pour moi ne contente ni votre raiſon, ni vos ſentimens; parce qu'il eſt au deſſus de l'un & de l'autre: il eſt pourtant ſi ferme, & ſi réel, que vous quiteriez pour cet inconnu tout ce qui eſt au monde qui vous eſt de plus agréable. Il en eſt de la voye par laquelle je vous dois conduire comme de moi: rien qui vous contente; mais tout vous y ſufit avec excès: vous quiteriez tout, dis-je, pour cet inconnu, mais avec la même peine d'un enfant à qui l'on ôte une pomme, qui s'en aflige, & qui cependant eſt apaiſé par quelque choſe de meilleur; mais il ne connoit ce meilleur que dans l'uſage, ſi l'on peut apeller connoiſſance ce qui ne l'eſt pas.

Que rien ne vous amuſe. Croyez ce qui a été, qui eſt, & qui ſera toûjours pour vous vérité de Dieu. N'anticipez jamais rien. Allez toûjours par le moment préſent: ſi vous prévenez

le moment vous ſerez toûjours héſitant pour faire & ne pas faire : le moment même vous détermine par lui-même.

LETTRE CXII.

Union de cœurs intime, pure particuliere: Conduite diferente des ames qui ſont les unes en foi obſcure, & les autres en foi lumineuſe.

1. C'Eſt pour ſuivre le mouvement qui m'eſt donné, que je vous écris. Mon cœur vous trouve plus préſent & plus uni que jamais. C'eſt quelque choſe de ſi intime, & de ſi pur, qu'il me ſeroit dificile de vous l'exprimer. Quelque union que les autres me témoignent avoir pour moi, cela me paroit preſque étranger ; & je n'en aperçois point d'autre que la vôtre ; ce qui pourtant n'empêche pas que je ne ſerve aux autres dans toute l'étendue des deſſeins de Dieu, pour les ſimplifier autant que Dieu veut.

2. J'ai à vous avertir, que les ames qui ſont conduites comme la vôtre & la mienne, doivent être très-fidelles à ſuivre leurs mouvemens : ceux de ces per-

ſonnes étant très-ſimples, ſans certitude, & comme naturels, ce ſont les plus aſſurés. Les choſes ſe font comme tout naturellement, ſans rien de bien marqué. Il n'en eſt pas de même des ames qui ſont conduites par une foi plus lumineuſe, par les certitudes, & dont les mouvemens ſont fort marqués.

3. Dieu permet ſouvent qu'elles en ayent d'illuſoires pour les faire (*a*) mourir à la certitude: mais ces ames n'en ſont pas moins à Dieu en leur maniere. Que faut-il donc leur faire? faut-il leur aprendre à diſcerner leurs mouvemens? nullement. Tout ce qui les multiplieroit les empêcheroit de répondre aux deſſeins de Dieu & d'entrer dans la vraye ſimplicité. Il faut leur faire comprendre, qu'ils doivent dépoſer leurs mouvemens, & ſe conduire à leur égard par la pure obéiſſance (*b*), ſur tout lors que ces mouvemens ſont des choſes extraordinaires, & en des perſonnes qui ne ſeroient pas capables de leur exécution: mais pour celles qui en ſont ca-

(*a*) Mourir au déſir d'être perceptiblement aſſuré ſur tout ſujet.

(*b*) *C. à d.* eſt obéiſſant à une perſonne plus avancée qu'eux.

pables, cela (c) ne peut nuire, & sert même beaucoup à simplifier & à faire mourir.

(c) Cette conduite selon leurs mouvemens.

LETTRE CXIII.

Du repos qu'on doit se procurer contre le trop d'occupation ou d'activité de l'esprit.

1. J'Ai vû N. Nous ne parlâmes que de choses générales; car la conversation parut un hazard: cependant je tâchai d'insinuer la nécessité de mourir à son propre esprit, & de l'éteindre en mille choses. Il me parut une bonne volonté. Il demanda, après que j'eus parlé de la mortification du propre esprit, si je ne vous avois jamais vû: M. répondit que je vous rencontrai chez elle au tems de la noce. Cela tomba là. Il parut vous estimer infiniment; mais comme un peu découragé, disant qu'il ne profite point de vos soins. Lors qu'il vous nomma, je sentis renouveller en moi le goût que j'ai ordinairement pour votre ame; & il me sembloit la pénétrer entierement.

2. Si vous pouviez avoir quelque moment de repos, votre ſanté en ſeroit meilleure : car quoique vous n'ayez nul recueillement aperçu, le repos ſec & diſtrait ne laiſſe pas de donner une force ſecrete à l'ame & au corps ; ce qui met la premiere plus en état de ſoufrir les opérations crucifiantes & détruiſantes de l'amour : autrement il en eſt comme d'un corps afoibli, qui ne peut ſupporter les opérations d'un chirurgien qui lui doit faire une inciſion conſidérable. Vous devriez prendre quelque moment pour vous repoſer, comme vous en prenez pour les travaux indiſpenſables que vous avez à faire. Je compte que lors que vos afaires ſeront finies, vous prendrez ce tems pour vous repoſer par une ceſſation de toutes œuvres, bien plus de celles de l'eſprit que de celles du corps.

3. Il y a des diſtractions qui ne nuiſent jamais au repos de l'ame : Ce ſont celles qui n'ont rien d'arrêté : mais pour celles qui fixent notre eſprit à quelque choſe que nous devons faire dans la ſuite, elles ſont contraires au repos de l'eſprit ; & ce ſont de celles-là qu'il faut ſe défaire : non par éfort, mais en les laiſſant tomber. J'aimerois mieux une fou-

le de diſtractions vagues, qu'une oc
pation [de cette ſorte] même de b
nes choſes. Lorſque l'eſprit ſe voit
vé de la matiere ordinaire de ſon a
vité, il la jette ſur tout ce qu'il
d'extérieur, & communique ſon in
tience à toutes les œuvres que l'on
de ſorte que plus l'eſprit perd au de
ſon activité, & le je ne ſai quoi q
tranquilliſoit dans ſon deſſéchement,
il eſt impatient dans les choſes extér
res pour en voir la fin. Mais il
faut point s'étonner de cela.

4. Cependant il eſt d'une extrême
ſéquence de prendre quelque tems p
ſe repoſer, quoique d'un repos ſe
inſipide; parce que cela fait faire a
l'activité de l'eſprit. qui pourroit d
nir telle à la ſuite, qu'elle mettroit
térieur (affoibli par le dénûment,)
une impatience continuelle, & nu
même beaucoup à votre ſanté: car
te ſorte d'activité détruit le corps
deviendroit dans la ſuite un empê
ment, quoiqu'involontaire dans
principe. Il faut par charité pour
tre corps vous repoſer un peu. V
ne laiſſerez pas de trouver le tems p
tout le reſte. Mais lors que vous

poſerez votre corps, que votre eſprit ne travaille pas : non en le faiſant taire par éforts, mais en n'admettant volontairement aucune occupation dans votre eſprit.

LETTRE CXIV.

Dieu demande beaucoup de ceux qu'il aime beaucoup.

POurquoi me renvoiez-vous (*a*) le divin petit Maitre ? c'eſt à vous à qui je le donne. Je ne l'avois attaché qu'afin qu'il ne s'égarât pas. Gardez-le, je vous prie. Aimez-le autant qu'il vous aime. O que ſi vous étiez auſſi petit que lui, qu'il vous aimeroit bien davantage ! Il eſt cependant bien content de vous. M. a tout accommodé, & il n'y a plus de fâcherie. Mon Dieu, que mon cœur eſt uni quelquefois intimément au vôtre, & que Dieu m'en charge d'une maniere ſurprenante ! Recevez ce que je vous ai mandé dans ma ſimplicité ! ô que Dieu veut de vous un ſacrifice pur & étendu ; & qu'il y en a peu, à qui il demande autant qu'à vous ! Il y en a bien peu auſſi

(*a*) C'étoit l'image de l'Enfant JESUS.

à qui il donne autant : mais je vous assure, encore un coup, que ce Dieu qui a tout sacrifié pour nous, n'a presque point de retour, & qu'il ne se trouve presque que des cœurs qui donnent & reprennent. O ne soyez point de ce nombre, je vous en conjure ! je crois que si vous usiez de reserve avec Dieu, vous me feriez mourir. Il n'y a aucun cœur pour qui il me tienne comme pour vous.

2. Pourquoi ne me dites-vous pas lorsque je vous le mandois, que vous n'approuviez pas que je fusse à N ? car je ne vous le demandois que pour avoir votre avis. Soyez simple avec moi, au nom de Jésus-Christ. Je ne me porte pas bien, quoique je sois mieux.

3. Je ne doute point qu'il n'y ait beaucoup à mourir pour vous dans l'accablement où vous êtes. Ce sont de petites épines qui piquent incessamment, & qui irritant la nature sont plus pénibles que les grands coups, qui semblent l'accabler tout-à-fait. Ces piquures continuelles ne l'amortissent pas tant, ce semble d'abord ; mais elles la font mourir ensuite. Le martyre de ceux que l'on exposoit plusieurs jours aux pi-

ures des mouches étoit bien plus oulourеux, que celui de ceux à qui on coupoit le coû.

4. Ne vous étonnez point des fautes ue cela vous fait faire : elles ſervent us à vous faire mourir, que ſi vous en faiſiez point. Allez partout ce qui ous arrive : les troubles inopinés, que ous ne cauſons ni par notre réflexion par rien de volontaire, ſervent com- e un coup de vent, qui incommode s gens qui navigent, mais qui ce- ndant fait beaucoup avancer le vaiſ- au, &, comme vous dites, ils rape- ſent beaucoup.

5. Vous ne ſauriez trop vous laiſſer Dieu ; car en vérité, il prend un in de vous que vous ignorez & que connois, qui eſt tel, que ſes yeux ſon cœur ſont toujours appliqués ſur ous. Que ne lui devez-vous point par tour ! Il veut de vous un ſacrifice ns reſerve. S'il pouvoit y avoir quel- ue reſerve permiſe à quelqu'un, ce feroit point à vous : car je vous ure que ſi vous refuſiez quelque choſe Dieu, vous le bleſſeriez juſqu'au cœur. ci eſt hardi : mais je le ſai, & je nnois ce qu'il veut de vous par rap-

port à l'amour qu'il vous porte. C'eſt à celui que l'on aime le plus que l'on demandera davantage ; non d'actions, mais de ſacrifice de ſageſſe, & de tout vous-même ſans exception. Qui pourroit reſerver quelque choſe avec Dieu ſous bon prétexte, eſt indigne de lui : Il ſait combien je ſuis en lui toute à vous.

LETTRE CXV.

Dieu ſe ſert du temperament ſans le changer. Uſage du vif, & de l'indolent. Dieu cache ſes opérations à l'ame qu'il aime ſous ſon inſenſibilité. Deux parties en l'ame, la ſenſibilité deſquelles eſt bien differente.

1. DIeu ne change pas toujours notre temperament. Il s'en ſert d'ordinaire pour ſes deſſeins ; ou s'il le change, c'eſt qu'il eſt contraire à ce qu'il veut faire de nous. Il y a chez vous du vif & de l'indolence. Le vif ne vous ſert point à vous faire vivre, puiſqu'il n'a rien de ſenſible pour Dieu qui vous ſoutienne & appuie : L'indolence ſert à vous faire mourir, & le

vif en même temps ; l'un vous dérobe la vûe de Dieu & de tout bien par rapport à Dieu ; & le vif vous fait commettre des fautes qui ſervent à vous anéantir.

2. Il eſt aſſez ordinaire qu'un grand abandon produiſe une grande indifference : & cette indifference dans une perſonne dont l'abandon n'eſt ni diſtinct, ni ſenſible, eſt comme une eſpece d'indolence. Le fond eſt fixe, & ne varie gueres. La foi lui fait comme un calus, qui en le rendant inſenſible, le rend dur & fixe. Vous avez raiſon de croire que cet état durera toute votre vie, & qu'il augmentera même.

3. Je ſerois bien fâchée que vous fuſſiez ſenſible ſur votre perfection. Ce ſeroit une marque que vous le ſeriez beaucoup ſur vous-même. Plus on meurt & ſe déſaproprie, plus on perd tout intérêt ; plus auſſi ſe trouve-t-on inſenſible pour le ſalut. La conſcience ſemble devenir d'airain : mais que dis-je ? elle devient de roche ; car l'airain reſonne encore quelque fois, ſans douleur néanmoins, lorſqu'on le frappe : mais la roche ne raiſonne point.

4. *Moins vous voyez* l'opération de

Dieu en vous, plus elle y eſt efficace. Soyez perſuadé, que Dieu n'eſt pas un moment ſans opérer ſur la terre, quoique ſon opération ſoit cachée. C'eſt un ouvrage dont il eſt ſi jaloux, qu'il le cache aux yeux mêmes de votre foi, afin que tout ſoit conſervé dans ſa pureté. O que votre ame eſt chere à Dieu! Croyez-moi ſur cela plus que tous vos ſentiments. Ne rejettez point ce témoignage; mais laiſſez lui prendre dans votre cœur la place qu'il doit y avoir. Prenez quelque moment pour Dieu, ſans regarder à votre ſéchereſſe.

(a) *On croit qu'alors l'ame recule;*
Mais en ſecret l'amour la brule.

5. Je ne m'étonne pas que vous n'ayez aucune peine de votre inſenſibilité durant que vous en avez ſur des bagatelles qui vous dérangent: car la peine que vous auriez de votre état intérieur ſeroit une volonté imparfaite, une propriété, un retour ſur vous-même, qui vient véritablement de la volonté: mais la peine des dérangements eſt purement naturelle.

(a) Vers du Cantique X. du P. *Surin.* §. 36.

6. Il y a en vous deux parties, qui nt bande à part chacune de leur côté : me, inconnue, eſt dévorée par l'innnu de Dieu ; & l'autre, purement imale, fait les fonctions d'une bête, plutôt, elle a les foibleſſes d'un ſant, qui ſe dépite, & ne peut être ntrarié. Ce ne ſont point des fautes i déplaiſent à Dieu, ni qui l'empêent d'operer en nous ; au-contraire, s'en ſert. Je connois votre cœur ur Dieu ; c'eſt tout vous dire.

LETTRE CXVI.

e ſe reprendre quand on s'eſt remis à Dieu. Suivre ſon inſtinct en ſimplicité, quoique ſans recueillement & ſans vertu créée, pour donner lieu à l'opération imperceptible de Dieu, qui ſe fait même par les diſtractions involontaires, & cela pour notre bien. Différences des voyes de pluſieurs ames par rapport au dépouillement.

QUoique vous ſembliez être tout naturel, vous êtes pourtant en, puiſque vous êtes comme Dieu

vous veut. Rien n'eſt plus naturel à l'homme que d'être dans l'ordre de la diſpoſition divine ; tout ce qui le tire de là, le met dans un état ou plus ſenſible ou violent. Je ne crois point du tout que Dieu veuille que vous reprenniez ce que vous avez quitté. L'homme que l'on décharge de ſon fardeau & de ſes habits, ne ſent rien autre choſe ſinon qu'il eſt plus léger & plus à ſon aiſe : & ayant éprouvé le plaiſir qu'il y a de n'être chargé de rien, il ne reprendroit qu'avec peine ce qu'on lui a ôté.

2. Je ne ſuis pas un moment en doute ſur votre ame : je ſais qu'elle eſt bien : car plus Dieu vous cache à vous même, plus il vous manifeſte à mon cœur : plus vous êtes perdu & oublié, plus je vous trouve d'une maniere que Dieu ſeul fait & opere. Laiſſez-vous donc tel que vous êtes. Vous auriez grand tort d'avoir aucun ſoin de vous : vous feriez tort à Dieu : il ſuffit pour ſoi-même & pour vous. En vérité il eſt aiſé de s'oublier lorſque Dieu eſt continuellement appliqué à vous : il l'eſt, & le ſera d'autant plus, que vous vous oublierez davantage.

Je le voi ce Dieu d'amour qui a un ſoin auſſi continuel de vous, que ſi vous deviez faire tout ſon bonheur: & je le trouve en moi dans une application continuelle pour vous: enſorte que comme il eſt exiſtant par lui-même, & qu'il exiſte en vous non-ſeulement comme dans les autres êtres, mais par un amour continuel & gratuit, il ne demande pas que vous faſſiez rien pour réciproquer un amour ſans égal; mais que vous le laiſſiez faire ſelon toute l'étendue de ſes deſſeins, ſans vouloir ni rien faire ni conſerver quoique ce ſoit.

3. Plus vous êtes pauvre, plus vous êtes riche en lui, ou plutôt il eſt riche en vous. Lorſqu'il plaît au Seigneur d'ouvrir un peu la fenêtre, & de vous faire voir la vérité, alors vous connoiſſez qu'il poſſéde véritablement toute votre volonté. Il eſt vrai qu'il la poſſéde, & qu'il la poſſéde ſans partage. Tout ce qu'il prétend eſt, de la perdre ellement en lui, qu'elle ſoit faite volonté de Dieu, qu'elle ſoit changée en ſa ſienne. Il la ménage, ce Dieu d'amour, votre volonté: & c'eſt cette Pâque qu'il déſiroit ſi fort de faire avec

ſes Apôtres ; afin que leur volonté fût changée en la ſienne, ils ne fuſſent plus qu'un même eſprit avec lui.

Alors Dieu ne poſſéde pas ſeulement votre volonté, mais cette volonté ſe parue ne trouvera par-tout qu'une ſeule & unique volonté, qui eſt celle de Dieu comme la lumiere que vous êtes ne nuit, qu'il ne falloit pas même avoir une volonté à ſoumettre ou à ſacrifier, parce qu'il ne falloit point d'autre volonté que celle de Dieu.

4. Vous faites bien (*a*) d'agir ſuivant votre goût & vos penſées. Il faut ſuivre un certain inconnu ſimple, qui fait que l'ame va toujours bien & droitement. Vous ne ſerez pas conduit par des vûes intérieures ; mais toujours par ce je ne ſais quoi qui détermine ſans certitude, & qui eſt toujours vérité, & vérité plus certaine que (*b*) la certitude même. Comme vous êtes fort dénué, & fort ſimple, tout ſe doit opérer chez vous nument & ſimplement,

(*a*) Cet avis n'eſt que pour des perſonnes fort avancées.

(*b*) Que la certitude perceptible.

ment, imperceptiblement, & comme naturellement.

Le recueillement ſert infiniment pour es perſonnes que Dieu veut attirer à ui dans leur fond; mais ce même recueillement ſe perd en ce qu'il a d'apperçu lorſque Dieu perd l'ame en lui. Elle n'eſt plus alors recueillie ni reſſerrée en elle-même; elle entre dans le arge & dans des eſpaces infinis. Dieu levient l'ame de cette ame d'une manie-e auſſi naturelle que notre ame anime notre corps, & que l'air que nous reſpirons.

5. C'eſt être toujours en oraiſon que de faire toujours la volonté de Dieu. Dieu veut aſſurément être non-ſeulement le principe de votre oraiſon, mais même du temps de la faire. Il faut une fidélité inviolable pour la faire lorſqu'il vous y invite : & quelque légers & imperceptibles qu'en ſoient les mouvements, il les faut ſuivre; autrement Dieu ne deviendroit jamais le principe de toutes nos actions; & il arriveroit, que des actions qui peuvent être divines, lorſque Dieu en eſt le principe, deviendroient des actions (ſeulement) vertueuſes, qui eſt ce que

le monde estime, & à quoi tendent même les meilleurs Chrétiens. Pour nous, notre ambition est plus noble: nous voulons cesser d'être & d'agir, même vertueusement, afin que DIEU SEUL soit en nous & pour nous. Non-seulement c'est (*a*) en Dieu, comme dit St. Paul, que nous agissons & que nous sommes; mais il faut que nous cessions d'être & d'agir afin que Dieu seul soit. La perte de l'être vertueux pris en la maniere de la créature, est ce qui coute le plus.

6. Il vous est nécessaire de perdre tout ce qui est de la tête. Quoique vous rêviez, quoique vous soyez distrait, Dieu ne laisse pas d'opérer beaucoup en votre ame; mais c'est en maniere nue, dans le centre de la volonté, d'une façon dont il vous dérobe à vous-même la vue, de peur qu'elle ne vous saisisse par quelque objet, espece, distinction, & même par l'apperçu. Jusqu'à ce que l'ame soit entierement perdue en Dieu toutes ces choses la saisissent, & lui servent d'entre-deux: mais lorsqu'elle y est arrivée, ce n'est plus la même chose.

(*a*) Act. 17. v. 28.

'eſt ce qui fait que plus Dieu con- une ame purement, plus il la luit dans l'inconnu de la volonté, ıaniere ſubſtantielle, quoique très- ıate. Toutes les diſtractions & les ries de l'eſprit n'empêchent point la volonté ne ſoit ſuſtentée ſelon ui lui eſt propre, plus ou moins nent & imperceptiblement, ainſi ſon état le demande.

. La voye de N. & la vôtre ſont rentes quoique tout aboutira au ıe but. Sa ſimplicité & ſon extrême ité à ſuivre Dieu lui tiennent lieu lenûment. (*a*) *Dieu eſt admirable ſes Saints.* Vous avez autant, & être plus que lui. Un aveugle ge ſans voir ce qu'il mange; & ſi cela il eſt dégouté, il n'a ni le ir du goût, ni celui de la vûe; e laiſſe pas pourtant d'être nourri me celui qui voit & goute ce qu'il ge. Il va bien: je l'aime bien: & ndant tout clair-voyant qu'il eſt, ame m'eſt inſipide en quelque iere, & je goute la vôtre tout ıgle que vous êtes. Votre chemin ın Dieu, comme celui de N. eſt

) Pſ. 67. ℣. 36.

en lui. C'eſt la penſée qui m'en
préſentement. Je ne vois gueres d'
mes aller avec plus de candeur,
de fidélité & de petiteſſe que lui.
s'arrête plus à nulle certitude,
lumiere qui s'eſt levée lui fait co
tre que la certitude ne doit point
ſurer. Celui qui n'eſt plus aſſuré
la certitude même, eſt au même
que celui qui n'a point de certitud
ſageſſe raiſonnée ſeroit plus à cra
chez vous que l'humeur ni le m
ment naturel. Allez toujours par
ce qui ſe rencontre, comme vou
tes, ſans rien examiner, & vous
toujours bien : c'eſt une lumiere
pure que celle qui nous fait ſent
découvrir la propriété.

8. Voila la réponſe de... Je
aſſure que l'on ne peut mieux
J'eſpére pour elle plus que je n
puis dire. Pour M. en vain travail
à édifier la cité ſi le Seigneur ne l
lui-même. Il faut que ce ſoit lui
donne les lumieres du dépouillem
parce que ſes lumieres ſont éficaces
ſon dire eſt faire. Lorſqu'il le fer
y aura plus de beſogne faite en
jour, qu'en pluſieurs années d'un

maniere. Laiſſez-le donc, & ne te-
z la main ferme que dans les occaſions
uelles où il s'agit d'un fait préſent,
non d'une choſe éloignée. Dieu le
a tout-à-coup ; & lorſque tout lui
appera, il faudra bien qu'il ſe rende.
ns le fond, il a la volonté droite,
a les bonnes lumieres générales ; qui
it, qu'il faut une fois être dépouillé
ne tenir à rien. Ceux qui ſe défen-
nt le plus, ſont ſouvent ceux à qui
eſt le plus ôté. Lorſque le feu ſera
n fort au-dedans de la maiſon
jettera les meubles dehors pour
garantir de l'incendie. Tant qu'il
voit point ſa chaine, il eſt aſſez
ficile de lui faire concevoir qu'il
enchainé : mais le temps va venir
e l'on brûlera ſes liens : alors il fau-
bien tomber.

. L'homme ne peut jamais apprendre
voie du dépouillement. On peut bien
eigner celle de la ſainteté : elle eſt
npriſe de tout le monde ; mais celle
dénûment n'eſt compriſe que de
ux que Dieu y appelle, & dans le
ps qu'il les y appelle, & cela, avec
e œconomie de ſageſſe ſi admirable,
quelque connoiſſance que l'on ait,

& quelque expérience que l'on faſſe des dépouillements, conforme au dégré préſent, on ne s'imagine pas même ceux qui ſont plus avancés. Il en eſt comme d'un homme qui ne ſait ce qu'il a, ni ce qui l'environne, à qui l'on dit, qu'il faut être nud & ſe laiſſer dépouiller: il ſe laiſſe ôter ſa robe: & comme il ne connoit pas qu'il ait d'autres vêtements, il ne comprend pas qu'il y ait pour lui d'autres dépouillements: mais lorſque la premiere robe eſt ôtée, & qu'il apperçoit la ſeconde, alors il voit bien qu'il faut encore en être dépouillé; & ainſi des autres.

LETTRE CXVII.

Avis de conduite, de lecture, d'oraiſon, de patience avec ſoi-même, d'abandon, de perſeverance. Paix & acquieſcement dans les tribulations les plus grandes.

1. J'Ai vu la lettre de votre ami. Vous ne m'en avez rien fait ſavoir, dont je ne me doutaſſe bien: mais il faut adorer l'ordre de Dieu. Je le prie

point prendre aucune réſolution,
it de ne ſuivre ſon mouvement
ieux. Il ſe trouvera par-tout, en
e lieu qu'il aille. N'y a-t-il pas
i de le conjurer de ne point lire
res qui lui ſont ſi funeſtes? Ses
oirs ne m'étonnent point: ils ne
auſés que parce qu'il ne s'aban-
pas à Dieu ſans reſerve. Je le
e tout mon cœur de le faire, &
dre le moment de ſa délivrance.
roit bien, s'il vouloit, ſe décou-
u Docteur. Il me ſemble qu'il
bien d'entrer dans la mort de
me, de reprendre les livres d'o-
, & de s'adonner à l'oraiſon le
u'il pourroit; mais ſur-tout de
les livres qu'il fait. Qu'il ne ſe
pas, au nom de Dieu! il trou-
près ſes peines & l'expérience de
ſéres un bonheur inconcevable,
ùprême félicité. Je crains plus
mort qu'il ne donne dans ce
voit laiſſé. O que s'il quittoit, il
uveroit pas ce qu'il penſe! Il me
que Dieu ſaura bien l'en tirer
il lui plaira.

e demeure entre les mains de
bien contente qu'il faſſe de moi

ce qu'il lui plaira. Laiſſez-lui auſſi toutes choſes. Quoiqu'il m'ait conduite par des états bien terribles, je vous aſſure que j'ai trouvé la vie dans la mort. Je ne veux point écrire à...., Dieu lui ſera toutes choſes. Dieu me ſuffit pour me ſatisfaire pleinement. Je ſuis très-contente de reſter ici toute ma vie ſi tel eſt ſon bon plaiſir. Il ſait, ce bon Dieu, que lui ſeul me ſuffit.

3. Il me ſemble que ſi vous vous ſéparez de la perſonne que Dieu vous avoit donnée, vous tomberez en mille piéges. Je n'oſe me flatter de vous en perſuader. Soyez aſſuré que votre ame me ſera toujours chere en notre Seigneur.

L'état où eſt notre ami lui durera encore du temps : il ne trouvera de paix qu'en s'y abandonnant, j'entens celui où il étoit. Il faut ſubir cet état d'abandon dans ſon étendue. Croyez moi qu'il ne ſe dérobe pas à Dieu; car Dieu le trouvera partout, & ce qu'il croiroit choiſir pour ſon remède ſeroit ſa mort : plus cette perſonne mourra à tout, plus elle trouvera Dieu dans la mort, & la perte de Dieu en apparence. Il me paroit qu'il n'eſt pas

ſſez abandonné. Qu'il quitte les lectures, au nom de Dieu!

LETTRE CXVIII.

Petiteſſe. Ne point chercher d'apui dans la purification paſſive.

N vous eſt plus propre que nul autre; parce qu'il eſt véritablement petit, & par conſéquent ſelon le cœur de Dieu: car ce n'eſt que par la petiteſſe que l'on doit meſurer le progrès d'une ame; puiſque nous ſommes d'autant plus, que nous ſommes moins.

2. Je vous prie, quelque choſe qui vous arrive, de ne vous point alarmer. Vous pouvez, ſi vous le voulez, vous découvrir en converſation à N. Il a de la lumiere & de l'expérience: mais que ce ne ſoit jamais pour chercher de l'apui dans ſon caractère. Dieu veut de vous plus d'abandon & plus de mort: il faut qu'il ſoit votre ſeul apui & votre ſeule purification, dans l'état où vous êtes: toute autre purification vous ſaliroit. Ceci eſt eſſentiel pour vous;

& tellement eſſentiel, que de ce courage & de cette perte dépend toute la gloire que Dieu prétend tirer de vous par tous les états qu'il permettra vous arriver.

3. Comptez donc qu'il n'y a plus rien à faire pour vous par la purification active; mais Dieu lui-même vous doit être tout. Il faut entrer là, & y perſéverer avec courage. C'eſt le point le plus important; & vous verrez à la ſuite que Dieu, qui vous conduit par la main comme ſon enfant bien-aimé, vous fera comprendre que c'eſt ce qu'il veut de vous: & quand par infidélité ou par foibleſſe, vous vous mettriez en devoir d'en uſer autrement, votre fond n'y correſpondroit pas, & vous ſentiriez fort bien que c'eſt une aſſurance que la nature craintive cherche.

LETTRE CXIX.

Ne juger de ſoi-même dans l'état de purification & de dénûment. Il eſt bon qu'on ſente ſes attaches.

1. JE vous prie, au nom de Dieu, de n'héſiter point ſur le fait, de

iſſer à Dieu le ſoin de vous juger & e vous punir de ce qui pourroit lui éplaire en vous. Vous ne ferez point brement de fautes que vous puiſſiez nviſager comme fautes dans le moment ue vous les faites, ou bien elles ſe eront par entraînement, précipitation t foibleſſe, ou après avoir cru & vû uelque temps auparavant qu'on les ouvoit ou devoit éviter: [mais] toutes es vûes ſe perdent dans le moment, u il pourroit arriver qu'elles ne vous aroitront point fautes, ou bien de uelqu'autre maniere connue à Dieu eul, mais je ſuis certaine que vous ie ferez jamais volontairement une hoſe que vous croirez dans ce moment tre mal. Vous pourrez croire dans la uite que vous l'avez fait avec plus de iberté: mais je vous aſſure que non; & vous conjure au nom de Dieu de ui en laiſſer le jugement, & de vous baudonner à lui ſans nulle certitude. Où ſeroit la perte & l'abandon ſi cela toit autrement? Je vous conjure de enir ferme ſur cet article plus que ſur out autre; parce que tout dépend de là.

2. Les perſonnes beaucoup attachées elles-mêmes ne connoiſſent & ne ſen-

tent gueres cette attache : au contraire, ils s'en diſent ſouvent fort détachés. Il eſt bon que vous éprouviez de toute part votre corruption ; & c'eſt ce moyen qui vous détachera plus que tous les autres de vous-même. O que celui qui ſe trouve horrible, perd bien-tôt tout l'amour qu'il a pour ſoi-même ! Comme le ſentiment de l'amour de Dieu n'eſt pas toujours la réalité de ce même amour, de même le ſentiment de l'amour de nous-même en bannit la réalité, & nous fait entrer peu-à-peu par l'expérience de notre corruption dans la véritable haine de nous-mêmes.

LETTRE CXX.

Abandon libre & abſolu.

1. JE crois qu'en l'état où vous êtes, vous ne ſauriez trop vous délaiſſer. Je vous conjure donc de le faire ſans reſerve, & de porter votre abandon auſſi loin que vos vûes & vos terreurs peuvent aller : mais un abandon effectif : car Dieu le veut ſans reſerve : non comme d'une choſe dont

on eſpere la délivrance, mais comme l'un mal inévitable. C'eſt un abime, dans lequel on vous veut jetter. On vous le fait voir, & on ne veut que votre libre abandon; ce n'eſt point comme à un enfant à qui l'on fait des terreurs paniques, ou que l'on effraye d'un mal imaginaire. Non: c'eſt comme à un homme à qui on préſente le danger, & qui, pour me ſervir des paroles de Débora, (*a*) *ſe livre volontairement au péril.*

2. Je ne fais pas le danger ni le péril, mais je le vois juſqu'au fond de l'abime: Ma vûe ni ma prévoyance ne peuſent pas l'abime: je vous demande ſeulement, avez-vous aſſez de courage pour conſentir que celui qui vous tient ſur le bord de l'abime, vous y précipite tout-à-fait? Vous vous abandonnez comme aveugle, & vous dites, peut-être m'épargnera-t-il. Je vous porte à vous abandonner non comme aveugle, car je vois l'abime & ſa profondeur. Je veux pourtant que vous le faſſiez librement & volontairement: car quoique je me mette du parti de celui qui eſt damné de perdition & de mort, je n'o-

(*a*) Jug. 5. vſ. 2.

pere pas pour cela ni la perdition ni la mort : c'eſt à lui à le faire : c'eſt bien à la divine juſtice qu'il faut vous abandonner ſans reſerve ; car c'eſt elle qui opere cet état-ci. Les jours de la miſericorde ſont paſſés ; il faut (*a*) *boire le calice* que mon Pere vous a préparé, & le boire ſans aſſurance d'être reçue ni à la droite ni à la gauche. Je puis bien vous aſſurer que vous le boirez ; mais de vous promettre le reſte, je ne le puis : c'eſt à mon Pere de vous le donner.

(*a*) Matth. 20. ℣. 23.

LETTRE CXXI.

Vie propre délicate, eſt difficile à perdre, regardée en elle-même ; bien que ſa perte ſoit avantageuſe en regardant à Dieu & à ſon pur honneur. Rareté des ames entierement dégagées du propre.

1. JE vous ai ſouvent dit qu'il vous faut une perte & mort ſans reſſource ; parce que votre vie n'eſt plus de la nature : il y a longtemps que cet animal eſt dompté : mais elle réſide dans la pointe de l'eſprit. C'eſt une vie

ſubtile & délicate, qui eſt bien plus difficile à tuer que la premiere; parce qu'elle ne ſe perd qu'en faiſant vivre (en apparence) celle-ci. De tous les animaux il n'y en a point de ſi difficiles à tuer que ceux qui ont les eſprits plus ſubtils: Un bœuf ſe tue de quelques coups de maillet: mais une vipere vit pluſieurs jours ſans tête & ſans cœur, & après être écorchée, elle tâche de ſe mouvoir; & elle ne ceſſe de vivre que lorſqu'elle n'a pas la moindre humeur, & qu'elle eſt entierement deſſéchée: ſa tête ſéparée de ſon corps mord encore & peut tuer un homme vivant. Telle eſt la vie de l'eſprit & de l'eſprit illuminé & rafiné par les exercices des vertus compriſes & de l'oraiſon.

2. Mais helas! on ne veut qu'à peine ſortir de cette vie; on la conſerve tant que l'on peut: on ne regarde les choſes qu'en elles-mêmes, & les moyens de l'arracher paroiſſent effrayants quand ils ſont regardés ſeuls: mais meſurés ſur cette effroyable vie & ſur ſa malignité (ſi on la connoiſſoit bien, & qu'on la vit ſeule) il n'y a point de moyens, quelque hideux qu'ils fuſſent, dont on ne ſe ſervit, il n'y a point

d'abimes, quelque épouvantables qu'ils paruſſent, où l'on ne ſe jettât volontiers à corps perdu, pour ſe défaire d'une vie d'autant plus dangereuſe, qu'elle eſt plus ſubtile. Mais comme elle ne ſe perd qu'en perdant tout bien (regardé par rapport à elle-même,) & que l'ame ne peut s'y réſoudre, c'eſt ce qui fait que la mort eſt ſi longue, & que la vie ſe paſſe à mourir. Perdez-vous donc ainſi avec courage, & votre perte ſera le plus grand de tous les biens; non à ce qui vous paroîtra, mais ſelon ce qui eſt en vérité au ſeul honneur & bon plaiſir de Dieu, qui prend plaiſir de voir des créatures qui n'ont plus ni gloire ſpirituelle, ni intérêt propre de ſalut ni d'éternité; puis qu'ils ſont ſacrifiés à l'honneur unique de Dieu par le plus grand de tous les ſacrifices au ſeul vouloir inconnu de Dieu.

3. Tous les autres ſacrifices ſont des diſpoſitions à celui-là, & ne peuvent trouver leur perfection que dans lui. Mais ô mort & perte terrible de la nature, que tu es effroyable! Tu ne l'es cependant que parce que la créature s'aime ſubtilement. Elle ne ſauroit ſe ré-

ndre à tout perdre pour trouver tout, on en elle, mais en Dieu. Car la ifférable eſt ſi ruſée, que lorſqu'elle perd, elle ne ſe perd que dans l'eſ- rance (propriétaire) de ſe retrouver icore mieux : ce qui ne ſera jamais ; faut qu'elle ſe perde d'abîme en abîme ns l'inconnu, ſans eſpoir & ſans rien our elle : car ſi dans le temps de ſon at le plus conſommé elle vouloit quel- ue choſe en elle & pour elle, elle ne ouveroit qu'un enfer. C'eſt en Dieu t pour Dieu qu'elle trouve tout ſon onheur lorſqu'elle eſt dégagée de tout ropre intérêt (*a*) de temps & d'éternité.

4. Mais où trouvera-t-on des ames ui n'ayent plus d'intérêt ni pour l'un i pour l'autre ? C'eſt cette difficulté e trouver des ames dans un ſimple ; ur & entier ſacrifice, qui fait toute na douleur ſur la terre, & qui me eroit même déſirer d'en ſortir ſi je ouvois déſirer quelque choſe. Mon anchant pour ne plus aider aux hom- nes & pour en être ſéparée augmente haque jour : car il faut leur cacher & adoucir les vérités ; ce qui n'eſt in-

(*a*) Voyez l'imitat. de J. Chriſt, liv. III. hap. 25. §. 3.

ſupportable. Il faut les ménager, ou s'attendre à des écarts furieux : car s'ils ſavoient les abimes qui les attendent, ils quitteroient tout. Je vous avoue que nous pouvons dire avec S. Paul, que (*a*) *nous gémiſſons ſous la captivité de notre corps*, parce qu'il n'y a point de purs eſprits ſur la terre.

LETTRE CXXII.

Progrès & dégrés plus avancés dans la perte de tous les appuis apperçus, & dans l'abandon à Dieu.

1. LA lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire m'a beaucoup donné de joie, m'apprenant l'état de votre ſanté. Il me ſemble que l'état de perte dans lequel vous êtes n'eſt qu'un prélude de celui qui doit ſuivre. Cela va aſſez lentement : mais malgré cette lenteur vous ne laiſſerez pas d'éprouver que ce qui n'étoit au commencement que des pertes ſupportables, ſans changer d'état d'une maniere fort apperçue devient inſenſiblement & très-peu à peu perte preſ-

(*a*) 2 Cor. 5. ℣. 2.

e désespérée. Vous verrez, ou plutôt
us éprouverez dans la suite, ce que
vous dis : & ce qui est de plus ter-
le est, que cela devient toujours de
e en plus sans remède. L'expérience
le peut faire comprendre les dégrés
perte où il faut passer. Tel qui croit
: dans le dernier dénûment, éprouve
au bout de plusieurs années on n'a
é de perdre toujours de plus en plus :
qui fait voir, que l'on possédoit
lque chose, quoique d'une maniere
nconnue que l'on ne le pouvoit dis-
guer que par la perte que l'on en

C'est par-là que l'on connoit qu'on
ëdoit quelque chose ; car nul ne
t ce qu'il n'a pas.

. Je crois que ce sera la conduite
Dieu tiendra sur vous toute votre
Il ne vous fera peut-être pas pas-
des trajets violents ; mais il tiendra
vous une conduite unie en appa-
ce, mais qui cependant ruinera peu-
u votre amour propre, & le dé-
ra entierement, mais si peu-à-peu
i insensiblement que rien plus.

. Le contentement que vous avez
s cet état, vient du fond, de la
e de votre volonté en celle de Dieu :

cela augmentera toujours, mais d
maniere qui vous fera croire que ce
que dureté, puis cela vous pa
endurciſſement final. Il ne faut pas
étonner que rien ne vous demeur
lectures : ce ſeroit pour vous un
mage que d'être remplie de ce qui
pas Dieu. Je crois que ce que
goûtez encore, & qui vous aſ
dans votre abandon & dans vot
vous deviendra inſipide, & pe
à charge lorſque vous aurez perdu
abandon & toute foi apperçue.
ce qui eſt venu au bout de ma pl
que je ſoumets à vos lumieres.

LETTRE CXXII

Sur le même ſujet, & qu'on n
point perdre courage dans les
ſitudes.

1. DEs abîmes de malheurs
mais (pourtant) de bonh
parce que le ſacré abandon rend c
les choſes les plus fâcheuſes. C
tempête ne vous étonne point,
qu'elle aille être forte. Soyez c

tit vaiſſeau au milieu des flots
ſs qui ſe tient ferme par ſon an-
t ne réfléchiſſez ſur rien. Ce qui
les autres, doit vous affermir.
ips eſt venu que (*a*) *le Soleil perd*
iere: les *vents* ſont *tomber les*
qui ne commencent qu'à pouſſer:
lation ſera grande. J'avois voulu
rs fois vous expliquer un paſſage
ocalipſe; mais nous n'eûmes pas
ps: cela vous auroit paru dans
ur à préſent ſi je l'avois fait alors.
néceſſaire que ces alternatives,
ous me parlez, arrivent, & ſur
ue la paix ſoit à préſent en vous:
un moyen de perte que vous
mieux dans la ſuite que mainte-
Dieu pouvoit ſe contenter (ſans
outre;) & ſouvent les choſes
neurent où vous êtes: quelques-
lles vont plus loin: il faut de-
indifférente là-deſſus; parce que
ela, la ſeule appréhenſion des
, ou la moindre joie de leur
nce, eſt aſſez forte pour foulever
ts & faire une nouvelle tempête.
rême indifférence eſt ce qu'il
aut.

Apoc. 6. ℣. 12. 13.

2. Vous voyez comme votr
paſſé vous a fait avancer dans l
dité, & l'a fait approfondir d'un
niere ſinguliere. Ce vuide de to
l'état de rien dans ſon commence
eſt plus pénible à porter que l'é
perte. Laiſſez aller & venir tout
les états pour vous vous ſont
ment Dieu. Il eſt bon que vous
humiliée : prenez garde ſeulemen
l'humiliation ne vous mette pl
perceptiblement dans la multip
ſoit (*a*) pour vous la faire porte
paſſivement ; ſoit pour vouloir
les choſes afin de ne faire peine
ſonne ; ſoit pour en profiter. To
étoit très-bon en ſon temps ; mai
l'eſt plus pour vous. Il faut tout
nuement. Ayez bon courage, je
en prie ; & ayant déjà atteint la
rité, ne ſoyez pas du nombre *de*
qui *tombent* toutes ſéches.

(*a*) *C. à d.* Sous prétexte de vous porter &c.

LETTRE CXXI

Sureté de l'abandon paiſible entre les mains de Dieu.

ON ne ſauroit jamais rien riſquer en s'abandonnant à Dieu. Ainſi, rvu qu'on ait l'ame droite & le ır ſincère, il fait entrer tôt ou tard ı ce qu'il veut ; quand même votre ıgement d'état ne ſeroit pas auſſi ible que vous vous le perſuadez : ui cependant n'eſt point impoſſible.) re Seigneur m'ôta tout-à-coup toute nation naturelle lorſque je me abandonnée à lui ſans reſerve. Mais ıd, dis-je, cet état ne dureroit pas ours, il vous ſeroit très-utile à nt ; parce que vous vous étiez fait idée d'état & d'avancement de voie e choſe qui ne doit ſervir qu'à vous perdre toute voie.

Laiſſez-vous donc à Notre Sei- r, & ſuivez le mouvement de Eſprit, qui ſera toujours accom- é non de paix en vous-même, non aix qui retrécit & borne (quoi- le paroiſſe contenter) de paix qui apanage de la poſſeſſion de vous- e ; mais de paix hors de nous en ; qui met l'ame dans une étendue le, & qui la fait participer à l'im- ité de Dieu-même.

Je n'ai point de peine pour tout

ſerviront de moyens pour v
de vous-même. Cependant
comme vous êtes à préſent; &
donnez point à vous-même d
ment ni pour en ſortir ni pou
conſerver. C'eſt à Dieu que
toutes choſes.

4. Pour ce qui me regarde
tout faire & dire, ſans prendr
vement ni changer de ſituatio
falloit prendre à tous les diffé
nemens, on ſeroit comme l
reflux de la mer. Je laiſſe to
tends l'ordre de mon Dieu : il
jamais de priſon étroite pour
ſon ſein eſt immenſe : c'eſt c

vous préviens, pour vous conjurer ne vous pas tenir un moment autour vous-même. Qu'eſt devenu ce cou- ge? Allons tête baiſſée au travers des uſſailles, qui ſont les petites difficul- qui vous arrêtent; & elles s'écar- ont d'elles-mêmes pour vous faire ſage. Tout conſiſte à marcher tou- rs ſans s'arrêter un ſeul moment. voyageur qui ne s'arrête jamais, nce beaucoup quoiqu'il bronche vent: mais celui qui s'arrête à regar- tous les endroits qui le font bron- r, avance peu, & ſe décourage aiſé- nt.

. Allez, allez par l'abandon: vous tes appellé. Panchez plutôt du côté a largeur, que de celui qui eſt étroit, auſe de votre naturel porté au ſcru- . Ne vous reprochez point ce que u ne vous reproche pas. Ne vous ez pas un moment. Ce ne ſont les fautes imaginaires qui vous re- lent, mais le moindre arrêt. Les ours ſur vous-même empêchent vo- courſe.

. Bon courage! vous voyez que u a beaucoup fait ſur un naturel me le votre. Celui qui marche avec

courage le fait avec vigueur, & se fatigue moins que celuiqui marche mollement & qui écoute sa lassitude. Sautez à pieds joints pardessus vous même, puis laissez-vous là, & ne retournez jamais sur vos pas pour vous reprendre.

LETTRE CXXVI.

Sureté paisible de l'abandon entre les mains de Dieu.

1. Assurez-vous que je n'ai point de peine de tout ce que l'on pense de moi : la volonté de Dieu me tient lieu de tout. Vous serez toujours hors de votre place lorsque vous ne vous jetterez pas à corps perdu dans un total abandon. C'est-là que vous trouverez votre centre. Je suis toujours plus convaincue que Dieu veut de vous un abandon sans reserve : c'est où vous trouverez la paix, la joie & la véritable liberté. Votre cœur a besoin d'être beaucoup dilaté par la liberté & l'abandon, & non pas resserré par la crainte & la reserve.

2. Lorsque je vous ai parlé de crainte

ins ma derniere, je ne vous ai dit
la que ſur l'avenir, où je ſais que
ous tomberez ſouvent dans le doute
: votre voie; & même cela vous eſt
ceſſaire pour donner le prix à l'a-
ndon. C'eſt en cela je le repéte
ıcore, que plus vous aurez de doutes
us vous aurez dequoi exercer votre
i.

3. Faites ſi bien que vous voudrez,
ous ne trouverez jamais un parfait
pos que dans l'abandon de tout vous-
ême entre les mains de Dieu. Il faut
ı abandonner votre ſalut & votre
ernité, lui en faiſant un ſacrifice to-
l. Sans l'incertitude, où ſeroit la perte?

LETTRE CXXVII.

le l'abandon fidele & perſéverant de l'ame aux volontés & opérations de l'amour purifiant.

JE vous plaindrois extrêmement ſi je n'étois aſſurée de la bonté de Dieu ſur vous: Mais il faut porter ntes les agonies de l'état: on ne meurt ſans mourant. Dieu pouſſe des gens

autant qu'il les aime, & ſelon les deſſeins qu'il a ſur eux. Quelquefois Dieu veut une fidélité aveugle des ames & veut être obéi au moindre ſignal; d'autrefois il ne veut que les éprouver & les faire ſouffrir. Il faut ſuivre Dieu. Tout ce qui vous pacifie, eſt de lui. Vous avez bien fait. Il faut faire des coups hardis, & croire que Dieu n'eſt pas moins dans cette choſe que dans l'autre. Mais de quoi ſervent les paroles des créatures lorſque l'on a au dedans une parole qui ne laiſſe pas ignorer ce que le Maitre veut? Dieu a d'étranges manieres de détruire: il eſt maitre: il eſt tout puiſſant: cela ſuffit.

2. Rentrez donc dans votre abandon, ſans faire autre choſe que de vous donner en proie à la volonté de Dieu, & ne reculez point ſous quelque prétexte que ce ſoit. La tentation de tout quitter viendra ſouvent; mais que peut une maſſe d'argile contre un plus puiſſant que la mort? Vous voyez que l'abandon vous donne la paix & le large; qu'y a-t-il qui vous marque plus Dieu? La paix, la joie, la liberté ſont les fruits du S. Eſprit; comme le trou-

e, la triſteſſe, & la gêne ſont les uits de l'amour propre.

3. Je vois que vous aurez beaucoup ſouffrir : car comme il eſt impoſſible, cauſe de votre avancement, que vous tourniez en arriere, Dieu vous a op affiné le goût par la paix & la li-rté dont vous avez joui. Vous ne ourriez ſortir de-là ſans entrer dans r état violent, qui ne pourroit point re de durée, la lumiere vous pour-ivant ſans ceſſe ; & il ne vous reſte-it que la peine de votre infidélité ns conſolation. Ces violences viennent ce que Dieu pouſſe fortement. Il it rentrer dans la paix, & ne point nſer au paſſé ni à l'avenir.

4. Vous éprouverez une infinité ſtats, & de diſpoſitions dans un ſeul it. Vos alternatives ſont d'une nature, te quand vous vous délaiſſez, tout us paroit divin ; & lorſque vous s mal, ce n'eſt que déſeſpoir. Mais tes attention que Dieu n'eſt pas un mpeur ; que c'eſt lui-même, & lui al, qui vous a engagé dans ſes filets : ie s'il ſe ſert en quelque choſe d'une iſérable créature, ce n'eſt que pour utenir & confirmer ; mais il fait tout

lui-même. Avec Dieu, plus on fait le choſes promptement, moins on ſouffr

5. Dieu ne ſe laiſſe jamais ignor de l'ame lorſqu'il la porte au ſacrific plus les ſacrifices ſont grands, plus i ſont dignes de Dieu : le pis qui puiſ arriver, eſt de ſe tromper : car (a reſte) il ne peut y avoir de péch Mais peut-on ſe tromper en honora Dieu & en lui obéiſſant ? Courage don (même) ſans courage ! Ne précedez p la grace ; mais auſſi ſuivez-la. J'eſpé qu'avant qu'il ſoit peu, tout ſera pacif

6. Je vous aime de tout mon cœ (a) *L'amour (divin) eſt fort comme mort, & ſa jalouſie eſt dure com l'enfer.* Vous éprouvez quelque chol ma très-chere, de la jalouſie de l'amou ſa loi n'eſt & ne ſera jamais écrite q dans le fond de votre cœur ; ce ſe votre cœur qui vous rendra toujou témoignage de lui : mais cet amo jaloux jette dans un enfer ceux qui regardent eux-mêmes & leur intérê quel qu'il puiſſe être. O Amour, u crainte vous déplaît ! & ſouve vous rejettez le cœur que vous av

(a) Cant. 8. vſ. 6.

contraint de vous obéir. Il veut, cet amour, qu'une ſeule invitation ſuffiſe pour s'abandonner à lui. Mais je vous en dis trop. O Amour cruel & impitoyable, pourquoi me fais-tu parler lorſqu'il ſemble que je devrois me taire? Tu le ſais; & cela me ſuffit.

LETTRE CXXVIII.

Abandon & ſacrifice de ſoi, même ſans certitude perceptible.

1. J'Ai oublié à vous prier de m'écrire lorſque vous ſeriez dans la peine en l'abſence de N. où vous n'aurez point de ſecours. N'allez point vous mettre dans l'eſprit que cela ne ſervitoit de rien, que vous n'en ſeriez pas mieux: il faut le faire avec fidélité; & cela pourra vous arriver quelque fois. Ne croyez pas en être quitte. Dieu eſt juſte, quoique plein de douceur; ce ſeroit trop pour une ame qui ſe ſacrifie à lui ſans reſerve & dans la certitude de lui obéir, ſi cette certitude lui reſtoit après le ſacrifice: mais c'eſt ſouvent tout le contraire: & ce qui

ne vouloit pas. Enfin vous
vous êtes à lui : il faut tout
réellement. Si vous aviez tou
certitude perceptible de faire la
de Dieu, quel ſacrifice feriez
De plus, il faut que vous ſachie
dinairement quand le conſente
ſacrifice ſe fait avec paix & d
l'exécution s'en fait avec amert

2. Il faut être comme une
dans la main de Dieu. Il y
beau paſſage dans l'Ecriture ſai
dit, que (a) *Dieu s'eſt élevé*
des Chérubins, & qu'il a volé;
dire, qu'il s'éléve au-deſſus de
veur quelque ſublime qu'elle ſo
il eſt ajouté; il eſt tombé *ſur*
des vents; c'eſt-à-dire, qu'il ſe
te ſur une ame qui ne lui

ix traits : mais celle qui eſt pouſſée
r le vent, eſt ſouvent pouſſée juſ-
'aux nues, puis repouſſée avec d'au-
it plus de force contre terre, qu'el-
avoit été élevée plus haut : tout ce-
:ependant ne l'arrête pas un moment ;
: eſt toujours balotée au gré du vent :
ſt comme vous devez être ſi vous vou-
être le contentement de Dieu ſans
ntentement pour vous, quel qu'il ſoit.
ıe vous ſeriez bien ſi vous étiez ainſi.
: regardez jamais les choſes en el-
-mêmes, autant que vous pourrez ;
and vous ne pourrez faire autrement,
ıffrez ; mais ne jugez ni de vous, ni
votre état.

LETTRE CXXIX.

mbien il eſt bon de s'oublier ſoi-même.

SOyez certaine que vous ne futes jamais plus à Dieu, que vous y s, quoique vous ne vous en apper-ıez pas toujours. Vous gouteriez bonheur ineſtimable ſi vous pouviez us oublier, & ne vous ſoucier non ıs de vous que d'un guenillon. Il y toujours à ſouffrir tant qu'il y a

quelque chose à perdre : mais lorsque l'on a tout perdu, ô quel bonheur ! ô quel contentement !

2. Recevez les prémices de l'Esprit ; & laissez vous détruire & consumer sans reserve : moins Dieu vous épargnera, plus il vous donnera de preuves de l'amour qu'il vous porte. Sa conduite qu'il tient sur vous, vous paroît étrange, vous connoîtrez un jour son utilité.

LETTRE CXXX.

Perte d'apuis perceptibles : abandon aveugle entre les mains de Dieu seul : Loi de l'abandon.

1. IL faut mourir à tout ; & je ne serois nullement fachée que vous vissiez en moi bien des miséres, afin de vous faire perdre tout apui dans la direction, sans perdre pour cela l'obéissance & la soumission pour cette même direction, qui vous est assurément donnée de Dieu ; & qui n'a choisi un si pauvre sujet, que pour faire mieux crever votre raison & votre amour pro-

pre : car quoique votre voie ſoit en foi, vous vous ſeriez aiſément apuiée ſur les témoignages.

2. Quant à des inſpirations extraordinaires, cela ne vous concerne pas. Il s'agit d'un mouvement qui vous invite dans le moment, ſans vous laiſſer de doute de la volonté de Dieu, qui eſt gravée dans le fond de l'ame comme une loi de juſtice & de vérité que Dieu exige de qui il lui plait. Comme ce ne ſont point des choſes extraordinaires pour le dehors & l'extérieur, il ne ſe fait rien de miraculeux extérieurement : mais la peine violente eſt la preuve de l'extraordinaire conduite intérieure, qui eſt ſouvent telle, que j'ai connu des perſonnes qui me diſoient, quand je verrois l'enfer, je ne pourrois pas changer de conduite. Vous ne trouverez d'aſſurance que dans la perte même, où l'on trouve un repos d'autant plus grand, que l'on eſt plus perdu ; c'eſt une leçon que la ſeule expérience peut faire découvrir.

3. Je crois que tout ce qui vous porte à penſer à vous, vous nuit ; & qu'il n'y a qu'à vous ſacrifier encore plus lorſque ces penſées vous viennent, pour vous

mettre en repos. Je tâche de vous dire ce que je crois véritable, & que Dieu demande de vous, ne jugeant pas que vous deviez vous arrêter à des personnes qui ne vous connoissent point, puisque votre voie est l'abandon aveugle & total entre les mains de Dieu, où l'on ne peut se tromper : & s'il pouvoit y avoir de la tromperie, ce ne seroit qu'une illusion, & non une faute, à cause de la droiture de l'intention. Cependant je n'ai jamais prétendu gêner votre ame ; au-contraire la faire entrer où je crois voir que Dieu la veut. J'avoue que cet état s'accorde mal avec le propre intérêt, & que celui qui en a encore quelqu'un, ou quelque perte à faire, sera souvent dans la peine : mais celui dont la volonté & l'étendue du sacrifice embrasse tout sans distinction, se trouve très-souvent, & pour mieux dire, toujours dans un parfait repos.

4. Je ne connois point d'autre voie que l'abandon aveugle, qui n'envisage rien, ni n'excepte rien ; que le pur amour, qui est insatiable de sacrifices. Je n'entends rien à tout le reste. Je n'ai point d'autre loi que celle qui est

gravée au fond de mon cœur, plus d'autre conduite que la volonté ſouveraine de Dieu, qui ne veut pas que l'on demande raiſon de ſa conduite, qui n'attend aucune preuve, & qui n'enviſage qu'elle-même : tout ce qui ſort de-là, n'eſt plus de mon reſſort : je m'en départs.

LETTRE CXXXI.

L'abandon interrompu, ſource de peines. Leur remède. Preuves intérieures.

1. LA peine que vous avez, vient aſſurément de votre infidélité, en ce que vous donnez entrée à la réflexion, qui eſt comme une bonde levée ; après quoi l'on ne peut empêcher le torrent de ſe déborder. Il ne faut pas préſentement travailler à vous tirer de peine : il faut laiſſer à la peine de faire l'effet que Dieu prétend. Vous n'en ſortirez que par un nouvel abandon ſur les choſes que vous appréhendez le plus.

2. Il n'y a rien à craindre du côté du déſeſpoir : tout ce que vous ſentez là-deſſus, vient d'une nature irritée,

& d'une infidélité qui vous fait toute rentrer en vous-même. La peine qui vient de Dieu, n'eſt point de cette ſorte : elle humilie en tranquiliſant. Tout ce que vous me dites n'eſt que nature, qui ne veut pas mourir : on craint pour ſoi : on ne craindra plus ſitôt que l'on s'abandonnera à Dieu : ainſi du reſte.

Plus nous vivons en nous-mêmes, plus nous avons de peine : plus nous ſommes morts, moins nous avons d'intérêt pour nous-mêmes, ſoit éternel ou ſpirituel, ſoit temporel.

3. Je n'ai jamais ouï dire que l'on juge bien d'un état dans le temps de la peine ; mais dans le calme & la bonace. Je n'ai pas un mot à vous dire pour vous prouver la bonté & la réalité de l'état de ſacrifice, préférable à tout autre. Nous portons en nous-mêmes un certain caractere foncier de la vérité intime, qui ſe fait diſtinguer même au milieu des plus grands troubles.

LETTRE CXXXII.

Abandon abſolu à l'Amour ſacrifiant.

1. APrès avoir porté la paix de l'amour, il faut porter la rigueur de l'amour. Le premier amour eſt un amour poſſédant ſon objet, quoiqu'en pure & nue foi; le ſecond amour eſt un amour détruiſant ſon ſujet, ſans ſortir de la même foi. Il y a aſſez d'ames, (quoiqu'elles paroiſſent rares,) qui veulent bien poſſéder Dieu, quoiqu'en nudité totale: mais qu'il y en a peu qui veuillent bien ſe laiſſer détruire ſans qu'il en reſte rien! On veut être détruit, & (néanmoins) ſe conſerver entier, ou avec quelque figure ou trace de ce que l'on a été. Cela ne ſe peut.

2. Laiſſez-vous donc défigurer par l'amour, & qu'il ne reſte nulle trace de ce que vous avez été; mais cela ſi réellement, que ne vous reconnoiſſant plus vous même vous ne ſachiez plus ſi vous avez été quelque choſe. Toute autre voie que celle de l'abandon n'eſt pas pour vous: toute autre nourriture ne convient point à votre eſtomac accoutumé à la delicateſſe de cette viande. Laiſſez-vous donc à l'amour cruel & impitoyable. Il eſt Prêtre & victime: il immole, & il fournit la matiere de l'immolation.

LETTRE CXXXIII.

Propre ſageſſe & raiſon, obſtacles aux communications de la grace. Abandon ſans retour. Obéir promptement à Dieu, ſans le prévenir.

1. J'Ecris ſeulement deux mots à N., où je mande ſimplement ma diſpoſition: j'en ai abandonné le ſuccès à Dieu. Si l'on étoit toujours bien diſpoſé, la grace couleroit toujours, & les autres goûteroient ce que vous me mandez que vous goûtez, & que vous goûteriez vous-même plus ſouvent. Mais, hélas! la propre ſageſſe arrête les ames, & (vous) ſuſpend les torrents de grace: la raiſon nuit aux autres. Que Dieu eſt pur, & qu'il faut de pureté pour le goûter dans ſa pure, nue & ſimple opération de ſilence! cependant c'eſt le langage de Dieu propre pour l'ame, & convenable entre les ames anéanties, qui n'ayant plus rien de propre, rien n'empêche Dieu de ſe répandre par elles dans les (autres) ames.

2. La lettre que je vous ai envoyée ce matin répond à vos doutes. Les doutes viennent ſouvent autant par l'héſitation que pour avoir mal fait. ABAN-

ION SANS RETOUR, c'eſt ce qu'il vous aut. Vous aurez ſouvent des incertiudes, & ſur-tout dans l'héſitation: nais il faut finir la carriere malgré les mbarras.

Pour N. elle ne doit rien craindre: u'elle ſe délaiſſe: elle eſt plutôt trop éſitante que trop abandonnée. Laiſſez-ous à Dieu comme je vous y laiſſe: ue N. & vous ne viviez que de foi, 'amour, & d'abandon.

3. Je vous repéte encore, qu'il faut béir à Dieu au moindre ſignal, & u'il ne faut rien prévenir. Obéir au noindre ſignal c'eſt faire la volonté de Dieu comme les Bien-heureux la font ans le ciel: prévenir, c'eſt anticiper ur cette volonté de Dieu, c'eſt diſpoſer le ſoi, c'eſt ſe méprendre. Je perſiſte onc toujours à dire, qu'il faut obéir u moindre ſignal de Dieu, qui veut ette ſoupleſſe de votre ame: mais qu'il ne ſe faut procurer nulle diſpoſition ſur uelque chapitre que ce puiſſe être. Pour elui de.... ce ſeroit ſe donner des iſpoſitions que d'anticiper ſur l'avenir: nais ce n'eſt pas s'en donner que d'a-ir avec la ſimplicité d'un enfant, ſans enfer à rien. Les reſerves mettent en

attention ſur ſoi, & elles vous gêneroient : demeurez de moment à autre comme l'on vous fait être : peut-être Dieu ne vous demandera-t-il plus rien ; c'eſt à vous de vous laiſſer entre ſes mains pour le moment préſent.

LETTRE CXXXIV.

Peines dans l'exécution de l'abandon. Châtimens de Dieu, lents & longs. Dégoût général, & ſa cauſe. Propriétés cachées.

1. JE ne m'étonne pas que vous ſoyez comme vous êtes, n'étant point encore fixe dans l'abandon. Je m'explique : vous êtes fixe dans la volonté de vous abandonner, mais vous n'êtes pas fixe dans l'effet de l'être dans toute l'étendue que Dieu peut vouloir de vous.

Il faut vous porter en paix : votre délaiſſement eſt ce qui vous rend tout à dégoût : il vient plus de cauſe éloignée que de prochaine, plus du paſſé que du préſent.

2. Dieu eſt d'une extrême délicateſſe : il ne punit pas toujours ſur le

champ ; (car) nos infidélités punies promptement nous peuvent ſervir d'apui : mais diſſimulant pour des momens, il punit, quoiqu'avec moins de violence, plus longtems, & l'ame ſe trouve comme une perſonne qui, étant hors de la maiſon, ne fait que tourner autour ſans y pouvoir entrer juſqu'à ce qu'il plaiſe au maitre de lui en ouvrir l'entrée. Comme il y a en Dieu la véritable largeur, il n'y a en nous-mêmes qu'amertume & douleur.

3. Il ne faut pas ſe méprendre, ni prendre en l'état où vous êtes le dégoût général des choſes pour une épreuve telle que Dieu en donne à d'autres pour les déprendre des mêmes choſes. Tout cela (*a*) ne vient que d'une nature propriétaire & irritée. Je connois une infinité de propriétés foncieres ; mais il n'eſt pas tems de les dire, & il faut que je prie le Seigneur de les découvrir lui-même. Je le prie qu'il vous donne la paix.

(*a*) *C'eſt-à-dire*, ce dégoût général.

LETTRE CXXXV.

Différens degrés de perte.

CHacun eſt conduit différemment. Pour l'ordinaire on perd je ne ſais quoi d'intime, qui fait tout le ſoutien & la vie de l'ame. Ceux qui ſont conduits par l'entiere nudité, le perdent en effet. Vous ne le perdrez pas, du moins ſitôt, ni peut-être tout à fait : la raiſon en eſt, que comme vous êtes tout-à-fait conduit par une voye de perte, ſi vous n'aviez au dedans de vous ce témoignage, qui eſt ce je ne ſai quoi qui rend les actions droites & de juſtice quoiqu'elles paroiſſent défectueuſes en elles-mêmes, vous iriez par un chemin égaré : allant par une voye qui paroit douteuſe, il n'y a que cela qui la rende certaine.

LETTRE CXXXVI.

Ne point conſulter ni ſuivre toute ſorte de Directeurs pour ſa conduite. S'élargir le cœur, & s'abandonner à Dieu ſans reſerve.

VOus ne devez pas douter, Madame, de ma fidélité pour vo- : ſervice : il ne me manque que les oyens de le faire. Je ſuis toujours us convaincue que vous devez vous rêter aux lumieres que Dieu vous a nnées par ce miſérable canal, ſans nviſager lui-même ; car elles ſont de arce, & elles ſeront pour vous des roles de vie. Je vous avois écrit dès commencement un billet de ce que ſentois de N.... Je vous l'envoye. ne le crois pas aſſez fort pour vous : eſt néceſſaire qu'il boive la lie du lice avant de pouvoir vous ſervir. ous n'aviez garde de trouver la paix, uiſque vous êtes hors de l'ordre & la diſpoſition divine ſur vous. Vous : viendrez point à bout de ces choſes i les violentant, mais en acquieſçant. enez-vous donc ferme à votre preiere maniere, & n'expliquez plus ces oſes à N.... puiſque ſon eſtomac eſt pas aſſez fort pour les digérer.

2. Pour vous, chére Dame, défiez ous de votre timidité. Vous n'avez ſoin que de largeur, & non de retré- ſſement. Vous ſavez que je vous ai t dès le commencement que Dieu

m'avoit donné grace pour votre ame: je le crois toujours plus. Abandonnez-vous donc ſans reſerve entre les mains de Dieu, & ſuivez les lumieres de notre cher ***. Je crois qu'elles vous ſeront plus propres que celles de N.... Ces bons Meſſieurs ont bien de la peine à ſe laiſſer détruire. Ils veulent des conduites qui ne paſſent pas les idées qu'ils s'en ſont faites; mais ſitôt que Dieu conduit les ames par des routes impénétrables à l'eſprit humain, ils perdent terre.

3. Sitôt que Dieu pouſſe une ame à l'abandon, c'eſt une marque que Dieu veut la conduire. Ceux que Dieu ne conduit pas de cette ſorte, n'ont aucune de ces lumieres; auſſi ne faut il jamais leur découvrir les ſecrets de cette voye. Mais pour vous, vous avez toujours vû que Dieu vous a prévenue par ſa lumiere, & que l'on n'a fait que ſuivre pas à pas: car quoique vous ayez héſité quelque fois, il a toujours fallu en venir au large abandon, ſans quoi votre ame perdoit ſa ſituation ordinaire. Vous ſavez ce que je vous dis ſur votre agonie, qui venoit de la répugnance naturelle qu'il y a à ſe per-

te au point qu'il faut. Dieu, qui voit otre bonne foi, n'a pas voulu vous iſſer égarer longtems ayant permis ue *** vous ait remis dans votre oye. Tenez-vous y ferme, au nom : Dieu; car ſans cette fermeté on eſt ngtems à faire & défaire.

4. Comment pouvez-vous accorder n abandon ſans reſerve, & une at-ntion continuelle ſur vous-même pour e point paſſer les bornes que l'on vous preſcrites? Vous voyez que cela ſe ontrarie. Il faut ou rompre tout à ait, ou aller bonnement & ſimplement omme vous faiſiez. Ne craignez point, iſſez élargir votre cœur, je vous en rie. C'eſt à Dieu à borner lui-même s choſes. Je ne crois pas qu'en ſui-ant le chemin d'abandon il permette ue vous vous égariez. Au nom de Dieu, ne vous gênez plus, ni ne vous étréciſſez plus, & ſuivez les mouve-ens de votre cœur; car Dieu eſt avec ous, & il ne vous abandonnera ja-ais un moment. Si vous étiez fidéle pourſuivre à travers de tous les dan-ers apparens ſans vous regarder vous-même, vous paſſeriez bientôt le trajet. l faut ſe jetter à corps perdu dans

l'abîme, & franchir avec assurance les précipices, puisqu'il est certain vous ne trouverez votre salut que votre perte totale. Hésitez tant vous plaira ; suivez tous les co que vous voudrez, il faudra tou en revenir au point qui vous marqué, perte, abandon, largeur mensité ; sortie de nous-mêmes, en Dieu : mais par où ? par des mins égarés en apparence, par des tes (a) *inconnues aux oiseaux du cachées à ceux qui vivent* encor eux-mêmes, en dons créés, qu saints qu'ils paroissent.

5. Demeurez donc ferme & inc lable dans ce que nous vous avo tant de fois. Vous éloigner de là, allonger votre supplice & faire de circuits. Tous les conseils qui conviennent vous causeront toujo paix, la joïe, & le large. Défiez des autres, quelque bons qu'ils paroissent : car ils ne sont poi Dieu, mais de la raison humaine minée. Ce n'est plus votre état ni route. Il ne vous faut plus des duites humainement raisonnables,

(a) Job 28. vf. 21.

plus divine, laquelle vous trouve-
dans la perte totale & dans les avis
vous seront donnés conformément
otre état. Votre ame recevra avec
& paix la nourriture qui lui est
venable, mais elle se soulevera con-
celle qui ne lui est pas propre.

Pour vous, Monsieur, je suis con-
e de votre disposition, & je ne
te point que Dieu ne vous méne
. Allez à travers les insensibilités,
écheresses, les peines, les nudités,
i sans goût, & l'abandon, & vous
bien : moins vous aurez, plus vous
z. Que l'on trouve peu d'ames
ibles d'entrer dans les pures voyes
esprit! & qu'il y en a encore moins
propres à y conduire les autres!
e diable remue toute la terre pour
écher le régne de la volonté de
u dans les ames anéanties & aban-
nées ; mais il n'en viendra pas à
t. Plus il fait d'efforts pour s'op-
r à l'empire d'un Dieu souverain,
cet empire s'étendra par tout. Pour
, je me moque de sa rage. Il y
ja longtems qu'il a ménacé : il fait
les créatures ; mais son pouvoir
borné, & il sera lié sur le grand

fleuve de l'Euphrate (a), qui abî
tre chose que l'abandon. Dieu ne
peu traire aux tourmens de D
jusqu'à ce tems il faut nous réso
tout souffrir. O mon Dieu, &
vous donne quelque plaisir en
épargnez pas. Vous êtes un sacrifice
Dieu pour avoir des victimes de
providence & de notre volonté.

LETTRE CXXXVI

*Diversité de courage & de foiblesse
ames abandonnées. Perte de tout
cepible & de soi. Entremise
liberté.*

1. Dieu a deux manieres de con
te sur les ames abandonn
Tantôt il leur donne une forte g
rosité pour s'abandonner lors qu
péril est éloigné : elles croient alors
possible à leur grand cœur ; cepen
lorsque le danger est présent &
sant, la frayeur les saisit, elles
gnent, elles hésitent, elles reculero

(a) Apoc. 9. vs. 15. Voyez les Explica
& Réflexions sur ce passage au Tome VIII.
du Nouv. Testament.

volontiers si une main secourable ne les poussoit avec impétuosité sans leur donner le tems de se reconnoitre. Cette précipitation avec laquelle elles sont poussées, opére en elles deux effets contraires : tantôt elle leur sert d'apui, & elles sont comme assurées qu'elles n'ont pu y résister : cet apui est soutenu du courage qu'elles ont senti pour s'abandonner : d'autrefois elle leur cause de l'hésitation. Tout ce qu'il y a eu de marqué avant que de tomber dans l'abîme, leur fait croire qu'elles s'y sont précipitées volontairement, & leur sert de moyen de se perdre davantage.

Il y a une autre conduite, qui est, que le péril effraye de loin : on en transit lorsqu'il n'est pas ; il semble qu'il ne paroisse que pour brouiller, faire souffrir, & faire éprouver la plus extrême foiblesse ; cependant dans l'occasion tous ces nuages se dissipent, & l'on entre d'autant plus facilement dans l'abandon, que les idées en avoient paru plus effrayantes.

2. Ne vous étonnez pas si vous n'êtes plus maitresse de laisser tomber vos idées comme autrefois. Moins vous vous posséderez, plus cela sera de la

ſorte. Le ſoin de faire tomber les
ſées eſt encore une fidélité (*a*) mar
qui vous doit être arrachée depuis
tems. Vous avez toujours poſſéd
tre voye: elle étoit unie, rangée,
ple; mais vous n'aviez jamais
votre voye: & c'eſt ce qu'il faut q
rive; car ſi vous trouviez une
dans le chemin de la perte, ce
roit plus perte. Dieu veut vrai
vous perdre en toute maniere; é
le meilleur pour vous. Que les
de l'oraiſon ſoient décriées, que
ſois, que tout ſoit comme il eſt
quel côté tournerez vous pour a
votre raiſon & l'ordre de votre
duite? Si vous penſez vous apu
quelque choſe, il échapera de
& vous trouverez un précipice où
croiriez trouver un refuge. Soye
ſuadée que tout deviendra pour
abime. Où irez-vous donc ne tro
rien dans l'abime même? Vous
berez d'un précipe dans un a
juſqu'à ce que vous trouverez cel
eſt également & au deſſous & au
des cieux: mais vous ne l'aurez
qu'en perte.

(*a*) *C'eſt-à-dire, perceptible.*

3. Il faut non du courage, mais de la foiblesse, & cependant une foiblesse qui cache le plus grand courage. Votre naturel vous servira beaucoup à vous perdre. Ne craignez pas que l'on vous abandonne. Dieu ne le permettra pas: mais je crois aussi qu'il ne voudra pas toujours que l'on vous soutienne, au contraire, il armera quelquefois la main pour hâter la mort. Plus je voi les choses, plus j'admire la sagesse de Dieu dans les moyens qu'il prend pour perdre les ames qu'il destine pour lui-même. Celui qu'il vous a choisi me paroit si propre pour vous dans toutes les circonstances, que je ne puis m'empêcher de dire, qu'il faut une main aussi sage que la sienne pour l'avoir fait. Allez donc, ou plutôt, laissez-vous précipiter par toutes choses, quelles qu'elles soient, & soyez assurée qu'aucune ne sera inutile dans la main de Dieu.

4. Vous croyez, dites-vous, avoir donné votre liberté à Dieu: vous la lui avez donnée, il est vrai, & cependant il n'en est pas pleinement possesseur. Je le voi d'une maniere qui me charme, user avec vous de ménagement; & ce qui est étonnant, c'est que quoiqu'on ait don-

né ſa liberté à Dieu, & qu'il l'ait acceptée, on peut pourtant ſe reprendre toujours ; & c'eſt là l'endroit du défaut de la créature, ſans quoi elle ſeroit impeccable. Vous avez pû voir dans le Cantique des Cantiques que l'Epouſe même a fait cette faute dans un tems où elle étoit preſque conſommée, qu'elle la fit quaſi ſans s'en appercevoir, qu'elle la fit ſous bons prétextes ; & cependant elle eut beſoin d'un nouveau retour, ſuivant ces paroles, (*a*) *Retourne Sulamite !*

Pour moi, j'ai ſenti dans ce moment que votre liberté étoit tellement entre vos mains, que l'eſprit de direction, qui m'eſt donné pour vous, ne tenoit qu'à un oui & un non. Je l'éprouvois d'une maniere ſi claire, que je ne puis vous le dire, & qui m'éclaira même beaucoup, tant il eſt vrai que Dieu ſe ſert de tout pour les ames qu'il conduit. Je ſens & comprens quand les ames me ſont données ; & je ſens quand elles me ſont ôtées. Il me paroit alors que j'en ſuis dépouillée comme d'un vêtement, & que l'on ne me demandera pas compte d'elles ; & ainſi du reſte.

(*a*) Cant. 6. v. 12.

LETTRE CXXXVIII.

Qu'il faut s'anéantir, & se laisser anéantir à l'égard de tout, pour être réüni à Dieu.

1. OUi, il faut que vous soyez anéanti, mais dans le plus profond de l'anéantissement : ce qui s'entend bien moins encore pour l'extérieur que pour l'intérieur : & quoique ce premier doive être extrême, c'est peu : il faut que cette plus noble partie de vous, qui est l'intérieur, le soit infiniment davantage. Il me semble que vous mettez plus d'opposition à ce dernier qu'à l'autre, quoique cela ne vous paroisse point, parce qu'il est plus subtil : c'est pourtant celui que Dieu veut ; & vous ne serez point propre à le glorifier comme il veut, que cela ne soit fait. Prenez-garde, s'il vous plait, à une vie secrete, à un certain soutien : sans le vouloir vous voulez quelquefois aimer & faire aimer : on a peine de se perdre entierement, & l'on veut un témoignage intérieur que l'on est enfant de Dieu : on ne se soucie pas de lumiere

& le goût, c'eſt trop peu ; un
un amour ſecret, une adhéra
plé. O non ! il faut perdre t
& ſe perdre pour ne ſe jamai
ver. Non, il ne faut pas ai
votre cœur étroit & borné ; ma
que l'amour s'aime lui-même
tendue de ſon amour ; ſans q
voyiez ni goûtiez, pour peu
ſoit, cet amour-Dieu. Le rie
ni ne fait rien ; il ne prend pa
de ce qui ſe fait, & il eſt ri
tout. Ceci eſt d'une étendue
& demande une fermeté inét
pour ne ſe pas tirer un mome
rien véritable, pas une parole,
penſée, pas un reſpir. Tout
la nature veut faire (que l'
grace) doit mourir (& ceſſer)
des vagues contre le rocher. Il
de n'avoir plus de réſiſtance.

2. Je ſentis hier à l'heure q
vous donnâtes à Dieu, du ſoul
dans ma peine, & je connus
avant que de recevoir votre lett
vous l'aviez fait ; mais c'eſt
faut y demeurer par état, ſans e
jamais ſous prétexte de devoir,
gation, de néceſſité. Il n'y a p

voir pour vous à préſent que d'être anti, & vous laiſſer anéantir, ſans voir, ni le vouloir voir.

3. Vous dirai-je qu'il me paroit qu'il un entre-deux qui empêche que us ne ſoions véritablement unis ? & connu qu'il n'eſt autre que la ré-gnance naturelle que vous avez à us laiſſer anéantir dans toute l'éten-e que Dieu veut. Et comme je ne ois d'où venoit que Dieu vouloit e l'on ne ſoit & ne ſubſiſte que par le nt, l'intelligence de ces paroles m'a donnée : (*a*) *Mon Pére, je vous e qu'ils ſoient un comme nous ſommes , & que tous ſoient conſommés en té.* Je n'avois jamais compris que s'entendit des créatures : or c'eſt par térieur comme je le vois ; & cette on eſt unité en Dieu lorſque les atures par leur anéantiſſement total t conformes & perdues en unité Dieu : alors tout eſt unité.

4. La peine que je ſens à votre rd, qui eſt moins forte qu'hier de-s votre ſacrifice, vient de ce que re mort n'eſt pas parfaite, & que l'a-ntiſſement n'eſt pas au degré que

(*a*) Jean 17. vſ. 21. 23.

Dieu le veut : & je le ſens comme quelque choſe de diſtinct qui me fait ſouffrir, & cette ſouffrance ne peut ceſſer que la diſtinction ne ſoit ôtée : C'eſt comme un purgatoire qu'il me faut ſouffrir pour vous, & qui ſera plus ou moins fort que vous ſerez plus ou moins fidéle à vous laiſſer anéantir.

LETTRE CXXXIX.

Avantages & rareté du ſimple abandon à Dieu. Aſpirations après des cœurs qui s'y rendent.

1. QU'un cœur qui n'a plus de reſerve avec Dieu, eſt content & heureux ; & qu'une cauſe eſt bien dans la main de Dieu ! Que nous ſommes aveugles lorſque nous croyons ajuſter les choſes par nos prudences, & être plus habiles que Dieu à gouverner les affaires ! O Dieu, que les autres aillent apuyés ſur leur ſageſſe ; pour moi, je ne m'apuye que ſur vous ſeul !

2. O Amour, que vous êtes peu connu ; & que mon cœur ſouffre de ne point trouver de cœurs capables de s'a-

donner totalement à vous ! On re-
de derriere ſoi, & l'on devient des
ues de *ſel*, qui ſignifie la ſageſſe &
rudence de la chair. O ſacré aban-
, c'eſt toi qui m'as conduite d'une
iere ſi ſûre dans l'Etre infini, &
m'as découvert cette (*a*) *ſageſſe in-*
nue aux oiſeaux du ciel, c'eſt-à-dire,
ux qui avoiſinent le ciel par l'éleva-
de leur eſprit. C'eſt toi qui empê-
s toutes les tromperies ; c'eſt toi qui
mon unique défenſe au milieu de
t d'ennemis & de perſécuteurs.
3. O Amour, que ne me donnez-
s des cœurs purement abandonnés !
, qu'il y a peu de cœurs qui faſſent
délices de Dieu, parce qu'il y en a
d'aſſez courageux pour vouloir bien
le jouet de ſa providence ! O
n Dieu, ne communiquerez-vous
nt aux autres ce dont vous avez
pli ce pauvre cœur ? Ha, donnez-
des cœurs, ou me faites mourir !
4. O ſi votre cœur étoit aſſez grand
ſſez fort ! mais qu'il me faudra ſouf-
pour le former ſelon la volonté de
u ; O mon Amour, à quoi ne m'en-
erois-je pas pour obtenir ce cœur,

a) Job 28. vſ. 21.

& pour le pouvoir façonner à votre mode ? O cœur, cœur qui m'es ſi cher, & qui me dois tant couter, laiſſe-toi perdre en Dieu ſans retour. O que la propre réflexion eſt ennemie de la ſimplicité !

LETTRE CXL.

Ne s'arrêter à rien. Utilité des diſtractions & ſéchereſſes. Préſence de Dieu. Lecture. Perte de ſoi, comment on y conſent par pur amour de Dieu ; ſuivre les mouvemens de Dieu avec fidélité.

1. IL eſt bon de laiſſer paſſer toute choſe, en faiſant dans le moment uſage de mort, parce que le ſouvenir des choſes feroit des eſpèces, & ſaliroit en quelque maniere la pure, ſimple & nue diſpoſition que Dieu veut de vous. Tout ſervira à votre mort : la fidélité actuelle, & même les petites échapées, ou plutôt, ce qu'il y a de trop vif, ne vous ſera pas moins utile pour vous éclairer & vous faire mourir. Dieu ſe ſervira également de tout dans le deſſein qu'il a ſur vous. Je ſuis perſuadée que vous ne vous arrêtez à rien volon-

irement; car dans la ſituation où eſt
tre cœur, cela vous ſeroit très-difficile.
2. La diſtraction & la ſéchereſſe
ccordent très-bien avec la paix dans
raiſon: bien plus, la diſtraction &
ſéchereſſe purifient l'oraiſon, em-
chant l'eſprit de juger de l'occupation
la volonté. Car c'eſt une choſe étran-
, que l'attention de l'eſprit, pour ce
e goûte la volonté, (nous) cauſe
e certaine impureté aſſez délicate,
e la ſeule expérience peut faire éprou-
r, (qui eſt comme une aſſurance que
n eſt bien,) & même (qu'elle cauſe)
s réflexions involontaires ſur ce qui
paſſe, leſquelles diſtraient plus l'eſ-
t que les diſtractions vagues des
oſes inutiles. C'eſt pourquoi Dieu
nt cette conduite ſur toutes les ames
il veut introduire dans la foi nue;
l'on éprouve à la fin, que ces diſ-
ctions involontaires, & qui n'ont
n d'arrêté, purifient l'eſprit, & le
dent propre à un autre état (qui eſt
ore fort loin) qui eſt d'une pureté
nirable ſans nulle diſtraction: ce qui
rrive que lorſque tout eſt reduit en
té parfaite. L'eſprit & le cœur n'ont
s plus qu'une ſeule & même appli-

cation : l'esprit ne s'amuse plus à voir ce que fait la volonté, puis qu'il ne se trouve plus distinct d'elle, & qu'il n'a avec elle qu'une pure, nue & simple application.

3. Ce qui fait que vous avez une présence de Dieu plus aisée & plus douce hors de l'oraison qu'à l'oraison, est premierement que Dieu veut être le principe de votre oraison, & vous la donner non quand vous pensez la faire, mais lorsqu'il le veut lui-même. Cela vient aussi de ce qu'étant partagé par d'autres occupations, il y a moins à craindre que votre esprit ne s'amuse à ce que goûte votre cœur.

4. Vous ne devez pas vous gêner pour lire : Dieu vous donnera par lui-même la manne cachée, & il me semble que mon ame vous en dit plus que tous les écrits. Ne vous gênez point, & ne lisez jamais lorsque votre fond y répugne ; car Dieu veut de vous une liberté entiere & infinie.

5. Il est impossible, que l'ame abandonnée à Dieu puisse vouloir haïr Dieu, elle consent à sa perte par le plus grand excès d'amour qui fut jamais ; & cet acte d'amour, le plus héroïque de tous,

:lud absolument la haine de Dieu : is c'est que lorsque Dieu prive l'ame tous les soutiens, & qu'il la jette ıs un enfer temporel, elle n'est nul- ıent en état de faire ces discerne- ns : elle ne trouve en soi que la vation de tous les biens & l'assem- ge de tous les maux, qui lui font r sa perte inévitable : alors par une ce autant forte que cachée, renon- t à tout intérêt quel qu'il soit, sans le réflexion (dont elle n'est alors lement capable,) elle consent, adore, oumet, & aime le décret éternel de u sur elle, se contentant d'être éter- cment la victime de la justice de ıi qu'elle aime au-dessus de tout in- t. Cet acte est le plus héroïque se puisse faire ; & non-seulement :xclud absolument la haine, mais me toute dissemblance ou répugnance ce que Dieu veut de nous & pour ıs. L'enfer n'est pas fait pour de :s ames : elles en feroient fuir les ıons : mais, comme je dis, Dieu, exige d'elles cet acte d'amour par- , ne leur permet pas de raisonner essus : c'est comme un homme qui

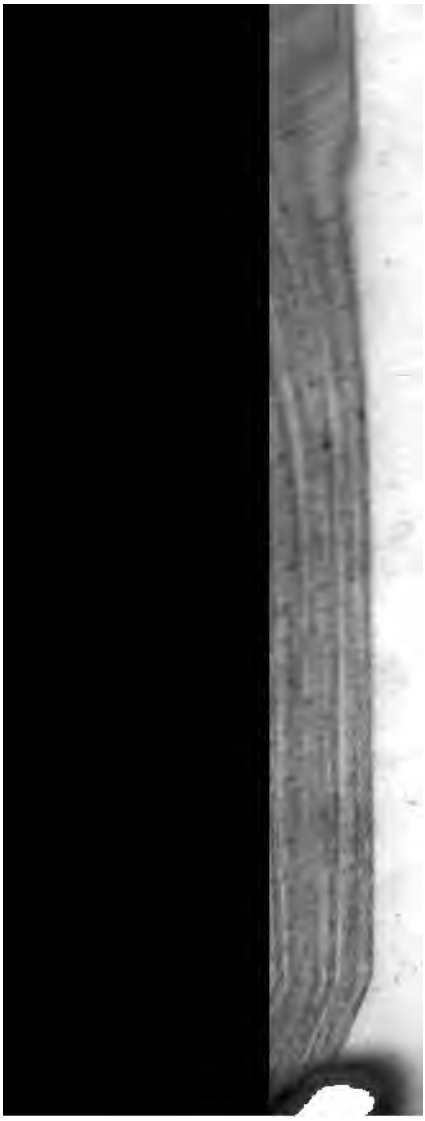
qu'il vous fera propoſer quel
il vous donnera dans le m
mouvement très-fort de le
de l'accepter, ſelon ce qu'il
vous; & il vous donnera là
penſée fixe, qui ne vacilera
yez aſſuré que Dieu ne veut
vous alliez contre vos rép
mais qu'il vous mettra infa
au cœur ce qu'il veut
Tenez vous ferme à ce qu
dis, qui eſt de Dieu: au no
n'héſitez point, & ne conf
ſonne: uniſſez-vous à ce pau
& Dieu vous donnera tout
non en certitude de lumiere

s Dieu ſur vous en foi, vous ne vous éprendrez point: les hommes raiſonnent en hommes; mais Dieu vous conduira en enfant; & c'eſt la conduite plus ſûre: toutes les autres, même celles des lumieres, peuvent être ſujettes à la tromperie. Dieu écartera lui-même ce que l'on voudroit vous prénter ſi vous reſtez ſimple & abandonné comme vous l'êtes.

LETTRE CXLI.

Conduite de Dieu qui fait perdre tout aux ames éclairées, afin que mourant à elles-mêmes, elles ſe perdent entierement en lui, ſous la conduite & diſpoſition de Jeſus-Chriſt, Sageſſe Eternelle, qui ſe termine au S. Eſprit, où l'ame trouve pleine liberté & pure Volonté de Dieu, & eſt rendue divinement féconde pour produire Jeſus-Chriſt en d'autres. Etendue du ſens des paroles de Dieu. Abandon ſans reſerve.

IL eſt vrai, que j'ai ſouhaité que vous perdiſſiez toute voie; par-



ce qu
où el
que c
deſtin
perdr
fruit p
ler ,
roiſſe
perte
vous-
voie d
ſédez
vous
de vo
quelq
bons
n'entr
aviez
petit
vie pr
l'impu
à celle
du de
Laiſſez
poſſéd
votre
ſédiez
ſeſſion
ſelon

drez du nombre des (a) *enfans des mes*, qui n'étant propres à rien ſont ndant *les délices de Dieu.*

, Comme votre eſprit eſt éclairé, ſortes de pertes ſont plus propres ! vous faire mourir que des états violents, qui vous ſoutiendroient e maniere ſecrette, à cauſe de la le de l'eſprit propre, qui ſeroit de ème fort ndroit à s'y ſoutenir. ginez-vous deux ſortes de perſon- ; les premieres ſont vigoureuſes & s, d'une ſanté à réſiſter à de vio- maux, cependant huit jours de e bien enflammée les couchent dans ombeau avec toutes leurs forces, qu'elles ſongent à chercher des re- es pour éviter la mort, parce que aladie les ſurprend, & d'une ma- à laquelle ne s'étant pas attendus, 'ont pû ſe préparer de remédes. tient cette conduite ſur certaines : vous ſavez à qui en faire l'ap- ition. Il y en a d'autres qui n'ont que point de vie, une longue ſuite maux les ayant reduits dans une leſſe ſi grande, qu'il ſemble que le dre mal devroit la leur arracher :

(a) Prov. 8. ℣. 31.

cependant ces personnes ont, qu
de préservatifs, elles ont un petit
commun, un régime, & mille
de se soutenir, qui les font vi
les empêchant de mourir, les o
vent dans leur langueur quantité
nées, qui les ennuyent, à ce q
disent; & cependant elles les ch
le plus qu'elles peuvent. Ces pers
à demi-tuées ont plus de peine à
rir que les premieres dont la vie
forte, & que la mort surprend
à-coup.

3. La nature a des artifices p
soutenir qui sont inconcevables,
tout dans les personnes éclairées d
voie, ainsi que vous l'avez été. Q
je dis des *personnes éclairées*, je ne
pas de celles qui ont des lumiere
traordinaires; mais je parle d'une
sonne éclairée par le don de la
dont l'ame est préparée, qui a
son ame en ses mains dans l'aba
même. Dieu tient une voie toute
ticuliere pour les perdre: il leu
perdre pied, & les conduit où t
leurs lumieres n'ont jamais pû arri
d'un mal on entre dans un autre;
maux de langueur, & non de viole

ux inconnus, d'impuiſſance, de foi-
ſſes, & non maux violents. Perdez-
c tout, ſans vouloir même ſavoir,
'eſt une bonne perte. Qui peut vous
e ſi elle eſt bonne ? & qui le con-
t ? ou ſi on le connoit, qui vou-
t vous le dire ? ſi je comprens que
une bonne perte, où eſt la perte ?
ſi je me jette dans la mer en un lieu
je ſuis aſſuré de prendre pied, &
je diſe que je me perds, ne ſuis-je
aſſuré dans ma perte, & ne me
verai-je pas moi-même ? Mais ſi je
jette au hazard, peut-être ce lieu
ſûr, peut-être ne l'eſt-il pas ; le
ue eſt entier ; & c'eſt ce qui fait
frayeur naturelle malgré le courage.
ne faut donc pas ſonger à être bien
mal-perdu ; mais à être entierement
rdu : autrement, ce ſeroit un égare-
ent, & non pas une perte.

4. Il faut faire ce que vous pourrez
ur vous amuſer & divertir comme
enfant à des petits jeux ſi vous le
uvez. Si vous ne pouvez vous diver-
à rien, il faut vous ſouffrir. Mais
défend ſur-tout la mélancolie parce
'elle empêche d'arriver & de marcher :
en conviens : *mais* il n'eſt plus queſ-

tion de marcher ; puiſqu'il ne
pas même de vivre, & que les
choſes qui empêchent de march
tribuent à la mort. La maladie
mais la maladie fait mourir,
que vous avez ou à faire ou à
dans l'ordre de la raiſon, de la di
& même dans l'ordre ordinaire
rai-je ?) de la foi paſſive, vous ſe
ou vous ſera donné pour vous
cher de vivre, & pour vous ac
Ce que vous éprouvez pour vo
temporels n'eſt qu'une légére fig
ce qui ſe paſſera pour les ſpiritu
vous vouliez comprendre ou gu
uns & les autres, vous n'y ava
rien, & vous vous caſſeriez la
utilement. Lorſque l'on croit ſe
ger d'un côté, on s'incomm
l'autre. Je vous aſſure que ta
votre infirmité ſera néceſſaire
votre ame comme elle l'eſt, vo
guérirez point, & je crois que
médes vous affoibliront toujours
en plus s'ils n'irritent pas vos
Vous verrez que je vous dis la
Dieu eſt plus fin que nous, ſi j
ſervir de ce terme. O qu'il eſt
qu'il eſt ſage !

Cette (*a*) *ſageſſe eſt inconnue à ceux qui vivent : elle eſt même cachée aux oiſeaux du ciel.* N'en demandons donc point de nouvelles à tous ceux qui vivent encore en eux-mêmes à quelque dégré ſublime qu'ils puiſſent être arrivés : ni à ceux qui ſont dans les plus extraordinaires ; car ne la connoiſſent pas ; ils la réglent en la meſure de leur propre ſageſſe & de leurs penſées : mais qu'ils ſont trompés ! Ceux-là ſeulement pourront en dire quelque choſe que (*b*) *la mort* a enlevés, & que *la perte* a dévorés ; parce qu'ils en ſavent quelque choſe : ils ont ſeulement *ouï quelque bruit de ſa réputation :* & quel ce bruit ? leur expérience, & la conduite qu'elle a tenue ſur eux pour les perdre : mais c'eſt encore ſi peu de choſe que ce n'eſt, dit Job, que comme *le bruit d'une réputation* qui vient de loin ſur les ailes des vents, mais qui n'eſt qu'une connoiſſance éloignée & comme étrangere, quoique ce bruit frappe les oreilles. O Sageſſe éternelle, qui pourroit vous comprendre ? Il faudroit être Dieu comme vous pour vous

(*a*) Job. 28. *v.* 21. (*b*) La même. *v.* 22.

concevoir, & celui qui pense
connoître, & comprendre ses
seroit dans l'erreur & dans la f
6. Cependant nous voulons
les voies de Dieu selon la foi
nos petits raisonnements ; nou
plus ; car nous voulons raiso
voies de Dieu comme si nou
ses conseillers ; (a) ce que S. P
bien connu lorsqu'il disoit à
& le reste du passage, qui e
rable. A quoi j'ajoute, que
seroit pas Dieu, s'il n'avoit d
entièrement inconnues à la ra
l'esprit humain, qui fissent
l'un & à l'autre toute mesure
y a peu d'ames, ô mon di
sagesse incréée, qui veuillent
laisser conduire à vous-même
routes impénétrables à tout a
vous ! Tant que la voie par
conduisez vos créatures ne pa
leurs idées, elles se laissent
admirablement ; elles goutent
l'abandon qui les soutient ; m
qu'elles entrent dans vos sen
connus, elles y avancent un
elles veulent s'arrêter, & pas

(a) Rom. xi. vt. 33. 34.

ute leur vie à faire & à défaire. O
ieu, ayez au moins quelques ames
oiſies pour être les victimes de votre
ivine volonté, qui eſt votre divine
geſſe dans une même & parfaite unité,
oiqu'elles ſoient différentes dans leurs
ets. Le Verbe eſt la Sageſſe, le S.
ſprit eſt la divine volonté; quoique
e ne ſoit qu'un ſeul & même Dieu.
a Sageſſe eſt celle qui conduit tout
ans la volonté de Dieu, qui eſt le
rme où tout aboutit, comme le S.
ſprit termine les divines Perſonnes
ans la Trinité: c'eſt pourquoi Jeſus-
hriſt, Sageſſe éternelle, diſoit à ſes
pôtres, que (*a*) le S. Eſprit ne par-
roit point de lui-même; mais qu'il
nneroit ce qu'il auroit reçu de lui.

7. O Myſteres ineffables qui s'opé-
nt dans les ames qui ſe laiſſent con-
uire par la Sageſſe! Elles entrent in-
illiblement dans la volonté de Dieu:
c'eſt une choſe admirable comme,
rès que l'ame a demeuré long-temps
ns l'unité de Dieu ſeul, qui eſt ce
ui fait toute la voie de la foi pure &
e & d'abandon, après, dis-je, que
me a été long-temps perdue dans

(*a*) Jean 16. *v.* 13. 14.

cette unité divine ; Jesus-Chr
gesse éternelle s'élève, qui la
trer dans la Sagesse Jesus-Chr
commence & finit les routes
sentiers impénétrables. L'ame p
route, & son unité même qu
qu'il y a de commun pour tel,
trer en la Sagesse éternelle ;
autre que Jesus-Christ lui-mêm

g. C'est alors que l'ame (a
plus, & que Jesus-Christ vit
& c'est alors qu'elle n'est plus
d'aucun de ses mouvements
cune de ses actions. Jesus-Ch
traine peu-à-peu sa liberté. N
fait-il en même temps ? il (
la captivité captive ; parce q
berté étoit une captivité au pr
captivité de Jesus-Christ, qui
liberté infiniment plus libre q
liberté. Cette liberté (auparav
ptive) de nos passions étant
captive de Jesus-Christ, est e
avec lui dans le ciel, où elle
liberté. Elle devient aussi Vol
Dieu : & c'est alors que la Sag
créée se retire (pour ainsi dire,
la place au S. Esprit, qui vien

(a) Gal. 3. vs. 20. (b) Rapaf.

me dans la volonté eſſentielle de eu, (qui n'eſt autre que lui-même,) perdant dans ſa charité parfaite, & conſommant dans ſon terme de fénidité pour la perdre de nouveau ns l'unité de Dieu ſeul.

9. C'eſt alors qu'elle eſt très-féconde, qu'elle produit dans les ames quané de choſes qui leur ſont inconnues. :ſt par le S. Eſprit que lui eſt donné produire dans les autres Jeſus-Chriſt, i lui eſt donné alors comme fécond ur la rendre feconde elle-même, & n pas pour produire ſeulement en e ſeule. (*a*) *Si je ne m'en vais*, dit Jeſus-Chriſt à ſes Diſciples, *le Conſolateur ne viendra pas.*

10. Ceci a un ſens infini; car il n'y pas une parole de J. Chriſt qui n'ait a ſens conforme au dégré préſent de me, ſoit qu'elle ſoit commencée, ſoit qu'elle ſoit conſommée: la me parole ſert à l'une & à l'autre on ſon état: c'eſt la Manne qui a ts les goûts & tous les aliments pro-:s. S. Jean le connoiſſoit, lorſqu'il , que (*b*) ſi ce que Jeſus-Chriſt a : & dit, étoit écrit, le monde ne

(*a*) *Jean 16. vſ. 7.* (*b*) Jean. 21. v. 25.

ſeroit pas capable de contenir les li
vres qui en ſeroient faits : ce qui s'en
tend en deux manieres ; l'une, à cauſe
de ce que je viens de dire, qui eſt,
que l'on en pourroit écrire ſelon la
diſpoſition de chaque ame ; l'autre,
parce que l'on écriroit des choſes ſi
ſublimes & ſi relevées, que le monde
ne ſeroit pas capable de les comprendre,
& l'eſprit des ſavans en ſeroit bleſſé.

11. Tenez-vous donc heureuſe, au
nom de Dieu, ſi vous perdez tout
uſage de vous-même, ſans regarder ce
qui cauſe la nature de votre perte. Il
ſuffit de ne vous gouverner plus vous-
même, pour que vous deviez être
contente, ſans vous mettre en peine
ſi vous êtes bien ou mal conduite. Ce
que je vous écris eſt relevé : mais je
ne ſaurois qu'y faire : cela ne dépend
pas de moi ; je l'écris comme il m'eſt
donné. Si quelque choſe vous en fait
peine, laiſſez-la à Dieu : il connoit le
vrai d'avec le faux. Je ne garantis rien :
lui ſeul eſt infaillible & garand de
ſon infaillibilité.

LETTRE CXLII.

Mort : perte : exil du cœur.

C'Eſt à préſent, ma chere N. que Dieu vous veut entierement r de vous-même, c'eſt à préſent que us commencez d'entrer dans ce que ı vous a dit tant de fois que vous ıtiez, mais où vous n'entriez pas par t total, qui conſiſte, à perdre tout ıi & à n'en avoir point en vous-mê- : c'eſt à préſent qu'il vous faut ſortir vous-même. L'Epoux dit, (*a*) *L'hyver* dehors *eſt paſſé : venez, ma colombe.* ıis parce que vous reſteriez éternel- ıent en vous-même ſous de bons ſtextes & pour vouloir être fidelle ; vous bannit de chez vous. David ouvoit cet état lorſqu'il diſoit : (*b*) *ſuis comme les morts qui ſont rejet- du cœur* ; parce que la mort inté- ure ne s'aperçoit jamais.

2. Si vous n'étiez bannie de vous- me, ô que vous auriez un grand uge chez vous ! il faut qu'il vous ſoit , ſans miſéricorde. Le petit livre de nitation de Jeſus-Chriſt dit, que c'eſt

(*a*) *Cant. 2. vſ. 11.* (*b*) Pſ. 30. vſ. 13.

quelque chose de souffrir beaucoup de croix & de contradictions ; mais que c'est tout autre chose de (*a*) *souffrir l'exil du cœur.* Il faut être banni de tous les êtres & de vous-même : encore si c'étoit pour trouver Dieu, pour être reçue en lui, on seroit bien-heureuse ; mais il faut périr parce que l'on ne trouve plus de refuge. Dieu vous conduit là peu-à-peu, vous devez suivre ses démarches, qui raviſſent les cœurs qui en connoiſſent la profondeur. Il n'y a point, pour ainsi dire, de fidélité à avoir pour vous : c'est Dieu qui sera votre fidélité & votre renouvellement : si vous (*b*) en aviez, il faudroit qu'elle vous fût arrachée.

3. Les divagations & les réflexions involontaires sont de saison : elles serviront à vous perdre de plus en plus ; car soyez assurée que ce que vous n'oſiez (*b*) *toucher du bout du doigt, deviendra* votre *nourriture :* votre pature sera la mort & la corruption. Ne regrettez point le passé : il est à Dieu ; & Dieu peut en un instant faire ce qui n'a pas été fait en de longues années.

(*a*) Imit. Liv. II. Ch. 9. §. 1. (*b*) *A savoir*, perceptiblement & propriétairement. (*c*) Joh. 6. v. 1.

LETTRE CXLIII.

pouillement. Souffrir avec foibleſſe.

VOus ne ſauriez croire combien vous m'êtes chere en Notre neur, & la part que je prens à maux. Je crois qu'ils dureront ore quelque temps, & que Dieu s'en ira comme de couverture pour ca- aux yeux des hommes ſon ou- ge. Ils ſeront un moyen de dépouil- ent très-grand. Il faut devenir na- lle, & vous plaindre quand vous avez envie avec ſimplicité & liberté, me un enfant qui n'a nulle force, ui ne ſonge pas à en avoir. Il faut cette ame ſi patiente, ſi gaie, ſi ce, ſi forte, ſouffre; mais ſouffre c la plus extrême foibleſſe qu'il y ſans paroitre faire nul uſage de la ffrance. Il n'eſt plus temps de vous erver en quoi que ce ſoit; mais au traire, il eſt temps de vous délaiſſer Dieu ſans reſerve, perdant tout & toute penſée de ce qui vous cerne.

Prenez donc vos petites commo-

dités en toute ſimplicité, comme un enfant: n'examinez rien, mais demeurez de moment en moment comme Dieu vous fait être. La maladie vous eſt donnée pour vous faire perdre toute occupation: car ſans cela, agiſſante comme vous êtes, vous n'auriez pas la force de mener une vie qui vous paroîtroit fainéante & inutile. O il faut changer entierement. Vous êtes déjà une fois changée par grace, & devenue toute autre que vous n'étiez par nature: il faut à préſent devenir toute naturelle, & perdre (*a*) ce que vous aviez acquis par la grace avec tant de peines.

LETTRE CXLIV.

Sacrifice de ſoi, accepté & gardé de Dieu. Suivre Dieu ſans le précéder.

1. J'Ai de la joie que vous ſoyez mieux de toute maniere; & je ne doute point que le ſacrifice que vous avez fait à Dieu, ne lui ait été infiniment agréable. Il conſervera ce

(*a*) La poſſeſſion propriétaire.

roue lui donnez : & je vous aſ-
que votre ſanté & votre vie eſt
en aſſurance entre ſes mains, que
us la conſerviez avec ſoin. Vous
ravie dans la ſuite de voir toutes
ovidences de Dieu à votre égard.
Tout ce que vous me mandez de
t dans la vérité ; & il falloit l'en-
ger au commencement : mais vous
z que dans la ſuite, avec la mi-
rde de Dieu, nous le ſuivrons
pas s'il eſt fidéle à tout dire.
l'a éclairé lui-même, parce qu'il
voit beſoin ; & on ſuivra ſa lu-
. Il ne laiſſera pas d'entrer dans
nébres & dans la défiance de ſon
& l'on tâchera de l'y laiſſer un
& de lui faire ſentir ſa boue.
oujours été mon deſſein, comme
i ai dit quantité de fois, qu'il
it rien ni de néceſſité, ni de bien-
e même : c'eſt à quoi je vous prie
nir la main. Ce n'eſt pas à nous à
er lorſque Dieu lui montre la voie :
lorſque Dieu cachera ſon flambeau,
i fera voir le précipice où il eſt.
our ce qui vous regarde, n'épluchez
mais ſuivez tout ſimplement vos
vemens, tant pour vous que pour

lui ; car je les crois de Dieu, & je tâcherai de les seconder. Tout ira bien s'il plaît à Dieu : non que je veuille que vous vous en rapportiez à ce que je dis ; mais à Dieu même : enſorte que vous rejettiez ce que vous aurez mouvement de rejetter, & que vous acceptiez ce que Dieu vous fera accepter.

LETTRE CXLV.

Diverſités & viciſſitudes d'amortiſſement, ou d'inſenſibilités, & de vie ou de ſenſibilité ſoit dans l'intime & le fond de l'ame, ſoit dans les Sens, lors de la préparation, de l'oblation, & enfin de l'exécution du ſacrifice que le pur Amour veut & exige ſucceſſivement de l'ame.

1. OUtre le goût général que j'ai pour votre ame, qui m'eſt une certitude continuelle qu'elle eſt comme Dieu la veut, c'eſt qu'il eſt aiſé de juger même par vos paroles, que quoique l'extérieur ſoit fort éteint chez vous, il y a cependant une vie profonde ; & d'autant plus pure, que Dieu en eſt ſeul le principe & la fin ; il y a une activité

noureuſe, quoique ſecrete & cachée; a volonté, qui eſt le ſiége de la vie térieure, comme le cœur eſt celui de vie animale, a une activité conti-uelle, mais profonde.

Ce qui fait que cette vie eſt fort cachée, eſt qu'elle eſt toujours tendante dire-ement à ſa fin; & que ne ſe recourbant oint par le propre intérêt, elle eſt com-e une flamme toujours droite, qui ne uchit point, parce que le propre inté-t eſt fort amorti quant au fond, quoi-ue non pas quant aux ſentimens exté-eurs. C'eſt pourquoi cette même bou-he qui dit; „ Je ne déſire aucune per-fection; je ſuis indifférent que Dieu verſe ſes graces dans un autre vaſe que dans le mien; je laiſſe prendre à Dieu ce qu'il veut, mais je ne lui donne rien; dit en même tems; lorſ-que Dieu demande un morceau, je donne toute la piéce. " Cela ne fait-il as voir un ſacrifice réel, un abandon ui ſe forme dans l'intime de l'ame ſans u'elle s'en apperçoive, à cauſe de ſa ouplesſe? C'eſt comme celui à qui l'on rend quelque choſe de ce qu'il tient, & ui ouvre la main pour laiſſer prendre out le reſte, parce que ſon inclination eſt,

qu'on le prenne. L'amour eſt donc vivant dans ce cœur, quoiqu'il ſoit couvert de la cendre d'un extérieur plus éteint.

3. D'où vient que l'on paroit plus mort dans l'état où vous êtes, que dans un état plus avancé? C'eſt que les ſens ne ſont pas réveillés; ils ſont plus éteints & que Dieu conduiſant l'ame peu-à-peu, de foi en foi, de mort en mort, il s'agit préſentement de mourir à tout déſir, & à toute tendance quelle qu'elle ſoit. Or comme une tendance vers un bien, comme ſeroit la perfection, ſeroit une vie propre, (puis qu'elle a notre propre ſatisfaction pour objet, quoique l'on n'y penſe pas actuellement,) Dieu, qui ne veut que lui-même, ôte à la volonté toute tendance propriétaire par rapport à elle-même: elle ne ſonge ni à perfection, ni à ſainteté; & ne pourroit faire un pas pour toute la ſainteté poſſible; parce qu'elle ne peut rien vouloir pour elle, ni par rapport à elle: il faut qu'elle demeure comme on l'a fait être de moment en moment: & comme le déſir d'un bien propre ſeroit un effet de l'amour propre, il lui eſt ôté: car on ne déſire un bien pour ſoi qu'autant que l'on s'aime ſoi-même.

4. Il n'en est pas de même des sentimens extérieurs pour les biens extérieurs, honneurs, & le reste ; ils se réveillent souvent, parce que comme ils n'appartiennent qu'à la volonté animale, celle-ci semble se fortifier par l'avertissement de la supérieure. On est souvent surpris qu'en perdant toute sorte de bons désirs il en naît d'imparfaits à la place : il semble que l'on cesse de vivre dans le bien pour vivre dans le mal. Cela n'est pas pourtant, quoique cela paroisse de la sorte. Le plus grand de tous les biens est, de n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu, quoiqu'elle semble détruire notre être moral & vertueux, & de n'avoir d'amour que pour Dieu seul.

5. L'amour pur & direct exclud toute vue de bien propre de la créature, quelque sublime qu'il paroisse, même celui de l'éternité par raport à nous : mais on accepte en même tems tous les maux par rapport à soi ; & c'est le degré le plus parfait de l'amour, qui semble rendre à l'ame la vie qu'elle avoit perduë, & lui donner quelque chose d'actif extérieurement. Ceci paroit plus vivant, quoiqu'il procéde d'une

plus profonde mort, & d'un
plus épuré.

6. L'état où vous êtes exclud
desir de bien par rapport à vou
qui marque beaucoup de mort
désintéressement. Cela n'a beſoin
une action que de celle de ſe
éteindre tout-à-fait : c'eſt pou
vous ne trouvez point en vous de
ni rien qui vous pouſſe à vous
fier vous-même, parce que l'
vous demande rien. On ne voi
que l'amour propriétaire qui po
tendre à quelque bien par rap
ſoi ; mais on ne vous met pas
dans le degré du ſacrifice, qui,
molant ſoi-même, & ſe voulant
douleur poſſible, marque une a
qui n'eſt point vie dans l'ame,
un mouvement qu'on lui donne
ins ſe laiſſent ôter la vie, les
ſe livrent à la mort : ils ſuivent e
le principe différent qui les anim

7. L'amour qui ſe laiſſe dépouil
un amour patiſſant, & non ag
L'amour qui, après s'être laiſſé dé
ler, ſe livre lui-même à la mor
ſouffrant & agiſſant. Or l'état d
crifice eſt ce dernier, après que

à pris plaiſir d'ôter toute tendance au bien par rapport à ſoi : j'entens bien propre.

Je mets au rang des *biens propres* tout ce qui n'eſt pas eſſentiel. Il n'y a d'eſſentiel à la gloire de Dieu que cette même gloire & ſa propre félicité, qu'il ſait trouver dans notre deſtruction. Il ſera glorieux & content quand je ſerois éternellement miſérable ; ainſi, je puis non ſeulement être indifférente ſur ma perfection, mais ſur ma perte même : je puis & dois m'immoler à cette perte lorſqu'on l'exige de moi ; & tout cela par rapport au principe du pur amour, qui ne regarde comme bien & comme mal que ce qui peut procurer quelque avantage ou cauſer quelque perte à la perſonne aimée. Il eſt certain que quoiqu'il puiſſe arriver de moi, Dieu n'en recevra nulle alteration dans ſa gloire, ni dans ſon plaiſir.

8. Je ne dois donc, quoiqu il m'arrive, (ſi je n'ai point d'intéret propre) recevoir nulle alteration quant au fond, d'aucun bien, ni d'aucune peine : je dis, quant au fond ; car le ſentiment (qui eſt & ſera toujours un animal) en reçoit ſouvent, durant que toute

l'ame ne plie pas, ni n'a pas la m
dre émotion pour les douleurs les
extrêmes.

9. Je dis donc, qu'après que
a dépouillé l'ame de tout ce qui l
soit subsistes dans le bien, il l'
souvent au sacrifice. Alors il lui d
une vigueur pour s'immoler sans
& comme il ne dit jamais, c'est
de desintéressement, il ne dit nor
jamais, c'est assez de haine de soi-m
Ce n'est pas assez, ô amant, q
laisses enlever à l'amour tout le
qu'il t'a fait; il faut que tu t'im
pour ce même amour à toutes
de rigueurs, & rigueurs d'autant
cruelles, qu'il ne dit jamais c'est
qu'il prend au mot de tous les
fices qu'il fait faire, & qu'il
d'autant plus qu'on lui donne d
tage. C'est un amour nud, qui
tant une fois emparé d'une ame
un effet tout contraire à ce qu
attribue à l'amour. On dit que l'a
ne se laisse jamais vaincre en bien
mais cet amour cruel & impito
fait tout le contraire. Plus on lui d
plus il exige: plus le sacrifice e
& desintéressé, plus il fait per

mme ce qu'il eſtime le plus, plus
i il découvre de nouvelles matieres
ſacrifice ; & lorſqu'il ſemble que
: ſoit fait, & qu'il n'y ait plus
: à ſacrifier, c'eſt alors qu'il dé-
vre cent choſes qu'il veut encore
on lui immole. Et comme, lorſ-
l ne fait que dépouiller l'ame, &
l ne lui donne aucune pante pour
acrifier, il ne lui donne non plus
une vue de ce qu'il veut qu'on lui
ifie, (du moins en détail,) &
lors il ne s'agit pas de s'immoler
pratique ; de même lorſque Dieu
ite au ſacrifice, il faut une fidé-
inviolable pour ſe ſacrifier.

o. Au commencement Dieu le veut
; ſortement ; & comme il inſtruit
ie par ſon expérience, il l'exige
i avec une autorité ſouveraine : en-
e cela ſe fait plus doucement ; mais
n plus jaloux, il veut que le moin-
ſigne de ſa volonté ſoit un com-
idement abſolu : & plus le ſacrifice
ient fort & terrible, plus celui qui
ommande ſe cache : il ne donne
n petit ſignal, & il eſt obéi en
verain d'un cœur qui l'aime ſou-
inement. Combien au commence-

ment eſt-il appellé impitoyable &.
Combien lui fait-on de requêtes q
ne veut pas qu'il accorde ? ce
le même tems que l'un voudro
affranchi de ſes crimes, on
plus que la mort d'être épargné
&, ſe laiſſant conduire aveug
à un amour très-éclairé, cet
fait que l'ame s'immole elle-
& n'attend pas un commande
mais la moindre vûë qui lui eſt
de la volonté de Dieu a plus d
pour ſe faire obéir que toutes l
lences dont il a uſé au commen
O Amour, celui qui ne t'éprouve
ne te ſauroit connoître ! car tu
fort déguiſé, que tous ceux qu
poſſédent pas, ne te pourront
reconnoître.

11. Jéſus-Chriſt, modèle
les états, dit de lui-même par ſ
phéte : (a) *Il eſt écrit de moi
ferai votre volonté.* C'eſt le
état du ſacrifice. qui eſt l'état
ſouffrance, ou l'état paſſif. P
lant de ſacrifices & d'immolat
bres & volontaires, il ajoute : *j
me voici.* Ce qui marque une

(a) Pſ. 39. vſ. 8. 9.

i entiere, libre & volontaire, une
r très-paſſive, & une paſſiveté très-
nte. *Il eſt écrit à la tête du livre*,
marque quelque choſe de tout
dans la volonté, qui eſt toujours
iſe au décret éternel, & qui ſe
ſans vie, à ce qu'il ordonne de
: mais cet endroit, *me voici*,
ue un ſacrifice que l'on fait, &
mmolation volontaire.

:. L'ame éprouve en même tems
choſes qui paroiſſent contraires:
marque qu'il n'y a point de li-
, & l'autre eſt un argument in-
le de cette même liberté. Pre-
ment l'ame eſt impuiſſante de re-
ou ne pas faire ce que l'on exi-
elle; & dans ce tems elle ne
: plus de liberté. Je ſai que cela
nme je le dis, quoique j'en igno-
cauſe. Mais lorſqu'il s'agit de
r, elle ſouffre librement; & ſi
e le fait pas, elle arrête & ſuſ-
les deſſeins de Dieu, de ſorte
ette ame reſte arrêtée tant que
ùs (qui eſt ſouvent très-délicat)
:. C'eſt ainſi qu'il y a continuel-
: en cette ame des choſes qu'elle
:ès-librement, & d'autres où elle

vous parlons peut-être peu
vous aviez la bonté de mett
cette lettre, vous verriez un
je vous ai dit la vérité. T
âmes d'expérience ne peuven
la conduite de l'amour pu
montre dans (*a*) l'*immolation*
ſes attraits, & qui ſouvent d
cution ne ſe montre plus ;
che & diſparoit ſitôt que l'
fait ce que veut l'amour : de f
près l'avoir engagée par ſes
lui obéir, il ne lui laiſſe pas
cœur de connoitre ſi elle lui
ni s'il a agréé ſon obéiſſance.
plus doux dans tes plus étr
gueurs que tu n'as été aim

toi ! Ce n'eſt point ici de ces ar-
rs naiſſantes qui ont plus de ſen-
ent que d'effet. Celle-ci a tout l'ef-
ſans aucun ſentiment, une force
nie ſans nulle vie, une ardeur in-
cible ſans nulle chaleur.
Prenez garde que dans l'état d'amor-
ment où vous êtes, le fond eſt
ne vivant, quoique les ſentimens
nt morts. Souvent vous éprouverez
ſentimens vifs, & un fond mort :
s enſuite les ſentimens ſont morts
r certaines choſes, & le fond très-
Dieu ſeul connoit ce qu'il me fait
s être.

LETTRE CXLVI.

*s à une perſonne avancée ſur ſes
toievemens d'agir, ſur ſon oraiſon,
ſ touchant les peines ſenſibles des
utes qu'on commet encore.*

crois que vous ne ſauriez trop
continuer de ſuivre, comme vous
s, vos mouvemens pour les choſes
rieures ; & nous ſommes toujours

convenus que Dieu se que Di
lité de vous
Je crois que les moments
pour l'oraison vous ennuieront
(a) que ce que vous feriez
Il faut porter cet état de pauv
peine vaillante de l'humiliation q
vient de nos fautes. Ce sentim
peine dure autant que notre
il est d'autant plus ou moins du
nous sommes plus ou moins
Je suis en notre Seigneur tout
veut que je vous sois.

LETTRE CXLV.

Dieu dispose l'ame à ce qu'il veu
Combien la simplicité lui est a
Grandeur de l'état de nudité
pauvreté spirituelle. Mesurer so
cement.

1. JE craignois beaucoup de trop avancée : & quoique sussé certainement que Dieu vou vous ce dénuement, je me tr

(a) *C'est-à-dire*, que de faire une orai de fille durant un certain tems préfix. seil n'est que pour une personne de cette di

peinée à cauſe du doute où je vous voiois ; & je n'ai pû m'empêcher, après ce que je vous ai écrit, de prier notre Seigneur de vous faire entrer dans ce qu'il me faiſoit vous dire. Je lui ai dit, que ce n'étoit plus mon affaire, mais la ſienne ; que je vous avois dit ſes volontés ; & qu'à moins qu'il ne vous donnât la force de le faire ſans héſiter & ſans apui, je vous dirois de ne le point faire qu'il ne vous eût diſpoſé pour cela. Mais puiſqu'il vous a ſi bien diſpoſé, ce Dieu de mon cœur, faites-le donc ſans héſiter.

2. Préparez-vous à dévorer toutes les réflexions qui pourroient vous venir là-deſſus, à y mourir ſans apui & ſans aucun ſoutien que Dieu ſeul : car aſſurément Dieu vous veut tellement pour lui-même, qu'il ne vous veut rien laiſſer. Les autres ne ſont point conduits comme vous, & vous ne devez vous meſurer à perſonne. Que Dieu eſt conſtant ! qu'il aime votre ſimplicité, & qu'il vous mettra au large dans la ſuite ! Que celui qui eſt déchargé de tout, va vite ! Votre ſimplicité fait les délices de Dieu ; & j'en ſuis infiniment contente.

3. Que ce que vous mettez à la fin de votre lettre, comprend de choses & que ces paroles ont d'étendue! Ne vous reprenez jamais dans l'effet de l'exécution, & vous ferez tout le contentement de Dieu. Lorsqu'il aura pris tout ce qui est sien, il vous fera toute chose. Ceci est long; mais selon ce que je voi de vous, il le fera moins pour vous que pour bien d'autres. Je suis si certaine que Dieu vous veut par le denuement total, que je n'en puis douter. Il y a des hommes qu'il choisit pour les enrichir de ses dons d'une manière très-éclatante; mais pour vous, il vous a choisi uniquement pour lui-même. C'est le mets de la bouche du grand Roi, qu'il n'est permis qu'à lui seul de manger. Vous êtes le sanctuaire qui n'est ouvert qu'au Grand Prêtre, où il ne sauroit rien tenir qu'l'arche d'alliance. C'est ce sanctuaire où il ne repose que la volonté essentielle de Dieu, qu'il n'est pas permis aux hommes, même les plus élevés de regarder, parce qu'ils n'en sont pas capables, & qu'ils sont employés aux cérémonies légales. C'est ce lieu sacré qui n'est environné que de nuages

où cependant la gloire de Dieu pa-
t. Tout ce qui n'eſt point ce pur
nud état, quelque ſublime qu'il ſoit,
inférieur à celui-ci, & il eſt com-
s des hommes, parce qu'il n'excéde
leur portée : mais celui-ci n'eſt com-
s que de Dieu, qui par ce total dé-
nent abſorbe l'ame en lui.

4. Ceci n'eſt point une dévotion fa-
quée, comme les perſonnes ſans ex-
ience ſe le figurent; mais c'eſt le
oncement parfait, ſans lequel on
peut proprement être diſciple de Jé-
-Chriſt; c'eſt l'eſprit de l'Evangile;
t la quinteſſence de l'amour ſacré,
dépouille l'amant de tout ce qu'il
léde en faveur de ſon aimé. C'eſt
ttre l'ame à couvert des attaques du
non, qui ne peut attaquer que ce
ſubſiſte en la créature, & non ce
eſt anéanti en Dieu.

5. Il eſt vrai que la parfaite pau-
té eſt d'une étenduë infinie, & très-
loureuſe pour les ames propriétai-
; mais diſons avec Ste. Catherine de
es, ſi fort éclairée du pur amour;
) *O amour de pauvreté, royaume de*

1) En ſa Vie Chap. 31.

tranquillité. Lorſque notre tréſor eſt en Dieu ſeul, rien ne nous le peut plus ravir : lorſqu'il eſt en quelque choſe, quelque ſainte qu'elle paroiſſe, nous pouvons toujours le perdre, & nous ne ſommes point fixés en Dieu.

6. Plus vous entrez dans ce que Dieu veut de vous, plus je vous aime en lui. Il ne faut pas regarder l'avancement par raport au chemin qui eſt fait, mais par raport à celui qui eſt à faire. Celui qui n'a qu'un terme fort borné, arrive tôt ; & l'on dit qu'il a bien avancé ſon chemin, quoiqu'il n'ait fait que quelques lieues : mais celui qui entreprend un voyage tres-grand, on lui dit, après bien des journées de chemin, qu'il eſt encore peu avancé. Il vous reſte encore un grand chemin à faire, parce qu'il vous faut aller juſques en Dieu même, & d'une maniere très-éminente, le tout par lui-même, parce qu'il l'a ainſi ordonné. Souvenez-vous de notre union le jour de l'Anonciation, je vous prie.

LETTRE CXLVIII.

Force & patience avec soi-même. Plus prier que lire. Abandon & paix en persécution.

1. SI vous pouviez donner quelque croiance à mes paroles, je vous dirois simplement ma pensée, qui est, qu'il ne s'agit pas de découvrir votre état, mais de le soutenir. Si l'ouverture que vous en feriez vous en délivroit, je vous le conseillerois; mais comme je sai qu'il n'est pas près de finir, & qu'il faut que vous en soyez exercé encore quelque tems, je ne saurois vous conseiller que la patience & la force. Les uns, qui ne comprennent rien à votre état, vous brouilleront beaucoup, vous mettront dans l'inquiétude & le trouble, & ne vous donneront cependant nulle force pour vous en tirer, puisque vous éprouverez avec douleur qu'il ne vous restera de vos efforts que le trouble, une plus forte expérience de votre impuissance, & quelques résolutions précipitées & hors de saison, qui n'empêcheront point

que vous ne vous trouviez dans la plus affreuſe ſolitude dans l'état où vous vous trouvez à préſent, & qui vous attaqueront avec d'autant plus de violence que vous ſerez plus à vous-même. Vous vous expérimenterez pour les autres à vos dépens, & vous verrez ce que nous ſouffrons lorſque Dieu nous laiſſe un peu à nous-même. Ce ſera là que vous connoîtrez ce que vous êtes, & que votre extrême miſère vous humiliera, ſi elle ne peut vous rendre humble.

2. Je n'empêche point que vous ne liſiez les livres qui vous ſont utiles ſi vous agiſſez de bonne foi, & ſi la curioſité n'y a point de part : c'eſt à vous de vous ſonder vous-même : ſi vous le faites, je m'aſſure que vous m'avouerez que vous en faites bien paſſer au delà du néceſſaire, & que la curioſité eſt couverte ſouvent de ce prétexte. Je vous laiſſe cependant dans toute votre liberté. Je ne vous ai dit mon ſentiment que parce que vous me l'avez demandé. Je vous prie de donner le plus de tems que vous pourrez à l'oraiſon : La foibleſſe ni l'infirmité n'y mettent point d'obſtacles, puiſqu'on la

peut faire en toutes poſtures ſans contention d'eſprit ; il ne s'agit que de s'occuper de Dieu, s'unir à lui, demeurer en ſa préſence, l'entretenir quelquefois. Je ne voi pas qu'il faille pour cela une forte ſanté. Si cela étoit, les infirmes ſeroient fort à plaindre ; cependant ce ſont les plus heureux, puiſque leurs infirmités les dérobant à tout autre exercice que celui-là, les engagent à ſe dédommager dans l'oraiſon du tems qu'ils ne peuvent employer d'une autre maniere.

3. J'attens de jour en jour..... Je ne dis mot. Vous ſavez que je n'ai pas voulu faire une démarche pour m'empêcher d'être miſe ici. Je ſuis aſſurérée que ſi je demandois d'y reſter, on en ſeroit bien content, & j'y trouverois une grande conſolation ; mais la crainte de me procurer un état, & de ſortir de l'ordre & de la diſpoſition divine ſur moi, fait que je demeure au milieu des flots, battuë de la tempête, privée de tout ſecours, l'opprobre des hommes & le mépris du peuple ; pouvant me procurer un port aſſuré, & ne pouvant le vouloir de peur de me dérober à mon Dieu, & de n'être pas

à pur & à plein le jouet de ſa providence. Ce n'eſt pas le ſeul tourment auquel il m'expoſe.

4. Je ſuis livrée comme autre fois (& il m'a falu me livrer moi-même) à la fureur de l'enfer. Je n'ai nulle créature au monde qui m'entende. Dieu veut ſe raſſaſier, pour ainſi dire, d'un ſpectacle inouï de ſouffrance. Je l'aime, & j'en ſuis contente. Je ſuis ravie que mes amis ayent honte de moi. Dieu ſeul! Dieu ſeul! ſon amour & ſa juſtice ſeront ma vie. Adieu donc pour tant que je ſerai ici. Que tout le monde ſoit crucifié pour moi comme je le ſuis au monde! Je me délaiſſe à Dieu ſans reſerve. Si l'on ne m'avoit pas obligé d'écrire pour ma juſtification, je ne l'aurois pas fait.

LETTRE CXLIX.

Qui regarde les choſes comme ordonnées de Dieu & faiſant à ſa divine gloire, demeure tranquile. Le trouble & la peine viennent de la proprieté.

1. LOrſque vous voyez des perſonnes pleines de vie de grace,

vous entrez facilement dans ce qu'il y a de grand ou de doux, & lorſque ce ſont des autres états, de vie de peine &c., vous en prenez auſſi l'impreſſion : mais lorſque tout ce que Dieu a réſolu par ſa bonté de vous faire éprouver de ces choſes, ſera paſſé, & que votre ame ſera affermie par état avancé, & non ſeulement commencé dans la volonté de Dieu, cela ne ſera plus. Bon courage ! lorſque le voile nous ſera levé, nous verrons les choſes telles qu'elles ſont.

2. Notre Seigneur ne m'épargne pas : mais quoique je me voie une victime de la juſtice temporelle & éternelle, je ne puis voir cette juſtice que comme le plus pur amour, & je ſuis certaine (ſans y penſer autrement que pour l'écrire,) que Dieu ne pouvant rien faire en nous dont il ne ſoit la fin, il faut croire que tout ce qu'il fait eſt ſa gloire ; car il ne ſeroit pas Dieu s'il pouvoit faire quelque choſe qui lui fût contraire, & qu'il n'eût pas pour fin de ſe glorifier lui-même.

Si cela eſt, je ne puis jamais regretter ma perte par rapport à Dieu, (puiſque ma perte même entant qu'or-

donnée de lui, ſeroit un gain & av
tage pour lui;) mais par rappo
moi. O ſi je n'ai plus d'intérêt pro
je me glorifierai, comme S. P
dans mes foibleſſes : mais s'il me r
un intérêt propre, ce propre int
ſe trouvant réveillé, s'aigrit, & i
l'eſprit contre Dieu ou contre ſo
ſouvent contre les autres : parce
tenant encore à ce propre intérêt,
entre dans ſon parti & dans la pei
qui eſt plus ou moins forte que
propre intérêt eſt grand.

3. J'avoue que ce ſont des états
Dieu fait ; mais il les fait pour
truire le propre intérêt. Celui qui
encore beaucoup propriétaire ſouffre
plus longues & plus profondes pein
& celui qui l'eſt moins en ſouffre
moindres, de moins profondes, &
moins de durée, comme vous l'a
éprouvé : mais celui qui n'a plus qu
petit brin de propre intérêt, com
une petite paille, le ſent allumer qu
quefois, mais il eſt conſumé av
quaſi que l'on ait pû s'appercevoir
ſon incendie ; & j'ai toujours plus
connoiſſance que ces états ſi violen
ne viennent que d'une propriété fort

accompagnée de réſiſtance. Si Dieu veut que nous ſoyons tout de boue, nous le ſervirons dans notre abîme de boue & de miſére, que je ne changerois pas (dans cet ordre & diſpoſition divine) pour toute la ſainteté de tous les Saints & de tous les Anges. Nous ſommes toujours plus à Dieu, à la vie & à la mort.

LETTRE CL.

Il faut être ſouple aux mouvemens divins, & pourquoi.

1. IL m'a paſſé par l'eſprit que Dieu veut de vous une ſoupleſſe telle que vous obéiſſiez au moindre ſignal. Les mouvements ſeront toujours plus délicats afin que vous ſoyez plus ſouple; & dès que vous obéirez aveuglément au moindre ſigne de Dieu, vous ne ſerez plus embaraſſé à diſcerner les mouvements. Il faut aller ſur cela auſſi naturellement que vous reſpirez l'air; & ſi Dieu ne veut pas les choſes, il arrête; mais il faut être rompu aux vouloirs divins. Abandonnez à Dieu

sans reserve votre santé & votre réputation : il aura d'autant plus soin de vous que vous lui sacrifierez davantage. Nous perdons les choses en les ménageant, & elles sont sûres en les perdant. Comme le dessein de Dieu est de vous rompre absolument, il vous demandera avec délicatesse jusqu'à ce que vous soyez rompu tout-à-fait; après quoi, il ne fera les choses que par providence. J'ai connu qu'il me donne ce mouvement violent vers vous pour cela : il ne vous le donne pas, parce qu'il vous serviroit d'apui & d'entre-deux.

2. Dieu est jaloux en vous des moindres choses : je dis des plus petites : n'en négligez aucune, & laissez faire à l'amour tout le reste. Il sera jaloux pour vous autant que vous le serez pour lui. Votre écrit de la Simplicité est très-beau & net ; il y a quelque chose de plus onctueux & de moins sec dans la seconde partie. Il y a une simplicité (que je comprens) qui est bien au-dessus ; mais elle n'est pas de saison pour ces personnes.

3. Il me vient de vous dire, que les mouvements & sentiments que Dieu

donne aux ames entierement passées en lui & auxquelles tout apui & tout entre-deux ont été ôtés, ne sont point des marques (*a*) de vie, mais des effets de la possession de Dieu, qui a un droit entier d'incliner le cœur de l'homme & de le mouvoir, comme il a le droit de le posséder inconnûment.

LETTRE CLI.

L'humilité est plus dans l'oubli de soi-même, que dans le sentiment de sa bassesse.

1. L'Anéantissement total ôte le sentiment de l'humilité, quoiqu'il mette dans l'humilité réelle, qui nous fait n'être rien; parce que l'anéantissement nous tirant entierement de nous-mêmes, nous arrache à toute propriété, qui est la source de l'orgueil: de sorte que celui qui s'oublie si fort de soi-même qu'il ne peut plus se voir, est plus humble que celui qui s'occupe

(*a*) *C'est-à-dire* point des marques que l'ame rive encore de sa propre vie.

encore pour quelque raiſon que ce ſoit du ſentiment de ſa baſſeſſe ; parce que cette occupation quoique bonne en ſon temps, en l'appetiſſant le fait recourber ſur ſoi-même, d'où l'anéantiſſement le fait ſortir.

2. C'eſt pour cela que Dieu permet que les plus humbles éprouvent quelquefois des élévations & un orgueil oppoſé aux ſentiments d'humilité. Par exemple : j'ai un orgueil le plus impertinent du monde, qui ſont des choſes qui devroient faire ma confuſion : je vois bien que de temps en temps la nature fait des ſiennes : cependant je les laiſſe paſſer ſans m'en occuper ; parce que j'apperçois que cette échappée de nature ne me fait pas ſitôt entrer en moi-même, que le ſeroit le ſentiment de l'humiliation que je m'en donnerois.

LETTRE CLII.

Nulle eſtime & néant expérimenté de la créature.

1. JE ne sais qui sont ceux qui ont de belles choses à dire. Ce sont ceux qui ne se connoissent pas. Pour ceux qui expérimentent ce qu'ils sont, il n'en est pas de même. Je vous assure que depuis que je connois un peu la créature à fond, je n'ai nulle bonne opinion d'elle : je n'en ai que de Dieu : ainsi, loin de m'étonner lorsque l'on éprouve des foiblesses & ce que l'on est par nature, je m'en fais un plaisir.

2. Demeurez dans votre néant. Je n'ai garde de vous retenir si Dieu ne vous retient pas lui-même. C'est à lui que je vous abandonne comme je souhaite que vous vous y abandonniez vous-même sans reserve. Je suis en Notre Seigneur toute à vous.

LETTRE CLIII.

L'Esprit de Dieu veut être libre, comme dans un enfant ; & non gêné par l'industrie de l'homme.

1. CE matin en m'éveillant, sans penser à vous, il m'est venu dans l'esprit, que ce qui m'avoit hier

empêché de goûter ce que vous aviez écrit, ſans y pouvoir trouver du défaut, ni dire ce qui ne m'en plaiſoit pas, eſt qu'il y a dans ce que vous avez écrit trop de l'homme, trop de votre propre application; & que ſi vous aviez écrit les mêmes choſes en vous abandonnant, & par la direction de l'Eſprit de Dieu, elles auroient un autre goût pour moi (qui ne puis plus goûter que Dieu & ce qui eſt immédiatement de lui,) & un autre fruit pour les autres. En un mot, Dieu ne veut plus que vous écriviez comme vous avez fait par le paſſé; mais que ſans vous regarder vous-même non plus qu'un enfant ignorant, on mette tout ce qui vous ſera donné, ſans ordre; & vous verrez que ſans penſer à le ranger, il ſe trouvera bien rangé, & que les paſſages vous ſeront mis devant les yeux ſans aller chercher bien loin: Cette régle d'enfant doit être écrite par un enfant, & non par un homme.

2. Je vous dis qu'il faut changer toutes vos manieres extérieures comme votre intérieur eſt changé; & qu'il faut que l'agir réponde à l'état de l'ame. O

ſans vous regarder le moins du monde, abandonnez votre plume au gré de Dieu. C'eſt une choſe étrange que ceux qui s'abandonnent ſi bien pour leurs perſonnes, ne ſauroient s'abandonner pour leurs écrits : ils craignent que Dieu ne ſoit pas ſi ſage & ſi habile qu'eux. Au nom de Dieu, faites ce ſacrifice : & puiſque Dieu vous a choiſi entre tant de grands hommes pour vous dépouiller & vous écraſer, laiſſez-vous écraſer ſur cet article, & ne ſouffrez nulle raiſon là-deſſus. Je vous dis, que juſqu'à-ce que vous en uſiez ainſi & pour vos écrits & pour vos ſermons, mon divin Maître ne ſera point entierement maître chez vous, & que ſon Eſprit ſera reſſerré par vos arrangements & induſtries. Quand vous écrivez, écrivez, pour ainſi dire, en inſinſé ; & tout ira bien.

LETTRE CLIV.

Dieu montre par ſon incarnation qu'il veut de l'homme la petiteſſe & l'anéantiſſement. Certitude de la volonté de Dieu dans une ame qui lui eſt

habituellement ſoumiſe. Juſtice de Dieu envoyée ſur la terre par J. Chriſt. Bonheur de l'humiliation & de l'anéantiſſement.

1. MOn divin Maitre s'eſt donné à moi cette nuit (*a*) dans la Communion avec un nouvel amour. Il n'a pas plutôt été dans ma poitrine, que j'ai reſſenti un renouvellement de candeur, d'innocence, & d'enfance que je ne vous puis exprmer. Je lui ai demandé qu'il vous mît dans l'état où il vous vouloit, & qu'il vous fît entrer dans ſes deſſeins; qu'il fût votre voie & votre conduite; qu'il vous fît marcher dans ſa volonté, & non ſelon les idées de perfection & de vertus, que vous vous êtes faites. Il me ſemble que cela ſera. O ſi vous pouviez comprendre ce qui eſt de l'entiere desapropriation de toutes choſes, le peu de cas que Dieu fait de la juſtice de la plûpart des hommes, comment il les examinera même avec rigueur, durant qu'il prend ſes délices dans une petite ame bien humiliée & bien anéantie par l'expérience de ſes miſéres, &

(*a*) Nuit de Noël.

qui, n'attendant plus rien d'elle-même, eſpére tout de ſon Sauveur !

2. Qu'eſt-ce que les Anges nous annoncent aujourd'hui qu'il vient faire ſur la terre, ce divin petit-Maître, que j'aime infiniment ? Car je l'aime de ſon amour même, comme je le connois par lui-même. O ſi vous ſaviez ce que c'eſt que de connoitre par le Verbe & aimer par le Saint-Eſprit ! Vous l'apprendrez un jour. Qu'eſt-il venu faire, dis-je, ſur la terre ce divin Sauveur ? (*a*) Apporter *la paix aux hommes de bonne volonté, & glorifier* ſon Pere. *La gloire* a été *au plus haut des cieux* par ſon anéantiſſement, lorſqu'il a pris la forme de pécheur & qu'il s'eſt fait péché pour détruire le péché. *La paix* eſt venue en ceux qui ſont *de bonne volonté.* Qu'eſt-ce que l'avoir une bonne volonté ? c'eſt l'avoir conforme au vouloir divin, & l'avoir même perdue dans ce divin vouloir. Il eſt certain que notre volonté propre eſt une volonté maligne, vuide de tout bien & pleine de tout mal. Il faut que notre volonté pour être bonne, ſe perde dans le vouloir

(*a*) Luc. 2. vſ. 14.

divin : & comme Adam ne devi
coupable que parce qu'il manqua d
ſoumettre ſa volonté à la volonté d
vine ; l'homme redevient innocent p
la ſoumiſſion de ſa même volonté
celle de Dieu ; qui ſe plait d'exerc
cette volonté de l'homme en tou
maniere, afin de la rendre toujou
plus ſouple : car il n'y a rien d
l'homme d'oppoſé à Dieu que la volon
propre & la propriété : de maniere q
la moindre action de propre volon
ſeroit reprochée avec des tourmen
inconcevables, à une ame qui ai
purement.

3. Mais, me direz-vous, comme
connoitre (en nous) la volonté d
Dieu ? A ceci : Lorſque Dieu exi
quelque choſe de ſon autorité d'un
ame qui lui eſt entierement ſoumiſe,
& qui eſt accoutumée aux mouvemen
de tous ſes vouloirs, & qu'elle fait c
que Dieu veut d'elle, ſon cœur eſt d
laté, & entre dans *la paix* : mais lorſ
qu'elle ne le fait pas, ſon cœur ſe re
trécit, ſe deſſéche, & ſouvent ſe trou
ble. C'eſt que Dieu, qui la purifie, ne
lui laiſſe pas paſſer la moindre imper
fection ſans la reprendre, & qu'il

laire même toujours plus ſur la
ité de ce qui lui déplait. Quand
ne eſt abandonnée à Dieu, elle
ouve lorſqu'elle veut faire quelque
oſe que Dieu ne veut pas cela. Si
e pourſuit, elle eſt troublée dans
ction, & après l'action dans le mo-
nt ſon trouble augmente & continue;
qui eſt une marque aſſurée de la
ute: au lieu que lorſqu'elle fait quel-
le choſe que Dieu veut d'elle, elle
a ni aucun trouble dans l'action, ni
cun reproche immédiatement après
ction: & s'il arrive dans la ſuite que
réflexions & le trouble n'attaquent
e la ſurface de l'ame, ce trouble
rs n'eſt point un reproche de la
te, ni une douleur intime & fon-
re; mais un trouble de réflexion,
t ſuperficiel. Ce trouble a un effet
i fait voir qu'il eſt un trouble de
ture, & non de grace. C'eſt qu'il
ſe un regret qui eſt tout mélangé
mour propre, de vue de ſoi, de ſa
fection, de ſon déchet, de la pen-
des créatures & de leurs mépris:
s'occupe de cela & de la faute; en-
, tout eſt intéreſſé.

4. La douleur du pur amour n'a nul

gloire. Le pur amour le fait
c'eſt pourquoi il fait ſon
douleur : il ſe voue à la ju
qu'elle n'a nul regard ſu
mais qu'elle eſt toute dévo
térêts de Dieu ſeul. O ſi
un peu vous inſpirer ce
que Jéſus-Chriſt eſt venu
monde y apportant la vérité
qui en étoient bannies !

5. Il eſt dit dans les Pſe
la juſtice a regardé du ciel.
doit-elle ? Elle regardoit qu'
voit venir ſur la terre que
Chriſt, & qu'il falloit q
éternel en regardant favora
hommes y envoyât ſon Verb

le limon dont tu as été paitri ! , vous ne ſerez jamais propre à être un homme nouveau que quand ſerez redevenu boue. Auſſi l'Egliſe te-t-elle dans la ſuite du *Gloria in ſis* ces belles paroles ; (*b*) *Tu ſolus us , tu ſolus Dominus , tu ſolus imus.*

. Non, *il n'y a que Dieu ſeul de* , & il n'eſt honoré que des petits ns. Entrez dans une complaiſance ne joie de votre humiliation. Dieu erd rien de ſes droits. Le Soleil s ſalit point quoiqu'il darde ſes ns ſur le fumier. Courage ! vous erez jamais heureux que lorſque ſaurez aimer votre boue & mi.

Soyez ravi que Dieu vous traite me vous méritez : ne lui dérobez rien : que ce petit ver demeure ſa boue, qu'il rampe ſur la terre, u'il ne ſoit pas ſi hardi que d'aller les meubles précieux des Rois : s'il it, il ſera immanquablement écraſé.

O bonheur infini de l'humiliation e n'être rien ! Entrez une bonne dans les intérêts de Dieu : aimez

) Vous êtes le ſeul ſaint, le ſeul Seigneur, il très-haut.

la justice qu'il vous fait & celle q
se rend à lui-même. Je vous prot
dans cette nuit de sa naissance, q
m'est si chere, que quand je sa
mille fois perdue, j'aurois toujour
plaisir infini de ce qu'il s'est bien v
servir de moi pour vous faire e
dans les voies de l'anéantisse
Entrez donc dans un amour désinte
je vous en conjure, pour récipro
l'amour gratuit d'un Dieu ; & do
vous à lui en sacrifice, afin qu'il v
jette jusqu'au plus profond de l'ab
de boue, où il jetta le Roi-pro
(*a*) dont il ne pouvoit plus so
Soyez persuadé que vos efforts p
en sortir, ne serviront qu'à vou
enfoncer davantage ; & c'est la d
rence qui se trouve entre l'abime
boue & l'abîme d'eau, que dans
dernier en faisant quelques efforts
vient sur l'eau, & à force de ra
on en peut sortir : mais l'abime de bo
est bien différent : plus on se remu
plus on enfonce ; plus on veut s'aid
plus on se nuit : il faut pour n'y ê
pas suffoqué demeurer tranquille & s
se remuer : de cette sorte l'on

(*a*) Ps. 68. vs.

pporté de la boue, loin d'en être cablé.

8. Demeurez donc dans la profonur d'un cœur humilié, & ſoyez peradé avec Job, que (*a*) *quand* vos *zins*, c'eſt-à-dire vos actions, *ſeroient latantes* comme le Soleil, Dieu *les foncera dans la boue:* & auſſi, que (*b*) *quand vos péchés ſeroient rouges mme l'écarlate, il les blanchira comme ige.* Ce que Dieu veut de vous à éſent eſt, que déſeſperant entieremt de vous-même, vous attendiez ut de votre Sauveur; que vous ne ouliez même point d'autre ſalut que lui qu'il lui plaira de vous donner. Si ous voulez bien lire cette lettre dans ſprit de foi, & la recevoir de la art de celui qui m'a fait vous l'écrire, ous y découvrirez des caractères de érité que vous ne ſauriez vous diſſimuler à vous-même ſans vouloir vous romper.

(*a*) Job 9. vſ. 30.
(*b*) Iſai 1. vſ. 18.

LETTRE CLV.

Bonnes amitiés, & leur marque. Désappropriation : abandon.

1. VOus avez raiſon de dire que l'union n'eſt pas finie entre vous & N. Elle n'a garde de l'être; car elle ſera immortelle. Dieu vous en donne quelquefois une expérience plus vive, pour vous la confirmer : mais il faut que cette vivacité tombe. Ces unions ſont telles, qu'il n'y a que Dieu ſeul qui les fait, & ceux qui les expérimentent qui les ſachent. Vous avouez qu'elle eſt de Dieu; & la raiſon que vous en donnez eſt inconteſtable, qui eſt, que plus elle eſt grande, plus elle unit à Dieu. C'eſt la véritable différence de bonnes & de mauvaiſes amitiés, que les premieres uniſſent à Dieu; & que les autres, toutes naturelles & humaines en éloignent, & attachent ailleurs.

2. Ce que vous dit M. eſt vrai, que la fidélité que vous avez prévaut à tout le reſte : Toutes les petites choſes que vous avez qui vous brouillent,

vous

ns arrêtent tant qu'elles durent : mais es ne laiſſent pas de vous expérimen- ; & enſuite vous redoublez le pas.

3. J'avoue que la déſapropriation de me charme, & que mon cœur le ûte tout-à-fait. Il ſeroit moins peiné étoit dans l'occaſion, que par tout leurs, à cauſe du fond d'abandon 'il a à Dieu, qui pour peu que l'on bandonne à lui dans les rencontres, otége d'une maniere toute particu- re. Cependant on ne peut avoir de titude abſolue dans un état qui n'eſt né que pour perdre & que pour re qu'on s'abandonne ſans reſerve à tes les volontés de Dieu & de ſon cret éternel, autant abſolu que caché. ais l'ame ne laiſſe pas ſans certitude ſitive (ce que l'on ne doit jamais ercher) de porter au dedans ce té- oignage de la filiation divine dont rle (*a*) S. Paul, témoignage que mour pur ſe rend à lui-même dans me qui eſt toute à lui.

(*a*) Rom. 8. vſ. 16.

LETTRE CLVI.

Opération ſenſible de Dieu en l'ame & pour elle. Suivre le premier mouvement de l'ame & de Dieu. Ce qu'eſt la vraie pureté & la nudité pure & divine de l'ame.

1. LOrſque Dieu nous donne quelque impreſſion, comme celle qu'il vous a donnée que votre volonté n'a pas été droite, c'eſt une opération qui ne demande rien de votre part que d'y demeurer mort & anéanti. Ce n'eſt pas qu'elle ne fût droite ſelon votre lumiere préſente : car je n'ai jamais vû en vous un véritable gauchiſſement : elle étoit donc droite alors ſelon ſa portée ; mais elle ne l'étoit pas autant que Dieu veut, puiſque la parfaite droiture de notre volonté fait ſa conſommation en Dieu. Lorſque Dieu fait voir cela, c'eſt que véritablement il la redreſſe & la façonne à ſa mode ; car vous ne verriez jamais votre défaut de droiture ſi Dieu ne la redreſſoit. Or cette opération ſe fait appercevoir, & découvre en même

mps le défaut. Lorſque Dieu opére
l'ame pour l'ame même, dès qu'il
fait diſtinguer, il n'y a jamais de
ouleur qu'il n'y ait auſſi de la ſuavité,
us ou moins, que la douleur eſt plus
moins forte. La ſuavité ſe remar-
ie même plus que la douleur, qui
eſt ſouvent qu'un abattement ou tor-
ſſement. Nous n'avons rien à ajouter
à diminuer de l'opération de Dieu ;
ut ce que nous ferions pour la faire
ntinuer ou ceſſer, la termineroit.

2. Il vous eſt de conſéquence, & vous l'ai dit bien des fois, d'aller le premier mouvement. Cela vous outume d'aller ſans héſiter, & tou-rs droit. Quelquefois en ſuivant ce mier mouvement Dieu arrête court, fait tourner tout-à-coup la girouette. n'eſt point quitter le premier mou-nent pour cela ; mais encore le vre dans une choſe qui paroit con-re & que Dieu ne fait de la ſorte pour rendre ſouple. Rien n'hono-tant Dieu que cette conduite. ſt la plus forte preuve de l'abandon : ſe fie à lui ſans penſer à ſoi : tout ſſit, du moins ſelon la volonté de u, & *pour* l'ordinaire auſſi ſelon

celle de l'homme. Si nous ne ſortions point de-là, tout iroit bien. Cet état eſt d'une grande mort & pureté quoique vous ne le voyiez pas.

3. Ne vous étonnez pas des réveils de votre humeur: ce ſont des cauſes purement naturelles de bile, &c. qui ſervent a cacher le don de Dieu. Le chardon pique lorſque ſes pointes viennent; il ne pique plus lorſqu'elles tombent. Pauvre hériſſon! ſouffrez-vous, & vous ſerez bien: car c'eſt votre nature d'être plein de pointes. Toute la pureté de l'ame en l'état où vous êtes ne conſiſte pas dans une pureté extérieure, qui ne fait qu'environner la maiſon; mais dans une pureté eſſentielle, qui conſiſte (comme vous faites) à ne rien retenir volontairement, pas la moindre vûe & réflexion.

Alors l'ame eſt toujours pure & toute nette, quoique ſes avenues paroiſſent ſales. L'eſprit eſt ſouillé par l'eſprit même, & non par ce qui eſt materiel: Dieu barbouille les dehors afin d'ôter a l'ame toute trace de ſa voie & la tenir dans une ignorance continuelle d'elle-même. Vous ſavez ce

que je vous ai mandé depuis, que la perfection de la pureté consistoit dans cette ignorance qui vient de la plus extrême nudité, & la plus extrême nudité fait la plus éminente pureté. La raison est, que tout ce qui se peut distinguer, sentir, connoitre, appercevoir, est un objet & un terme plus ou moins spirituel; mais c'est comme un corps plus ou moins épais, qui fait que le Soleil ne le pénétre pas de tout lui-même, comme l'air. Aussi par cet état nud votre ame conserve-t-elle une pureté à laquelle je vois peu de semblable.

4. Comptez que cet état nud est un plus grand don de Dieu que tout ce qui seroit le plus saint & le plus brillant aux yeux des hommes. C'est qu'étant destiné à porter Dieu même en pure nudité, ou à être (*a*) un avec lui, il vous dépouille impitoyablement de tout ce qui n'est point lui-même. Il en fait autant à toutes les ames qui sont comme vous. Dieu, pour l'ordinaire, livre leur extérieur à mille foiblesses, il fait une totale division de l'ame d'avec lui; & la laissant toute couverte de miséres, il trompe telle-

(*a*) Jean 17. vs. 21. 23. 1 Cor. 6. vs. 17.

ment les ſentiments intérieurs, que l'homme ne peut voir & par conſéquent ternir l'opération de Dieu.

Dieu travaille en nous pour lui-même : c'eſt pourquoi il n'y a rien pour nous en cet ouvrage : nous n'y prenons point de part, & nous ne mangeons pas même notre pain ; car tout nous eſt dérobé. Hors de-là, il ne peut y avoir de véritable pureté. Quand vous verriez l'extérieur le plus compoſé du monde, c'eſt un ſépulcre ; au lieu que l'ame pure & nette en la maniere que je viens de dire, quoique ſalie par le dehors de mille petits défauts, eſt un vaſe de pierres précieuſes environné de boue, afin de le conſerver & le dérober à la vue & à la main des hommes.

5. Il me ſemble que votre cœur comprend ce que je lui dis. Peu le comprendroient comme vous. Cet état étant pour vous & pour bien peu, peu le comprendront. D'où vient que dès le commencement vous aviez même du dégoût pour le diſtinct ? c'eſt que votre eſtomac délicat n'étoit point fait pour toute autre viande que pour cette nue & pure ſubſtance, & ſubſtance de

Dieu en l'ame. Cela eſt plus ſimple qu'une opération, car l'opération eſt ce qui ſe peut diſtinguer, comme ce que vous avez eu de vûes ſur votre volonté : mais ce dont je parle eſt l'état ordinaire pur & nud, qui eſt toute ſubſtance divine, cachée en ſoi-même pour ſoi-même. La nudité des autres eſt bien différente, & j'en ferois un livre. La différence eſt comme celle d'un criſtal épais pénétré du Soleil : il renvoye bien une lumiere plus éblouiſſante que celle de l'air ; mais combien s'en faut-il qu'elle ne ſoit ni auſſi pure ni auſſi ſimple ni auſſi pénétrée ?

LETTRE CLVII.

Ne point ſe faire de peine des impreſſions & inclinations particulieres & bonnes qu'on reſſent en ſoi : Dieu s'en ſert comme de moiens, qu'il ôtera en ſon temps. Les unions en Dieu ſont durables. S'abandonner en enfant à Dieu.

1. COmme je me doutois de l'occupation que vous avez, je

quées par elles. Cela se passe
même. Ne vous mettez point
de combattre ce ſouvenir ; ce
eſt utile : le combat vous b
& l'occupation reçue doucem
paix vous communiquera la
vous eſt donnée. Le combat
inutile : ſouffrez cela tel qu
vous aſſure que vous n'en
point de dommage. S. Theré
ſur cela à cauſe de la peine
ſe fait de ces choſes. Prenez
tout va bien. Le ſouvenir reç
vous donnera Dieu, dans leq
les eſpeces ſe perdront. Vo
bien que Dieu veut opérer
vous : ne ſongez donc plus

tôt de vous-même. Vous prenez ſur cela le change. Vous ne comprenez pas encore la pureté des unions faites en Dieu. Qu'eſt-il néceſſaire de ſe voir ni de ſe parler, ſi la providence ne le fait? Il ſe faut voir au commencement, & à cauſe de la foibleſſe de la créature; mais dans la ſuite l'on ſe voit & ſe goûte en Dieu, l'eſprit ſe purifie, toutes les eſpeces ſe perdent, & il ne reſte qu'une union pure & ſainte.

3. Je crains que vous ne vous retardiez en voulant vous donner à vous-même une diſpoſition contraire à celle que vous avez. Laiſſez faire Dieu: je ſais ce que c'eſt que ces choſes, pour y avoir paſſé autrefois. On eſt toujours embaraſſé là-deſſus juſqu'à ce que l'on ſache que c'eſt un moyen dont Dieu ſe ſert, & qui ſe perd peu-à-peu; non par l'induſtrie de la créature, mais par le pouvoir de Dieu. Dieu vous laiſſera du ſecours tant qu'il vous ſera néceſſaire, & vous devez le recevoir ſans retour. S. Theréſe dit, que la crainte de reſſentir de l'inclination pour les perſonnes qui nous portent à Dieu, eſt une ruſe du Démon pour empêcher le bien que l'on reçoit par

ces perſonnes. Lorſque l'heure eſt venue, cela ſe perd & Dieu reſte ſeul.

4. Il me ſemble que vous devez croire ſans héſiter, comme un enfant, ce que l'on vous dit ; car c'eſt la vérité. Abandonnez-vous ſur cela ; ne vous inquiétez plus de vous-même ; car Dieu prend ſoin de vous : il ſaura vous conduire dans ſes volontés. Je vous conjure de vous laiſſer conduire en enfant. Laiſſez-vous porter ſans retour, & ſans examiner ce que vous ſentez ou ne ſentez pas. Si vous vous laiſſiez tant occuper de vous-même, jamais vous n'avanceriez. Il faut franchir tous les pas, & croire ceux qui ont paſſé le chemin dans lequel Dieu vous engage.

LETTRE CLVIII.

Le goût divin intime & ſimple dans une ame avancée n'eſt point à rejetter, non plus qu'une joie paiſible de la même nature n'eſt point à reprimer. De la communication ſpirituelle des ames.

1. N... a raiſon de ne pas craindre ce goût ſimple de Dieu qui

eſt donné ; parce qu'il eſt très-diſ-
nt du ſenſible. Il faut le recevoir
'en nourrir lorſqu'il eſt donné ;
:e que c'eſt par lui que les puiſſan-
ſont reduites en unité, & il eſt
-néceſſaire à l'ame. C'eſt ce prin-
de vie qui la prépare à la mort,
qui lui eſt d'autant plus utile que
u a de plus grands deſſeins ſur lui.
s le goût intime & ſimple de Dieu
fort, vigoureux, & de longue
ée, plus la mort qui ſuit eſt prc-
de. Il faut donc ſe laiſſer à Dieu,
ſe laiſſer remplir de ſon infuſion
ine avec beaucoup de correſpon-
ıce & de liberté. J'éprouve que mon
e, ainſi que je vous l'ai dit, s'écoule
s ceſſe dans la ſienne, & Dieu fait
ı afin de la reduire où il le veut :
t une grace d'onction : c'eſt un
me de vie & d'immortalité qui ſub-
e dans la mort même quoique d'une
niere entierement cachée & imper-
ıtible. Qu'il ne liſe que le moins
'il pourra : ce n'en eſt pas le temps
préſent, mais de ſe taire & ſe re-
ſer.

2. Ne vous étonnez pas de la joie
de la paix que vous goûtâtes l'autre

jouir avec moi. C'eſt une opération de Dieu, auſſi-bien que les autres que vous expérimentâtes. Vous en aviez beſoin. La joie dilate, & la triſteſſe reſſerre le cœur. C'eſt en quoi on ſe méprend, ſur-tout dans cette voie lorſque l'on veut par une compoſition extérieure retenir certains inſtincts & mouvements de joie qui pourtant ſont bien éloignés de cette joie ſenſible & toute naturelle des commençants, qu'il eſt bon de reprimer à cauſe de ſon impureté.

3. Il n'eſt pas néceſſaire que N... s'uniſſe à moi en diſtinction. Il ſuffit qu'il ne ſoit point oppoſé, & qu'il ſe laiſſe aller à ce je ne ſais quoi qu'il doit gouter pour que mon ame ait toute liberté de ſe communiquer à la ſienne. Dieu l'ayant voulu de la ſorte, je m'en trouve bien, & en ſuis ſoulagée. O commerce des cœurs & des eſprits ſans l'entremiſe des corps, que vous êtes pur, ſimple, divin & digne de Dieu ! c'eſt ce qui rend les vrais enfans de Dieu un en lui. C'eſt ce commerce admirable que Jéſus-Chriſt a apporté ſur la terre par ſon incarnation, qui fait que ce divin Verbe

s'écoulant en l'ame ; la perd en lui & la rend une avec autant d'ames qu'il y en a de diſpoſées à le recevoir. C'étoit ce que Jéſus-Chriſt demandoit pour ſes diſciples ; (*a*) *Mon Pére, qu'ils ſoient un comme nous ſommes un.* C'eſt ce commerce qui ſanctifia S. Jean dans le ventre de Ste. Eliſabet. C'eſt une participation de la Hierarchie céleſte, où les eſprits bienheureux ſe répandent enſemble & ſe pénétrent les uns les autres. C'eſt *la Communion des Saints.* O ſi les hommes Chrétiens ſavoient à quoi ils ſont appellés ! mais hélas, tous ſont morts en Adam, & nul ne veut vivre en Jéſus-Chriſt.

LETTRE CLIX.

Comment Dieu agit dans les ames par l'entremiſe d'autres ames qui lui ſont unies.

1. IL a été certifié d'une maniere ineffable la filiation ſpirituelle, & comme ces ames étoient deſtinées à être un en Dieu. O que vos démarches ſont belles dans la volonté de Dieu !

(*a*) Jean 17. vſ. 21.

Il a été confirmé qu'il y aura de fortes bouraſques de tentations : mais il ne faut ni craindre ni s'étonner : le vaiſſeau demeurera toujours dans le même équilibre quoique battu de la tempête. S'il reſte abandonné, le naufrage même le jettera dans un port aſſuré.

2. Il a fallu me ſacrifier pour ſouffrir pour vous. L'ame découvre en Dieu même (par rapport à vous,) comment Dieu perdant toujours plus l'ame en lui, la rendant de plus en plus féconde par un même acte pur, ſimple & nud, fait que du même lien dont il s'unit intimément l'ame & la poſſéde, il la ſerre étroitement avec votre ame, en ſorte qu'elle porte ſes langueurs. Elle comprend la nature de l'union hypoſtatique du Verbe avec l'homme, la part qui nous y eſt donnée d'une maniere très-ſublime ; & elle découvre en même temps une maniere très haute par laquelle l'homme eſt créé à l'image de ſon Dieu : ce qui la rend participante d'une qualité productrice de fécondité & d'écoulement dans les autres ames, & par-là elle ſe les unit du même acte que Dieu s'unit toutes choſes : enſorte qu'il lui

paroit que c'eſt elle en Dieu & Dieu en elle comme une cauſe premiere, qui attire & pénétre le premier objet qu'il attire ; & par cet objet, ou plutôt par ſa pénétration dans cet objet, en attire un autre, & ainſi pluſieurs de cette ſorte.

3. Quoique ces rayons attirants pénétrent ce premier objet, & ſemblent s'en ſervir pour attirer les autres, c'eſt pourtant lui qui les attire par ſon efficacité ; & il communique cette efficacité aux ſujets qui lui ſont plus proches, avec plus de véhémence : enſorte que c'eſt lui-même, & c'eſt auſſi ce premier objet, qui attire les autres par un ſeul & même acte, ſans que ce premier objet (à cauſe de ſa pureté & ſimplicité) faſſe aucun entre-deux, quoiqu'il ſoit la premiere cauſe nue par le ſouverain Moteur.

Et cela eſt continuel, & de telle ſorte, qu'il ne ceſſe de tirer avec ſon Moteur, & par le même acte de ſon Moteur, juſqu'à ce qu'il ait attiré juſqu'à lui l'objet qui lui eſt le plus proche, & qu'il l'ait confondu en lui en unité parfaite, le rendant pur, ſimple & nud comme lui, & propre à rece-

voir avec lui ſans nulle diſtinction les rayons purs & toujours féconds de ſon Moteur. Si bien qu'il devient tellement un avec lui, que l'on a peine à diſcerner le rayon d'avec le corps du Soleil, quoiqu'il en ſoit toujours très-différent.

4. Je ne me ſaurois mieux expliquer. Un je ne ſais quoi me perſuade que vous m'entendrez, & que vous ſuppléerez par votre lumiere au défaut de mon expreſſion. Ayez la même ſimplicité à me dire ce qui vous rebute, que j'ai à vous écrire ce que le Maitre veut.

LETTRE CLX.

Commencement de Réſurrection ſpirituelle.

1. J'Ai un mouvement aſſez fort de vous écrire, & je le fais. Je vous dirai, que votre état préſent eſt un commencement de réſurrection, & que la réſurrection véritable viendra bientôt. Il y a cette différence entre la réſurrection des corps, & la réſur-

rection miſtique, que la premiere ſe fait tout-à-coup, & celle-ci ſe fait peu-à peu, de même que la mort miſtique. Ce n'eſt pas que cette réſurrection ne communique tout d'un coup la vie; mais l'ame n'eſt pas encore en état d'en faire uſage : ce ſont des cendres qui ſe raniment, & cet état tient de la mort & de la vie, c'eſt-à-dire, il a encore quelque choſe de l'état de mort, qui lui reſte quelque temps, qui eſt comme une impreſſion de l'état dont on vient de ſortir; & cela plus ou moins, ſelon le deſſein de Dieu. Il participe auſſi de l'état de vie, quoique la vie ne ſoit pas pleine & entiere. L'ame eſt quelque temps comme une perſonne qui ſort de la létargie : elle ſent bien qu'elle n'eſt pas morte, mais auſſi elle ne peut aſſurer qu'elle ſoit encore tout-à-fait vivante, juſqu'à ce que ce ſommeil létargique l'ayant quitté peu-à-peu, les forces auſſi lui ſont données.

2. La comparaiſon du ver à ſoie me vient à ce propos. Vous voyez que lorſque cet animal a paſſé neuf à dix mois comme mort, étant comme une graine inanimée, peu-à-peu le principe

de vie cachée dans cette mort paroît: aſſez long-temps il n'y a qu'un foible mouvement qui fait diſtinguer qu'il vit; mais il n'eſt pas en état de faire nulles fonctions de vie juſqu'à ce que peu-à peu il croît, il agit, il travaille à ſa ſoie, & enfin il prend des aîles & vole. Voilà un abrégé de l'état de cette ame, qui comme l'aube du jour, ſe reſſent encore des ombres de la nuit; mais qui cependant à meſure qu'elle avance du côté du jour, perd imperceptiblement ces ombres & ces nuages, juſqu'à ce qu'il ſoit jour parfait. Voilà autant que je le puis comprendre, l'état où eſt votre ame : elle eſt véritablement reſuſcitée pour ne plus mourir: mais cette réſurrection a encore des ombres, ou, ſi vous voulez, les ſuaires ne lui ſont point encore ôtés, (*a*) comme à Lazare; il ne laiſſe pas d'être vivant & de le connoître, quoiqu'il ne puiſſe douter de ſa mort, le ſuaire la lui faiſant aſſez connoître, & lui en étant une preuve ſenſible.

3. Je ſens une union plus intime & plus forte avec vous que jamais, & il me ſemble que votre ame eſt une

(*a*) Jean xi. v. 44.

ces dépouilles (*a*) que Jéſus a
nené avec lui au ciel, que vous
la marque de ſon triomphe, &
l va régner ſur vous ſans reſerve.
triomphé de votre mort.

LETTRE CLXI.

*ment Dieu prend plaiſir de ſauver
uiconque ſe quittant ſoi-même, s'a-
andonne & ſe perd en lui.*

POur comprendre la conduite de
Dieu ſur les pécheurs, il faut
ndre (la choſe) dès le commence-
nt du monde. Dieu ſouffrit (*b*)
l'homme innocent devint criminel
ır avoir le plaiſir de le ſauver. La
te (de l'homme) étoit en la main
l'homme; mais ſon ſalut lui étoit
oſſible: & quoiqu'il fût livré à la
s grande des peines (qui étoit de
ɔurer la terre,) & condamné à la
rt, toutes ces choſes, qui paroiſ-
t égaler & ſurpaſſer même ſon pé-

a) Epheſ. 4. vſ. 8. Col. 2. vſ. 15.
b) *C'eſt-à-dire*, Dieu laiſſa tomber l'homme
pour cela l'abîmer comme le Demon, ai-
it mieux avoir le plaiſir de le ſauver.

ché, lui étoient entierement inutiles. Il lui fallut un Rédempteur.

Dieu eſt infiniment jaloux de ſa Divinité, & le plus grand de tous les outrages eſt de l'attaquer : & Jéſus-Chriſt eſt infiniment jaloux de ſon titre de Rédempteur, & le plus grand outrage qu'on lui puiſſe faire eſt de lui donner atteinte. C'eſt pourquoi le déſeſpoir eſt le plus grand des péchés contre le ſang de Jéſus-Chriſt, comme l'idolatrie eſt le plus grand contre la Divinité.

Jéſus-Chriſt a toujours pris plaiſir de (*a*) *ſauver ce qui étoit perdu*, ſoit dans l'Ancien ſoit dans le Nouveau Teſtament ; & il a fait voir dans l'un & dans l'autre qu'*où* (*b*) *le péché avoit abondé* c'étoit là que *la grace ſurabondoit*. Il a pris plaiſir de prendre des eſclaves vendus au péché pour en faire les glorieux trophées de ſes miſéricordes. Avec quelle bonté reçoit-il les pécheurs, & avec quelle rigueur & quelle condamnation parle-t-il aux Phariſiens qui s'apuyent en leur propre juſtice ? Il n'eſt venu ſauver que (*c*)

(*a*) Luc. 19. vſ. 10. (*b*) Rom. 5. v. 20.
(*c*) Matth. 15. vſ. 24.

les brebis perdues de la maiſon d'Iſraël. O le grand mot ! qui nous inſtruit auſſi de la perte totale. Tout ſon ſoin, étant ſur la terre, a été de nous aſſurer que le ſalut eſt en lui ſeul. Il nous a porté à tout attendre de lui, à nous confier entierement à ſa bonté. Vous dites, ô Dieu, que (*a*) *vous examinerez nos juſtices :* Vous n'examinez pas de même le pécheur : vous le plongez dans une mer de ſang & d'amour. On croit honorer Dieu par la force : c'eſt s'égaler à lui : nous l'honorons par notre foibleſſe : il nous a appris par ſon exemple qu'il falloit être foible & abbattu. N'a-t-il pas toujours pris plaiſir de relever ce qui étoit abbattu, de nettoyer ce qui étoit ſali ? Lorſque les maux étoient à leur comble, il a ſû les guérir : il a abbattu ceux qui étoient debout ; il a relevé ceux qui étoient comme morts ſur la terre.

3. Si je pouvois vous faire comprendre ce que Dieu veut de vous & vous y faire entrer, que je ſerois contente, & que vous changeriez bientôt d'un homme en un autre homme ! Ce qui vous paroit préſentement des

(*a*) Pſ. 74. vſ. 3.

abîmes à cauſe de la lueur qu
conduit, vous paroîtroit des c
unis à la lumiere du Soleil
tice. Si vous connoiſſiez Jéſus
& l'étendue de ſa Rédemption
vos œuvres de juſtice (*a*) vous
troient (comme elles ſont en
ainſi que des linges ſouillés : tout
confiance & tout votre amour
pour votre Sauveur : vous con
ſa valeur & ſon prix : vous vou
donneriez à lui ſans reſerve ;
(*b*) *quand vos péchés ſeroient au*
ges que l'écarlate, ils deviendron
comme la neige, parce que v
vêtements ſeront *blanchis dans*
de l'Agneau. Mais que faire ! Si
tais de ces choſes, ô mon Dieu
me tourmentez ; parce que vous
que je les déclare : ſi je les l
on ne m'écoutera pas : c'eſt à
le mettre dans les diſpoſitious
faires.

4. O ſi vous aviez aſſez de
pour vous jetter à corps perdu
les bras de l'amour nud, vous
veriez le plus grand des ſaluts d

(*a*) Iſa. 64. vſ. 6. (*b*) Iſa. 1. vſ.
(*c*) Apoc. 7. v. 14.

plus grande de toutes les pertes. Pourquoi croyez-vous que (*a*) *Dieu ait enveloppé tous les hommes dans le péché d'Adam?* Eſt-ce pour les perdre? Non: c'eſt afin d'avoir le plaiſir de les ſauver, & qu'ils ne dûſſent pas leur ſalut à leur fidélité, mais à la pure bonté de Dieu. Ce ſont les préſomptueux qui ſe perdent: car pour les pécheurs, (*b*) *quiconque invoque le nom du Seigneur, eſt ſauvé.* Mais comment me croiriez-vous ſi vous en voulez croire aux partiſans de l'amour propre & de la propre juſtice? Que ne vous abîmez-vous promptement en Dieu? Les commencements vous effrayeroient, ſans doute; car vous croiriez vous briſer contre les rochers: mais vous éprouveriez bientôt ce qui eſt dit dans le Roi-prophète, que (*c*) *lorſque vous tombez Dieu met ſa main ſous vous*, pour empêcher que vous ne vous bleſſiez, & pour vous relever avec plus de viteſſe que vous n'êtes tombé.

5. Je me ſens affamée de votre perte, & je ſerai languiſſante juſqu'à ce qu'elle ſoit entiere. Ne croyez pas que vous

(*a*) Rom. 11. vſ. 32. & Chap. 5. vſ. 15-19.
(*b*) Pſ. 36. vſ. 24.

entriez en Dieu par voie d'élévation, mais par voie d'humiliation. Dieu eſt au-deſſous de nous comme il eſt au-deſſus. Il eſt plus aiſé de deſcendre que de monter. O Dieu, vous aimez une ame terraſſée & abatue : vous réſiſtez au ſuperbe : vous abbattez ces géans qui ſe croyent forts. Pourquoi Pierre tomba-t-il ? parce qu'il devoit paître les troupeaux du Seigneur.

6. Que ne puis-je vous entraîner avec moi dans l'abîme infini ! Eh, que craignez-vous ? pour ce que vous valez pourquoi appréhender de vous perdre ? Vos réſiſtances alongeront votre ſupplice & retarderont votre bonheur. O ſi vous vouliez bien entendre ma voix, & comprendre ce que Dieu veut de vous ! Vous le comprenez ſans doute ; vous avez au-dedans le témoignage de la vérité de ce que Dieu veut de vous : mais vous faites le ſourd, & vous vous dites à vous-même, que ce n'eſt pas cela. Votre réſiſtance vous plaît, & vous vous en faites même un mérite devant Dieu. Ne vous fâchez pas ; car il ne dépend pas de moi de me taire. Je me ſens animée à votre pourſuite, & je vous pour-

ſuivrai

vrai par-tout juſqu'à ce que vous accordiez l'effet de ma demande, & e je vous introduiſe où je ſuis. Tour- t tant que vous voudrez, differez, ignez, ſoutenez; il faudra toujours venir-là. Je ne crains plus de vous e la vérité. Je m'y ſens trop forte- nt pouſſée. Le Seigneur eſt (*a*) *le t-puiſſant; & qui a pû lui réſiſter, vivre en paix?* Pour moi, je ne puis faire. Il faut voir S. Paul ſur te doctrine. Il en ſera de vous nme de l'aveugle né; vous ne ſerez nais éclairé que par la boue.

(*b*) *Que celui qui veut être jugé c moi, vienne. Pourquoi ſuis-je con- née en me taiſant?* (*c*) *Quand il tueroit, j'eſpererai en lui: je ne laiſ- ai pas de répandre mes voies en ſa ſence, & il ſera mon Sauveur.* O eu, achevez ce que vous avez com- ncé, je vous en conjure: ſi vous aimez, ne lui donnez point de repos e vous ne l'ayez introduit où vous ppellez.

(*a*) Job. 9. vſ. 4. (*b*) Job. 13. vſ. 19. (*c*) Job. 13. vſ. 15. 16.

LETTRE CLXII.

Qu'il faut devenir petit & détaché des ſpéculations de la ſcience humaine pour donner lieu à la lumiere ſurnaturelle & à la vérité de Jéſus-Chriſt.

1. JE vous prie inſtamment de travailler à vous rapetiſſer en toutes choſes ; car c'eſt à préſent ce que Dieu veut de vous. Ne tendez pas à être quelque choſe, mais à n'être rien. Défaites-vous de votre propre eſprit, de la penſée & du déſir de le faire paroitre : car il faut tendre à l'entiere deſtruction de tout vous-même ; autrement il vous ſera impoſſible de poſſéder Dieu pleinement, & comme il déſire d'être poſſédé de vous. O ſi vous ſaviez combien les lumieres de notre propre eſprit quoi qu'illuminé & éclairé par les brillants de la ſcience, ſont éloignées de la pure lumiere de la vérité eſſentielle !

2. Vous devez ſur toutes choſes travailler à préſent à former votre intérieur. Ce doit être pendant un temps votre unique occupation, laiſſant tou-

tes les autres, quelque prétexte que vous croyiez avoir de les conſerver. Ne voyez-vous pas que l'amour propre eſt niché en tout cela? Quittez tout, & vous trouverez tout. Si vous voulez faire du progrès à l'intérieur, il faut vous y donner tout de bon: ſans cela, vous ne ferez rien. Et pour y réuſſir comme il faut, il faut donner le plus de temps que vous pourrez à l'oraiſon & à la lecture des choſes intérieures. Privez-vous pour quelque temps de toute autre lecture, afin de mortifier votre eſprit de ſa curioſité: car il ne s'agit plus de le faire vivre, comme autrefois; mais de le faire mourir, afin que Jéſus-Chriſt ſubſtitue ſon Eſprit en la place. Si vous ne faites pas avec courage ce que l'on vous dit là-deſſus, vous manqueriez à votre grace & aux deſſeins de Dieu ſur vous, & mon ame n'auroit point de grace pour conduire la vôtre. Il arriveroit de votre intérieur ce qui eſt dit dans l'Evangile (*a*) de la ſemence: elle auroit germé en vous, mais elle ſeroit étouffée pas les épines. Vous verrez que vous n'aurez jamais davan-

(*a*) Matth. 13. ℣. 7.

tage pour le prochain, que lorſqu vous renoncerez à vos propres lumie res & à votre propre conduite pou recevoir les pures & ſimples lumiere de Jéſus-Chriſt, auxquelles les lumie res naturelles de la raiſon & les ac quiſes ſont oppoſées.

3. Ne vous pardonnez rien, je vou prie, dans ces commencements d voie, où il faut jetter les profonde racines de la petiteſſe, qui eſt la vé ritable humilité. Toute autre humili n'eſt qu'apparente, & n'a rien de ré Si votre édifice n'eſt pas bien fondé il ne pourra jamais ſubſiſter parmi tempête qui le menace. Quoi! ſeriez vous aſſez foible pour ne vous pa renoncer abſolument vous-même e toutes choſes? Votre curioſité & vot amour propre ſe ſervent des plus beau prétextes du monde pour ſe ſoutenir mais je connois trop leurs ruſes pou leur rien tolérer. Ne me dites pas que l'on n'eſt pas parfait tout d'un coup Je le ſais bien: mais vous avez é appellé à la perfection tout d'un coup quoique vous ſoyez bien éloigné d'êtr parfait. Etant appellé à la perfection il faut ſuivre les moyens qui vous

doivent conduire. Ce que je vous demande n'eſt pas une choſe parfaite, mais un moyen d'y arriver. Si vous n'embraſſez pas ce premier moyen, vous ne pouvez atteindre les autres; & ainſi vous reſterez toujours en vous-même.

4. Si je vous aimois moins, je vous ſerois moins ſévére, parce que votre perfection me ſeroit plus indifférente; ou ſi je connoiſſois moins les deſſeins de Dieu ſur vous, je pourrois tolérer bien des choſes: mais je ſuis très-certaine que vous n'aurez rien ni pour vous ni pour les autres que par la mort à vous-même. J'aime mieux pour vous un renoncement de cette nature, qu'un jeûne d'un an, & une diſcipline très-ſanglante. Au nom de Dieu, croyez-moi: car je vous dis la vérité. Si Dieu ne permettoit pas que je connuſſe par moi-même vos attaches & vos defauts, vous ne me le diriez pas: & c'eſt cependant cela qu'il faut dire; car au fait de ſe pourſuivre ſoi-même, il faut être fort fidéle à ne ſe rien pardonner, quoique ce ſoit; & vous ſerez dans la vérité. Voulez-vous poſ-

ſéder un tréſor en Dieu ſeul, perdez tout le reſte.

5. C'eſt à quoi aſſurément vous êtes appellé : ſans cela il ſeroit impoſſible qu'il y eût d'union entre mon cœur & le vôtre, le mien ne logeant plus autre choſe que le ſeul honneur & la ſeule gloire de Dieu, & ſon ſeul intérêt. Je me ſoucie moins de moi que d'une paille, & cependant j'ai trouvé qu'en quittant tout pour Dieu, il m'a donné infiniment davantage que je n'aurois oſé eſpérer. Il faut que Jéſus-Chriſt devienne à préſent votre voie. Abandonnez-vous bien à lui, afin qu'il vous conduiſe lui-même : il ne vous égarera pas : car étant lui-même votre (*a*) *voie*, vous marcherez en lui. Il faut qu'il ſoit votre *vérité*, qui n'eſt autre que cette belle (*b*) *lumiere qui éclaire tout homme venant au monde, & qui luit même dans les* plus épaiſſes *ténébres* de la foi, qui fait faire des œuvres qui ne ſont point operées ni *par la volonté de la chair, ni par la volonté de l'homme ; mais par la volonté de Dieu.*

LETTRE CLXIII.

Petiteſſe & ſoupleſſe que Dieu demande. Jéſus-Chriſt parole : ſon efficace.

1. JE ne demande rien autre choſe ſi non que votre cœur ſoit ouvert pour recevoir l'eſprit de petiteſſe & d'enfance. Ce ſeroit ceſſer d'être petit que de vous donner aucune diſpoſition. Notre Seigneur vous mène par la main. Je vous parle toujours de la petiteſſe, non pour vous obliger à faire quelque choſe ; mais parce que j'en ai le mouvement, & que Dieu veut que vous ſoyez dans un acquieſcement continuel à être petit, & que vous vous apriviſiez inſenſiblement avec la petiteſſe dans un lieu d'où elle eſt entierement bannie.

2. Je vous ai mandé ma penſée ſur l'article des régles. Il ne faut rien prévenir, mais ſe laiſſer à Dieu ſans réſerve au moindre ſignal, ſans que la raiſon arrête. C'eſt ce que Dieu veut de vous par retour à l'amour qu'il vous porte, que cette fidelité de ſoupleſſe infinie ſous ſa main ; mais ſoupleſſe

pleine de délicateſſe, qui ne délibé
rien, mais ſe laiſſe à ce qui l'ent

3. C'eſt à Dieu à vous mettre
le cœur lorſqu'il le voudra, ſa v
ſur tous les articles. J'annonce de
je ſuis la voix qui crie dans le d
applaniſſez la voye du Seigneur :
je ne ſuis qu'une voix : il faut
Parole (Jéſus-Chriſt) ſe faſſe pa
ſa délicateſſe eſt extrême : je ſui
qu'elle ſe fera diſcerner chez vous
qu'elle paroiſſe muette ; & c'eſt
que je vous abandonne, ſans vous
donner un moment : car je vous
continuellement en Dieu. Je ſuis
quefois étonnée de l'application que
me donne pour vous comme ſi
étiez ſeul au monde, & je conç
cela les deſſeins de ſon amour ſur

Il eſt vrai que la régle ordina
la réſiſtance eſt de retrécir, de ſé
& troubler plus ou moins, ſelo
l'on eſt plus ou moins avancé.
que Dieu vous ôte le moyen de
quelque choſe que vous voudriez,
demeurer ferme à ſe laiſſer tout ô

LETTRE CLXIV.

Diverſes épreuves de divers états. N'agir que par la volonté de DIEU SEUL.

1. J'Ai bien crû que vous recevriez les choſes que je vous ai dites comme vous les avez reçues. Vous êtes trop à Dieu pour que cela ſoit autrement. Comme j'ai reçû ce que l'on m'a dit ſans nulle condition, vous pouvez le dire à qui vous ſavez. Ne vous étonnez pas que la nature reſiſte en lui. On lui a preſſé le bouton étrangement depuis quelque tems, & même au delà de ſa portée. C'eſt l'écorcher tout vivant, ou l'étendre ſur le chevalet: les os craquent de bonne ſorte, mais ſa volonté, toujours bonne & ſoumiſe, ſupplée à tout. L'autre a plus d'étenduë de cœur, & a même un certain courage qui ſoutient tout: mais N. eſt dénourvû de tout cela: il ſent tout ſans nulle force. Sa volonté eſt ſeulement comme un linge qui plie lorſque tout le reſte fait réſiſtance par ſa roideur. Tous ces coups redoublés ſont de bonnes criſes. Je lui dis bien la

derniere fois, qu'il falloit changer d'objet pour Dieu même : & que comme il a tout rapporté à ſoi-même juſqu'à préſent, croyant cela dans les régles, il faut deſormais qu'il raporte tout aux autres. Il me vient dans l'eſprit qu'il y a un certain proverbe qui dit : *Charité bien ordonnée commence par ſoi-même* ; mais il faut FINIR par le contraire, & laiſſer ce *ſoi-même* pour DIEU SEUL ; ſe donner à tous, comme l'on a tout pris pour ſoi.

2. Je ſuis bien perſuadée que DIEU SEUL eſt & ſera toujours de plus en plus celui qui vous fera agir ; que ce ſera lui en vous qui décidera, & que nul goût des perſonnes ni nul raiſonnement ne fera pancher la balance. C'eſt peſer les choſes au poids du ſanctuaire que de les peſer par cette volonté intime de Dieu, qui conduit d'autant plus ſûrement la nôtre qu'elle n'eſt point éclairée par l'eſprit, & que reſtant dans ſon aveuglement, Dieu ſeul eſt ſon flambeau, & la conduit ſans même l'éclairer diſtinctement. Le propre de la volonté eſt de choiſir ; mais ſon choix reſte toujours humain & imparfait tant qu'elle ſubſiſte en elle-mê-

me, mais il devient volonté de Dieu lorſqu'elle eſt perdue dans la divine volonté. Vous voyez qu'afin que cela ſoit de la ſorte il faut que la raiſon n'y ait nulle part; parce qu'elle ne peut que réveiller notre propre volonté, la retirer de ſa perte, & lui faire faire un choix oppoſé à la volonté divine, qui ne choiſit certainement que par la perte de notre volonté en la ſienne. Et c'eſt là le néceſſaire pour éviter toute mépriſe, que d'agir par le pur fond, qui, laiſſant la volonté propre dans ſa mort, préſente la volonté de Dieu, pourvû que notre volonté ne ſoit point remuée par la raiſon ou par le goût naturel.

LETTRE CLXV.

Le foible dans le ſenſible ne nuit plus lorſque le ſens eſt ſeparé d'avec l'eſprit, comme en S. Paul. Etat de liberté divine après cela.

1. CE que vous trouviez grand, me paroit moins que des fourmis en comparaiſon de la grace qui vous

a été communiquée depuis, & vous avez fait plus de progrès que vous n'en aviez fait en toute votre vie. Il y a la même différence qu'il y a entre l'ombre & le corps, la figure & l'original. Ce premier amour vous paroit grand, parce qu'il rempliſſoit une petite capacité bornée, retrécie, limitée; mais à préſent cet amour n'eſt plus: & Dieu vous ayant tirée par une merveilleuſe extaſe de votre capacité propre pour vous perdre en lui, votre amour n'eſt plus palpable, parce que vous ne le renfermez plus; mais il eſt immenſe, n'ayant rien qui le borne.

2. Ne craignez point. Votre eſprit & votre volonté étant infiniment éloignés & ſéparés de cet homme extérieur, quoiqu'ils éprouvent des foibleſſes, ils n'en ſont nullement ſouillés; & il me ſemble même que c'eſt tout l'état de S. Paul, qui ayant demandé avec un eſprit imparfait d'en être délivré, ſitôt qu'il en connoit le prix, il y demeure paiſible & très-content: & c'eſt alors qu'il eſt ravi que ſon injuſtice reléve la juſtice de Dieu. Ne m'alléguez pas la différence (qu'il y a,) puiſque vous ne pourriez pas ne point

convenir avec moi de la séparation de votre esprit, & que ce n'est plus à vous à porter jugement de vous-même, mais à vous laisser telle que vous êtes. Il m'est venu dans l'esprit la différence de S. Jerôme à S. Paul sur ce sujet; & comme dans ce premier la séparation n'étoit point faite de l'esprit & du sens, c'est pour cela qu'il pouvoit & devoit prendre les moyens pour se défaire de sa peine & la diminuer, & vous verrez que l'Esprit de Dieu, qui est toute sagesse & amour pour conduire les ames des Saints selon le degré de perfection qu'il leur a choisi, inspire à S. Jerôme mille manieres de se défendre de ses ennemis: ses épîtres en font foi. S. Paul dans le commencement en fait de même: mais lorsque l'amour pur est devenu le maître, & qu'ayant chassé Paul de chez lui pour devenir Paul lui-même, ou plutôt pour faire Paul être Dieu, alors dis-je il demeure muet, content & paisible sur son fumier, rapportant lui-même comme un défaut la priere qu'il avoit fait d'en être délivré, puisque Dieu lui-meme l'en avoit corrigé, lui disant, que (*a*)

(*a*) 2 Cor. 12. vs. 9.

ſa grace lui ſuffiſoit. O divin Pa
m'aſſure que quand vous fûtes e
plus perdu dans l'amour pur &
vous ne vous informiez plus ſi la
vous ſuffiſoit ; & vous eſtimie
la grace des graces eſt de n'er
connoître, diſtinguer, poſſéder,
loir &c. vous laiſſâtes volontiers
eſprit en Dieu & votre corps r
ſur terre, & vous étiez ravi, a
diviſion de ces deux choſes ſi i
rables, que chacune rendit gl
Dieu en ſa maniere. La baſſe
corps rehauſſant infiniment l'agil
la grandeur de l'eſprit, & la
de l'eſprit n'étant interrompue p
viſiſſement du corps, il receve
nouveau plaiſir de voir ſon h
extérieur dans la place qui lui e

3. J'avoue que dans le temp
cette diviſion ſe fait, elle eſt trè
à la nature, & c'eſt propreme
que l'on appelle *mort* ; la mort
qu'une ſéparation de l'eſprit d'a
corps, comme cette mort eſt u
viſion de l'eſprit & du ſens. Ces
morts ſont très douloureuſes, &
ou moins douloureuſes ſelon le
de vie qui doit ſuivre. S. Pau

ns ces agonies, comme, (*a*) *je ux la loi de Dieu quant à l'homme érieur*, &c. parce qu'il sentoit alors s deux parties se diviser. Il souhaite ème le coup de mort, désirant d'être livré de la prison du corps, & non corps; le corps n'étant plus prison ôt que par la division achevée l'ame mise en pleine liberté : il en est mme d'un oiseau enfermé dans une ge à qui on donneroit l'air ; il ne oit plus captif. C'est ainsi que vous ez être bientôt : rien ne pourra sur terre vous emprisonner, resserrer, commoder. L'air divin sera le lieu mense où vous prendrez vos ébats. sera alors que vous aimerez plus s travaux passés que toute votre ire. Vous chanterez le cantique de tre délivrance : vous verrez avec isir que vous avez passé la mer sans e submergée, ni même, (oui, je e dire) ni même sans boire de ses ix. O que les jugements de Dieu nt différents des nôtres, & que ce i paroit saint à nos yeux, est souillé vant lui ! Il examinera nos justices ; is sa justice à lui-même ne sera point

a) Rom. 7. vs. 22.

ſujette à cet examen. O que tot notre juſtice périſſe & que notre lumie diſparoiſſe. Devant la ſienne tout n' que ténébres & péché. Dieu ſeul, Di ſeul, & ſon pur amour.

LETTRE CLXVI.

Voie de la foi pure & imperceptibl combien elle eſt rare & pénible éta nue avec la croix & les opprobres

1. LA foi de l'ancienne loi étc appuyée ſur les promeſſes, e s'y aſſurant ; mais la foi du Chriſti niſme eſt une foi nue, qui dépouil de tout, & qui va arrachant & d truiſant. Dieu ſe faiſoit des amis dar l'ancienne loi pour les couronner ; i il s'en fait à préſent pour les couvri d'ignominie ; & même plus l'Egliſe ſer ſur ſa fin, plus la foi ſera pure, dé nuée de témoignages, & plus (*a*) *le adorateurs adoreront en eſprit & e vérité.* C'eſt pourquoi vous ne voyc plus les vrais devots de ces dernier ſiécles abondants en miracles & e

(*a*) Jean 4. vſ. 23.

dons extraordinaires, ſi ce n'eſt quelques-uns comme à la dérobée; mais la grace eſt une grace de vérité, qui fait connoitre & ſentir à l'homme ce qu'il eſt.

2. Mais on a d'autant plus de peine à y marcher, que la voie de certitude, quand on y a marché, revient (& ſe préſente,) toujours, à cauſe des (*a*) apuis qu'il y a, & que les prophéties y paroiſſent accomplies, & les miracles viſibles: car Dieu fit bien de plus grandes choſes pour établir la Synagogue, que pour l'Egliſe; & c'eſt pourquoi les Juifs avoient bien plus de peine à ſe faire Chrétiens, que les Gentils: car ils diſoient: Nous ſavons les prodiges que Dieu a faits par nos peres; mais celui-ci eſt mort comme un criminel. Dès qu'ils avoient voulu un miracle, un témoignage, ils l'avoient; mais ici ils diſent; (*b*) *S'il eſt le Fils de Dieu, qu'il deſcende de la croix, & nous croirons en lui.* Cependant Jéſus-Chriſt fait plus d'état de l'ignominie de la croix, que de la foi

(*a*) On entend par ce mot des marques ou preuves apperçues & ſenſibles.
(*b*) Matth. 27. ℣. 42.

de tant de gens fondée ſur des témoignages.

3. O que ne vous puis-je faire entendre ce que je connois là-deſſus ! non pour me tirer de l'opropre ; Dieu le ſait ; mais pour vous tirer autant qu'il me ſeroit poſſible de toutes réflexions ſur les prédictions, & de tout apui ſur ce qui arrive. Mais, vous laiſſant tel que vous êtes, croyez ſans (*a*) foi & ſans aſſurance ce qui eſt au-deſſus & au-deſſous de toute apparence. Je vous le dis encore, que vous n'aurez aucune aſſurance pour moi tant que vous en voudrez chercher quelques-unes : mais ce que vous aurez, c'eſt que vous perdrez vos répugnances (qui vous retiennent & arrêtent) à méſure que vous vous perdrez & que vous entrerez dans la foi & la ſimplicité : mais pour d'aſſurance, vous n'en aurez point ſi non une facilité pour les choſes, & que toutes répugnances vous ſeront ôtées, mais en maniere de perte, & non (en maniere) de certitude : la foi ne le porte pas.

Lorſque les Juifs demanderent un ſigne à Jéſus-Chriſt, il ne leur donna

(*a*) Appuyée perceptiblement.

nt d'autre (*a*) que celui de ſa mort de ſa ſépulture. O miſtère caché, infiniment caché à toute raiſon ! O ère de foi ! tu ne t'accompliras que la foi ; & il m'eſt mis dans l'eſprit vous ne repréſenterez pas ſeule- nt Jéſus-Chriſt, mais vous ſerez me un autre Jéſus-Chriſt, (*b*) e qu'il vivra en vous, que vous z crucifié comme lui ; & que ce ère que par la croix que vous en- ez dans la gloire. Mais hélas ! com- de doutes & d'héſitations lorſ- n ſe verra dans un chemin de e, d'opprobres, d'ignominies, plus re intérieurement qu'extérieure- t ? O combien regrettera-t-on les rs d'Egypte, & quelle peine n'aura- pas à s'accoutumer à cette viande de la manne, qui ne ſatisfait pas ens quoiqu'elle nourriſſe l'eſprit !

(*a*) Matth. 12. vſ. 39. 40. (*b*) Gal. 2. v. 20.

LETTRE CLXVII.

La purification fonciere & de la rte radicale & totale de toute pro-

priété : comment l'homme ni rien ce qui le concerne, ne doit plus i l'objet de soi-même ; mais qu'il fa que tout ce qui regarde son soi, s perdu en qualité de motif, d'intention, de fin, & d'objet de nous-mêmes ; afin qu'ensuite de cette perte Dieu seul soit notre objet en tou & nous soit tout en toute chose le pur amour, qui est lui-même.

[Cette matiere, qui n'est que pour d ames bien avancées dans la vérit se trouve déduite plus amplement avec toutes les précautions & les a nécessaires, dans le *Traité des T rents*, imprimé dans le *Second V me des Opuscules Spirituels de M.*

1. J'Ai admiré, Madame, la bo de Dieu en voyant votre let Dans l'état où vous êtes vous ne riez trop mourir ; & vous vous fe un tort irréparable si vous vous arr à la moindre chose sous prétexte surance de salut, de vertu appare ou de sainteté propriétaire. C'est, dame, dans la perte totale & géné de toutes choses que l'on trouve D même, qui vaut infiniment plus

es ſortes de vertus & de ſaintetés
de lui. Il vous faut, Madame,
re tout ce qui n'eſt pas Dieu lui-
ıe, je ne vous dis pas pour avoir
ı, mais pour demeurer dans votre
ıt, laiſſant Dieu vous être toutes
ès pour lui-même & en lui-même.
r nous, il n'y a choſe au monde
n abandon le plus extrême, & la
: la plus achevée.

. O Madame, le grand bonheur
celui d'une ame qui a tout perdu
reſerve, ſoit intérieurement, ſoit
rieurement! Elle ne s'inquiéte plus
ôn ſalut, puiſqu'elle a perdu ſon
même pour l'auteur de ſon ſalut.
ous faut (maintenant un tel oubli
vous-même, que vous ne ſongiez
même volontairement ſi vous êtes
e maniere ou d'une autre. Il vous
faire le ſaut de la perte totale,
conſiſte à ſe délaiſſer à Dieu pour
mps & l'éternité; enſorte que tout
ui nous touche, ne nous regarde
. Que celui à qui je me ſuis don-
me faſſe tout ce qu'il veut; ce
plus mon affaire: mon affaire eſt
ıi laiſſer faire de moi dans le temps
ans l'éternité ce qu'il lui plaira,

ſans lui dire une parole. Lorſqu'
jette dans l'abîme le plus profon
ne me permet pas un regard ſur
même : je ſuis à lui : qu'il me
qu'il me condamne, je ſuis à lu
conſens à tout ce qu'il fera ; no
un conſentement formé, mais p
état de délaiſſement total. Vo
ſauriez croire les démarches
ame qui eſt fidele à ne ſe regar
mais elle-même, à ne s'arrêter
lorſqu'elle s'abime & ſe noie,
peu de temps, & le bonheur inf
ſuit cet état.

3. L'ame arrivée à cette pert
ne ſe regarde plus, ni ne peut
veut plus ſe regarder : elle n'a
yeux ni volonté (pour le fai
faut que la foi la plus nue qui
mais abſorbe tellement toute ſa
même celle qui eſt la plus illu
qu'il ne lui en reſte plus ; que
rance abſorbe ſa mémoire, & la
ſa volonté, en telle ſorte, qu'
trouve de choix ni de panchan
choſe au monde.

4. Mais pour en venir là, il f
Dieu tienne ſur nous une cond
térieure & ſouvent extérieure

ſe toute raiſon ; & qu'après nous
ir conduit dans les choſes raiſonna-
, pour leſquelles nous nous ſom-
abandonnées ſans reſerve , y ayant
ſé tout l'abandon poſſible , il nous
entrer dans une conduite ou un
qui paroit tout oppoſé à notre rai-
, afin de nous la faire perdre tout-
t. Pour cela il nous conduit de
ipices en précipices , d'abimes en
nes plus profonds. Au commence-
it il donne quelque barque pour
uer ſur cette mer orageuſe : enſuite
: laiſſe qu'une planche : puis il ôte
: planche : & alors ſentant que
s enfonçons , nous nous accrochons
out ce que nous pouvons pour
s empêcher de tomber ; mais en-
, après nous être défendues de tou-
nos forces , tout manque & tombe
mains , les forces quittent , il ne
: plus que la foibleſſe. Cela arrive
: naturellement & ſans rien d'ex-
rdinaire. Souvent Dieu voyant
te opiniatreté à nous attacher à quel-
choſe , nous coupe les mains , &
s nous ſommes contraints de tom-
Mais combien d'efforts ne fait-on
pour ſe ſoutenir ſur les ondes ,

juſqu'à ce que la foibleſſe ſoit ſi gra
que n'en pouvant plus, on eſt cont
d'aller à fond ! Et encore, la na
& l'eſprit ont une ſi extrême fra
& répugnance à ſe perdre, qu
fond de l'eau ſouvent on reparoit
c'eſt un jeu qui dure long-temps
paroitre & ſe perdre, juſqu'à ce
l'on ſe noie & ſe perde tout-à-fait
la perte de tous les apuis créés,
mains & divins, tant des percep
que de ceux qui ne le ſont pas.

5. L'ame perd ainſi peu-à-peu
vie, expire tout-à-fait, & entre,
dans l'état de vie, ni auſſi dans
mourant : il eſt paſſé : mais dan
état de mort qui tient long-temp
l'état mourant ; & enſuite la mo
vient conſommée, & ſi entiere,
n'y a plus même d'idée du morit
On ſe perd ſi parfaitement de vi
de ſentiment, qu'il n'en reſte
choſe au monde, ni du côté
de Dieu, ni de la part des créat
On reſte (*a*) comme les morts
nels qui ſont oubliés de tout le mo
& qui n'ont plus aucun ſentime
de bien ni de mal.

(*a*) Pſ. 84. vſ. 5.

On reſte de cette ſorte tant qu'il plaît à Dieu juſqu'à ce qu'il vienne lui-même comme vie nous rendre une vie nouvelle, & nous faire ſortir des ombres pour nous mettre dans le jour éternel de ſa gloire. Mais de dire comment tout ceci s'opére, cela ne ſe peut ici, quoique j'en aye écrit bien amplement, (*a*) & d'une maniere qu'il n'y a que la ſeule expérience qui en puiſſe donner une parfaite intelligence.

6. Courage donc, Madame: celui qui a commencé de tout faire en vous, achevéra tout. O le grand bien que d'être ainſi anéantie, & perdue de telle ſorte, qu'on ne puiſſe plus ni ſe voir ni ſe retrouver! Tout ce qui arrive à une ame de foi, arrive comme tout naturellement. Il faut que tout tombe des mains peu-à-peu, & que l'on ſoit mis dans l'impuiſſance de faire ce que l'on faiſoit auparavant. Je ne parle pas des choſes multipliées: car cela eſt paſſé il y a long-temps: mais des choſes les plus ſimples & les plus paſſives; je dis plus, les plus néceſſaires & eſſentielles: & il faut dire avec Job;

(*a*) *Voyez le* Traité de Torrents, *dans le Second Volume* des Opuſcules Spirituels de M. G.

(*a*) *ce que je n'oſois toucher du doi eſt devenu ma nourriture.* Je dis à l'oreille de votre cœur, & no aucun autre. O qu'il eſt rare de tr ver des ames aſſez courageuſes p ſe perdre. On vient bien au bord précipice, on s'expoſe même aux de la mer avec courage; mais lor l'on enfonce, qui eſt-ce qui ne pas avec S. Pierre; (*b*) Seigne ſauvez-nous; nous périſſons? Cor vous êtes toute abandonnée à l pour l'extérieur, vous laiſſant de ment en moment comme l'on vous être; ſoyez-la de même pour l'intér Ne craignez point, au nom de D & ſoyez perſuadée qu'après les r ricordes que Dieu vous a faites l'état où il vous a miſe, vous ne riez trop vous perdre. La moi hélitation, crainte, frayeur, retou vous-même, offenſe plus ſa bonté, de grandes fautes en une autre : Je vous parle avec toute la ſinc de mon cœur: ne craignez ni p le paſſé, ni pour le préſent, ni p l'avenir; mais laiſſez-vous comme

(*a*) Job. 6. vſ. 7. (*b*) Matth. 14. vſ

choſe à laquelle vous ne devez plus penſer.

7. Mais, me direz-vous, je riſque peut-être mon ſalut. Il n'eſt plus à vous ce ſalut; vous l'avez abandonné: votre ſalut à préſent doit être votre perte. Mais s'il falloit mourir? O c'eſt alors qu'il faut un courage invincible pour ne ſe point même regarder, bien loin de ſe reprendre: & Dieu ne vous envoye ces ſortes de maux où vous êtes, tantôt expirante, tantôt en ſanté, que pour exercer votre foi & voir ſi vous ſerez fidele à ne craindre rien, à ne rien faire pour vous aſſurer; mais vous délaiſſer à pur & à plein à ſa divine juſtice, pour qu'elle faſſe de vous ſans miſéricorde pour le temps & pour l'éternité tout ce qu'il lui plaira. C'eſt là le comble de l'amour pur, du parfait anéantiſſement, & du délaiſſement entier. Mais je n'ai rien qui m'aſſure pour mon ſalut; au contraire. N'importe: Fiez vous à Dieu ſeul. O ſi une telle ame mourroit dans cet amour ſi pur, ſi généreux, & ſi deſintéreſſé, il n'y auroit point de purgatoire pour elle. C'eſt à une telle ame

qu'il eſt dit par Iſaie : (*a*) *Quand vos péchés ſeroient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blanc comme la neige.* C'eſt d'une telle ame que (*b*) *les vêtements ſont lavés dans le ſang de l'agneau.* Mais je dis plus ; c'eſt qu'il en faut néceſſairement venir là pour arriver à l'union immédiate, union centrale, union permanente & durable. Nul n'y arrivera jamais par une autre voie que par la déſapropriation générale ; & cette déſapropriation générale ne ſe trouve que dans la perte totale (de tout ſoi-même en la volonté de Dieu.)

8. Je crois, Madame, que Dieu vous a arraché pour un temps toute direction pour vous faire davantage perdre en vous ôtant cet apui & ce ſecours. Mais il me ſemble que le temps vient, qu'il vous en donnera une autre qui ne vous tirera pas de votre état de perte ; au-contraire, qui vous y fera enfoncer davantage. Car il vient un temps, que ce qui ſervoit de ſoutien devient le moyen d'une perte plus profonde & plus étendue. Cette direction vous ſera donnée,

(*a*) Iſa. 1. vſ. 18. (*b*) Apoc. 7. vſ. 14.

comme la premiere, par un coup de providence, & d'une maniere que vous ne l'attendez pas. Juſqu'à ce temps les craintes que vous avez ſervent même à vous arracher à vous-même ; & quoiqu'elles ſoient des marques infaillibles que l'ame n'eſt pas parfaitement anéantie, (bien qu'elle ſoit dans un degré d'anéantiſſement) elles ne laiſſent pas de ſervir de moyens d'anéantir davantage, faiſant perdre l'aſſurance & le ſoutien que cette paix générale que l'ame avancée éprouve, lui pourroit donner. Car ſi l'ame ſentoit qu'elle ſe perd avec courage, ſa perte même lui ſeroit un apui ; & ſi elle comprenoit ce qu'elle eſt ſelon les idées que l'on ſe peut former d'un état de perte, n'étant pas parfaitement perdue, cette ſeule aſſurance empêcheroit tout-à-fait ſa perte.

9. Laiſſons-nous donc en la main de Dieu, auſſi contentes de n'avoir point de courage que d'être courageuſes. Il faut nous laiſſer dans nos foibleſſes ; & ce ſera dans ces foibleſſes mêmes (*a*) que nous trouverons notre force. Tout ſe doit faire par dé-

(*a*) 2 Cor. 12. vſ. 10.

grés : quoique les craintes foien
marque que la perte n'eſt pas en
elles ne laiſſent pas de favori
perte, pourvu qu'elles ne faſſent
changer de conduite ; ce qui ſer
trêmement difficile à une ame c
la vôtre : car ſi elle vouloit faire
que choſe pour s'aſſurer, cette
choſe ne ſerviroit qu'à la perd
vantage, comme il arrive de vo
actes & intentions ; ils ne ſerve
vous faire voir & toucher au
que vous n'êtes pas perdue, qu
manquez de courage, & que
cherchez des apuis : cependan
cela ne peut ni vous aſſurer, i
appuyer : car quoiqu'il vous ſeml
cela aſſure dans le moment,
moins comme ce n'eſt pas le
état de l'ame, cela ne peut pas
ter dans la ſuite, & cela lui fa
encore davantage ſa foibleſſe.

10. Preſque toutes les ames,
celles qui ont fait de plus grand
grès, & qui ont plutôt volé que
ché durant preſque tout le cher
la foi, ſe ſont arrêtées en cet e
de la perte totale faute de cou
ſe délaiſſer ſans reſerve à tou

volontés de Dieu, quelles qu'elles ſoient, ſans connoitre même (alors) ſi c'eſt volonté de Dieu, & croyant ſouvent le contraire : & à moins que Dieu ne les prenne lui-même pour les faire paſſer ce trajet, comme il prit (*a*) Habacuc par ſes cheveux, elles ne le paſſent gueres ; parce que la nature a une ſi extrême répugnance à ſe perdre, & ſur-tout la raiſon, que cela eſt ſurprenant : elle ſouffriroit plutôt toutes les peines poſſibles par ſon choix, que de perdre ainſi toute ſubſiſtance.

C'eſt une étrange choſe que de ſe perdre devant Dieu, devant les hommes, & devant ſoi-même : O qu'il eſt dur, dis-je, de ſe perdre de cette ſorte ! mais qu'il eſt doux & avantageux d'être perdu tout-à-fait ! Alors il n'y a plus de peine pour choſe quelconque, plus de crainte ; car celui qui ſe perd, craint ; mais celui qui eſt perdu, ne peut plus craindre : il trouve dans ſa perte la plus extrême & la plus achevée un bonheur ineſtimable.

11. Mais où trouve-t-on des cœurs qui veuillent bien ſe perdre de cette ſorte ? O qu'ils ſont rares ! ô qu'ils

(*a*) Dan. 14. vſ. 35.

ſont rares ! j'en connois ſi peu, qu'à peine en pourrois-je nommer trois, quoique pluſieurs ſemblent y courir de toutes leurs forces. Les uns ſe précipitent dans une perte imaginaire ; & n'ayant ni l'état intérieur (qu'il faut premierement avoir,) ni la force de porter cette perte, ou ils quittent tout, & entrent dans une vie licentieuſe & criminelle ; ou ils entrent dans des déſeſpoirs ſurprenants. Mais pour ceux qui ſe perdent dans un abandon total & généreux, ceux que Dieu a mis dans un dégré de foi conforme à cette perte, ô Dieu quel bonheur pour eux après des agonies les plus étranges qui ſe puiſſent imaginer ! Au commencement la perte eſt plus ſenſible ; peu-à-peu elle devient plus inſenſible ; enſuite elle devient preſque indifférente ; puis elle ne touche plus : & alors l'inſenſibilité devient plus pénible que la peine même ; parce que la peine eſt encore un ſoutien & une ſecrette aſſurance que l'on eſt à Dieu : enfin, peu-à-peu on perd toutes choſes, & l'on reſte tellement perdu, que l'on ne peut pas même voir ſi on eſt perdu ni s'en ſoucier, ni y penſer : & c'eſt le der-

nier dégré de perte, qui achève l'anéantiſſement, & met l'ame dans la parfaite pureté ; non toujours ſelon la penſée de celui qui eſt de cette ſorte, qui ne penſe pas même s'il eſt pur ou impur, & qui faiſant encore des fautes extérieures pourroit, (ſi l'anéantiſſement n'étoit pas profond) tirer des conſéquences de ſon impureté qui lui feroient de la peine : car pour la pureté, il ne la découvre plus ; mais tout eſt tellement détruit, qu'il n'y a plus moyen de penſer à rien ſinon être tel que l'on (nous) fait être de moment en moment, ſoit pour l'intérieur ſoit pour l'extérieur, ſans qu'il reſte le moindre panchant ni la moindre vue d'être autrement, d'être plus ou moins perdu. On eſt auſſi content d'être perdu que de ne l'être pas ; aucune choſe qui nous regarde, telle qu'elle ſoit, ne nous peut occuper ; & s'il s'agit de trouver un SOI-MEME, on ne le trouve plus, ni pour faire le bien, ni pour faire le mal.

LETTRE CLXVIII.

Avancement vers la perte en Dieu par celle de tous moyens & apuis créés.

1. JE ſuis bien-aiſe que Notre-Seigneur ne vous épargne pas. La dureté que vous éprouvez eſt la plus grande preuve de votre avancement dans l'anéantiſſement. On ne peut pas être plus contente que je la ſuis des diſpoſitions de N. Je vous l'avois bien dit, que Dieu ne l'épargneroit pas. Il n'eſt pas au bout de ſes peines : mais à quelque excès que ſes maux puiſſent aller, je crois que ſon abandon doit les ſurpaſſer encore. Dieu donnera tous les jours de nouvelles matieres à ſa fidélité ; ce qui le fera craindre & héſiter ; mais il ne faut point d'autre aſſurance que la perte même. Quelle aſſurance peut-on donner à celui qui ne doit trouver ſon ſalut que dans ſa perte ? Ne faut-il pas plutôt lui ôter tous moyens de ſalut hors de Dieu, afin que ſa perte en Dieu ſoit plus inévitable.

2. Je me ſens un tel courage de tout

arracher aux ames, qu'une perſonne que vous connoiſſez dit, que je ſuis comme un fabre. Je crois que Dieu ne me donne ce courage que pour ceux qu'il veut véritablement perdre : car il le leur donne auſſi, comme vous voyez qu'il fait à N. Je trouve toutes choſes indignes de Dieu, quelque ſublimes qu'elles paroiſſent aux yeux des hommes. Il n'y a que l'entiere deſtruction de la créature qui honore Dieu en Dieu : ainſi, plus il nous traite ſans miſéricorde, plus il nous donne des preuves de ſon amour. Celui qui flatte la playe que Dieu ouvre, n'eſt pas notre ami : il doit avoir plus d'horreur des ſoutiens & des apuis créés, que de l'enfer : mais comme ce dernier état n'eſt pas pour tous, on ne le dit pas à tous ; mais pour vous, on ne vous peut rien cacher.

LETTRE CLXIX.

Touchant divers états ; l'Apoſtolique ; celui de mourir à tout ce qui eſt de nous, ſe perdre en Dieu, n'être rien. Etat de David &c. permanent, où

la parole eſt le Verbe. &c. Termes propres à exprimer les états & états de quelques particuliers.

1. LE véritable état Apoſtolique eſt, d'être tout à tous, & (tel) que chacun trouve ſon compte ſelon ſon état. Les Apôtres après avoir reçu le Saint-Eſprit parloient toutes langues, c'eſt-à-dire, que chaque perſonne les comprenoit ſelon ſon beſoin & ſon état. C'eſt là la parole de Dieu: L'Ecriture s'entend de tous ſelon leurs beſoins; & la parole de Dieu, qui eſt le Verbe, eſt donnée à tous, grands & petits, & chacun en a ſelon ſon état & ce qu'il en peut contenir. La figure de cela étoit dans la manne, & la réalité ſe trouve dans la ſainte Euchariſtie.

(*a*) *Sumit unus, ſumunt mille*, &c.
[*Soit qu'un le reçoive, ou mille hommes,*
Un ſeul le reçoit comme tous:]

2. J'ai trouvé ici un grand abus, envers les ames commençantes, & à qui Dieu donnoit ſa préſence ſenſible pour les attirer à lui & les ôter de

(*a*) *Proſe du Saint Sacrement.*

mille engagements, (à quoi cette préſence eſt fort néceſſaire;) c'eſt qu'on portoit ces ames à combattre cette préſence de Dieu & à s'en détourner : on les dépouilloit lorſqu'elles n'étoient pas (encore) vêtues. Je leur fis comprendre, comment il falloit garder cette préſence tant que Dieu la donnoit, & ne s'en dépouiller jamais par ſoi-même, mais (ſeulement) s'en laiſſer dépouiller (à Dieu.) Que c'étoit une grande faute à une perſonne de chaſſer Dieu, comme (qui chaſſeroit) un Prince qui venoit chez nous. Il ne faut ni le chaſſer, ni le retenir par force; mais le laiſſer aller & venir comme il lui plaît; & il ſeroit encore plus mal de le chaſſer, que de le retenir par force.

3. Au nom de Dieu, mon cher enfant que j'engendre tous les jours en Jéſus-Chriſt, ne réflechiſſez point volontairement. Vos réflexions ne ſont pas volontaires dans leur ſuite, & elles ſont malgré vous; mais vous leur donnez lieu dans leur commencement par des retours volontaires. Je vous aime avec une tendreſſe de mere; & cependant je ne puis point vouloir autre choſe que votre perte de toute ma-

niere. Laiſſez-vous donc à Dieu : vous ne trouverez jamais de vrai repos que lorſque vous n'aurez plus rien pour vous. Vivez en Dieu de Dieu même, ſans crainte, ſans frayeur, ſans défenſe, ſans déſir que cela ſoit autrement. Hé bien, vous êtes perdu ! vivez-en perdu, & ne penſez jamais plus à vous trouver.

4. O ſi je pouvois vous communiquer, mon pauvre enfant, cette largeur immenſe que j'expérimente, où il n'y a plus ni retréciſſement, ni reſerve, ni crainte quelle qu'elle ſoit, ni réſiſtance, ni envie que votre état finiſſe, ni eſpoir de le voir finir, ni penſée de ſalut, ni crainte d'être & au dehors & au dedans le plus perdu des hommes ! Il me ſemble que la nature craint encore de paroitre moins réglée & circonſpecte au dehors, & que vous avez honte lorſque vous avez paru tel : vous y faites réflexion, & cela vous fait entrer en doute, en crainte, & en aſſurance de votre perte : perdu ou ſauvé, n'importe : plus de vous ! plus rien pour vous ! quand ſera-ce que vous ſerez ſi détruit, que vous ne ſerez plus ? Je ne m'étonne

pas que lorſque le calme eſt venu, vous ayez peine à exprimer les choſes qui vous regardent : c'eſt que par ces réflexions vous vous tirez de votre néant : & que pour vous (*a*) donner un être méchant, il faut vous en donner un (avec effort.) Lorſque vous retournez dans votre rien, (qui eſt le ſeul lieu où vous trouverez votre paix, étant votre centre,) il vous faut faire violence pour en parler ; parce que c'eſt vouloir donner un être à ce qui n'en a plus.

O pauvre & très-pauvre perdu ! quand ne ſerez-vous plus ni perdu ni ſauvé ? O rien trop heureux ! Il n'y a que le ſeul *tout* qui puiſſe être plus content que le ſeul *rien.* Comprenez vous ceci ? Ce ſont deux infinis, deux centres, & qui ne ſont qu'un. Dieu trouve ſon centre par tout, & dans le néant plus qu'en aucun lieu ; & le rien trouve ſon centre dans le tout, où le ſeul tout eſt tout dans un contentement qui ne peut ni varier, ni changer.

(*a*) *C. à d.* voulant vous conſidérer comme étant quelque choſe de mauvais, vous devez pour cela faire effort de ſortir de votre néant & vous donner un état d'être.

5. Pour le Saint Roi David, c'eſt une conformité entre nous qui nous rend un en Dieu; & cette unité ſe trouve auſſi bien entre les Saints lorſque les états ſont rapportants, qu'entre les perſonnes de ce monde. Il y a de grandes vérités en ce que j'ai écrit de la vie de ce ſaint Roi, en qui tous les états intérieurs m'ont été montrés être enfermés comme en Jéſus-Chriſt, avec la même différence qu'il y a entre la figure & l'original, mais comme une figure pour être parfaite doit contenir tous les traits de l'original, auſſi en David ſe trouvent renfermés tous les états de Jéſus-Chriſt, & tous les états qui ſont en Jéſus-Chriſt. Vous & moi ſommes deſtinés à les porter dans une grande étendue: & c'eſt ce qui fait cette union à mon ſaint Roi, que vous éprouverez mieux lorſque tout être propre diſtinguible & perceptible vous ſera ôté.

6. Je vous aime bien; & ce n'eſt plus amitié, mais conformité & unité. Il y a bien quelque choſe en vous qui n'eſt pas achevé: la lumiere que vous avez eſt très-véritable, & il y a longtemps que je l'ai remarqué: cependant

j'y vois bien du changement, & que cela ſe purifie chaque jour. Si Dieu ne vous anéantiſſoit, vous ſeriez comme le Caméléon, prêt à prendre toutes couleurs : quoique l'on vous accuſe d'être ferme & entier, vous êtes le plus flexible des hommes, & votre fermeté n'eſt point naturelle. Il ne faut incliner à rien, ni penſer à rien : Dieu ne fera jamais les choſes tant que nous y pancherons. Quoique je voie cet état, *d'être hors de chez moi*, comme l'état le plus anéantiſſant du monde, je ne puis penſer à en ſortir, & Dieu fera lui-même en tout temps tout ce qu'il voudra. O qu'il eſt bon de n'avoir plus rien !

7. Ce que vous dites de votre ame eſt bien véritable : c'eſt cependant une idée, qu'il faut perdre, & que Dieu ne vous donne que pour vous ſoutenir. Votre foi n'eſt pas entierement nue quoiqu'elle avance fort, & très-notablement. Lorſque le Verbe ſeul ſera en vous la ſeule parole, comme il l'eſt en ſon Pére ; & que le néant étant achevé le Pére produira ſon Verbe dans ce néant comme il le produit de toute éternité ; il n'y aura plus de paroles

intérieures, Dieu étant la seule parole ineffable, & cela d'une maniere réelle & profonde. Laissez-vous ôter & donner ce que Dieu veut. Ces paroles ne vous viennent qu'après vos grandes souffrances, peines & réflexions, & ce sont un soutien de l'état : mais lorsque le néant sera consommé, il n'y aura plus ni de peine, ni de parole, ni de réflexion. La seule parole du Verbe, qui est la seule réflexion sans réflexion, étant l'acte direct de son Pére égal à lui, sera seule en vous ; & tout le reste en sera banni. Ce sera alors que l'état sera permanent & durable, l'amour pur y étant l'amour-Dieu, comme la parole sera la Porole-Dieu.

8. Pourquoi me demandez-vous si je veux bien ce que vous faites ? Ai-je quelque chose qui soit à moi ? & si je l'avois, ne serois-je pas redevenue propriétaire ? Celle qui a donné son ame à Dieu sans reserve, pourroit-elle se soucier d'autre chose ?

M... me paroit étroit ; mais je crois que vous lui servirez beaucoup ; & je le conjure de toute mon ame de se laisser en enfant dilater & rompre. Il a cru souvent que cet élargissement que

Dieu lui procuroit par vous, étoit un retréciſſement ; parce qu'il lui cauſoit une douleur qu'il ne pouvoit diſcerner : & il a cru, au-contraire, que ce qui le preſſoit, & qui en le preſſant cauſoit quelque plaiſir, étoit un élargiſſement ; & c'eſt tout le contraire. Les perſonnes qui tiennent les ames dans ces états leur cauſent un petit goût qui leur paroit une largeur. Si Dieu rompt les barrieres, comme je crois qu'il le fera, il verra bien alors cette différence.

9. Je ſuis bien-aiſe que vous ayez prêché dans la Cathédrale. Il me vient que pour avoir des termes qui ſoient accommodants à tous, il faut être fort avancé, & avoir non-ſeulement les lumieres des états, mais même le don de les expliquer & interpréter. Ce qui fait que l'on ſe ſert de termes qui ne peuvent être reçus, vient de ce que l'on n'eſt pas aſſez avancé pour faire l'application des termes conformément à ce qu'ils contiennent dans leurs expreſſions, un terme cachant pluſieurs ſens, qui ne peuvent être développés & expliqués que par le vrai Eſprit de Dieu.

Il eſt certain que l'eſprit général de l'Egliſe renferme néceſſairement l'eſprit particulier de ceux qui compoſent l'Egliſe ; & (que) nul ne peut être au-deſſus de l'Egliſe, que Jéſus-Chriſt, comme le chef eſt au-deſſus du corps, ſans être ſéparé du corps ; & (que) le même Jéſus-Chriſt ſe trouve encore dans l'Egliſe, puis qu'il la compoſe. Je n'ai pas le temps de me mieux expliquer. Ne faites plus de ces lettres humaines pour louer les créatures : cela n'eſt plus de l'emploi de votre plume : cependant.... vous l'ayant demandé, vous auriez eu peine à le lui refuſer : c'eſt une obéiſſance qu'il falloit faire dans les termes qu'il vous disoit.

10. M.... n'eſt pas raiſonnable : elle ſe défend tant qu'elle peut, & devient étrangement propriétaire. Dieu cependant ne manquera pas de l'en arracher malgré ſes réſiſtances ; mais il lui en coutera bon.

Mon Dieu, qu'il y a ici d'aimables ames ! la plûpart ne ſont point découvertes ; & je vois que celles qui vont le mieux, ſont celles que Dieu conduit lui-même. Dieu leur donne une

iance & ouverture entiere. Il y a
pauvre garçon qui eſt un admirable
nt, & une demoiſelle de vingt ans
Dieu conduit depuis l'âge de quatre
iq ans dans la foi paſſive, & de-
ſix ans il la conduit dans la nu-
le foi. Les démons l'ont fort tour-
ée, (même) d'impureté, & de
hême : & Dieu n'a pas permis
le ſe ſoit découverte à des perſon-
qui lui auroient nui. C'eſt un
ole enfant ; mais ſa ſanté eſt rui-
ar des extrêmes pénitences qu'elle
es dans ſon enfance, où à ſix ou
ans Dieu lui a fait faire les choſes
lus étranges, & il l'a conduit
ne il m'a conduite, quoique dans
ge bien différent. A dix ans &
, elle paſſoit les nuits en Orai-
e crois que Dieu la pouſſera loin :
dénue étrangement ; & ſi elle vit,
uffera de terribles états. Sa con-
eſt d'autant plus entiere, que
opére davantage. En ce qu'on lui
le comprend tout, & Dieu ne la
point réflechir.

LETTRE CLXX.

État d'une ame déſapropriée & anéantie. Voie à l'anéantiſſement.

1. JE ne ſuis pas ſurpriſe que lorſque je vous parle, je ne vous faſſe pas comprendre ce que je veux dire. Je m'en explique ſi mal, & l'état où je ſuis eſt ſi peu explicable, que je ne pourrois qu'avec peine, quand je voudrois, le donner à entendre. Auſſi je ne m'en mets pas en peine. Je dis ce qui me vient dans l'eſprit tel qu'il m'y eſt mis, & je le dis avec ſincérité & ſimplicité, parce que la confiance que j'ai en vous eſt telle que je ne pourrois pas ne vous pas tout dire, ſi je le pouvois dire; mais je n'ai aucune vûe ni d'être éclaircie, ni d'être aſſurée; & vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre: car comme l'improbation de toutes les créatures ne me peut mettre en doute, leur approbation ne me peut aſſurer, ni même la vôtre, que je préfére à celle de bien d'autres, le doute ou l'aſſurance étant entierement incompatibles avec l'état que je

rte, où il ne peut entrer ni doute, aſſurance; ni conſolation, ni déſolation; ni joie, ni triſteſſe.

2. Il eſt vrai cependant que de toutes les choſes du monde rien ne me ut tant donner de conſolation que parler avec vous: mais c'eſt une nſolation que je ne puis pas appeller le, tant elle eſt au-dehors de moi. en eſt de même de toutes les attaes des créatures, & même de mes chés, ſi j'en fais: cela eſt fort étrant & au-dehors, que cela ne peut e appellé mien, je veux dire, ni joie, ni ma peine, ni ma coulpe, plutôt, pour me mieux exprimer, ſt qu'il n'y a en moi rien de ces oſes qui me ſoit propre: & comme ſuis étrangere à moi-même, ou plut, à ce qui tient en moi ma place, qui m'eſt propre me paroit étranger.

3. Vous me demanderez, ce qu'il a dans ce fond? Un rocher en duté, fermeté, inſenſibilité. Je n'aime mon propre amour, & ne connois mes lumieres ni Dieu, ni les atures, ni moi: tout amour m'eſt , toute connoiſſance & toute volonté n avoir: la ſeule bêtiſe, les miſéres,

ment par tout ce qu
ne puis me tourner
pante, quelque imp
ſoit.

Il me ſemble que
ce que vous me dit
Votre état eſt celu
néantiſſement, puis
s'approchant de plus
que vous éprouviez
ſéres; de celles mêm
plus inſupportable,
tes, peu ou beaucou
vent pas tant de cho
férentes ſortes, parc
pas deſtinés à un
profond; mais pour

LETTRE CLXXI.

Aſpiration & dévouement à l'état d'anéantiſſement pour glorifier celui de Jéſus-Chriſt.

1. QUe celui qui a commencé, achève lui-même de nous détruire & anéantir. Je ne ſais pas tout ce que Dieu veut faire de vous & de moi, de vous particulierement. Je ſens un poid, ou plutôt un entraînement pour vous anéantir & vous jetter dans le plus profond du néant. Je l'ai bien senti autrefois pour moi: mais il me semble qu'il n'étoit pas d'une pareille force. Cela eſt aſſez extraordinaire, que l'on ait des choſes pareilles pour les autres. Il me ſemble que votre ame eſt à moi, & qu'il faut que ce ſoit moi qui la ſacrifie. Je vois mon anéantiſſement être uni au vôtre: mais quoique le mien dans les excès les plus grands dont on ait ouï parler, me fit un grand plaiſir, & qu'il me ſemble que le vôtre & le mien ne ſoient qu'un, (l'un étant comme attaché à l'autre, & étant même ce qui peut nous unir;)

LETTRE CLXXII.

Mort, pourriture, réſurrection, & perte, qui s'entreſuivent.

1. IL n'eſt plus temps d'être malade : il faut vous fortifier, pour porter les bonnes croix & abjections qui viendront fondre ſur votre tête. Ne craignez plus vos ſens : ils ne vous feront plus de mal ; & ſi vous ſentez la pourriture, ce n'eſt proprement qu'un reſte, qui va être réduit en pouſſiere. Oui vous reſſuſciterez avec Jéſus-Chriſt : & au lieu qu'il fut crucifié avant que de reſſuſciter, vous ne ſerez véritablement crucifié qu'après la réſurrection.

2. La paix extraordinaire que vous avez goûtée, eſt un commencement de réſurrection : & bien qu'il puiſſe arriver qu'elle ne ſoit pas encore invariable, parce que la vie nouvelle n'eſt donnée que peu-à-peu, cependant je vous aſſure qu'elle vous ſera donnée. Dieu pour cela a avancé votre perte & votre mort d'une maniere ſurprenante : il vous a fait courir à pas de géant dans la voie de mort & d'anéan-

tiſſement malgré des répugnances naturelles, que vous y aviez à cauſe que votre voie avoit été toute contraire à celle-là. Comme il avance la mort, il avancera la réſurrection : mais la perte qui ſuit la vie reſſuſcitée ſera bien profonde & bien longue, & ſuppléera à l'état de mort & de pourriture qui a été court.

3. Car la mort & la pourriture précédent la réſurrection ; mais juſques-là il n'eſt point parlé de perte, & la perte proprement ne ſe fait qu'après être reſſuſcité : ce qui ſera toute autre choſe, & un païs nouveau.

Ne craignez donc plus la peine des ſens : elle ſera légére : & s'il en reſte, ce ne ſera que pour achever de pourrir : mais elle ne vous nuira pas, & vous ſortirez du ſépulcre comme l'époux de ſon lit nuptial.

4. Tout ſe conſomme en moi : & à meſure que le tout s'avance, tout ſe perd & eſt détruit ; non en maniere ordinaire de perte, mais de rien total, enſorte qu'il n'y a plus choſe au monde qui ſe puiſſe nommer ni connoître : & il me ſemble que cela va juſqu'à l'infini, faiſant des démarches inouies.

Depuis ce matin c'eſt encore un rien plus rien ; & s'il y avoit quelque choſe au-deſſous du rien, ce ſeroit mon affaire. Mourrez, vivez, perdez vous, puis vous en ferez l'expérience. Je ne poſſéde plus de paix ; mais il me paroit que l'état eſt au-deſſus ou hors de toute paix : parce que la paix eſt quelque choſe de diſtinguible, & qui peut ou croitre ou diminuer, & ne peut faire un état invariable.

LETTRE CLXXIII.

L'ame reſſuſcitée en Dieu eſt ſuſceptible de ſouffrances d'impreſſion, bien différentes de celles de mort & de purification. Mort & vie gradatives. Anéantiſſement, état bien rare.

1. IL eſt certain que lorſque l'ame eſt arrivée en Dieu, & que par ſa ſortie d'elle-même, elle a perdu toute capacité de ſouffrir en elle, Dieu la rend pour lors capable de ſouffrir en lui, lui donnant une force divine : mais ces ſouffrances ſont bien différentes des premieres ; & c'eſt pour la con-

former de plus en plus à Jéſus-Chriſt. Une ame reſſuſcitée ſouffre pour le dedans des impreſſions de ſouffrances qui lui ſont données, les ames ſur tout qui ſont deſtinées à porter Jéſus-Chriſt crucifié ; & cela eſt très-véritable : & ces douleurs ſont bien différentes de celles que l'on ſouffre ou pour mourir, ou pour être purifié.

2. Une ame reſſuſcitée peut encore commettre des défauts & des foibleſſes : elle peut contracter des imperfections, & Dieu les purifie, & ſa purification, quoique ſuperficielle, (comme les fautes le ſont) ne laiſſe pas de cauſer de la douleur. Or comme tant que nous vivons nous pouvons commettre des défauts, (puiſque les Apôtres en commirent bien après leur confirmation,) auſſi tant que nous vivons nous pouvons être purifiés : mais cela eſt bien ſuperficiel, ne fait que peu de peine, & ne cauſe point de mort ; mais les ſouffrances infligées ſont terribles.

3. J'étois dans cet abus, de croire que l'ame reſſuſcitée n'étoit plus purifiée. L'ame reſſuſcitée peut contracter des impuretés : elle peut donc & doit être purifiée : mais cette purification ne

la prive point de la vie, au lieu que les autres (purifications) qui s'opérent dans la mort, cauſent un état ou mourant, ou de mort. Dieu vous éclairera de plus en plus de ſa vérité. On peut toujours ſe perfectionner en lui, & ſe transformer, & ſe perdre. Car, ou il faut vivre de ſa propre vie, ou il faut vivre de la vie de Dieu. Ce qui nous arrache à notre propre vie s'appelle mort & perte; & cela ne ſe fait que par dégrés, & n'eſt pas conſommé tout-à-coup. Ce qui nous fait vivre de la vie de Dieu s'appelle réſurrection; & cette vie n'eſt pas non plus parfaite tout-à-coup.

4. Ne meſurez jamais l'intérieur ſur des foibleſſes qui ne ſont pas eſſentielles; mais ſur la force & la vigueur de la vie. Dieu prend plaiſir de cacher ſes tréſors dans des vaſes de terre. Si cette lettre vous fait à préſent quelque peine, je vous prie de la garder, & vous verrez que je vous ai dit la vérité; du moins je le crois.

Il y a (non ſeulement) l'état de mort & celui de réſurrection: mais il y a auſſi celui de l'anéantiſſement: O qu'il eſt rare que l'on ſoit parfaitement

anéanti! Jéſus-Chriſt & Marie l'on
parfaitement ſelon ce qu'ils étoi
mais les autres créatures peuvent
jours être anéanties de plus en pl

LETTRE CLXXIV

*Celui qui eſt tout abandonné à Die
peut prendre de meſure. Que le
pris & l'abandon des créature
doux à celui qui aime Dieu purem
mais cet amour eſt rare. Néceſſit
croix, de la deſtruction, & d'ép
ver ſes foibleſſes.*

A. PUiſque vous avez, Mada
l'humilité de vouloir bien
je vous écrive encore mes petites
ſées, qui me ſemblent bien n'être
les miennes, mais les volontés
plus puiſſant que moi, ſans leque
ne puis rien, & auquel il ne n
pas poſſible de réſiſter, car ſa poſſeſ
eſt trop forte & trop entiere; j'en
rai avec ma ſimplicité ordinaire.
hélas! pourrois-je faire autreme
puiſque je ne ſuis plus à moi-mên
& comment pourrois-je prendre
meſures, puiſque je ne me connois

moi-même ? Et quelles meſures peut prendre une ame entierement perdue & abîmée dans la ſouveraine volonté de ſon Dieu, dont elle ne peut ni ne veut ſortir quoiqu'il arrive ? Tout eſt également bon dans cette divine volonté : & on la pourroit défier de faire quelque choſe, quelque rigoureuſe qu'elle parut, que l'on n'aimât pas autant qu'elle-même. C'eſt là ma ſeule diſpoſition. Toutes les autres me ſont étrangeres, & je ſuis impuiſſante d'y entrer.

2. O Madame, qui a une fois goûté Dieu en lui-même pour lui-même, ſans nul retour ni regard ſur ſoi, quel qu'il ſoit, ne ſe ſoucie non plus de ſoi-même que de la boue. Tout événement eſt égal ; parce que Dieu eſt toujours égal à lui-même. O propre intérêt, quand ſeras-tu entiérement banni ? O Amour, vous ne poſſédez pas les cœurs ſans interruption, parce que vous n'en trouvez point ſans appropriation ! Que nous ſommes aveugles lorſque nous croyons gâter ou ajuſter quelque choſe ! & que nous ſommes éloignes de connoître Dieu tel qu'il eſt dans ſon infinité ! O Amour, faites vous des cœurs

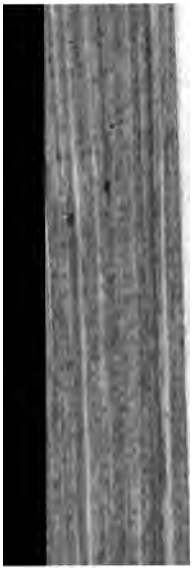
les créatures & tous les
les plus tragiques ne la
comme des ombres qui paſ
ne laiſſent nulle trace dan
qui eſt à Dieu pour Dieu
perte totale, que tu portes
bonheur ineffable ! L'aband
les créatures & leur condam
une étincelle qui meurt
N'eſt-ce point trop vous
Mais que m'importe ! il fa
fois donner l'effort à ſon
qu'il exprime quelque choſ
rité inexprimable.

3. Je vous proteſte que
intérêt dans cette affaire-ci
de Dieu : le mien eſt ſi fo
que, parmi une condamnati

étonnez point de vos terreurs & de vos peines. Cela ne ſera détruit que lorſque vous ſerez vous-même entierement détruite. Laiſſez-vous donc crucifier & détruire par toutes les providences qui vous arrivent. Je vous aſſure que je n'ai nul chagrin de vous cauſer quelque croix; car je vous les crois utiles. Soyez cependant perſuadée que mon imprudence ne me fera rien faire qui vous puiſſe cauſer de la peine. O Madame, la Sageſſe incarnée vaut mieux que toutes nos prudences; car ce qui paroit (*a*) *une folie eſt plus ſage en Dieu que toutes nos ſageſſes.*

5. Je n'ai en rien diminué ni l'eſpérance que j'ai pour vous, ni l'eſtime, ni la confiance. J'ai cru que la fraieur vous auroit épouvantée; mais que vous en reviendriez bientôt, & que Dieu ne vous laiſſeroit pas longtemps de cette maniere. Il eſt bon que nous éprouvions des foibleſſes: mais il viendra un temps que lorſque vous ſerez confirmée, vous confirmerez vos fréres. Vous faites bien de porter vos troubles paſſivement: il faut ſe laiſſer en la main de Dieu.

(*a*) 1 Cor. 1. vſ. 25.



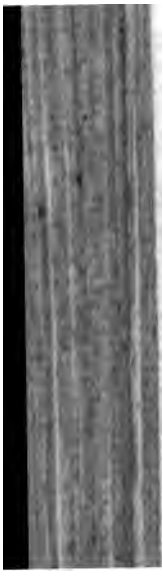
les plus grandes aff
vers les plus étran

1. J'Ai appris en
nouvelle la plu
que je puiſſe recevoir
qu'aucun coup ſur la
être plus dur à mo
abandonné, & perdu
vin. O Dieu, où m
Eſt-ce une épreuve d
les épreuves la plus
eſt-ce une providenc
reprendre ce que j'ai
trop cruel & impitoya
ſonne du monde qui
vouée, fais connoî
ceux qui me conduiſ
j'ai tout quitté pour

Immobile, environnée de toutes parts d'angoiſſes ſans ſentir d'angoiſſe, comme un mort ſuffoqué ſous le poids de la terre que ſa mort rend inſenſible à tout : toute la différence eſt, que ce mort n'ayant pas des yeux, ne peut voir ce qui l'accable ; & ici les yeux ſont ouverts à l'ame pour regarder ſes maux, ſans qu'il lui ſoit donné un ſeul mouvement pour y remédier.

3. O Amour le plus rigoureux & le plus aimable de tous les amours ! Amour Dieu ! que peut faire une ame qui n'a pante vers aucun côté ? O ſi je pouvois encore me ſacrifier, à quoi ne me ſacrifierois-je pas ? mais je ſuis tellement ſienne, que je ne puis plus me donner ni me ſacrifier : il n'y a plus rien pour moi de ces choſes ; mais je demeure ſans mouvement attendant les coups qui tombent drû & menu comme grêle. O Amour, après m'avoir pouſſée en l'intérieur dans les états les plus durs & les plus étranges que l'on ſe puiſſe imaginer, vous pouſſez l'extérieur dans les plus extrêmes diſgraces. (*a*) *O que celui qui a commencé, achève de me briſer ; & que j'aie cette*

(*a*) Job. 6. vſ. 9. 10.



vie partout dans l'action

4. O amour, c'eſt l
que ne m'étant pas do
pour être grande, ni po
tu m'anéantis ſans merc
& qu'il n'y ait ni bor
dans ma deſtruction. T
te ſervent d'une manie
pour moi, je ſuis dévoué
à la honte, à la baſſeſſe.
votre gré ce qu'il vou
néant: je ne vous dema
que votre divine juſtice
miſéricorde.

5. L'ame eſt ſi fort
tout ce que Dieu fait
néceſſité de le voir com
diſtinction; & par conſé
peut ne le vouloir pas

LETTRE CLXXVI.

Etat d'une ame toute ſacrifiée.

1. UNe ame s'eſt trouvée aujourd'hui ſacrifiée, mais du ſacrifice le plus étendu qui fût jamais. Elle étoit immolée ſous le couteau qui ne dit jamais c'eſt aſſez ; & qui voyant la victime volontaire, ne lui donne point de relâche. La croix lui a paru telle qu'elle doit être ; & la nature étoit accablée ſous le faix. Il faut boire le calice, & le boire tout pur. La croix ſera plus ſombre & plus cachée qu'un fleuve ſouterrain ; mais, ô Dieu, qu'elle aura bien plus de cruauté ! On attache cette ame, on la lie, on la cloue comme avec des cloux à une croix que l'on ne lui laiſſe point quitter ; & l'on veut que cette croix ou cette roue la tyranniſe inceſſamment. La vue met dans l'agonie ; mais toute l'ame accepte le calice. Cette perſonne étoit couchée contre terre, baiſſant le col ſous la main qui la vouloit frapper. Le cœur de cette perſonne ſouffre une agonie mortelle, & les yeux en étoient tantôt

preſque obſcurcis. Elle pourroi
cette croix : mais il ne lui
permis.

O juſte Dieu, que votre ju
terrible ! Vous voulez encore ap
votre main pour la rendre plu
& ajouter de nouvelles doule
douleurs premieres. Si la foible
compagnoit pas la croix, ce ſe
de choſe : mais on veut que l'or
ſous le poids. O pierre vive,
blement celui ſur lequel vous
eſt bien à plaindre : vous l'écra
miſéricorde.

LETTRE CLXX

*Porter la croix avec joie. Ma
confuſion & devant les homm
devant Dieu.*

1. JE ſuis dans une très-grand
de l'état où l'on me mar
vous êtes. Je vous conjure de n
pas laiſſer aller au chagrin. C'e
les occaſions où Dieu nous
qu'il lui faut montrer notre am
faut non-ſeulement porter la cro
réſignation, mais avec joie. L

grins qui ont précedé votre incommodité, peuvent y avoir contribué. Je prie Dieu qu'il ſoit votre conſolation & votre force.

2. Il y a un martire de confuſion plus difficile à porter que tout autre. Il peut être plus fort à l'égard de Dieu que des créatures, quel qu'il ſoit il le faut ſouffrir. Il eſt plus dans l'expérience de ce que nous ſommes que dans tout le reſte.

LETTRE CLXXVIII.

Bonheur de ſouffrir pour Dieu.

1. J'Aprends avec joie que la ſituation de N. eſt plus douce que je ne l'avois penſé. La mienne eſt toujours bonne, quoique bien épineuſe; mais il faut faire ſa réſidence dans la charité, & ſe laiſſer conduire à la volonté de Dieu: alors toutes places ſont bonnes. Je ne doute point qu'elle ne ſoit très-vertueuſe. Je l'ai toujours connue telle. Si je voyois les choſes autrement que dans l'ordre & la volonté de Dieu, j'aurois eu un véritable cha-

grin de lui avoir tant attiré de diſgraces ; mais quand je conſidére le bonheur qu'il y a de ſouffrir pour Dieu, je n'oſe plaindre perſonne, non plus que je ne me plains pas moi-même.

2. Heureux moments, que ceux que l'on paſſe dans le renverſement, la perſécution, le décri général lorſqu'on aime Dieu, & qu'on connoit, quoi qu'obſcurément, ce qu'il mérite ! Que ceux qui ne ſouffrent rien ſont à plaindre, quoi qu'ils ſoient applaudis de tout le monde ! Lorſque Dieu joint l'infirmité à d'autres peines, c'eſt le comble du bonheur ; parce que tout ſouffre de concert ſans que rien ſoit épargné. C'eſt ce qui purifie l'hoſtie, & qui la diſpoſe dans l'union à Jéſus-Chriſt pour être une victime agréable à Dieu.

Vous avez raiſon d'eſtimer la perſonne qui vous envoyera cette lettre : elle eſt vraiment prévenue de Dieu, & a beaucoup de grace. Je l'aime plus que je ne puis vous le dire.

LETTRE CLXXIX.

eux que Dieu unit, ne ſont point déſunis par les perſécutions.

JE ne vous oublierai jamais Meſſieurs, en quelque lieu que la ivine providence me conduiſe. Exil olontaire ou forcé, mort ou priſon, out ſera bon dans la volonté de mon Dieu : & vous aurez part à tous ces acrifices. Le même Dieu qui ſe découre en vous, vous imprime tous deux ans mon cœur, afin que nous acompliſſons en Dieu l'œuvre de ſa voonté, de ſa gloire, & de notre ſalut our ſa même gloire ; nous dégageant le plus en plus de tout intérêt propre t de tout amour de nous-même, afin ue Dieu regne ſeul en nous. C'eſt onc ce que je lui demanderai tout le eſte de ma vie pour vous.

2. Vous ne perdrez rien en quittant es devoirs éloignés. Dieu remplace ce u'on quitte pour lui. Il ſait enſeigner outes choſes ſans bruit de paroles ; & l donne à chaque moment à ceux qui ont à lui ce qui leur eſt néceſſaire. Il

ne vous manquera jamais : lors
qu'il ſemble abandonner ſes ſervit
c'eſt alors qu'il les ſoutient plu
tement.

LETTRE CLXX

Excellence de l'Oraiſon de repos l'amour pur & de la paix intim croix & perſécutions ſont des b

1. JE vous aſſure, Monſieur, q
lettre que vous m'avez fait
neur de m'écrire, m'a fait bea
plus de plaiſir, que les perſéc
qu'on me fait ne me donnent de
& ſi ce que je ſouffre, & mè
mort étoit de quelque mérite d
le Seigneur, je la lui offrirois c
cœur, afin qu'il fit la conquête e
du vôtre. Je ne ſuis point ſurpri
miſéricordes qu'il vous fait : j'a
jours eſperé qu'il vous les feroi
bontés de Dieu vont toujours
loin que nos eſpérances. Il eſt
que dans les prémices de la conv
nous ſouffrions des combats :
quand il plait à Dieu (*a*) *d'élargir*

(*a*) Pſ. 118. vſ. 32.

ur, oh, *nous courons* alors *dans la* *ie de ſes préceptes* ſans que rien nous ſe tomber.

2. Croyez, Monſieur, que Dieu us donne plus en vous donnant un mmencement d'oraiſon de repos, e s'il vous donnoit l'empire de la re. Un cœur comme le vôtre ſait nnoître le prix de toutes choſes, & mprend aiſément que les grandeurs la terre ſont des baſſeſſes, qu'il a rien de grand que Dieu, & qu'il ſt honoré que par l'amour pur, qui préferant à toutes choſes, & ne trou- nt ailleurs rien de digne de ſon attache, honorer Dieu en Dieu. Il n'a que e de nos biens; il ne veut que no- cœur, & lorſqu'on le lui donne t entier, il le récompenſe dès cette par cette *paix* (*a*) qui, comme S. Paul, *paſſe tout ſentiment* de t ce qu'il quitte pour lui.

3. Tout ce qui eſt hors de nous ne t que nous cauſer des plaiſirs ſen- les, qui ſont combattus par le trouble paſſions; mais les chaſtes délices l'on goûte en Dieu ſont pures, ffables, ſans mélange de troubles;

a) Phil. 4. *v.* 7.

4. Perſonne ne s'intéreſſ
moi dans les miſéricordes
vous fait : & quoique je n
l'honneur d'être connue de
ne m'étiez pas inconnu po
Dieu me fait miſéricorde
ſentirez de plus en plus
N'ayez point de peine ,
conjure , de l'état où je ſu
ſommes Chrétiens , nous
viſager la croix comme le
de tous les biens , &
comme le véritable hon
cœur eſt préparé à tou
plaira à mon Maitre d'o
moi : qu'avons - nous qu
yons reçu ? lorſqu'il repr
a donné , qui peut ou le t

re à tant de maux apparents. Dieu n'a pas encore permis que je les aie vus autrement que comme de très-grands biens, & j'espere que ce qui paroit détruire la Vérité, servira à l'établir.

LETTRE CLXXXI.

Etat de pur abandon & sans reserve de rien que du pur Amour.

1. J'Ai ressenti une si grande joie de me voir dépouillée de tous mes biens & de tous mes amis, que je ne la puis exprimer. Ma vie me paroit dépouillée de tout, & je ne pourrois presque m'empêcher de craindre avec vous s'il me restoit un brin de sentiment pour moi-même: mais plus contente qu'une reine, d'être abandonnée, d'être dépouillée de tout, je demeure immobile comme un rocher, sans pensée ni pante quelconque, avec une loi indispensable de vous obéir, qui est la seule chose qui me reste, n'ayant plus d'honneur, plus d'amis, plus d'enfans, plus d'apuis, plus de temporel

qui ſoit en ma diſpoſition, plus de volonté, & nulle liberté propre, durant que je ſuis infiniment libre, rien ne pouvant me retrécir. O le bon mets pour moi, qu'un décri univerſel, un abandon abſolu! Que l'on vous défende de me diriger, je le veux ſi mon Maitre l'ordonne: que l'on nous ſépare s'il le permet, j'en ferai mon plaiſir: mais rien au monde ne m'empêchera d'obéir tant que Dieu le voudra: pourvu que vous me diſiez vos intentions, j'eſpere que Dieu me les fera ſuivre. O amour Dieu, qui eſt-ce qui me pourroit faire peine, puiſque je n'en ai point de vous perdre en maniere connue?

2. O ſi l'on connoiſſoit un peu le bonheur qu'il y a de ne pouvoir plus rien perdre parce que l'on ne poſſéde plus rien, à quelle perte ne ſe laiſſeroit-on pas précipiter? L'ame qui voit la paſſion & la préoccupation des créatures contre elle, ne peut en être non plus touchée que ſi elle étoit de marbre, & ne peut faire nulle attention ſur ces créatures pour avoir ni peine contre elles, ni leur rien imputer. Autrefois elle voyoit tout cela en Dieu

comme

comme Dieu : à préſent elle ne peut rien voir ; mais tout eſt pour elle comme ſi cela n'étoit pas ; & ſi elle en parle, c'eſt parce qu'elle eſt obligée de tout dire. O bonheur ſans pareil ! O ſi les perſonnes qui ont tant de peines pour ce qui me regarde, pouvoient le goûter ! O vous, qui le poſſéderez bientôt, vous m'en direz des nouvelles. Que je ſois malade, que je meure ſans vous, qu'ennuyé de moi & de vos peines, vous me renonciez vous-même, n'importe. Vous me ſerez toujours ce que vous m'êtes, & moi ce que je vous ſuis.

3. Il faut que le temps de mon déſert s'accompliſſe, & que je ſois inconnue à tout le monde. O monde, que tu es petit pour un cœur que Dieu ſeul peut remplir ! ô enfer, tes rigueurs ne ſont que foibleſſes pour un cœur qui ne veut rien qu'être ce que l'on veut qu'il ſoit, & qui te trouveroit avec plaiſir & délices ! ô ſi l'amour l'a affranchi, que pourroit-il craindre en toi ? O péché, tu n'a plus de pointes ni d'aiguillons pour ce rocher affermi en Dieu : il ne te craint plus.

4. Je ſuis fille de foi, mais d'une

foi la plus cruelle qui fut jamais. O compagnon des amertumes, vous le ſerez des plaiſirs infinis qu'il y a d'être devenu invulnerable lorſque le marteau, à force de coups, vous aura endurci comme l'airain.

Il me ſemble, ô mon Dieu, que l'amour que vous m'avez donné pour vous, eſt pur, puiſque vous ne vous êtes pas contenté que je vous aimaiſſe d'un amour de préférence, comme les autres; mais vous avez voulu en moi un amour qui bannit tout autre amour le plus légitime, & qui m'a fait tout abandonner pour cela. Auſſi puis-je dire que je vous aime non-ſeulement d'un amour ſouverain, mais d'un amour unique. N'avez-vous pas dit, que celui qui donne beaucoup, aime beaucoup? Je vous ai (tout) donné, & vous ai aimé ſans intérêts, puis qu'après avoir tout quitté pour vous, il ne me reſte que perte: & c'eſt à quoi je me ſuis abandonnée comme au reſte. C'eſt l'abîme où je ſuis à préſent. Mais comme je vous aime plus que votre jouiſſance, je (*) deſcendrai en enfer avec

(*) *Peut-être*, je deſcendrois, *& ainſi dans la ſuite*, j'irois, j'y pourrois.

e double plaiſir, de n'avoir rien pargné pour vous poſſéder, & d'avoir erdu votre poſſeſſion pour vous avoir oulu plaire & aimer ſans intérêt. Je ous aurai tout donné ; & dépouillée e toute poſſeſſion, (*) j'irai dans et abîme pauvre & nue de tout, & y (*) porterai l'AMOUR PUR, qui t inſéparable de cet état. Faites donc out ce qu'il vous plaira : hâtez, retarez mon ſupplice : tout eſt également ien reçu, puiſqu'il ne me reſte choſe u monde que votre vouloir ſur moi, ui ſera infaillible pour le temps & éternité.

5. O propre intérêt, tu te trouves artout ! Où ſont ceux qui ne mettent oint de bornes à leur abandon ? Et eux qui s'abandonnent, avec combien e reſerve le font-ils ? S'abandonner, t penſer à ſoi ; s'abandonner, & ſoiner pour ſoi ; s'abandonner, & crainre quelque peine ; ce ſont des choſes ıcompatibles ; parce que ſitôt que je iis l'une de ces choſes, je ſors ſans penſer de mon abandon. O abandon, bandon !

LETTRE CLXXXII

Etat de pur abandon. Précaution a les mépriſes.

1. QUelle précaution peut pr une perſonne qui n'étant à elle, & ne pouvant non plus ſo d'elle que ſi elle n'étoit pas, ne par conſéquent ſe garder de rie n'eſt pas en mon pouvoir de me attribuer, d'entrer en doute ni e fiance de quoi que ce ſoit; & je teſte à mon Dieu que quand je ſ être perdue, je ne pourrois fair trement, ni me garder de rie m'abandonne à lui ſans reſerve: que je croie ou ſois aſſurée de ne faillir. Hélas, je n'en ſais rien, bien éloignée de penſer à rien, connois ni ne diſtingue point le du mal, & ne ſais pas connoît grace ou la nature. Tout ce ſais eſt, qu'il m'eſt entierement i ſible d'entrer en doute, ſcrupule ſitation; non par aucune aſſu que j'aie, mais par impuiſſance ab

2. Pour moi, je n'ai point de

-faire, ni de précaution à prendre. e ſuis cependant perſuadée que l'on ne doit point ni conſeiller ces ſortes d'états aux ames, ni les y porter; parce que comme il eſt difficile de diſtinguer l'avancement de l'ame au point qu'il le faut, on pourroit trop avancer les choſes, & prendre une épreuve pour l'autre.

3. Depuis avoir écrit, j'ai lu la ſuite du livre, où j'ai trouvé la ſolution du doute, qui eſt, qu'une ame ainſi abandonnée & qui ne ſe reprend pas, ne verra rien que ce que Dieu permettra & rien qui puiſſe lui déplaire; ce qu'elle connoitra, dit l'auteur, à ce que ſa paix & ſon union n'en ſera pas interrompue. Je le comprends, & l'ai éprouvé de même; & il me ſemble que ſi l'ame n'entroit pas en héſitation, & ne ſe reprenoit pas en penſant à elle, elle ne failliroit pas. O abandon total, tu es la forteresſe imprenable: mais les ames les plus abandonnées retournent ſouvent la vue ſur elles-mêmes pour ſe regarder & entrer en défiance de la conduite de Dieu ſur elles. Il eſt vrai qu'il y a des novices en abandon, qui ſouvent prennent le change; &

des amateurs d'eux-mêmes qui pourroient, ſi l'on ne les précautionnoit, entrer dans une fauſſe liberté; mais il ſera aiſé de le connoitre ſi la lumiere de la direction eſt donnée. Il n'y a rien où il ne puiſſe avoir des mépriſes.

4. L'auteur dit de plus, qu'une ame de cet état ſi elle étoit tombée en quelque infidélité, ſeroit en enfer & dans un tourment indicible, à cauſe qu'elle ſeroit rejettée de Dieu. De plus il me paroit, autant que je le puis comprendre, que cet auteur n'a point paſſé (du moins ſon livre) la paſſiveté en ſoi nue, où l'on eſt dans les alternatives qu'il décrit, & où l'on éprouve tout ce qu'il dit, plus ou moins, ſelon la fidélité de l'ame à ne point réſiſter, & ſelon le deſſein de Dieu ſur chaque ame.

LETTRE CLXXXIII.

Egalité & paix ineffable d'une ame de pur abandon, dans l'oubli d'elle-même & la pure charité de Dieu.

1. J'Eſpére que celui qui me donne le mouvement de vous écrire,

me donnera la force de le faire. Il veut que je vous rende compte de mes diſpoſitions. Le fond en eſt fixe & ferme de telle ſorte, que les ſens mêmes participent de cette immobilité. Je ſuis ſouvent plus proche de la mort que de la vie. Cependant il n'y a en moi nul panchant, nulle crainte, même naturelle; mais tout demeure immobile & dans un équilibre achevé, ſans que je puiſſe remarquer en moi la moindre tendance pour quoi que ce ſoit: Une tranquilité parfaite, qui ne vient point d'aucune certitude que j'aie de l'avenir; je n'en eus jamais moins: je n'ai ni doute ni certitude: je ſuis comme une choſe oubliée & morte, avec laquelle je n'ai plus rien à démêler. C'eſt à celui qui me poſſéde à faire ce qu'il veut, & comme il le veut, ſans que j'y puiſſe penſer.

2. Lorſque l'on me dit, de demander à mon divin Maitre de guérir, cela m'eſt impoſſible; car je ne puis me donner aucun mouvement s'il ne me le donne: & il tient tellement ferme, que tout ce qui n'eſt point lui m'eſt étranger. Malgré tout ce que je vous dis, & ſans changer de ſituation, je

me trouve la même union pour vous; qui ne varie point, & qui n'eſt de même pour perſonne.

3. Je me laiſſe auſſi comme un enfant à tout ce qu'il fait ou fait faire; il ne ſeroit guere concevable, à moins d'expérience, que l'on pût arriver à un état ſi perdu, ſi enfant, & ſi étranger à ſoi-même; car cela ne change pas un moment de ſituation dans les douleurs les plus violentes: non que j'aie aucun ſoutien aperçu, mais l'état d'un enfant bien-heureux, qui ne comprend ni ſon bonheur ni ſa peine. O ſi l'on pouvoit comprendre où réduit l'abandon parfait & la perte totale, qui eſt cette perle précieuſe de l'Evangile & ce tréſor caché dans le champ, on vendroit tout pour l'avoir! Quel bonheur de n'avoir plus ni à craindre ni à eſpérer! La charité parfaite a tout conſommé.

LETTRE CLXXXIV.

Avantages de l'abandon abſolu à Dieu & à ſa providence. Tranquilité d'une ame perdue en Dieu & en ſa divine volonté.

1. VOtre lettre m'a donné une extrême joie, voyant que vous avez bien voulu ſoumettre votre eſprit. Vous verrez que DIEU ſera lui-même *la récompenſe* de ce que vous quittez pour lui : & je vous dis ce qu'il (*a*) dit à Abraham. Je vous aſſure que lorſque l'on ſe renonce pour Dieu en de petites choſes, il donne les grandes. Avec Dieu il ne faut point de reſerve ; il eſt un ſacrificateur impitoyable. Trouvez bon que malgré la plus forte amitié je me mette du parti de Dieu contre vous, que je ſois pour vous l'interprète de ſes volontés ; & je prétends en cela vous donner les plus fortes preuves de ce que je vous ſuis.

2. Si vous voulez bien ſuivre avec docilité, ce que je vous dis, je vous promets un ſuccès avantageux & un grand avancement. Vous vous dégagerez en peu de temps de vous-même, & vous vous trouverez d'autant plus poſſédé de Dieu, que vous vous ſéparerez plus courageuſement de vous. Dieu fera en vous & par vous de grandes choſes ſi vous lui êtes fidéle.

(*a*) Gen. 15. vſ. 1.

Je ne veux que la docilité de votre cœur & de votre eſprit, afin que vous ayez tout ce qu'il faut. Je vous ai fait une démiſſion de tout ce que j'ai ſouffert, & de ce que Dieu m'a fait faire pour ſon amour : vous recueillerez le fruit de mes travaux. Je vous dis comme Jéſus-Chriſt à ſes Apotres, (*a*) je vous envoye recueillir ce que vous n'avez pas ſemé : je veux bien ſouffrir juſqu'à la fin, afin que vous ſoyez ſelon le cœur de Dieu.

3. Je vous aſſure de ſa part, que vous trouverez la ſolitude là où vous êtes ; & que ſi vous vous retiriez en ſolitude, (Dieu ne le voulant pas aſſurément de vous,) vous trouveriez le monde dans la ſolitude. Croyez que ce que notre Seigneur me fait vous dire eſt la vérité, ainſi ſoit que Dieu permette que je ſois enfermée, ſoit que je reſte dans le monde, tenez vous à ce que je vous dis. Lorſque Dieu ne vous voudra plus où vous êtes, il vous en retirera par des providences admirables. Devenez l'enfant de la providence : ne diſpoſez plus de vous ; car (*b*) *vous n'êtes plus à vous-même.* Non-

(*a*) Jean 4. vſ. 38. 1 Cor. 6. vſ. 19.

ſeulement n'en diſpoſez plus par les effets, mais même par les déſirs : cela eſt entierement contraire à l'abandon. Les déſirs vagues des choſes les plus parfaites ne laiſſent pas d'occuper l'ame, & de la tenir dans la poſſeſſion d'elle-même. Votre ſort eſt de ſuivre pas-à-pas la divine providence, de vous laiſſer conduire à elle, & de ne penſer plus à vous-même. Vivez de foi & d'abandon, & vous trouverez la ſolitude partout : Soyez ſans foi & ſans abandon, vous ne la trouverez en aucun lieu.

4. Il vous ſuffit de tendre à Dieu dans vos occupations, & demeurer uni à lui : c'eſt ce que j'appelle *faire oraiſon :* puiſque ce n'eſt ni le temps, ni le lieu, ni la ſituation du corps qui fait l'oraiſon ; mais la diſpoſition du cœur pour Dieu. Si je pouvois partager un peu avec vous la diſpoſition du mien, que j'aurois de joie ! Le ciel n'eſt pas plus tranquile que mon ame : elle poſſéde une immenſité ſi grande, que toute la terre ne lui paroit qu'un point auprès de ſon étendue immenſe. O ſi un jour vous pouviez goûter le bonheur d'une ame que rien ne retrécit

& n'arrête ! Non, je ne changerois pas ma condition à celle des Monarques, diſpoſition autant grande & ineffable qu'elle eſt éloignée du ſenſible. Elle n'eſt plus ſujette à aucune viciſſitude, & l'ame participe dans ſon fond à l'immutabilité divine. Je laiſſe tout faire & tout dire ſans me remuer le moins du monde. Toutes mes croix redoublent mon contentement ; parce que je ne puis aimer que LA VOLONTE' DE DIEU. O volonté de mon Dieu, c'eſt toi qui rends tous les Saints heureux, & tous les hommes contens ! Peut-on être content ſans toi en quelque lieu que l'on ſoit ? & peut-on être affligé dans quelque malheur lorſque l'on eſt avec toi ? Ou, y a-t-il un malheur autre pour le temps & l'éternité que celui de ne t'être pas conforme ? Ce qui a fait de l'Ange un Démon, & de l'homme innocent, un coupable, ce qui a creuſé l'enfer, c'eſt la rebellion à la volonté de Dieu.

Il me ſemble, ô mon Dieu, que l'amour que j'ai pour votre divine volonté eſt ſi grand, ſi étendu, ſi immenſe, qu'il m'a fait devenir votre même volonté ; & que ſi vous m'en-

voyez avec cette diſpoſition dans l'enfer, j'en ferai fuir tous les démons, comme ils me fuyent déjà ſur la terre.

5. C'eſt dans cette diſpoſition que je vous quitterois ſans peine : mais ſi vous veniez à vous ſéparer de la volonté de Dieu, je ſouffrirois beaucoup. Je me poſſéde ſi peu, qu'il me ſeroit impoſſible de rien faire par moi-même, auſſi je vois que Dieu prend ſoin de moi. Pourquoi m'a-t-il accablée de miſéres ? C'eſt que tel a été ſon bon plaiſir. Je l'adore, & je l'aime, & je ſuis aſſurée que celui qui a perdu toute volonté, tout être & tout ſoi-même pour ſon Dieu, fait infailliblement ſa volonté.

6. Il ſeroit aiſé d'empêcher ce coup qui me ménace ; mais je ne le puis vouloir. Si Dieu permet que quelqu'un l'empêche, à la bonne heure. Il eſt aſſez puiſſant pour l'empêcher lui-même s'il le veut ; & les conſeils des hommes ſont inutiles contre le conſeil de mon Dieu. Ne vous ſéparez jamais de lui, je vous en prie ; car c'eſt en lui que la ſource de vie vous ſera communiquée.

Choiſiſſez toujours plutôt la petiteſſe

que l'élévation, la baſſeſſe que l
Déſirez de n'être rien ; ou pl
demeurez dans votre rien : c'eſt
ce rien que vous ferez les plus gr
choſes. Quittez l'élévation de
pour entrer dans la petiteſſe de J
CHRIST.

LETTRE CLXXX

*Dieu préſerve de mépriſe les am
ples, ſincères, abandonnées à
dégagées de tout le créé.*

1. S'Il ne tombe pas une feuil
par l'ordre de notre Pére
il ne faut pas croire que ce qu
permet vous arriver ſoit un e
caprice ou de la mépriſe de la cr
Non, cela ne peut jamais être
les ames qui s'abandonnent à Di
reſerve, & qui ſuivent avec ſou
les ordres de la providence. T
qui leur arrive, tant qu'elles ne
point de l'abandon à la volonté
ni de l'obéiſſance, eſt une volo
ſolue de Dieu ſur elles ; & les pe
qui croyent que le Directeur

méprendre & précipiter quelque choſe, ſe trompent très-fortement. Le Directeur peut ſe méprendre en ce qui le regarde ; mais Dieu ne permettra point qu'il ſe méprenne envers la perſonne qu'il conduit, à cauſe de la ſimplicité & bonne foi de l'obéiſſance. Si cette régle eſt générale pour toutes les ames obéiſſantes & abandonnées, pourquoi moi, qui ſuis dévouée à la providence d'une maniere plus particuliere que nul autre, me ſerois-je mépriſe en ce point? O je ne le ſaurois croire : car, mon cher Pére, je vous aſſure, que quoique j'aie une eſtime ſinguliere pour votre vertu, (Dieu me l'ayant fait connoitre d'une maniere plus particuliere qu'à nul autre,) ce n'eſt ni ſur cela ni ſur votre ſcience que je m'apuye dans l'obéiſſance ; mais j'obéis à Dieu : & quand il ne m'auroit donné qu'un enfant pour me conduire, je ſuis aſſurée qu'il ne pourroit ſe méprendre.

2. Je crois que la gloire de Dieu eſt que vous ſoyez de plus en plus dans l'abjection. Je vous la ſouhaite de toute mon ame. Il faut que toute la gloire ſoit pour notre Dieu, & pour nous la baſſeſſe & la confuſion.

O le bon mets, mon cher Pére, mais qu'il eſt peu goûté ! Vous connoiſſez aſſez mon état, qui ne peut ni rien vouloir, ni rien répugner, pour ne devoir pas vous étonner que je dise toujours que je ferai ce que vous me direz. Lorſque l'on me feroit les propoſitions les plus étranges & les moins poſſibles, je dirois toujours, comme il eſt vrai, que je ſerois prette à les embraſſer ſi vous me les commandiez dans la foi que j'ai, que vous ne me commanderez jamais rien qui ne ſoit conforme à la volonté de Dieu ; & je ſuis très-ſure que vous ſouffrirez plutôt toutes choſes, que (de donner lieu à ce que) Dieu permit jamais que vous me commandaſſiez rien que ce qu'il veut de moi.

3. Mon Dieu, pourriez-vous bien douter encore de ma ſincerité après les marques que vous en avez ? Quel acquêt aurois-je à vous rien déguiſer puiſqu'il me ſeroit toujours plus utile & plus agréable d'être auprès de vous que d'en être ſéparée ? Vous pouvez juger par-là, ſi en cas que je puiſſe avoir panchant pour quelque choſe, je n'en aurois pas pour être où vous

ſeriez. Cependant je vous proteſte devant Dieu, que je ſuis ſûr cela dans une indifférence ſi entiere, que je ne pourrois pas choiſir par moi-même. Mon Dieu m'eſt témoin que je ne mens point, & que toutes les créatures me ſont moins que rien. Tous les lieux me ſont indifférents, & je me trouve bien partout; j'entends partout où eſt celui qui ſeul borne & remplit tous mes déſirs. J'ai tout quitté pour lui, & je n'ai fait nulle reſerve. Voilà avec la derniere ingénuïté quels ſont mes ſentiments. Dieu ne veut de moi, comme je crois, ni engagement, ni établiſſement pour le préſent, mais il faut que je faſſe ſa ſainte volonté ſelon toute l'étendue de ſes deſſeins éternels ſur moi, qui me ſeront toujours d'autant plus doux, qu'ils paroiſſent plus rudes & plus étranges aux créatures. Dieu ſe glorifie en ſes créatures à ſa maniere, & non à la nôtre.

LETTRE CLXXXVI.

Le temps de la réunion des perſonnes interieures ſera précedé par des ſouf-

frances : attendant quoi, il faut demeurer dans l'état d'abandon à Dieu, ſans déſirs particuliers de notre part.

1. COmme il me faut ſuivre tous mes mouvements, je le fais ſans réſiſtance pour vous dire, mon toujours plus cher & intime frére, qui m'êtes plus uni que jamais quand vous ne le voudriez pas, que cette nuit j'ai aſſez bien dormi ſelon mon état : car, pour le corps, j'avois aſſez de fiévre ; & pour l'ame, j'étois en oraiſon, ſans que l'oraiſon empêchât le ſommeil, ni que le ſommeil interrompit l'oraiſon. Il m'a été expliqué ce paſſage d'Iſaïe, (*a*) *En ce temps-là le loup & l'agneau vivront enſemble : la brebis ſe repoſera auprès du lion*, &c. Je ne le dis pas de ſuite : & il m'a été fait comprendre que ce ſera des perſonnes intérieures, lorſque toute la terre ſera en paix, & que tout ſera réuni en unité de cœur par un même principe intérieur.

2. Mais que ne nous faudra-t-il point ſouffrir & à vous & à moi avant ce temps ? Combien de boue devant Dieu, & d'ignominie devant les hom-

(*a*) Iſa. xi. vſ. 6.

mes ? Il me ſemble que nous ne jouirons du repos que tard : mais, mon plus que cher frére, je vous exhorte de toute mon ame, non de vous abandonner, mais de vous laiſſer en abandon & ſacrifice pour toujours ſans plus vous reprendre. Vous avez fait une faute, non dans ce que vous avez fait, mais dans votre héſitation, à quoi vous avez donné lieu par le déſir. O vous ne ſavez pas le tort que vous avez fait à Dieu. O laiſſez-vous délaiſſé dans l'abandon total. Il me vient que je ne dois point me ſéparer de vous par moi ; que je ferois une derniere infidélité ſi je le faiſois ; & que lorſque Dieu voudra nous ſéparer, il le fera par un moyen infaillible, où nous ne pourrons plus être enſemble par des providences auxquelles nous n'avons qu'à nous abandonner.

LETTRE CLXXXVII.

Ce que c'eſt qu'être conſommé en un avec Dieu.

1. J'Ai peine à écrire de moi. Je ſuis toujours plus à Dieu. Le mot de

diviniſer n'exprime pas aſſez ce qui ſe trouve ; parce qu'il fait deux choſes ſéparées de ce qui n'eſt qu'une. L'ame eſt diviniſée lorſqu'elle participe de la Divinité ; & c'eſt le commencement de l'état divin, où Dieu tire l'ame hors d'elle-même pour ſe l'unir & la perdre en lui : enſuite elle devient ſi fort une même choſe, qu'elle perd pour jamais tout ce qu'elle avoit de propre, & demeure, non cachée en Dieu, ce n'eſt pas cela ; mais comme paſſée en lui, ayant été fondue & anéantie. Elle eſt rendue Dieu (par transformation,) étant toute recoulée en lui, & poſſédée & changée ; enſorte qu'il n'y a plus que Dieu. O créature, qui es-tu ? Je ne me trouve plus créature ; mais Dieu eſt ; non au-deſſus de moi, non auprès de moi, non collé & uni à moi ; mais ſon Tout a conſommé & changé en lui ce qui reſtoit de cette créature. O état, qui te comprendra ! Tu es plus grand que le ciel ; & tout ce qui eſt créé eſt perdu pour toi dans ce Tout.

LETTRE CLXXXVIII.

Etat ferme d'une ame unie à Dieu.

1. MOn état eſt invariable, & toujours le même depuis plus de huit ans. Son étendue eſt auſſi grande que la ſimplicité & nudité eſt pure: ce qui n'empêche pas que Dieu ne donne quelque claire connoiſſance de ſes opérations en lui-même & dans ſes créatures, & qu'il ne découvre ſes ſecrets d'une maniere ineffable, qu'il fait exprimer lui-même comme il lui plait.

LETTRE CLXXXIX.

Etat d'enfance & d'anéantiſſement : ce qu'on trouve en Dieu par-là. Etat admirable de David, & de S. Paul. Connoiſſance & révélation de Jéſus-Chriſt. Vie Chrétienne.

1. IL faut vous rendre compte de mes diſpoſitions puiſque Dieu le veut, car il m'eſt donné facilité pour cela, c'eſt-à-dire, de celles qui

mais tout demeure ent
que je n'ai perſonne qui
de mon état. Par-deſſus
(qui augmente, loin de
donne un certain plaiſir au
qu'inexplicable, qui me
deſſous de toutes choſes
deſſus de toutes, & dans
Je me verrois lapidée p
créatures que je ne pour
de ſituation, ſi ce n'eſt e
tion de joie; non ſenſible,
à cauſe du bonheur de l'
ſéde la vérité, laquelle
jamais que dans un parf
ſement. Oui, je me verroi
couverte de boue devant l
les créatures, & à mes p

O largeur infinie d'un cœur qui ne peut plus rien perdre!

2. Le votre eſt comme je le ſouhaite. Je ne le ſens point : c'eſt ce qui me fait comprendre qu'il eſt bien; car rien ne me borne à ſon égard, & je le trouve en Dieu, & je trouve Dieu en lui. Je me ſuis dépouillée en votre faveur de toutes choſes, & je vous ai donné toutes les graces que Dieu me voudroit faire. Pour moi, ma joie eſt dans mon dépouillement, & mon plaiſir (eſt) de vous voir enrichir de mes dépouilles. Je vous aſſure qu'elles vous perdront avec elles dans le divin Ocean. Ce ſera alors que vous comprendrez quelle eſt la hauteur, la largeur, la profondeur, & l'étendue de la bonté de Dieu. Dieu aime bien votre ame, & il vous a choiſi.

3. Je vous prie de vous unir beaucoup à mon cher Prophete (David,) car Dieu a deſſein de vous rendre ſemblable à lui, & de vous faire bien des graces par lui. Il étoit (*a*) *l'homme ſelon le cœur de Dieu* à cauſe de ſa petiteſſe, qui étoit telle, qu'elle attira

(*a*) Act. 13. vſ. 22.

même le mépris de Michol ſa fe
La réponſe qu'il lui fit eſt ſi b
(a) *Je ſerai petit, & je me re*
encore plus petit & plus mépriſab
vant les ſervantes dont tu me pa
pour l'amour de mon Dieu. T
les graces que Dieu a faites aux
ſans de David & aux Rois ſes ſi
ſeurs, il les a faites (b) *en conſi*
ſion de David ſon ſerviteur; &
qu'il y eût après lui des Princes
ſaints, comme Ezechias, il n'e
pas même fait mention (à un tel
O Dieu, vous témoignez tant d'a
pour David, vous le dites l'ho
ſelon votre cœur, avez-vous
ſon péché? O c'eſt que l'humil
& la petiteſſe de David avoient
ment effacé en lui toute iniquité
je puis dire, ſelon la lumiere q
été donnée, que de tous les Pa
ches il n'y en a pas eu un plus a
ble à Dieu que David. Il fu
parfaite figure de Jéſus-Chriſt, cc
S. Paul en a été un parfait m

(a) 2 Rois 6. vſ. 22... (b) 3 Rois 11.
13. & chap. 15. vſ. 4. & 4 Rois 19.
Pſ. 88. vſ. 36, 37.

Il me fût donné à connoître un jour, que David étoit dans l'Ancien Teſtament ce que S. Paul étoit dans le Nouveau. Ce ſaint eſt un des plus grands qui ſoit dans le ciel, & ils ont eu l'un & l'autre un très-profond intérieur. Ils étoient l'un & l'autre d'autres Jéſus-Chriſt : l'un par anticipation, & l'autre par imitation.

4. On ne connoit point Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt : il n'y a que les ames en qui il s'exprime qui en connoiſſent quelque choſe. C'eſt ce que S. Paul appelle, (*a*) *la révélation de Jéſus-Chriſt*, qui n'eſt pas une révélation comme une viſion : non aſſurément ; mais une expreſſion de lui-même. Il ſe germe en nous ; & en s'incarnant miſtiquement en nous, il ſe révéle à nous par l'expérience de lui-même. C'eſt alors qu'il (*b*) *vit en nous*, & *que nous ne vivons plus nous-mêmes.* Mais, ô divin Jéſus, vous ne vivrez jamais parfaitement en nous, que lorſque notre propre vie ſera entiérement évacuée.

5. O bonheur de l'anéantiſſement,

(*a*) Gal. 1. vſ. 16. (*b*) Gal. 2. vſ. 20.

qui ôtant à la créature ce qu'elle a de propre, la fait être un autre Jésus-Christ, donnant lieu à l'Esprit du Verbe de se glisser en elle. O merveille renfermée dans la grace du Christianisme, dont on se prive parce que l'on ne s'attache qu'à l'écorce & à l'extérieur du Chrétien durant que l'on demeure vuide de son esprit! O Vie, source de toute vie, sans laquelle les vies les plus éminentes sont de véritables morts! Vie qui n'est autre que le même Jésus Christ, (a) *Voie, vérité, & vie!* entrez dans l'ame de N.... bannissez-en tout ce qui vous est contraire, & faites sortir par votre chaleur vivifiante l'humide de ce bois, qui l'empêche d'être consumé & changé en vous.

6. Lorsque Dieu veut purifier le fond, il en chasse au-dehors ce qui lui est opposé. Cela paroit souvent sale & gâter les choses: mais un peu de patience! cette ordure qui paroit au-dehors, & qui étoit dans le fond que l'on ne l'y vit pas, en sort en même temps qu'elle paroit. Je ne sai si vous m'entendez. Je prie celui qui

(a) Jean 14. vt. 6.

me fait vous écrire, de vous donner l'intelligence de toutes choſes.

LETTRE CXC.

Caractère & effets de l'amour pur, & d'une ame qui en eſt douée en cette vie.

1. PEut-on douter de la grace d'une perſonne qui communique l'onction de la grace, le goût de Dieu, & le recueillement; qui donne à chacun ſans ſe méprendre ſelon ſon beſoin, & qui pacifie les ames troublées quand elles approchent d'elle? Pourroit-elle conſerver dans un même cœur l'abandon le plus fort & le plus pur que l'on puiſſe s'imaginer, & être en péché? abandon général, tant pour le corps que pour l'ame, pour le temps & pour l'éternité; abandon tel qu'il exclud même les premiers mouvements naturels de frayeur, & donne une intrépidité dans le fort du péril même; qui fait que lorſque tout paroit le plus perdu, c'eſt alors que par un amour ſouverain on entre dans la plus pure

joie, le cœur en étant d'autant plus comblé que l'on se voit davantage le jouet de la providence par l'excès du péril ? Cela peut-il compatir avec le péché ? Le péché peut-il être dans une personne qui ne se possède plus ; qui après s'être haïe se trouve enfin si éloignée & si étrangère à elle-même, qu'elle n'y pense point ; de sorte que si celui qu'elle aime la mettoit dans l'enfer elle ne pourroit cesser de l'aimer & d'être satisfaite de lui dans le fort de plus horribles tourments, sans qu'elle puisse voir ni penser à être autrement qu'on la met ?

2. Il est constant que l'amour le plus pur est celui qui dégage l'ame de tout intérêt pour entrer dans les seuls intérêts de l'aimé ; & plus ce qu'il fait perdre est considérable, plus l'amour est pur. C'est ce qui a fait dire, que le comble de l'amour étoit de donner sa vie pour celui que l'on aime ; c'est où peut aller l'amour humain : l'amour divin peut aller jusqu'à donner son ame & son éternité pour son Dieu ; & celui qui n'est pas prêt de perdre l'un & l'autre sans se regarder, se plaindre ou appréhender, est bien éloigné de la

pureté de l'amour. L'amour pur eſt d'une nature qu'il ne peut jamais être connu que de celui qui l'éprouve. C'eſt un Prêtre qui n'eſt jamais ſans ſacrifice, & qui n'eſt jamais ſatisfait qu'il n'ait tout ôté : je dis TOUT, ſans exception, quelque néceſſaire & abſolument néceſſaire qu'il paroiſſe. O pur amour, nul ne peut donner aucune connoiſſance de toi que toi-même & celui que tu as conſommé en toi ; & tu es tel par ta nature, que l'on ne te comprend qu'autant que l'on te poſſéde, je veux dire, tes effets !

3. Celui qui n'eſt pas parfaitement conſommé dans l'amour, ne peut jamais juger de ce que produit l'amour conſommé : il en jugera ſelon les effets de ſon amour. Tout ce que l'on diroit des effets de l'amour tout pur & tout nud, non-ſeulement ne ſeroit pas compris de celui qui n'eſt pas détruit par cet amour ; mais il en ſeroit ſouvent ſcandaliſé. Amour pur, tu n'es jamais pleinement ſatisfait d'un cœur qui peut reſerver quelque choſe, pour ſaint & ſublime qu'il paroiſſe. Celui que tu as conſommé ne ſauroit plus rien perdre ; parce que tu ne l'as conſommé que

par la perte de toute choſe. Que s'il reſte encore quelque choſe à perdre, il n'eſt pas conſommé.

4. Peut-il (*a*) déchoir? car pour déchoir, il faut poſſéder quelque choſe.

Il y a deux ſortes des voies : l'une, d'action vivante, où l'ame pouvant toujours agir, peut toujours déchoir & toujours perdre la grace : mais celui à qui l'amour a tout arraché & qui ne poſſéde plus rien, (qui eſt la ſeconde ſorte de voie,) que peut-il perdre? S'il poſſéde, s'il vit, il peut mourir; mais ſi l'amour l'a conſumé par ſon feu détruiſant, quelle ſera la perte de ce qui n'eſt plus?

5. Il y a deux conſommations, la conſommation de l'ame par l'amour, ou plutôt, ſa deſtruction totale, qui la fait néceſſairement rentrer dans ſon principe; & la conſommation parfaite de ce même amour dans la gloire, où il ne peut plus croitre ni (rien) détruire; & c'eſt celui de cette derniere ſorte que l'on ne peut avoir qu'en l'autre vie : mais pour l'amour conſommant ſon ſujet en lui par ſon entiere deſtruction,

(*a*) On parle d'une impoſſibilité morale, & non phyſique : car la créature peut ſe regrendre.

c'eſt celui que nous devons avoir en cette vie, & auquel nous ſommes appellés, je veux dire, *nous*, (*a*) *qui*, comme dit S. Paul, *avons reçu les prémices de l'Eſprit*. C'eſt à quoi nous devons tous tendre qu'à notre totale deſtruction, ſi nous prétendons au pur amour.

6. Quand je parle du *pur amour*, je ne parle pas de l'amour fervent, qui ne travaille qu'à embellir celui qui le poſſéde, & qui ſemble n'être appliqué qu'à lui: cet amour là je l'appelle imparfait, quoique ce ſoit celui que les hommes ignorants regardent comme le comble de la ſainteté. Je ne regarde comme pur amour que l'amour impitoiable deſtructeur, qui loin d'embellir & d'orner ſon ſujet, lui arrache tout ſans miſéricorde, afin que rien ne reſtant dans ce même ſujet, rien ne l'empêche de paſſer dans la fin. Hors delà il ne peut point ſubſiſter. Tout ſon ſoin eſt d'enlaidir, d'arracher, de détruire, de perdre: il ne vit que de deſtruction: il eſt comme cette bête que (*b*) vit Daniel, qui mange, broie

(*a*) Rom. 8. vſ. 23.
(*b*) Dan. 7. vſ. 7. Voyez-en l'explication

le dévore tout. O que le pu
est peu connu !

7. Laissez-vous donc tout
Si vous gardez quelque chose
n'aurez pas ce pur amour. Vo
pouvez acheter que par la
tout le reste. Que pouvez-vou
en échange de cet amour qu
struction totale ? *Quand (a)*
arrive toute chose, tout cela
compte pour rien. L'amour ne p
rendre heureuse qu'en vou
parfaitement misérable : & si v
gnez votre misère, si vous
votre perte, si vous la reg
moins du monde, vous êtes in
loin de la pureté de l'amour
qui ne possède rien, ne crai
de rien perdre, ne désire rien
regretter ce qu'il a perdu ; il
même y penser : rien ne l'occ
mour le consume en lui : il n'
que pour l'amour, & non p
étant pour soi comme s'il n'ét
du tout.

détaillée dans les *Explications & Ré*
l'Ancien Testament. Tom. XI. pag. 3
(a) Cant. 8. vs. 7.

LETTRE CXCI.

Excellence, prérogatives & effets de l'amour pur.

1. IL y a je ne sais quoi dans mon cœur pour Madame que je ne puis bien vous dire; & ce je ne sais quoi m'est comme une confiance ferme que vous serez un jour à Dieu pour lui-même. Que vous êtes heureuse, quoique remplie de foiblesses, que Dieu vous ait choisie lorsque vous étiez plus éloignée de lui, & dans un temps où vous courriez à votre perte entre une infinité d'autres personnes, afin de vous faire goûter les prémices de son Esprit, & vous communiquer son pur amour! Cet amour est d'un tel prix, que rien de tout ce que peut faire la créature aidée de la grace ordinaire, ne peut point ni le mériter, ni lui être comparé. Un seul grain de ce pur amour vaut mieux que tous les biens, même spirituels, rassemblés ensemble.

2. Le pur amour est le partage des enfants de Dieu. Tout le reste est celui des mercenaires. C'est ce pur

amour qui étant ſorti directeme
Dieu même, a ſeul le pouvoir d
faire rentrer en lui. C'eſt ce pur
qui glorifie Dieu comme il doi
glorifié, qui le prie en nous con
il veut être prié. C'eſt lui qui
délices de Dieu en nous; p
nous marque du propre caract
Jéſus-Chriſt, qui s'étant incarn
l'opération du S. Eſprit dans l
traiſles de la ſainte Vierge, ſe p
en nous par le même Eſprit,
charité, & pur Amour. Aimez
Madame: que ce ſoit votre cont
occupation: aimez Dieu, & q
ſoit votre priere: mais aimez le
ment pour lui même, que le m
propre intérêt vous ſoit en horr

3. Si vous l'aimez de la ſorte,
ne vous plaindrez jamais ni de
ni de vous même; parce que n
faut que lui, & le vouloir pou
même & non pour votre ſati f.
vous ſerez contente de toutes l
mieres où il lui plaira de vous n
Vous ne vous plaindrez point de
car que pouvez vous attendre de
même que la miſere & la f.
Donnez-vous à Dieu afin qu'il ſo

tre force : contentez-vous de l'aimer dans le fond de votre cœur d'une maniere réelle qui n'eſt pas toujours ſenſible : plus vous l'aimerez de la ſorte, plus il régnera en vous, plus il vous poſſédera à ſon gré ; & vos foibleſſes involontaires n'empêcheront point qu'il ne vous aime. Soyez perſuadée que le moindre grain de pur amour de Dieu procéde de l'excès de ce même amour de Dieu pour nous ; de ſorte que celui qui eſt aſſez heureux pour découvrir en ſoi un germe d'amour ſans intérêt, doit avoir cette confiance, qu'il eſt aimé de Dieu : car il eſt auſſi peu poſſible que Dieu n'aime pas un cœur dans lequel il y a de ſon amour, pour peu que ce ſoit, qu'il eſt poſſible qu'il ne ſoit pas Dieu.

4. Il ne faut point meſurer l'amour que Dieu a pour l'homme ſur toutes les grandes œuvres que l'on voit faire ; mais ſur la pureté de ſon amour. Plus il y a de ce pur amour dans un cœur, plus le même cœur fait les délices de Dieu. Mais c'eſt votre amour, ô mon Dieu, qui venant le premier dans ce cœur, lui communique le germe du pur amour : & plus ce germe croît

par la chaleur de l'amour que
nous porte, qui est fécondité &
plus il attire l'amour de Dieu
nous : & cet amour que Dieu a
nous augmente par une suite néce
celui que nous avons pour lui
sorte que toute la perfection est
Dieu nous aime ; & que l'amour
nous porte produisant en nous
amour pur, qui n'a rien de diffé
ble de sa cause, les deux amours s
mentent & s'accroissent mutuelle
jusqu'au point de devenir un se
même amour. Quoique ceci pa
élevé, il ne laissera pas de vous
utile : car je suis certaine que vous
appellée à aimer Dieu purement
seul fait à quel point je vous aime
le même amour.

LETTRE CXCII.

Langage de silence, par lequel on communique en esprit.

JE ne puis point vous parler h
& tout ce que je disois, n'é
que par violence & sans nulle co

ſpondance intérieure, à la reſerve de ce qui me regardoit moi-même, que j'avois facilité de dire, & que j'euſſe pouſſé plus loin ſi on l'avoit exigé de moi : la raiſon de cela étoit, que les choſes que je diſois de moi étoient une demonſtration des mêmes choſes que vous ſavez. Mais comme il ne s'agit pas de convaincre ni d'éclairer votre eſprit très-convaincu, & plus que ſuffiſamment éclairé, je compris & ſentis dabord que ce n'étoit pas la maniere dont Dieu vouloit que je vous parlaſſe. Je n'avois d'inclination que pour le ſilence : mais comme je ne trouvois pas de votre côté ni toute l'attention du cœur, ni tout le ſilence de l'eſprit, cela n'avoit pas l'effet que Dieu en prétendoit. Il a permis que je m'en allaſſe avec vous pour vous apprendre qu'il y a un autre langage lequel lui ſeul peut apprendre & opérer. Il n'emplit le cœur de l'onction pure de la grace que pour vuider l'eſprit ; & il ne donne que pour ôter : c'eſt une expérience qui demeure lorſque la conviction de l'eſprit eſt ôtée. Je vous demande donc audience de cette ſorte, de vouloir bien ceſſer toute autre action,

& même autre prière que celle du fond de. Lorsque l'on a une fois appris ce langage, (plus propre aux enfans qu'aux hommes, qui l'ignorent d'ordinaire,) on apprend à être uni en tout lieu sans espece & sans impureté, non seulement avec Dieu dans le profond & toujours éloquent silence du Verbe dans l'ame; mais même avec ceux qui sont consommés en lui.

C'est la communion des Saints véritable & réelle. C'est la priere de Jésus-Christ, (a) *qu'ils soient un comme nous sommes un.* Plusieurs disent cela sans l'entendre: mais il y a encore moins qui fassent expérience de cette vérité, si pure & si simple. C'est à quoi cependant vous êtes appellé. Tout autre langage vous paroitra impur & superflu lorsque vous aurez appris celui-là: mais que l'on l'apprend tard!

(a) Jean 17. vf. 22.

LETTRE CXCIII.

Caractère des connoissances divines. Ne point mélanger l'opération propre avec celle de Dieu. Armes & langage du cœur, combien efficaces.

1. O Si je pouvois vous exprimer combien vous êtes cher à Dieu, & les deſſeins qu'il a ſur vous ! Comme un peintre fameux prépare une toile afin d'y tracer ce qu'il lui plait, Dieu prépare lui-même votre ame d'une maniere autant divine qu'elle eſt imperceptible. Les connoiſſances qui ſont données de Dieu, ont un caractère ineffable, quoique cela ſe faſſe ſans bruit de paroles ni d'expreſſions : c'eſt une connoiſſance propre à la foi, qui ne donnant rien à l'ame, ne la ſalit point ; au-contraire, la rend plus pure & plus nette.

2. Notre Seigneur me fait connoître que quoiqu'il y ait quantité d'ames plus conſommées que vous pour l'intérieur, il n'y en a point qui reçoive plus ſimplement & plus ſans nul mélange ſes opérations cachées, du moins ſans nul mélange de volonté : c'eſt pourquoi il dit de vous ; c'eſt mon fils bien-aimé. Il y a encore quelque choſe à détruire chez vous : mais il le fait & le fera par le feu de ſon amour, comme vous voyez un fer perdre inſenſiblement ſa rouille dans le feu, ſans que l'on faſſe rien autre choſe pour le purifier que

de le laiſſer dans le feu. Dieu donne à mon cœur pour vous plus que je ne puis vous le dire. Je lui laiſſe le ſoin de tout ce qu'il lui plaira.

3. Le jour du Seigneur eſt plus proche que l'on ne penſe. Servez-vous dans le temps des armes que le Seigneur a mis entre vos mains : ce ſont les armes du cœur, & non celles de la raiſon : c'eſt par le cœur que vous gagnerez. Enſeignez le langage du cœur, & la route qui y conduit ; que la vraie perfection conſiſte dans l'union de notre volonté à celle de Dieu, à s'y ſoumettre. C'eſt le langage efficace, c'eſt celui qui a la clef du cœur. Je ne puis vous en dire davantage.

LETTRE CXCIV.

Dieu conduit par inclination du cœur. Les penſées de Dieu, ſont du cœur ; comme celles de l'homme ſont de l'eſprit. Conduite de providence.

1. ON ne peut point toujours combattre ſon propre cœur : le Créateur de l'homme même, qui le

fait mieux conduire que nul autre, ne demande pas cela de lui ; & lorſqu'il veut établir en lui une perfection de durée, il le conduit en inclinant ſon cœur. Auſſi le mouvement qui vient de Dieu, tire ſa ſource comme du cœur ; & non de la ſimple penſée de l'eſprit. Les penſées de Dieu ſont les penſées du cœur ; comme les penſées de l'homme ſont les penſées de l'eſprit. Je me ſuis ſenti fort portée à vous dire cela ; & il m'a fallu le ſuivre : faites-en l'uſage que le Maitre en prétend.

2. Je crois vous devoir dire, que quoique l'aſſujetiſſement que j'ai auprès de M. ne me donne aucun mouvement, & que j'y reſte toujours avec la même égalité, quelque abattue que j'y ſois, je porte (néanmoins) dans le plus intime de moi-même que cet état n'eſt point celui que Dieu veut de moi. Je m'y trouve comme en l'air. Je ne vois point non plus que j'en doive ſortir : mais il me paroit que Dieu accommode tout par ſa providence.

3. Ce qui fait l'état & le devoir des autres, n'eſt pas le mien. Mes propres enfans me ſont comme étrangers ; & les étrangers me paroiſſent légitimes,

& être ceux pour lesquels Dieu me fait être & subsister.

LETTRE CXCV.

Souffrance que causent aux ames qui sont en Dieu, celles qui veulent des condescendances & du appui humain, lorsque Dieu les veut dans le dénuement. On se trouve plus uni à celles qui sont plus à Dieu sur tout aux simples & enfans. Quel est le vrai esprit de cet état divin.

1. IL y a certaines ames de qui Dieu veut un détachement & un renoncement entier, & qui (cependant) veulent des condescendances, un agir humain, qui sont toujours occupées d'elles, & qui veulent que l'on en soit occupé & que l'on agisse avec elles humainement. Ces personnes me font souffrir une peine intolérable, & telle, que par mon choix je préférerois des tourmens corporels les plus étranges à cela. Plus elles veulent qu'on les entretienne là dedans, plus j'en souffre: de maniere qu'il se fait en moi

lorſqu'elles m'approchent, une violence qui me met à n'en pouvoir plus. Je ne ſuis pas de même pour les pécheurs : je les ſupporte ſans peine, auſſi bien que les ames deſquelles je ne ſuis pas chargée. Car il y a bien de la différence d'un agir ſimple & enfantin, à un agir humain : & qui prendroit l'un pour l'autre ſe tromperoit. Je me trouve impuiſſante de pouvoir donner la moindre pâture à leur amour propre : & lorſque je veux uſer là deſſus de condeſcendance, un maitre plus puiſſant me retient, & je ſouffre un tourment très-grand.

2. Je les prie s'adreſſer à ceux qui leur conviennent, & que je crois propres à les aider : mais elles ne le veulent pas, & ne le peuvent, à ce qu'elles diſent : & moi, je me trouve dans l'impuiſſance abſolue de changer à leur égard ſi elles ne changent les premieres. Si leur diſpoſition change je me trouve tout-à-coup tournée vers elles avec beaucoup d'affection, & cela ſans que j'y mette rien de ma part ; enſorte que ſans que j'aie de choix, de panchant & d'amitié pour perſonne, je me trouve néceſſairement liée avec

celles qui ſont plus deſapropri
qui aiment plus purement ; &
l'égard de chacune ſelon ſon de
pureté & de deſapropriation.

3. Cette union ne paſſe po
l'entremiſe des ſens ; & il m
impoſſible de donner un autr
ces perſonnes dans mon cœu
celui que Dieu y donne lui-
ſans que je me régle ni ſur les
ni ſur les qualités extérieures ,
l'amitié que l'on a pour moi :
y a de ces perſonnes propriétai
m'aiment beaucoup , & leur tém
m'en eſt inſupportable ; au lieu
me ſens portée à en donner mo
aux perſonnes ſimples , droites
des d'elles-mêmes. Je n'aime p
le cœur ; mais par un certain f
accepte ou rejette ce qui lui co
ou plutôt , ce qui convient
Dans le temps que je me ſens
ſorte pour ces autres perſonn
que la moindre careſſe qu'ils me
me ſeroit plus rude que la m
me ſens portée à careſſer les pe
ſimples & deſapropriées , & les
Il ne m'eſt pas poſſible d'être
d'un enfant ſans le careſſer , n

perſonne ſimple ſans aimer à en uſer de même : & je ne puis même comprendre ce que c'eſt que différence de ſexe : il me ſemble que tout m'eſt égal ; parce que je ne penſe jamais à l'extérieur des perſonnes, mais que je trouve union d'ame à ame comme dans le Ciel, ou comme après la réſurrection où il eſt dit (*a*), qu'il n'y aura point ces différences de cette ſorte.

4. On peut aimer beaucoup ſans rien aimer : car l'amour de cet état eſt une inclination du centre que Dieu incline en lui comme il lui plait ſelon qu'il panche lui-même : Et comme il aime plus ou moins les ames qui ſont plus ou moins deſapropriées, parce qu'elles lui ſont plus ou moins ſemblables ; il incline auſſi plus ou moins le centre perdu en lui vers ce qu'il aime plus ou moins, ſans que l'on puiſſe là-deſſus ſe donner aucun mouvement.

(*a*) Matth. 22. vſ. 30.

LETTRE CXCVI.

Etat d'une ame qui dès cette vie a retrouvé ſon origine, qui eſt Dieu.

Importance de la réſignation de ſa volonté, pour retourner en Dieu.

1. VOus me demander, mes [illegible] Enfans, ma diſpoſition. Je [illegible] ni qu'une extérieure, qui eſt ſim[illegible] enfance, une certaine candeur [illegible] pour le dedans, c'eſt une goutte d'eau perdue & abîmée dans la mer, qui ne ſe diſcerne plus; elle ne [illegible] que la mer: non-ſeulement elle en [illegible] environnée, mais abſorbée. Dans cet immenſité divine elle ne ſe voit plus, mais elle diſcerne en Dieu les choſes ſans les diſcerner autrement que par le gout du cœur. Tout eſt ténébres & obſcurité à ſon égard; tout eſt lumiere de la part de Dieu, qui ne lui laiſſe rien ignorer, ſans ſavoir ni ce qu'elle ſait, ni comme elle le ſait, ni ſans qu'il lui reſte aucune eſpece. Il n'y a là ni clameur, ni douleur, ni peine, ni plaiſir, ni incertitude; mais une paix parfaite; non en ſoi, mais en Dieu: nul intérêt pour ſoi, nul ſouvenir ni occupation de ſoi. Voilà ce que Dieu eſt en cette créature. Pour elle, miſére, foibleſſe, pauvretés, ſans

qu'elle penſe ni à ſa miſére, ni à ſa dignité. Qui a des oreilles entende.

2. Voilà mon état depuis plus de trente ans, quoique dans ces dernieres années tout ſoit plus approfondi. Imaginez-vous que la mer ſoit infinie; & que l'on jetteroit dedans s'y enfonceroit toujours par ſon propre poids ſans jamais en trouver la fin. La choſe jettée n'auroit autre agitation que celle d'un poids, preſque imperceptible: ainſi l'amour divin, qui eſt le poids de l'ame, l'enfonce toujours plus en Dieu. Toute la différence de cette vie à l'autre ſeroit, que dans l'autre je verrai ce bien immenſe qui me poſſéde, & dont je ſuis remplie, quoique mon ame ne ſente point ſa plénitude autrement que par un parfait contentement & une impuiſſance abſolue de rien déſirer. Tout ſe paſſe ici en obſcurité de foi; & là en lumiere de gloire. L'amour parfait eſt le poids de l'ame, qui en cette vie abſorbe notre volonté en celle de Dieu.

3. Tous les déſirs & les inquiétudes viennent d'une volonté qui n'eſt pas parfaitement ſatisfaite: c'eſt pourquoi il eſt beſoin dans le commencement de

marcher par une réſignation continuelle de tout vouloir, de tout déſir, de tout panchant, entre les mains de Dieu, même pour les choſes les plus parfaites; afin de ne vouloir uniquement pour nous que ce que Dieu veut & a voulu de toute éternité. L'ame qui s'accoutume à ſe ſoumettre inceſſamment, trouve que peu-à-peu ſa volonté diſparoit pour toutes choſes, ſans exception; & que la volonté de Dieu prend la place de la nôtre. Tout ceci ne s'opére que par la charité, qui réſide dans la volonté, & qui entraine avec elle cette volonté en Dieu; parce que (*a*) *Dieu eſt charité*, & que *celui qui demeure en charité demeure en Dieu.*

4. L'ame perdue en Dieu ne trouve plus que rien lui puiſſe ſervir d'entre-deux, parce qu'elle eſt abîmée & changée en ſon Etre original. Lorſqu'elle tend (encore) à cet Etre original, elle craint tout ce qui ſert d'entre-deux; parce que ce ſont des obſtacles & empêchements d'arriver à ſa fin; mais lorſqu'elle y eſt arrivée, qu'elle y eſt perdue & transformée, rien ne ſert d'empêchement.

L'écriture

(*a*) 1 Jean 4. vſ. 16.

L'écriture eſt rendue nouvelle. Jéſus-Chriſt eſt l'exemple de cela, qui a pris ſon plaiſir à expliquer les Ecritures & à les accomplir. Elles auroient ſervi d'entre-deux & de moien (ailleurs) mais (ici) rien n'eſt moien ; & lors qu'on a outrepaſſé tous moiens, on a outrepaſſé tout entre-deux.

Ce qui nuit en un temps, & dont Dieu ne permet pas qu'on faſſe uſage, fait les délices d'un autre temps ; non pour ſoi, mais pour accomplir la volonté de Dieu en autrui, & lui ſervir d'inſtruction.

5. Si je pouvois faire comprendre comme Dieu démêle en moi tous les états des ames, même de celles qui ont paru les plus parfaites, on en ſeroit ſurpris. Cela ne me donne nulle dignité ni avantage ſur les autres, & je ſuis bien éloignée de m'eſtimer plus, puiſque je ſuis un vil néant : mais la lumiere de vérité eſt ſi pure & ſi ſubtile, que rien ne lui échappe ; & les états des ſaintes ames lui paroiſſent clairs comme le jour, pour voir leur période. O Amour pur, nud, ſimple Vérité! tu es toi-même la vérité, qui s'exprime non par moi, mais par toi-même.

LETTRE CXCVII.

Connoiſſance profonde que Dieu donne à une ame qui lui eſt unie, tant de la grandeur du péché, que de celle de ſon divin amour, dans l'uſage de la Confeſſion & de la Sainte Communion. Les effets qui s'en enſuivent.

1. JE me ſens preſſée de vous faire connoître quelque choſe de la diſpoſition où je me trouvai la derniere fois que je me confeſſai. Il me fut donné une vue ſi horrible du péché, qu'il me ſembloit que je me ſerois précipitée pour éviter la moindre imperfection. Je m'en allai incontinent vous chercher pour m'accuſer d'une faute qui me fut montrée; & en vous abordant, cette diſpoſition me fut levée; & je me trouvai ſaiſie d'un ſi grand amour, que je ne concevois plus ce que c'étoit que péché: & l'ame ne pouvant de ſoi faire aucun retour, dit à ſon Amour; *Je ſuis à tout ce que vous voulez: ce ſera quand il vous plaira:* & je fus bien empêchée de pouvoir parler, l'amour divin tenant toute l'ame anéantie & reſſerrée en lui ſeul.

2. Quelques jours après recevant la sainte Communion, cette vue du péché me fut rendue; & mon ame se trouva saisie d'une si grande douleur & détestation de tout péché, que si Notre Seigneur ne m'eût retenue il eut fallu mourir sur le champ. O merveille incomparable de l'amour! Qui pourroit exprimer ce que vous opériez pour lors par votre très-excessif amour pour l'ame que vous vouliez purifier & laver en ce lavoir précieux de votre sacré sang, que ce même amour a tiré de vos veines? & quoiqu'il ne me fut montré qu'une faute pour m'accuser, l'ame étoit autant approfondie, & chargée d'horreur & de confusion, comme si elle eut eu les péchés de tous les hommes renfermés en elle, & comme effectivement n'étant capable que de commettre tous les péchés imaginables. L'amour divin de Jésus operoit (alors) en elle un esprit de pénitence & de satisfaction à la divine justice. O Amour, faites connoitre à toutes les ames Chrétiennes ce qui me fut montré de la vertu de ce Sacrement.

3. Cet amour me faisoit connoitre qu'il vouloit s'incarner en mon ame,

lui appliquer tout le mérite de son sang, & la tirer de ce bain sacré toute pure & toute nue, purgée de la corruption d'Adam : „ Je te veux, dit-il, revêtir „ de moi-même, de ma vertu, qui te „ sera un fort contre tout ce qui sera „ contraire à moi, m'étant incarné en „ toi. Je serai ta vie, ta pensée, & „ ton amour. " L'ame par la vertu de ce Sacrement se sentoit changée & transformée en la vertu de Jésus; & toute embrasée, elle disoit à son Amour; „ Non, je ne veux plus de péché „ après une grace si puissante & un „ amour si extraordinaire, où il s'agit „ de tout ce que vous êtes, de votre „ amour & de toute votre pureté. „ Permettez-moi, ô mon Tout, de „ vous dire que je ne veux plus de „ confession : que ce soit ici la derniere „ de mes jours! Je ne puis, ô Amour! „ en dire davantage. Vous seul pou- „ vez connoitre la demande que je vous „ fais, que ce soit la derniere confes- „ sion de mes jours. Ce n'est pas moi, ô „ Amour, qui vous fais cette demande : „ c'est votre vertu, & l'impression de „ votre pureté, qui rejette & abhorre „ toute souillure & tout ce qui n'est

„ point vous. (Mon ame deſormais)
„ eſt une demeure pour vous, & vous
„ en avez fermé l'entrée. Que ſi mes
„ ennemis me viennent chercher, ce
„ ne ſera point moi qu'ils trouveront;
„ c'eſt votre amour, & votre vertu
„ qui les confondra & les terraſſera.
„ Vous m'avez cachée en vous, je ne
„ me puis trouver moi-même; & de
„ quelque côté que je me tourne, je
„ ne trouve que vous-même. Que ſi
„ l'on m'interroge ſur les diſpoſitions
„ de mon ame, que pourrois-je dire,
„ ô mon Jéſus, ſi non que votre
„ diſpoſition eſt la mienne; que c'eſt
„ votre amour, qui aime en moi,
„ votre volonté qui obéït, votre pa-
„ tience qui ſouffre, votre force qui
„ réſiſte : & vous apropriant toutes
„ choſes, il ne me reſte que le *rien*,
„ que votre amour infini répare en
„ anéantiſſant l'ame de plus en plus;
„ & l'ayant dépouillée de ſa propre
„ vie, elle ne vit plus que d'amour,
„ & ne reſpire que par ſes flammes
„ pures. "

4. Voila, mon Pére, tout ce que je puis vous dire de la diſpoſition que *Notre Seigneur* me donna cette der-

niere fois que je me confeſſai. Depuis que ſa divine miſéricorde m'a ouvert les yeux, il m'a fait de grandes graces au Sacrement de la Confeſſion, particulierement depuis cinq ou ſix ans, que je n'ai pû de moi rien faire pour me confeſſer, ayant remis à ſon divin amour tout le ſoin de mon ame.

» O cher Amour de mon cœur, les » effets que vous m'avez fait reſſentir » dans ce Sacrement divin font bien » voir que c'eſt l'ouvrage de votre » miſéricorde! C'eſt un coup de maître, » que ſans avoir égard à la malignité » de l'ame, vous la préveniez pour la » remplir de vos mérites; deſquels » mérites étant revêtue, vous la ren- » dez l'objet le plus charmant de votre » amour. O cher Amour, de quelle » maniere ne m'avez vous pas préve- » nue? car s'il m'avoit fallu faire un » ſeul pas pour vous chercher, je ne » l'aurois jamais fait, tant d'oppoſition » j'avois au bien: mais, ô Amour & » mon Tout, lorſque par mon incli- » nation je courois au mal, je me ſuis » heureuſement trouvée priſe par le » bien. Vous m'avez fermé toutes les » avenues, & vous vous êtes mis au

„ devant, & vous avez fait de mes
„ miſéres le trône de vos miſéricordes.
„ Je puis dire, ô mon Dieu, que mes
„ miſéres ont fait vos charmes, &
„ que vous leur avez donné une ré-
„ compenſe quand vous avez gagné
„ cette ame à vous, & qu'elle ſe trouve
„ véritablement votre en ſimplicité de
„ cœur. O mon Amour, vous n'avez
„ plus d'égard à ce qu'elle eſt: votre
„ amour ne ſe peut diſſimuler: c'eſt
„ aſſez qu'elle ait voulu être aimée de
„ vous.

5. Pour ce qui eſt de l'état où je me trouve maintenant, ce ſont des choſes tellement ineffables, qu'il m'eſt impoſſible d'en pouvoir exprimer aucune, particulierement depuis quelques jours (s'il faut le dire pour m'exprimer) que mon ame eſt en Paradis, où elle poſſéde & jouit de ſon Dieu d'une maniere ſi intime & ſi particuliere, que ce n'eſt qu'un même cœur & un même amour. O mon Dieu, pourroit-on le croire?

LETTRE CXCVIII.

Amour de la foibleſſe, baſſeſſe, & du rien, à cauſe de la gloire qui en revient à Dieu ſeul.

1. LEs foibleſſes ſont mon partage, & c'eſt le moien divin dont Dieu ſe ſervira juſqu'à la fin pour me purifier. O cheres foibleſſes, vous m'êtes plus précieuſes que toute la force de la terre. O ſainteté, vous ſerez pour Dieu ſeul, & il n'y aura jamais rien pour moi ſur quoi l'on puiſſe porter jugement; & quoique Notre Seigneur par ſa bonté détruiſe peu-à-peu toutes mes impuretés & propriétés, & qu'il me ſemble qu'il les ôtera toutes, il ne laiſſera cependant au dehors que les apparences de la vie la plus commune & la plus rabaiſſée juſqu'au temps marqué, où en ſe ſervant de moi pour les autres, il ne laiſſera pas de me laiſſer un contrepoids de baſſeſſes, en ſorte que je n'aurai la gloire de rien.

2. O ſi je pouvois vous faire comprendre ce que mon cœur goûte dans ce moment pour un extérieur rapetiſſé

juſques dans l'excès! O qu'il me ſeroit utile, & glorieux à Dieu, que tout fût comme il m'eſt imprimé, & comme je le conçois! O rien, ô baſſeſſe, ô pauvreté réelle de toutes choſes, qui te connoitroit ſeroit charmé de toi!

LETTRE CXCIX.

Une ame anéantie reconnoit ſon néant.

1. IL faut que je vous diſe encore une fois une choſe qui me tient fort au cœur : c'eſt que vous avez meilleure opinion de moi qu'il ne convient. Je ſuis la miſére même, & plus que je ne vous puis dire : ce n'eſt point par humilité, mais par vérité. Attribuez tout à Dieu; & vous verrez en lui tout bien, & rien en la créature que de mépriſable. Remerciez Dieu de ce qu'il me ſouffre. Je vous proteſte que je ne vois en toute ma vie que bonté de ſa part, miſéres & infidélités de la mienne. S'il avoit fait à une autre les miſéricordes qu'il m'a faites, il y auroit de quoi ſauver un monde entier, & je ne l'ai payé que d'ingratitude! Comme l'abus des graces de Dieu eſt

le plus grand des péchés, je suis plus criminelle (*a*) que les plus grands pécheurs. Si vous avez la bonté de me croire dans les autres choses que je vous dis, croyez-moi en cela : vous me devez d'autant plus croire, que je vous parle pour rendre justice à la vérité, & que naturellement je serois fâchée qu'on eût mauvaise opinion de moi. Je l'ai éprouvé dans le soin qu'on a pris depuis peu de prévenir les esprits contre moi.

LETTRE CC.

Exemple, voie, état de la foi pure & nue, & de l'abandon total, & où on est le jouet de la Providence., à l'exclusion de toute raison & de toute prudence humaine.

1. J'Ai connu l'état où Dieu me veut faire passer, & qu'il n'y aura point encore eu d'exemples connus d'une foi si étrange & si sépurée de tout apui créé, quelque grand qu'il puisse

(*a*) Voyez l'exemple de S. Paul 1 Tim. 1. 15.

être. C'eſt pourquoi toute la conduite extérieure & intérieure ſera pour aveugler toute raiſon ; enſorte qu'il ne ſe trouvera perſonne qui la puiſſe ni doive approuver : & il m'eſt mis dans l'eſprit, que comme Sainte Catherine de Genes a été un exemple ſans exemple de pur amour, je ſerai un exemple ſans exemple de foi nue & d'abandon total, le jouet de la providence ſans réſiſtance, & vous auſſi, bien que votre foi ne ſoit pas ſi nue.

2. Il me vient dans l'eſprit, qu'il y a peu de Saints qui ayent vraiment ſervi de jouet à la providence. S. Alexis, S. François, S. Xavier, Ste. Eliſabeth, me paroiſſent les plus excellents : cependant leur intérieur pouvoit être conforme à leur extérieur, quoique l'on n'en ait pas écrit. Mais dans ce ſiécle, où la raiſon ſemble être dans ſon véritable empire, où l'on prétend avoir trouvé la fin de la perfection, où tous les eſprits ſont plus délicats, où l'on croit avoir mieux remarqué les tromperies de la dévotion des ſiécles paſſés, dans ce ſiécle, dis-je, il faut que vous & moi ſoyons

pour confondre tout cela, & qu'après avoir ſervi longtemps de jouet à la ſageſſe & à la prudence humaine, & à la calomnie, nous ſoyons les exemples ſans exemple de l'indépendance de Dieu à ſe ſervir de tous moiens pour faire ſon œuvre.

3. Toute foi qui a aſſurance, pour petite qu'elle ſoit, fondement, juſtification, preuve, n'eſt point foi nue & réelle. C'eſt pourquoi vous voyez que les miſtéres qui demandent plus de foi ſont ceux où il y a moins de preuves, moins de raiſon. La croix étoit (*a*) *folie aux Gentils, & ſcandale aux Juifs* : le miſtere de nos autels ne ſe peut juſtifier que par la ſimple parole du Fils de Dieu : encore tous les autres ont été prédits, la croix, la réſurrection, a été manifeſtée par quantité de miracles : tous les Apôtres en ont parlé : mais pour ce miſtere de foi, il n'y a nulle aſſurance ni certitude ſur quoi l'on puiſſe porter un jugement poſitif : car enfin, qu'un Dieu ſoit mort, il étoit néceſſaire en quelque maniere, pour ſatisfaire à Dieu le Pére, & pour racheter tous les

(*a*) 1 Cor. 1. vſ. 23.

hommes : qu'il ſoit reſſuſcité, il y alloit de ſa propre gloire : mais qu'il ſe ſoit fait pain pour ſe faire manger, cela eſt contre toute raiſon. Car s'il ſe vouloit faire adorer comme Dieu, c'étoit ſe ravaler au-deſſous des hommes que de ſe faire manger. N'avoit-il pas d'autres moyens de ſe communiquer, lui qui étoit Dieu, & par conſéquent tout-puiſſant ? O foi, que tu es au-deſſus de la raiſon ! O raiſon, que tu es oppoſée à la foi ! c'eſt pourquoi Dieu conduiſant une ame en foi, commence par la rendre toute (*a*) *bête*, lui enlevant la raiſon, & enſuite la réflexion. O état peu connu & peu éprouvé ! O prudence (humaine) que l'on ne veut point perdre ! On veut conſerver la raiſon & la foi, & marcher en foi tant que la raiſon l'accompagne : mais ſitôt que la raiſon s'en ſépare, on quitte la foi pour ſuivre la bonne & ſainte (dame) raiſon. O cher Pére, ne ſoyez pas ainſi ! Soyez une victime de foi : qu'elle vous dévore ; qu'elle vous mange : & d'autant plus que les yeux de votre eſprit ſont vifs & pénétrants, d'autant plus faut-

(*a*) Pſ. 72. vſ. 23.

il qu'ils ſoient mis en obſcurité, crevés & arrachés. Notre union eſt & ſera toujours de foi & de croix, & elle ne peut ſubſiſter par un autre moien.

FIN.

DU SECOND TOME.

TABLE
DES LETTRES
DE CE II. VOLUME,

Et Abregé de leur contenu, ſelon qu'il eſt marqué au haut des pages.

PREMIERE PARTIE.

LETTRES

	Pag.
I. A *Brégé des voies de Dieu.*	1
II Oraiſon & Dévotion ſolide.	2
III. Avis pour un fondement ſolide.	31
IV. Sur le même ſujet.	33
V. Sur le même ſujet.	34
VI Sur le même ſujet.	36
VII. Sur le même ſujet.	39
VIII. Sur le même ſujet.	40
IX. Sur le même ſujet.	ibid.
X Sur le même ſujet.	43
XI. Avis de conduite &c.	44
XII. Sur le même ſujet.	47
XIII. Sur le même ſujet.	48
XIV. Sur le même ſujet.	50
XV. Sur le même ſujet.	52
XVI Sur le même ſujet.	53
XVII. Sur le même ſujet.	55
XVIII. Sur le même ſujet.	56
XIX. Sur le même ſujet.	57
XX. Prier : lire : n'être pas triſte.	59

XXI. Indiſcrétion des commençants. 61
XXII Ne ſe chagriner de ſes défauts. 65
XXIII. N'être point irréſolu ni partagé. 69
XXIV. Union, paix, devoirs. 72
XXV. Tentations d'incertitude 73
XXVI. Ne point retourner en arriere. 75
XXVII. Mortifier l'amour propre & l'activité. 78
XXVIII. Amitié de l'amour propre: remédes. 81
XXIX. Sur le même ſujet. 83
XXX. Sur le même ſujet. 84
XXXI. Courage dans les épreuves. 85
XXXII Reprèhenſions: ſéchereſſes: mélancolie. 86
XXXIII. Fidélité à ſe combattre. 88
XXXIV. Mortifier la propre volonté. 89
XXXV. Mort à ſoi. Charité. Humilité. 91
XXXVI. Néceſſité de mourir à ſoi. 93
XXXVII. Deux voies ſpirituelles des ames. 100
XXXVIII. Retraite intérieure &c. 102
XXXIX. Régles de conduite intérieure. 103
XL. De la priere du cœur &c. 108
XLI. Recueillement. Oraiſon du cœur 121
XLII. Beſoin de la préſence de Dieu &c. 124
XLIII. Retours fréquens à Dieu en toute occupation. 127
XLIV. S'expoſer ſouvent à Dieu pour avancer. 129
XLV. Eviter la triſteſſe. 132
XLVI Paix & abandon. 134
XLVII. Souffrir les oppoſitions & tentations. 137

XLVIII. Dire ſes peines. 139
XLIX. Conſeils de ceſſation, d'abandon, d'égalité &c. 140
L. Néceſſité des ſecours & moiens. 143

SECONDE PARTIE.

LI. Voies de Dieu & de l'homme. 147
LII. Raiſon: Enfance. 149
LIII. Trois états de l'Egliſe intérieurement. ibid.
LIV. Procedé gradatif dans le ſpirituel. 153
LV. De la correction des défauts. 156
LVI. Défauts differents. Voiez differentes. 160
LVII. Ménager les foibles &c. 164
LVIII. Fidélité: ſimplicité: conſcience. 166
LIX. Se défaire de la propre activité. 174
LX. Amortir la vivacité &c. 177
LXI. Prier. Mourir à la vivacité naturelle. 179
LXII. Mortification du naturel &c. 183
LXIII. Fidélité à ce qui mortifie. 187
LXIV. Ne vivre en ſoi: vivre en paix. 189
LXV. Correſpondre aux voies de Dieu. 191
LXVI. Sur le même ſujet. 196
LXVII. Remède à l'amour propre. 201
LXVIII. Eviter le découragement. 202
LXIX. Petiteſſe: douceur: gaieté. 204
LXX. Eviter la triſteſſe &c. ibid.
LXXI. Se déſoccuper de ſoi. 205
LXXII. Se perdre en Dieu. 208
LXXIII. Abandon abſolu 209
LXXIV. Contre la crainte d'être trompé. 211

LXXV. Ne s'opposer à ce qui nous fait mourir. 213
LXXVI. Contre les craintes d'être trompé. 214
LXXVII Hésitations pieuses. 217
LXXVIII Directeurs. Dépouillement. 218
LXXIX. Résistance active, & sa cessation. Propriété. 226
LXXX. Oraison d'exposition en pure foi. 227
LXXXI. Dieu présent. Le regarder. 231
LXXXII. Se rendre à Dieu : se supporter. 233
LXXXIII. Utilité des sécheresses d'esprit. 234
LXXXIV. Tacher à s'occuper de Dieu. 237
LXXXV. Conduites diverses. Celle du sacrifice. 238
LXXXVI. Sur le même sujet. 244
LXXXVII. Sacrifier les inclinations de la nature 250
LXXXVIII. Abandon : oubli de soi. ibid.
LXXXIX. Mourir à soi, aux apuis, au sensible. 251
XC. Ne chercher qu'adherer à Dieu. 253
XCI. Mourir à tout, & à soi-même. 255
XCII. Sur le même sujet. 261
XCIII Avancement de la mort. 263
XCIV. S'abandonner à mourir. 264
XCV. Comment faire dans la mort mistique. 265
XCVI. Sur le même sujet. 267
XCVII Disposition à l'anéantissement. Croix &c. 269
XCVIII. Ne point chercher d'apui. 274

XCIX. Purification de l'amour propre. 276
C. Sur le même sujet. 279
CI. Tentation d'amour propre spirituel. 283
CII. Abandon; distractions; mortifications &c. 285
CIII. Purification passive de l'ame. 290
CIV. Purification douloureuse & abandon. 297
CV. Purification & épreuves foncieres. 296
CVI. Peines & impuissances dans la privation intérieure. 302
CVII. Bonheur de l'anéantissement. 305
CVIII Se taire pour mourir à soi. 308
CIX. Oppositions à la grace. 310
CX. Apprendre à se simplifier. 312

TROISIE'ME PARTIE.

CXI Sentiment. Raison. Foi. 316
CXII. Union de cœurs. Conduite différente des ames. 322
CXIII Repos contre le trop agir. 324
CXIV. Dieu demande beaucoup; de qui. 327
CXV. Sensibilités & insensibilités. 330
CXVI. Dépouillement nécessaire pour être tout à Dieu. 333
CXVII Avis de patience, d'oraison, d'abandon 342
CXVIII. Petitesse. Point d'apui dans la purification passive. 345
CXIX. Ne point juger de soi-même. 346
CXX. Abandon libre & absolu. 348
CXXI. Vie propre, difficile à perdre. 350
CXXII. Perte & abandon. 354

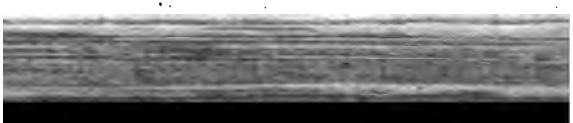
CXXIII. Sur le même sujet. 356
CXXIV. Abandon à Dieu, & sa sureté. 358
CXXV. Sur le même sujet. 360
CXXVI. Sur le même sujet. 362
CXXVII. Abandon à l'amour purifiant. 363
CXXVIII. Abandon & sacrifice de soi. 367
CXXIX. Oubli & perte de soi. 369
CXXX. Perte d'apuis. Abandon à Dieu. 370
CXXXI. Peines dans l'abandon interrompu. 373
CXXXII. Abandon absolu. 374
CXXXIII. Pur abandon &c. 376
CXXXIV. Peines dans l'abandon. 378
CXXXV. Differents degrés de perte. 380
CXXXVI. Abandon sans reserve. ibid.
CXXXVII. Abandon & perte sans & avec courage. 386
CXXXVIII. Nécessité de l'anéantissement. 391
CXXXIX. Avantages & rareté de l'abandon à Dieu. 394
CXL. Mort à soi : fidélité à Dieu. 396
CXLI. Perte & abandon. 401
CXLII. Mort : perte : exil du cœur. 413
CXLIII Dépouillement : souffrir avec foiblesse. 415
CXLIV. Sacrifice de soi : suivre Dieu. 416
CXLV. Conduites de l'amour pur sacrifiant. 418
CXLVI Mouvemens Oraison. Fautes 429
CXLVII Etat de simplicité & de nudité spirituelle. 430

VIII. Patience. Oraiſon. Souffrances. 415
X. Tranquilité & peine d'où? 438
oupleſſe aux mouvements divins. 441
De l'humilité 443
Néant de la créature. 444
Eſprit libre & enfantin. 445
Humiliation & anéantiſſement. 447
Bonnes amitiés: Deſapropriation. 456
. Opération de Dieu. Pureté & nudité de l'ame. 458
I. Impreſſions divines & paſſageres. 463
II. Goût & joie intimes. Communion les Saints. 466
. Dieu agit par des moiens. 469
Commencement de réſurrection. 472
I. Dieu ſauve ce qui eſt perdu. 474
II. Deſtruction de la ſageſſe humaine. 482
II. Petiteſſe & ſoupleſſe que Dieu demande. 487
V. Agir par la volonté de Dieu ſeul. 489
V. Séparation de l'ame & de l'eſprit. 491
VI. Etat & voie de la foi nue. 496
VII De la perte totale du ſoi. 499
VIII. Perte en Dieu par celles des autres 514
X. Touchant divers états. 515
X. Deſapropriation. Anéantiſſement. 526

CLXXI. Etat d'anéantissement. 529
CLXXII. Mort, résurrection, perte. 531
CLXXIII. Souffrances & purification d'une ame ressuscitée. 538
CLXXIV. Abandon. Amour. Croix. 536
CLXXV. Sacrifice & soumission entiere. 540
CLXXVI. Sacrifice d'une ame. 543
CLXXVII. Croix & souffrir. 546
CLXXVIII. Bonheur de souffrir pour Dieu. 545
CLXXIX. Les croix ne défaillissent point. 547
CLXXX. Oraison; amour pur; Croix. 548
CLXXXI. Pur abandon. 551
CLXXXII. Etat de pur abandon. 556
CLXXXIII. Pur abandon & ses effets. 558
CLXXXIV. Pur abandon & sa tranquillité. 560
CLXXXV. Dégagement de l'ame combien sûr. 566
CLXXXVI. Réunion: souffrances: abandon. 569
CLXXXVII. Etat d'unité avec Dieu. 571
CLXXXVIII. Etat ferme d'une ame unie à Dieu. 573
CLXXXIX. Etat d'enfance & d'anéantissement. ibid.
CXC. Amour pur. 579
CXCI. Excellence de l'amour pur. 585
CXCII. Langage de silence. 588
CXCIII. Connoissances divines. Voies du cœur &c. 590
CXCIV. Dieu conduit par le cœur. 592

CXCV. Inclination & amour d'une ame qui eſt en Dieu. 594
CXCVI. Etat de l'ame réunie à Dieu. 597
CXCVII. Connoiſſance du péché & de l'amour de Dieu 602
CXCVIII. Foibleſſe & néant aimés. 607
CXCIX. Aveu de ſon néant. 609
CC. Etat de la foi toute nue &c. 610

FIN.



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

orm 419